



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME VINGT-UNIE'ME.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS, *LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.*

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET *d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-UNIE'ME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siécle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SECOND.

DESCRIPTION DE LA CHINE.

CONTENANT la Géographie, & l'Histoire Civile & Naturelle du Pays.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.



LES Auteurs qui ont traité de la Chine sont en fort grand nombre, & le Catalogue s'en trouve assez complet dans deux Ecrivains Modernes (1). Mais les principaux, & ceux

Principaux Auteurs qui ont écrit sur la Chine.

(1) *Joan. Alb. Fabricii salutaris lux Evangelii*, &c. Hambourg 1731, *in*-4°, qui contient un Catalogue complet des Lettres écrites par les Missionnaires Jésuites; & la Préface de la Chine du Pere Du-Halde, dans l'Edition de la Haye, en quatre Volumes *in*-4°, 1736.

INTRODUCTION. dont les Relations comprennent tout le Pays en général, sont ceux dont on a déja donné l'extrait dans ce Recueil; particuliérement *Nieuhof*, *Montanus*, *Navarette*, *Le-Comte*, *Gemelli* & *Du-Halde*. Cependant on y peut ajouter les Relations de *Nicolas Frigaut*, d'*Alvarez Samedo*, de *Martin Martini* & de *Gabriel Magalhaens*, quatre Jésuites.

Idée de quatre grands Ouvrages.

La premiere est un Etat de la Chine, accompagné des Voyages de plusieurs Jésuites & mêlé de l'Histoire de la Mission. Elle forme un gros Volume *in*-8°, sous le titre d'*Histoire de l'Expédition Chrétienne au Royaume de la Chine, tirée des Mémoires du Pere Matthieu Ricci*. Cet Ouvrage, écrit en Latin dans son origine, & publié à Rome en 1615, parut en 1618 dans deux Editions Françoises, l'une à Lyon & l'autre à Paris.

Celui de Frigaut.

Le Pere Frigaut y joignit un grand nombre de ses propres Remarques, pour suppléer aux omissions. Il avoit fait un long séjour à la Chine. Il avoit vû six Provinces de ce grand Empire. Il en sçavoit la langue. Tous ces avantages le rendoient plus capable de nous donner une Relation exacte, que la plûpart de ceux qui avoient publié leurs Remarques avant lui. Aussi les accusa-t-il d'être tombés dans des fautes grossieres;

ſans faire plus de grace à quelques Particuliers de ſon Ordre. Mais il ſuppoſe qu'ils ont écrit ſur le témoignage de diverſes perſonnes, qui les ont trompés par malice ou par ignorance.

INTRODUCTION.

L'Hiſtoire de la Chine, par *Samedo*, eſt un Recueil des Mémoires & des Obſervations de ce Miſſionnaire, qui avoit réſidé l'eſpace de vingt ans dans cette région. Elle fut publiée en langue Portugaiſe par Manuel de Faria-y-Souſa, fameux Commentateur du Camoëns & Auteur de l'*Aſie Portugaiſe*. Les Anglois en ont une Traduction dans leur langue, qui parut à Londres en 1655, *in-folio*, avec des Cartes & des Figures. La Deſcription de la Chine par *Montanus*, n'eſt proprement qu'une compilation de *Samedo* & de *Martini*.

Celui de Samedo.

Martin Martini a donné au Public deux Ouvrages remarquables ſur la Chine. Le premier eſt une Deſcription géographique, en langue Latine, ſous le titre d'*Atlas Sinenſis*, tirée des Livres Chinois, avec de grandes Cartes particulieres des Provinces. Il y a joint, en forme d'Introduction, une Deſcription générale du Pays, de ſes Habitans, de leurs mœurs, de leurs uſages, des arts & des manufactures. Thevenot a placé une Traduction de cet Ouvrage dans la

Celui de Martin Martini.

INTRODUCTION.

troisiéme Partie de sa Collection de Voyages; mais il n'a donné que la Carte générale de la Chine. Nieuhof a publié, d'après le même Auteur, un Abregé de la description des Provinces, que Montanus a donnée avec plus d'étendue. Cette Description de Martini, qui avoit demeuré long-tems à la Chine & voyagé dans sept Provinces, est un Ouvrage qui mérite des éloges. Mais ses Cartes doivent ceder le rang à celles du Pere Du-Halde, qui ont été dressées avec beaucoup plus d'exactitude sur des observations plus récentes. D'ailleurs Martini charge sa chorographie de quantité d'erreurs & d'exagérations, tirées des Ecrivains Chinois, qui grossissent toujours la verité. C'est aussi cette raison qui nous a déterminé, dans la description des Provinces, à suivre presqu'uniquement le Pere Du-Halde, qui a suivi lui-même les Auteurs des Observations sur lesquelles ses Cartes ont été dressées, c'est-à-dire, des témoins oculaires. Malheureusement leur Description n'est pas si complette que celle de Martini. Ils n'ont décrit que les Villes du premier rang dans chaque Province; au lieu que l'autre est descendu à celles du second & du troisiéme rang. Cependant il nomme aussi celles du second, lorf-

Défauts de Martini, qui portent à préférer la Description du Pere Du-Halde.

qu'elles paroissent mériter quelque remarque. INTRODUCTION.

Le second Ouvrage de Martini porte le titre de *Sinicæ Historiæ decas prima*, & contient les affaires de cet Empire sous ses Monarques, depuis son origine jusqu'au tems de Jesus-Christ. Il fut publié pour la premiere fois en 1659, à Amsterdam, *in*-8°. Martini composa aussi une Relation de la conquête de la Chine par les Tartares, & publia quelques autres Piéces; après quoi, étant retourné à la Chine, il y mourut en 1662.

Second Ouvrage de Martini.

L'Ouvrage de Magalhaens parut en 1688, à Paris, *in*-4°, sous le titre de *Nouvelle Relation de la Chine*, & fut traduit la même année à Londres (2), *in*-8°. Ce Jésuite étoit de la même famille que le fameux Navigateur du même nom. Il entendoit fort bien la langue Chinoise. Il avoit parcouru les principales parties de la Chine, depuis 1640, jusqu'en 1648 qu'il avoit été conduit à Peking, où il passa vingt-neuf ans à la Cour; c'est-à-dire le reste de sa vie, qui finit en 1677, n'étant sorti de cette Ville que pour aller à Macao par

Ouvrage de Magalhaens.

(2) Sous le titre de : „ *A nevv History of China*, „ containing à Descrip- „ tion of the most consi- „ derable particulars of „ that vast Empire.

INTRODUCTION.

Jugement qu'on en porte.

ordre de l'Empereur. Ainsi, remarque l'Editeur, quoique la description qu'il nous fait du Palais Impérial ne s'accorde point avec celle des Hollandois, dans leur Ambassade à la Chine, toutes sortes de raisons doivent faire donner la préference à son témoignage. Il ne fait pas difficulté de corriger Martini, lorsqu'il le surprend dans quelqu'erreur; & sur quantité de points, où les autres se sont livrés à l'exagération, il s'explique avec beaucoup de retenue. Son dessein paroît avoir été de suppléer à tout ce qu'il a trouvé de défectueux dans les autres Relations, pour donner au Public une parfaite connoissance de la Chine; car la plûpart des sujets qu'il traite ont été, ou tout-à-fait omis, ou légerement touchés par les Auteurs précédens.

Vie de cet Auteur.

L'Histoire de sa vie (3), composée par le Pere Louis *Buglio* (4), son compagnon inséparable pendant trente-six ans, nous apprend qu'il étoit né en 1609. Il échapa heureusement à plusieurs dangers, pendant les premieres années de sa Mission. Deux ans après son arrivée, se trouvant avec Buglio dans la Province de *Se-chwen*, ils furent ac-

Il est condanné à la bastonade.

(3) Elle est placée à la fin de sa Relation.

(4) Ce Buglio est vraisemblablement l'Auteur d'un récit de l'Ambassade Hollandoise qu'on a lû dans le Tome précédent.

tués, tous deux de révolte par les Bonzes, & condamnés à la bastonade; mais la protection de quelques Mandarins les sauva du supplice. Ensuite étant tombés, avec d'autres Missionnaires, entre les mains du rébelle *Chang-hyen-chung*, qui les traita d'abord avec beaucoup de respect, ils se virent exposés à perdre la tête, pour avoir demandé la permission de se retirer. L'exécution auroit suivi la menace, sans l'intercession du Général, que Chang-hyen-chung avoit adopté pour son fils. Sous la minorité de l'Empereur Khang-hi, Magalhaens fut accusé au commencement de la Régence, par le Domestique d'un Mandarin Chrétien, d'avoir voulu corrompre la Justice par des présens. Il fut mis deux fois à la torture, qui consiste à serrer les pieds de l'accusé dans une presse. Sa sentence portoit qu'il seroit ensuite étranglé. Mais les quatre Régens lui firent grace, après avoir reconnu son innocence. Trois ans après, dans la grande persécution qui enveloppa tous les Missionnaires, il fut arrêté à Peking avec tous les autres, & chargé, pendant quatre mois, de neuf chaînes (5), trois

INTRODUCTION.

Il est mis deux fois à la torture, & doit être étranglé.

(5) L'Auteur dit dans sa Relation (p. 207) que les Peres Jean Adam, Louis *Buglio* & Ferdinand *Verbiest* furent emprisonnés avec lui pendant deux mois, & chargés chacun de neuf chaînes.

INTRODUCTION

Il est condamné au fouet & au banissement.

autour du col, trois aux bras & aux mains, & trois aux jambes. Il se vit condamné à recevoir quarante coups de fouet, & au banissement perpétuel dans la Tartarie. Mais un grand tremblement de terre, qui arriva dans le même tems (6), procura la liberté à tous les Missionnaires prisonniers. Pendant le reste de sa vie, il fut obligé à des ménagemens continuels pour se maintenir dans les bonnes graces de l'Empereur. Trois ans avant sa mort, les plaies que la torture lui avoit faites aux pieds, se r'ouvrirent avec beaucoup de douleur; & pendant les deux derniers mois de sa vie, ces peines furent accompagnées d'une oppression de poitrine qui lui coupoit la respiration. Il étoit forcé de dormir sur une chaise, dans la crainte d'être étouffé pendant son sommeil. L'Empereur donna ordre qu'il fût enterré honorablement, & prit la peine de composer lui-même son Epitaphe (7).

Ce qu'il souffre dans les dernieres années de sa vie.

Sort de sa Relation.

A l'égard de sa Relation de la Chine, l'Editeur François nous apprend qu'à sa mort il laissa un Manuscrit Portugais, intitulé *Les douze Excellences de la Chine*. Le Pere *Couplet*, Jésuite, ayant porté cet Ouvrage à Rome, en fit

(6) Voyez ci-dessus la Relation de Navarette.

(7) Histoire de la Chine par Magalhaens, p. 340.

présent au Cardinal D'Etrées, qui le remit entre les mains de l'Editeur pour le traduire en François. Il fut traduit, & publié sous le titre de *Nouvelle Relation de la Chine*, qu'on crut devoir préferer à l'autre, parce que l'Auteur ne s'étoit pas borné aux douze Excellences, & que les articles contenus sous ces titres n'avoient entr'eux aucune proportion. Les uns occupoient trente ou quarante pages, tandis que d'autres n'en avoient qu'une ou deux. Ainsi l'Editeur se crut autorisé à les diviser en vingt-un Chapitres, sous des titres convenables aux sujets. Il y joignit des Notes, pour suppléer aux omissions ou pour éclaircir les obscurités, mais sans toucher au fond du Texte.

INTRODUCTION.

Sujets de l'Ouvrage.

Donnons le sujet de chaque Chapitre, suivant cette nouvelle division. 1. Noms donnés à la Chine par les Habitans naturels & par les Etrangers. 2. Etendue & division de la Chine. Nombre des Villes murées, & autres détails tirés des Auteurs Chinois. 3. Antiquité de l'Empire, & haute opinion que les Chinois ont de leur Pays. 4. Caracteres & Langue de la Chine. 5. Génie & principaux Livres des Chinois. 6. Leur politesse, & quelques-unes de leurs Fêtes. 7. Ouvrages publics, parti-

INTRODUCTION. culiérement le grand Canal. 8. Induſtrie des Chinois. 9. Leur navigation. 10. Abondance de toutes choſes. 11. Nobleſſe de la Chine. 12. Gouvernement. Ordre des Mandarins, & Conſeil d'Etat. 13. Tribunaux ſuprêmes, civils & militaires. 14. Autres Tribunaux de Peking. 15. Tribunaux & Mandarins des Provinces. 16. Grandeur de l'Empereur & ſes revenus. 17. Deſcription de Peking & murs du Palais. 18. Les vingt & un appartemens du Palais. 19. Les vingt Palais particuliers qu'il renferme. 20. Autres Palais & Temples intérieurs. 21. Les ſept Temples Impériaux de Peking, & comment l'Empereur paroît en public. La Vie de l'Auteur, par le Pere Buglio, termine l'Ouvrage.

Plan dont il eſt accompagné.

Cette Relation eſt enrichie d'un beau Plan de Peking & du Palais. Mais il paroît par les Notes du ſeptiéme, du vingtiéme & du vingt-uniéme Chapitre, que c'eſt l'Ouvrage de l'Editeur François, auquel Magalhaens n'a par conſéquent aucune part. D'ailleurs il eſt fort différent des Plans du Pere Gaubil & du Pere Du-Halde.

Deſcription de la Chine, par Denis

On ne doit point oublier une *Courte Deſcription de l'Empire de la Chine*, composée par Denis *Kau*, & jointe aux

Voyages d'Isbrand Ides (8) au travers de la Tartarie. Cet Ambassadeur observe, dans une Lettre adressée au Bourguemestre Nicolas *Witsen*, que Denis *Kau*, de qui lui venoit cette courte Description, étoit un Chinois né à Canton, homme de probité & de confiance, qui, ayant embrassé le Christianisme, avoit voyagé à Siam & dans les Indes, où il avoit exercé la chirurgie (9). Le Traducteur Hollandois nous avertit, dans une Note, qu'il a fait usage de deux Manuscrits; l'un en Latin barbare & inintelligible; l'autre en Allemand un peu plus supportable; mais qu'il ignore comment l'Ouvrage de Kau est passé dans ces deux langues. Il ajoute que les deux Exemplaires s'accordent, excepté dans quelques nombres & sur quelques autres matieres de peu d'importance. Tous les deux étant souvent très obscurs, le Traducteur a pris le parti de laisser des lacunes dans les endroits qui lui ont paru absolument inintelligibles, ou de suppléer quelquefois au défaut par divers extraits des meilleurs Ecrivains. Il a cru aussi devoir éclaircir quelques obscurités par des Notes.

INTRODUCTION.

Kau Chrétien Chinois.

(8) Elle commence à la page 115, & finit avec le Livre. Son étendue est de 95 pages *in-quarto*.

(9) Voyez les Notes des pages 115 & 210 des Voyages d'Isbrand Ides.

INTRODUCTION.

Division de l'Ouvrage de Kau.

Cet Ouvrage, quoique fort court, est divisé en vingt-cinq Chapitres, dont les dix-huit premiers contiennent la description des Provinces. Le dix-neuviéme traite des Habitans naturels & des Chrétiens du Pays. Le vingtiéme regarde la grande muraille, les rivieres, la navigation, les ponts, les ecluses & les ports. Le vingt-uniéme est donné aux Religions de la Chine; le suivant, aux usages & cérémonies; le vingt-troisiéme, aux fruits & aux arbres; le vingt-quatriéme, aux Isles & aux Pays qui environnent la Chine. Enfin, le vingt-cinquiéme regarde la derniere race des Empereurs Chinois.

Utilité qu'on tire ici du Pere Du-Halde.

En faisant usage de tous les Auteurs qu'on vient de nommer, on ne laissera pas de suivre ici, pour principal guide, le Pere Du-Halde, qui a pris la peine d'en tirer tout ce qui mérite quelqu'attention. A l'idée qu'on a déja donnée de son Ouvrage, on se croit obligé de joindre les noms des Missionnaires, dont les Mémoires imprimés (10) ou manuscrits ont servi de matiere à son entreprise. Observons néanmoins qu'il ne s'est pas assujetti à les citer réguliérement, & qu'il se contente de les nom-

(10) Dans les Lettres édifiantes & dans les autres Recueils.

mer à la tête d'un long article ou de quelque longue Description. Introduction.

Noms des Missionnaires dont le témoignage est employé dans les Descriptions suivantes.

Martin Martini.
Ferdinand Werbiest.
Philippe Couplet.
Gabriel Magalhaens.
Jean de Fontaney.
Joachim Bouvet.
Jean-François Gerbillon.
François Noel.
Louis Le-Comte.
Claude Visdelou.
Jean-Baptiste Regis.
Joseph De-Premare.
Antoine Gaubil.
François-Xavier D'Entrecolles.
Julien-Placide Hervieu.
Cyr Contancin.
Pierre De-Govillo.
Jean-Armand Nyel.
Dominique Parennin.
Pierre Jartoux.
Vincent Du-Tartre.
Joseph-Anne-Marie De-Maillé.
Jean-Alexis Gollet.
Claude Jacquemin.
Louis Parquet.

Emeric De-Chavagnac.
Jean-Baptiste Jacques.

CHAPITRE PREMIER.

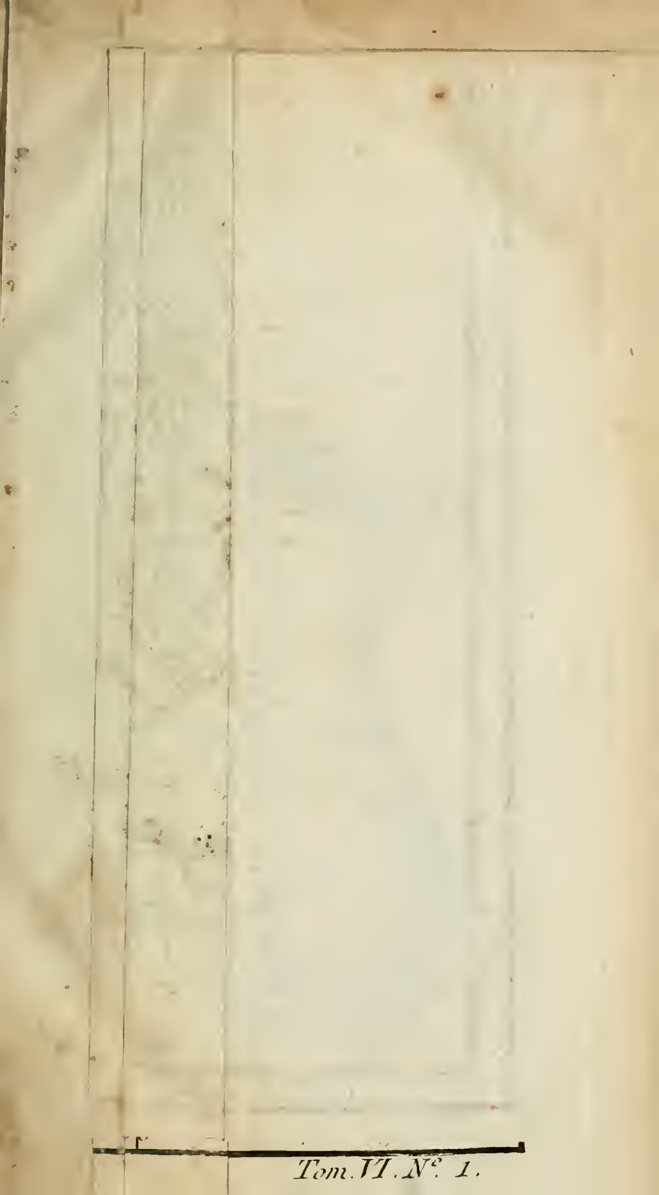
Description géographique de la Chine.

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

Divers noms donnés à la Chine.

IL paroît assez incertain d'où le nom de *Chine* est venu aux Européens. On sçait que les Chinois n'en font point usage. Mais l'Historien Magalhaens observe que ce grand Pays se nomme *Chin* au Bengale ; & Navarette juge que ce nom lui vient de la soie, qui porte celui de *Chin* dans cette autre Partie des Indes. Le premier de ces deux Auteurs s'imagine aussi qu'il pourroit être dérivé de la famille de *Chin*, qui regnoit cent-soixante-neuf ans après Jesus Christ ; ou plutôt de celle de *Sin* ou *Tsin*, qui occupoit le Trône deux cens quarante-six ans avant l'Ere Chrétienne. La plus probable de ces deux opinions est la derniere, parce que *Tsin-chi-wang-ti*, Fondateur de cette famille, ayant conquis le Bengale par ses Flottes, les Grecs, chez lesquels bien-tôt après on trouve le nom de *la Chine*, peuvent l'avoir apporté des Indes.

Magalhaens dit que les Tartares oc-



Tom. VI. N.° 1.



L'EMPIRE DE
LA CHINE
Pour Servir a l'Histoire
Generale des Voyages
Par N. Bellin Ing.r ord.re de la Marine
1748
ECHELLES
Lieues communes de France de 25 au Degré
Lis Chinois de 250 au Degré
Avertissement
On a mis dans le Ve Volume une Carte generale de la Chine copiée sur celle que les Auteurs Anglois ont donnée. Mais le Public ayant trouvé qu'elle manquoit de cette netteté si necessaire a la Géographie, On a cru y remedier en donnant celle-ci pour la quelle on a suivi les Observations qui ont été faites par les Jesuites Mathématiciens qui en ont relevé toutes les Provinces par ordre de l'Empereur. Et l'on a suivi pour les Noms l'ortographe que Mr. L'Abbé Prevost a adopté dans sa traduction
Nota
Pour eviter la confusion on n'a marqué sur cette Carte que les Villes du Premier ordre et quelques unes du second. Les Premieres sont en Romaine les autres en Italique supprimant par ce moyen les mots de Fu, et de Cheu qui caracterisent le Premier et le Second ordre
TARTARIE CHINOISE
LES TARTARES MONGUS ou MOGOLS Soumis a la Chine
TARTARES ORTOS
TARTARES DE KOKONOR
PE-CHE-LI
CHAN-SI
CHEN-SI
CHAN-TONG
HO-NAN
KIANG-NAN
SE-CHUEN
HU-QUANG
KYANG-SI
CHE-KYANG
FOKIEN
QUEY-CHEU
YUN-NAN
QUANG-SI
QUANG-TONG
CANTON
PEKING
NANKING
Golphe de Pecheli
ROYAUME DE COREE
MER DE CORÉE
ROY.e DE PEGU
ROY. DE TUNQUIN
GOLPHE DE TUNQUIN
ISLE DE HAYNAN
ISLE DE TAY-WAN ou FORMOSE
MER DE CHINE
Isle de Chu-chan
Isle de Quelpaert
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer
Tom. VI. No. 1.

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

Noms que lui donnent les Tartares & d'autres Peuples.

cidentaux emploient auſſi le nom de *Chine*, & qu'ils appellent les Chinois *Hora-kitay* (11) ou *Barbares noirs*. Mais les Habitans du Royaume de *Sahamalaha* (12), qui ſont Mahométans & qui bordent le Chen-ſi, ceux de *Tumet* ou du *Tibet*, & les Peuples du Royaume d'*U-ſan-quey*, qui bordent le *Se-chwen*, donnent par corruption le nom de *Katay* à la Chine. Les Marchands de l'Indoſtan l'appellent *Katayo* (13). Mais il faut obſerver que *Kitay* ou Katay étoit un nom que les Mongols ou Mogols donnoient ſeulement au Nord des Provinces de la Riviere jaune & aux parties contigues de la Tartarie autrefois poſſédées par les Tartares-Kins, dont les Manchous, qui gouvernent aujourd'hui, ſont deſcendus. Vers le déclin de leur Empire, quelques-uns de leurs Sujets fugitifs érigerent une nouvelle Monarchie à l'Oueſt de leurs domaines, qui tira de-là ſon nom de *Sybia*, ou d'*Hya* (14) occidental parmi les Chinois, & de *Hora-kitay* chez les Mo-

(11) Ou *Kara-katay*.

(12) Ou plûtôt *Samalhan* pour *Samarkand*, ſous lequel la Bukkarie eſt compriſe en général.

(13) Relation de Magalhaens, page premiere & ſuivantes.

(14) *Hya* ſignifie *Gardes*. La garde de la partie occidentale de la grande muraille avoit été confiée à ces Tartares, comme celle de la partie de l'Eſt l'étoit aux Kins.

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

gols. Les *Manchous*, ou les Tartares orientaux, l'appellerent *Nikan-horou* (15) avant leurs dernieres conquêtes, c'est-a-dire, le Royaume des Barbares.

Noms que lui donnent les Chinois mêmes.

Il ne paroît pas que les Chinois mêmes ayent un nom fixe pour leur Pays. Il change au contraire avec chaque nouvelle famille qui monte sur le Trône. Ainsi, sous la race précédente des Empereurs Chinois, le nom de la Chine étoit *Taymin-que*, ou le *Royaume de la grande splendeur.* Mais les Tartares qui regnent aujourd'hui l'appellent *Tay-tsing-que*, ou le *Royaume de la grande pureté.* Ces noms sont ceux des deux familles ou des deux races respectives, empruntés par leurs Fondateurs. Les Chinois, dans leurs Livres & dans les Placets qu'ils adressent à l'Empereur, emploient généralement le mot *Chang-que*, qui signifie *haut & souverain Royaume.* Les Lettrés, dans leurs écrits, se servent de (16) *Chung-que*, c'est-à-dire, *Royaume du milieu* ou du centre; soit parce que leur premier Monarque fixa son séjour dans *Honan*, Province qui est effectivement au milieu de l'Empire; soit pour exprimer seulement que

(15) *Nika-korum* dans Magalhaens.

(16) Et les Manchous d'aujourd'hui, de *Tulimpa-Koron*, qui signifie la même chose.

l'Empire même est au milieu des Nations barbares. Ils se servent aussi, par air de grandeur, du mot *Tyen-hya*, qui signifie, *Royaume contenant tout ce qui est sous le Ciel.*

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

Bornes de la Chine. Sa forme & son étendue.

La Chine est bordée au Nord par la grande muraille, qui la sépare de la Tartarie occidentale ; à l'Ouest, par le *Tibet* & *Ava* ; au Sud, par le *Laos*, le Tong-king, & la Mer de la Chine ou l'Océan oriental ; à l'Est par le même Océan. Elle est séparée, par le Tibet, des Pays de *Ko-ko-nor* & de *Si-fan*. Elle a au Nord-Ouest le Pays de Hami, *Khami* ou *Khamull*, partie de la petite Bukkarie, de laquelle elle est séparée par un grand Désert qui a dans cet endroit huit ou neuf journées de largeur.

Il y a peu de Pays dont la situation & l'étendue ayent été mieux vérifiées que celles de la Chine, par les mesures & les observations astronomiques des Missionnaires. Il en résulte, qu'elle est située entre cent quinze & cent quatre-vingt-un degrés de longitude orientale (17), & entre vingt degrés quatorze minutes & quarante-un degrés vingt-cinq minutes de latitude septentriona-

(17) De Ferro ; vingt degrés juste, Ouest de Paris ; & dix-sept degrés trente-cinq minutes de Londres.

Description geographique de la Chine.

le. Sa forme est presque quarrée, c'est-à-dire, que sa longueur du Sud au Nord étant d'environ douze cens soixante-onze milles, sa largeur est d'onze cens quarante de l'Ouest à l'Est.

Idée générale du Pays.

Pour donner une idée générale de cette belle contrée, on emprunte ici les expressions d'un Ecrivain moderne, dans la description qu'il fait de la Chine (18). » Elle passe avec raison, dit-» il, pour le plus beau Pays de l'Uni-» vers. Sa fertilité est extrême. Les mon-» tagnes mêmes y sont cultivées jus-» qu'au sommet. Elle produit, dans une » infinité d'endroits, deux moissons de » riz & d'autres grains, avec une gran-» de variété d'arbres rares, de fruits, » de plantes & d'oiseaux. Les bestiaux, » les moutons, les chevaux & le gibier » y sont en abondance. Elle est remplie » de grandes rivieres navigables, de » lacs & d'étangs bien fournis de pois-» son. Ses montagnes produisent de » l'or, de l'argent, du cuivre brun & » blanc, &c. Le charbon de terre y est » commun de tous côtés. Les Provinces » de *Pe-che-li*, de *Kyang-nan* & de » *Chang-tong* sont coupées comme la » Hollande, par un nombre infini de

(18) Dans un Ouvrage geographique, intitulé *A short way to know the World*.

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

» canaux. Son étendue, qui eſt immenſe en latitude, y fait regner le chaud dans les Provinces du Sud, & le froid dans celles du Nord ; mais en général l'air y eſt excellent. En un mot, la Chine ſurpaſſe beaucoup tous les autres Pays du Monde, par la multitude de ſes Habitans, de ſes Cités & de ſes Villes, par la ſageſſe des mœurs, la politeſſe & l'induſtrie, qui ſont des qualités dominantes dans toutes les parties de l'Empire, & par l'excellence de ſes Loix & de ſon Gouvernement.

Et de ſon Commerce.

» Le Commerce de la Chine conſiſte en or, en argent, en pierres précieuſes, en porcelaine, en ſoies, cotons, épices, rhubarbe & d'autres drogues, en thé, en ouvrages vernis, &c. Le Commerce intérieur eſt ſi grand d'une Province à l'autre, qu'on n'y a pas beſoin de vente au dehors. A la Chine, on ne compte pas moins de mille quatre cens ſoixante-douze rivieres ou lacs, & de deux mille quatre-vingt-dix-neuf montagnes remarquables. Outre les oranges, les limons & les citrons, qui viennent originairement de cette contrée, on y voit l'*arbre au vernis*, l'*arbre au ſuif*, l'*arbre à la cire*, *le bois de fer*, dont on fait

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

» des ancres, sans parler de l'arbrisseau
» qui porte le thé. On y trouve le *daim-*
» *musqué* & l'*homme-singe*. La *dorade* y
» est charmante, & le *Hay-sang* extrê-
» mement hideux.

» La Terre entiere n'a point de Pays
» si célébre par ses ouvrages publics, ni
» de Pays par conséquent où le zéle du
» bien public ait tant d'ardeur. Entre
» les plus distingués, on compte la
» grande muraille, bâtie depuis plus de
» dix-neuf cens soixante ans contre les
» Tartares. Elle a dix-sept cens soixante-
» dix milles de longueur, depuis vingt
» jusqu'à vingt cinq pieds de hauteur,
» avec assez de largeur pour y faire pas-
» ser cinq ou six chevaux de front. Le
» grand canal, qui s'étend l'espace de
» trois cens lieues, & qui, traversant
» l'Empire depuis Canton jusqu'à Pe-
» king, est continuellement couvert
» d'une multitude infinie de vaisseaux
» & de bateaux, a quatre cens soixan-
» te ans d'antiquité. On compte à la
» Chine trois cens trente-un ponts re-
» marquables par leur beauté; onze
» cens cinquante-neuf arcs de triom-
» phe, élevés à l'honneur des Rois ou
» des personnes éminentes; deux cens
» soixante-douze Bibliothéques fameu-
» ses; sept cens neuf Salles, bâties en

» mémoire des hommes illuſtres ; ſix » cens quatre-vingt-huit tombeaux, célébres par leur architecture ; trente-deux Palais royaux, & treize mille ſix » cent quarante-ſept Palais de Magiſtrats.

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

» La Chine contient quinze cens quatre-vingt-une Cités, dont cent ſoixante-treize ſont du premier rang, deux » cens trente-cinq du ſecond, & onze » cens ſoixante-treize du troiſiéme ; » ſans y comprendre une quantité innombrable de Bourgs & de Villages, » dont pluſieurs n'ont pas moins de » grandeur que des Villes ; deux mille » huit cens Places fortifiées ; trois mille Forts, des deux cotés de la grande » muraille, & trois milles Tours pour » les ſentinelles.

Autres remarques générales ſur la forme des Villes Chinoiſes.

On a déja fait obſerver que la plûpart des Villes de la Chine ont tant de reſſemblance entr'elles que c'eſt preſqu'aſſez d'en avoir vû une pour ſe former une idée générale de toutes les autres. Leur forme eſt généralement quarrée, autant du moins que le terrain peut s'y accorder. Elles ſont environnées de hauts murs, flanqués de tours, qui ſont bâties en *arcs-boutans*, à de juſtes diſtances. Pluſieurs ſont revêtues d'un foſſé, ſec ou rempli d'eau. Dans

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

l'intérieur on voit des tours, les unes rondes, d'autres exagones ou octogones, hautes de huit ou neuf étages; des arcs de triomphe pour l'ornement des rues; d'assez beaux Temples consacrés aux Idoles, ou élevés à l'honneur des Héros & de ceux qui ont rendu quelqu'important service à l'Etat. On distingue d'ailleurs certains Edifices publics, plus remarquables par leur étendue que par leur magnificence. On y peut joindre un grand nombre de places & de longues rues, les unes fort larges, d'autres plus étroites, bordées de maisons qui n'ont que le rez-de-chaussée, ou qui ne s'élevent au plus que d'un étage. Les boutiques sont ornées de porcelaine, de soies & d'ouvrages vernissés. Devant chaque porte est placée, sur un piédestal, une planche de sept ou huit pieds de haut, peinte ou dorée, avec trois grands caracteres, pour servir d'enseigne. On y lit souvent les noms de deux ou trois sortes de marchandises, & celui du Marchand par-dessous, accompagné de ces deux mots *Pu hu;* c'est-à-dire, *Il ne vous trompera point.* Cette double rangée de pilastres, qui sont placés à d'égales distances, forme une espece de colonnade qui n'est pas sans agrément.

La beauté des Villes de la Chine consistant dans ces decorations particuliéres, on a crû devoir commencer par cette idée générale, pour éviter des répetitions ennuyeuses, en parlant des principales Villes de chaque Province. Ainsi l'on se bornera désormais à ce qu'elles ont de plus remarquable par leur situation, par leurs édifices publics, par leur commerce & leur marchandises.

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

Raison qui a fait donner les Remarques précédentes.

La Chine est divisée en quinze Provinces, dont la moindre est assez grande pour former un Royaume. Aussi en portoient-elles le nom dans l'origine, & quelques-unes contenoient même plusieurs petites Monarchies. On a réduit dans la Table suivante, leur étendue & le nom de leurs Villes Capitales.

Division de la Chine en quinze Provinces.

Provinces.	*Longueur.*	*Largeur.*	*Capitales.*
Pe-che-li, . .	385 *lis.*	239 *lis.*	Pe-king.
Ho-nan, . .	340 . .	330 . .	Kay-fong-fu.
Kyang-nan, .	360 . .	330 . .	Nan-king.
Kyang-si, . .	350 . .	290 . .	Nan-chang-fu.
Che-kyang, .	250 . .	190 . .	Hang-cheu fu.
Chan tong, . .	380 . .	225 . .	Tsi-nan-fu.
Chan-si, . . .	410 . .	195 . .	Tay-wen-fu.
Chen si, . . .	540 . .	450 . .	Si-ngan-fu.
Se-chuen, . .	600 . .	400 . .	Ching-tu fu.
Hu-quang, . .	520 . .	405 . .	Vu-chang-fu.
Quang-tong, .	560 . .	345 . .	Quang-cheu-fu *ou* Canton.
Quang-si, . .	375 . .	250 . .	Quey-ling-fu.
Fo-kyen, . . .	285 . .	200 . .	Fu-cheu-fu.
Quey-cheu . .	325 . .	185 . .	Quey-yang-fu.
Yun-nan, . .	455 . .	380 . .	Yun-nan.

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

Leur situation respective.

Chen-si, *Chan-si* & *Pe-che-li* sont situées vers le Nord, au long de la grande muraille. *Chang-tong*, *Kyang-nan*, *Che-kyang*, *Fo-kyen* & *Quang-tong*, sont des Provinces maritimes. *Quang-si*, *Yun-nan* & *Se-chuen*, qui joint *Chen-si*, est au Sud-Ouest & à l'Ouest; *Ho-nan*, *Hu-quang*, *Quey-cheu* & *Kyang-si*, occupent le centre (19).

§ I.

Province de PE-CHE-LI, *autrement* CHE-LI *ou* LI-PA-FU.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Sa situation.

CETTE Province, qui est la premiere & la principale, a la mer du côté de l'Est; la grande muraille & une partie de la Tartarie au Nord; à l'Ouest la Province de *Chan-si*, dont elle est séparée par des montagnes, & au Sud les Provinces de *Chan-tong* & de *Ho-nan*. Sa forme est triangulaire.

Ses propriétés.

Quoique la Province de Pe-che-li ne s'étende point au-delà de la quarante-deuxiéme parallele & que l'air y soit temperé, les rivieres ne laissent pas d'y être glacées pendant quatre mois, c'est-à-dire, depuis la fin de Novembre jusqu'au milieu de Mars. Mais à moins

(19) Voyez l'Ouvrage Anglois cité dans la Note précédente.

qu'il

qu'il n'y souffle un certain vent de Nord, on n'y ressent jamais ces froids perçans que la gelée produit en Europe; ce qui peut être attribué aux exhalaisons nîtreuses, & sur-tout à la clarté du Ciel, qui est presque toujours sans nuages. Il y pleut rarement, excepté vers la fin de Juillet & au commencement d'Août, qui est proprement la saison de la pluie. Mais il tombe chaque nuit une rosée, qui, venant à sécher au lever du soleil, est succedée par une poussiere très fine, dont rien n'est à couvert. Elle pénetre jusques dans les chambres les mieux fermées. Les voyageurs qui ont la vue tendre, sont obligés de porter un voile mince sur le visage.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ce qu'elle produit.

Le terrain est uni dans la Province de Pe-che-li, mais sabloneux & d'une fertilité médiocre. Comme elle a peu de canaux, le riz y est bien-tôt sec & n'en croît pas plus mal; mais il est un peu dur à cuir. Pe-che-li porte d'ailleurs toute sorte de grains, particuliérement du froment & du millet. Les bestiaux, les légumes & les fruits y sont en abondance. Ses rivieres sont remplies de poisson, sur-tout d'excellentes écrevisses; & si le bois y est rare, ses montagnes produisent quantité de char-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

bon. Entre les animaux, on vante une eſpece ſinguliere de chats à long poil, avec des oreilles pendantes, que les Dames Chinoiſes aiment beaucoup. Cette Province eſt d'autant plus conſiderable, qu'elle peut paſſer pour le rendez-vous de toutes les richeſſes de l'Empire. Ses Habitans ont moins de politeſſe & de goût pour les ſciences que ceux des Provinces méridionales; mais ils ſont plus robuſtes & plus belliqueux. On porte le même jugement de tous les Chinois qui habitent les Provinces du Nord.

Elle eſt diviſée en neuf cantons. Nombre de ſes Villes.

Pe-che-li eſt diviſée en neuf Cantons, dont chacun a pour Capitale un *Fu*, c'eſt-à-dire, une Ville du premier rang, avec pluſieurs autres Villes qui en dépendent. Le nombre de ces Villes monte à cent quarante, entre leſquelles on compte vingt *Cheus* ou *Cheous*, c'eſt-à-dire, vingt Villes du ſecond rang; & cent vingt *Hyens*, ou Villes du troiſiéme rang; ſans parler d'une multitude infinie de Bourgs & de Villages, dont pluſieurs ſont auſſi grands que des Villes. Les neuf Capitales qui ont le titre de *Fu*, (20) ſont 1. *Chun tyen-fu* ou Pekin. 2. *Pau-ting-fu*. 3. *Ho-kyen-fu*. 4.

(20) Il faut ſe ſouvenir que les Italiens, les Portugais &c. prononcent *fou*.

Chin-ting-fu. 5. *Chun-te-fu.* 6. *Quang-ping-fu.* 7. *Tay-ming-fu.* 8. *Yong-ping-fu.* 9. *Suen-wha-fu.*

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Description de Peking, ou Chun-tyen-fu.

1. *Chun-tyen-fu*, qu'on a nommée *Pe-kin*, ou Cour du Nord, parce qu'elle est la résidence ordinaire des Empereurs depuis qu'ils ont quitté Nan-king, ou la Cour du Sud, vers l'année 1405, pour observer les mouvemens des Tartares, est la Capitale de tout l'Empire, & se trouve située dans une plaine très fertile, à vingt lieues de la grande muraille. Cette Ville, qui est presque quarrée, est divisée en deux parties. Celle qui contient le Palais Impérial se nomme *Lan-ching*, ou la Vieille-Cité. Elle porte aussi le nom de Cité-Tartare, parce qu'à l'établissement de la famille qui regne aujourd'hui, les maisons furent distribuées à cette Nation, aussi-bien que les terres voisines & les Villes à certaine distance, avec exemption de taxes & de tributs. La seconde partie de Pe-kin se nomme *Sin-ching*, ou Cité-neuve, parce qu'à la même occasion une partie des Chinois s'y retira après avoir abandonné l'autre, qui, suivant Du-Halde, est la mieux peuplée des deux (21). Le-Comte prétend au con-

Ses deux Parties.

(21) Du-Halde, T. I, p. 65 & suiv. veut que la Cité neuve soit la Ville Tartare.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

traire, que la Cité-Chinoise a plus d'Habitans. » Elle prit naissance, dit-» il, lorsque que les Chinois furent » obligés de ceder l'autre aux Tartares. » Celle-ci avoit quatre lieues de circuit; » mais toutes deux ensemble renfer-» ment une espace de six lieues de tour, » sans y comprendre les fauxbourgs. Le même Auteur compte trois mille six cens pas pour chaque lieue, suivant la mesure ordonnée par l'Empereur Kang-hi.

Son étendue.

On la compare avec Paris.

Paris a plus de beauté que Pe-king, mais moins d'étendue. Sa longueur n'étant que de deux mille cinq cens pas, on ne lui trouveroit que dix mille pas de circonference si sa forme étoit quarrée. Paris ne surpasse donc pas la moitié de la Ville-Tartare, & n'est qu'un quart de la Ville entiere de Pe-king.

Nombre de ses Habitans.

Cependant, si l'on considere que les maisons de Pe-king n'ont qu'un étage, & que celles de Paris en ont pour le moins quatre ou trois, on doit juger que la Capitale du Royaume de France a plus de logemens que Pe-king, dont les rues sont beaucoup plus larges & les Palais fort mal habités. L'Auteur n'en est pas moins persuadé que Pe-king contient plus d'Habitans, parce que vingt ou trente Chinois n'occupent pas

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

plus de place que dix Parisiens ; sans compter que les rues de Pe-king sont remplies d'un si grand nombre de Passans, qu'en comparaison celles de Paris ne sont qu'un désert. Quelques Auteurs ont écrit que les deux parties de Peking ne contiennent pas moins de six ou sept millions d'ames. Mais suivant Le-Comte, cette multitude infinie de Passans, qui remplissent les rues, est composée de Curieux, qui cherchent à voir les Comédiens, les Farceurs & les autres amusemens publics, du cortége des Mandarins & des autres Seigneurs, des Gardes mêmes des rues, des Paysans qui viennent vendre leurs denrées, des Marchands qui se présentent devant leurs portes, &c. de sorte qu'il ne donne à Pe-king que deux millions d'Habitans, ou le double de Paris (22).

D'un autre côté, Magalhaens fait considerer que Pe-king doit être beaucoup plus peuplée, parce que chaque porte de murs est accompagnée d'un fauxbourg qui vaut une grande Ville, sur-tout un de ceux qui sont à l'Ouest, par lequel la plûpart des Voyageurs qui viennent de toutes les parties de l'Em-

(22) Mémoires du Pere Le Comte, p. 54 & suivantes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

pire entrent ordinairement dans la Ville. Les Tartares & les Troupes ſont ici diviſés en huit Banieres, & chacune des deux Villes en cinq Quartiers (23).

Murs de Pe-king.

Ces Villes ſont ceintes d'un mur, qui eſt fort beau dans la Vieille-Cité, & digne de la plus grande Capitale du monde. Mais dans la Cité-neuve, il ne vaut pas mieux qu'à Nan-king & dans la plûpart des Villes de la Chine. Un cheval peut monter ſur le premier, par le moyen d'une rampe ou d'un talus qui commence de fort loin. Dans pluſieurs endroits, on a bâti des édifices pour ſervir de corps-de-gardes. Les Tours ſont éloignées l'une de l'autre d'une portée d'arc. Leur groſſeur n'eſt pas égale; mais il s'en trouve d'aſſez grandes pour contenir de petits corps de réſerve (24).

Foſſé.

Le foſſé eſt ſec, mais fort large & fort profond. Tout y eſt entretenu dans le meilleur ordre, comme ſi l'on ſe croyoit ſans ceſſe à la veille d'un ſiége (25).

Portes de la Ville. Leur forme.

On compte neuf portes (26) à Peking. Elles ſont hautes, & ſi bien voû-

(23) Magalhaens, p. 265 & ſuiv.

(24) Du-Halde, *ubi ſup.* p. 66; & Le-Comte, p. 72.

(25) *Ibidem.*

(26) Cela ne doit être entendu que de la Ville des Tartares; car l'autre en a ſept, comme il paroît par le Plan. Ainſi la circonference des deux Villes enſemble en a treize.

tées, qu'elles ſoutiennent un gros pavillon de neuf étages, dont chacun eſt garni de fenêtres & d'embraſures. Le plus bas forme une grande ſalle pour les Soldats & les Officiers de la garde. Devant chaque porte eſt une parade ou une place d'armes (27), d'environ trois cens ſoixante pieds de largeur, environnée d'un mur en demi-cercle, ſemblable à celui de la Ville. L'entrée de cette Place n'eſt jamais du côté qui fait face au grand-chemin, & le chemin même eſt commandé auſſi par un pavillon de la forme du premier; de ſorte que le canon de l'un peut jouer ſur la Ville, tandis que celui de l'autre nettoye les champs voiſins. Chaque porte eſt défendue par deux autres pavillons, bâtis des deux côtés ſur les plates-formes du mur, & fournis d'une bonne artillerie. Ainſi la Ville n'a pas beſoin d'autre citadelle (28) pour contenir le Peuple dans la ſoumiſſion.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Rues grandes & petites.

La plûpart des rues ſont fort étroites. On donne à la plus grande environ cent vingt pieds de largeur. Sa longueur eſt d'une groſſe lieue. Les boutiques, rem-

(27) Le-Comte dit que la beauté de ces portes conſiſte dans leur prodigieuſe hauteur, qui fait de loin un très bel effet, p. 72.

(28) Le Plan de Pe-king, par Du-Halde, n'a point de parade; mais on en voit dans celui de Ching-ting-fu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

plies de porcelaine & d'étoffes de ſoie, avec leurs enſeignes, qui occupent une partie de la rue, forment une très agréable perſpective (29). Toutes les petites rues s'étendant de l'Eſt à l'Oueſt, diviſent l'eſpace qui eſt entre les grandes, en Iſles égales & proportionnées (30).

Foule des paſſans.

La multitude infinie de Peuple qui paſſe dans les rues, ſans qu'il y paroiſſe une ſeule femme, & la confuſion cauſée par un nombre ſurprenant de chevaux, de beſtiaux & de voitures, ne peuvent être repréſentées. Les perſonnes de diſtinction y ſeroient arrêtées à chaque moment, ſi elles ne ſe faiſoient préceder par un homme à cheval, qui fait ranger les paſſans. L'uſage eſt de ſe faire porter en chaiſe par des hommes, ou de marcher à cheval. Il n'en coute pas plus de ſix ou ſept ſols par jour, pour le louage d'un cheval ou d'une mule. On vend des livres, où les quartiers, les places & les rues ſont marquées, avec les noms des Officiers publics (31).

Forme des maiſons.

Chaque rue a ſon nom. La plus belle eſt celle qui ſe nomme *Chang-ngan-kyay*, ou la rue du repos perpétuel, dont on

(29) Du-Halde, p. 66.

(30) Le-Comte, p. 57.

(31) Du-Halde & Magalhaens, p. 266 & ſuiv.

a déja donné (32) la defcription. Mais les maifons ont fi peu de hauteur & font fi mal bâties, qu'elles ne répondent point à la beauté des rues. Si l'on excepte le Palais de l'Empereur, il n'y a point d'Hotels, ou de maifons de Seigneurs, qui ayent plus d'un étage, & qu'il ne fût par conféquent ridicule d'honorer du titre de Palais. Cependant la multitude des appartemens, pour les maîtres & les domeftiques, repare en quelque forte ce qui leur manque du côté de la magnificence. Cette fimplicité vient moins du goût des Chinois, qui aiment naturellement la magnificence, que d'un ancien ufage politique.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Les Tribunaux de Juftice ne font pas mieux bâtis que le commun des maifons. On y voit à la vérité de grandes cours, & des portes maffives, qui font quelquefois embellies d'ornemens d'architecture. Mais les chambres n'offrent point un air de grandeur & de propreté.

Tribunaux de Juftice.

Cependant on rencontre fouvent de magnifiques Temples, élevés à grands frais par des Princes ou des Particuliers, & toujours enrichis d'un grand nombre de ftatues. On y admire particuliérement le luftre des toits, qui font com-

Beauté des Temples.

(32) Voyez ci-deffus la Relation de Gemelli, qui a pillé celle de Magalhaens, pag. 66 & fuivantes.

Geographie de la Chine.

posés de tuiles vernies de jaune & de verd; la multitude de figures curieuses qui se présentent de toutes parts, & les dragons saillans qui ornent les coins & qui sont peints aussi de verd & de jaune. Entre plusieurs Temples que les Empereurs ont fondés dans l'interieur de leurs Palais, on en remarque deux, beaucoup plus élevés que les autres, bâtis par l'Empereur Chang-hi, à la priere de sa mere, qui étoit fort infatuée de la Religion des Lamas (33).

Admirable police de Pe-king.

Le Gouverneur de Pe-kin, qui est un Tartare de distinction, nommé *Kyu-men-ti-tu*, ou le Général des neuf portes, exerce la jurisdiction, dans toutes les matieres civiles, sur les Troupes & sur le Peuple. Rien n'est comparable à la police qui s'observe ici. On ne se lasse point d'admirer la parfaite tranquillité qui regne dans un peuple si nombreux. Il se passe des années entieres sans qu'on entende parler de la moindre violence dans les maisons & dans les rues, parce qu'il seroit impossible aux coupables d'éviter le châtiment.

Gardes chargés de la sûreté publique.

Toutes les grandes rues, qui ne forment qu'une ligne droite d'une porte à l'autre, ont des corps-de-garde, où nuit & jour un certain nombre de Soldats,

(33) Memoires du Pere Le Comte, p. 58 & 62 & suivantes.

l'épée au côté & le fouet à la main, punissent sans distinction les auteurs du moindre trouble, & s'assurent de ceux qui ont la hardiesse de résister. Les petites rues qui traversent les grandes, ont, à chaque coin, des portes de bois, au travers desquels les passans peuvent être vûs par les gardes qui sont dans les grandes rues. Elles se ferment le soir & s'ouvrent rarement pendant la nuit, excepté pour les personnes qui se présentent avec une lanterne à la main & qui ont quitté leur maison pour quelque besoin pressant, tel que celui d'appeller un Médecin. Aussi-tôt que la grosse cloche a sonné la retraite, un ou deux Soldats font la patrouille d'un corps-de-garde à l'autre, en jouant d'une espece de cresselle, pour avertir le Public de leur passage. Ils ne souffrent personne hors de chez soi pendant les ténébres. Les messagers mêmes de l'Empereur ne sont pas dispensés de répondre aux interrogations; & si leur réponse est suspecte, on s'assure d'eux aussi-tôt. La même garde doit répondre au premier signe des sentinelles. Le Gouverneur de la Ville est obligé de faire des rondes, & paroît souvent lorsqu'il est le moins attendu. Les Officiers de la garde des murs & des pavillons qui sont sur les portes, où

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Sévérité de cette police.

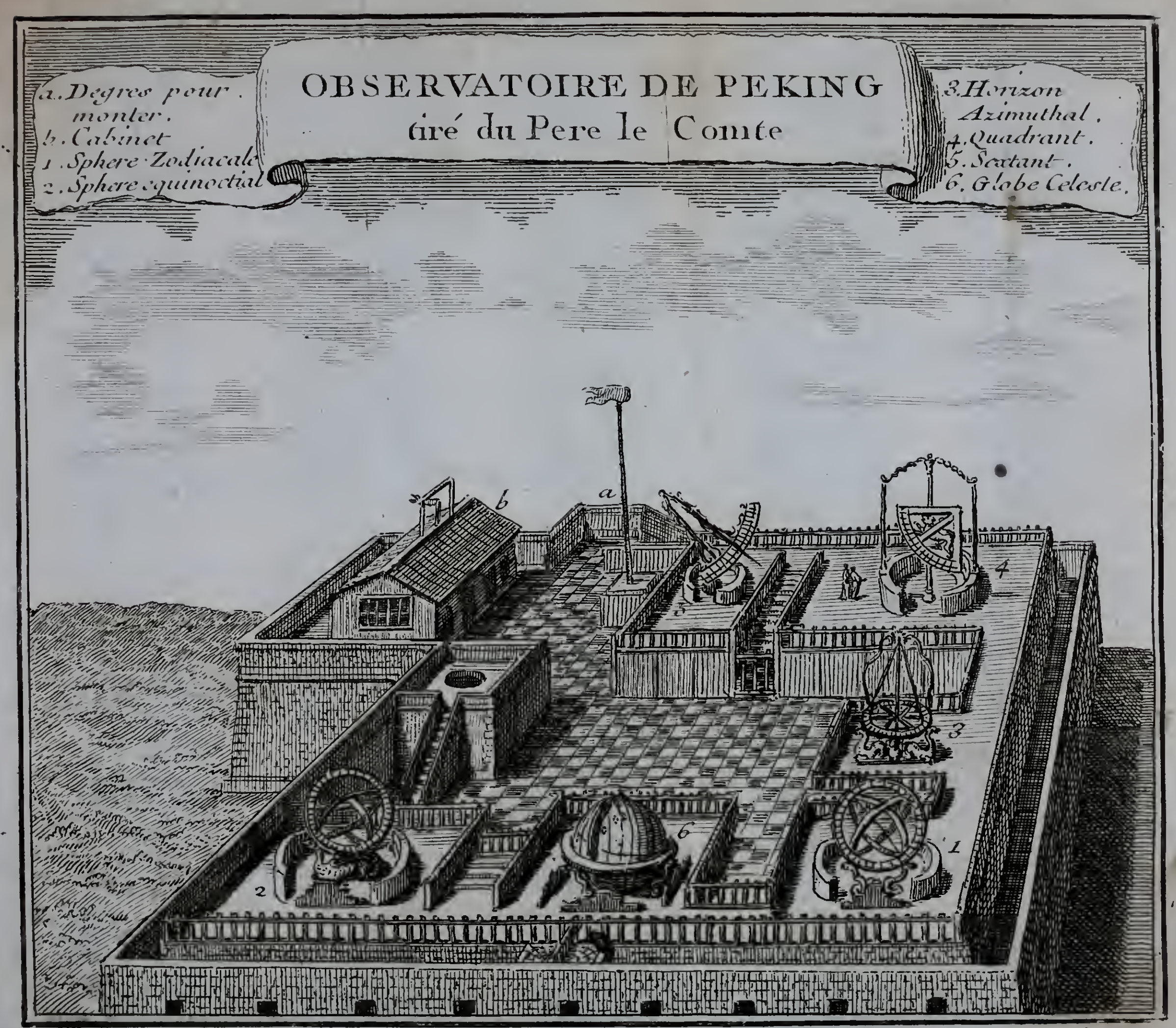
GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

l'on bat sans cesse sur de grands tambours de cuivre, envoient des Subalternes, pour faire la visite des quartiers dépendans de leurs portes. Les plus légeres négligences sont punies le jour suivant, & les Officiers de garde cassés sans indulgence.

Autres Offices des gardes publiques.

Cette partie de l'administration civile est d'une grande dépense, car une partie des troupes n'est pas chargée d'autre soin que celui de veiller à la sûreté des rues. Ils sont tous à pied. Leur paye est considérable. Outre la garde du jour & de la nuit, leur office est d'entretenir la propreté des rues, en obligeant chacun de balayer devant sa porte, d'arroser soir & matin dans les tems secs, & de tenir le milieu fort net pour la commodité publique. Après avoir enlevé les boues, car les rues ne sont point pavées, ils battent le terrain, ou le sechent en y mêlant d'autre terre; de sorte que deux heures après les plus grosses pluies, on peut marcher à pied sec dans toute la Ville. Les Voyageurs qui ont présenté les rues de Pe-king comme ordinairement fort sales (34), n'a-

(34) Le-Comte, par exemple, dit (p. 58) que les rues sont toujours remplies de boue ou de poussiere, & que dans les tems secs il s'éleve des nuages de poussiere dans les cabinets les mieux fermés & qu'elle s'attache aux meubles, malgré le soin continuel qu'on a d'arroser les rues.



N. Tardieu sculp.

T. VI. N.° XXI

voient vû vraiſemblablement que celles de la Cité-neuve, qui ſont petites & moins ſoigneuſement entretenues (35).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Obſervatoire de Pe-kin.

Les Jéſuites François ſont ſi prévenus en faveur de l'Obſervatoire de (36) Pe-king, que ſi l'on s'en rapporte à quelques-uns d'entr'eux, l'Europe n'a rien qui lui ſoit comparable. Cependant ils conviennent que les anciennes machines y étoient de peu de valeur. Ils paroiſſent encore moins ſatisfaits de la ſituation & de l'édifice. On les fit d'abord entrer dans une aſſez grande cour, où les logemens des Directeurs de l'Obſervatoire occupoient la droite. En avançant, ils trouverent un eſcalier fort étroit, qui conduit au ſommet d'une Tour quarrée, contigue au côté intérieur du mur oriental de la Ville-Tartare & plus haute de dix ou de douze pieds que le boulevard. C'étoit ſur cette plate-forme que les Aſtronomes Chinois avoient placé leurs Inſtrumens. Quoiqu'en petit nombre, ils occupoient tout l'eſpace. Mais lorſque le Pere Verbieſt eut été chargé de la conduite de l'Obſervatoire, il les déclara inutiles; & perſuadant à l'Empereur de les abbattre, il en ſubſtitua d'autres de

Sa deſcription.

Anciens inſtrumens Chinois réformés par le Pere Verbieſt.

(35) Du-Halde, p. 67.
(36) Nommé *la Tour des Mathématiques*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ſa propre invention. Les anciens ſubſiſtent encore dans une Salle voiſine de la Tour, mais livrés à la pouſſiére & à l'oubli. On les apperçoit par une fenêtre au travers d'une grille de fer. Ils paroiſſent grands, & leur forme eſt à peu près celle des cercles aſtrononiques. On voit avec plus de liberté un globe céleſte d'environ trois pieds de diametre, qui ſe trouve dans une petite cour. Sa figure eſt preſqu'ovale (37)). Mais les diviſions n'en ſont point exactes & tout l'ouvrage eſt fort groſſier (38).

Quadran ſolaire d'invention Chinoiſe.

Dans une chambre baſſe, qui eſt près du même lieu, les Mathématiciens Chinois ont un quadran ſolaire. Le paſſage du rayon eſt d'environ huit pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée. Il eſt placé horizontalement, & formé par deux plaques de cuivre mobile, afin que l'orifice puiſſe être agrandi ou diminué. Par-deſſus eſt une table couverte de cuivre, au milieu de laquelle on a tracé une ligne méridienne de quinze pieds de long, diviſée par d'autres lignes tranſverſales qui n'ont ni propre-

(37) On ſeroit porté à croire que les Chinois donnent la figure d'un ſphéroïde à la terre.

(38) Navarette, qui vit ces anciens Inſtrumens, dit que les gravures des plaques de cuivre lui parurent admirables, c. VI, page 13.

té ni justesse. On a creusé, sur les bords, de petits trous, qu'on remplit d'eau, pour s'assurer que la table est exactement horizontale. Pour une invention Chinoise, le Pere Le-Comte la trouva fort supportable.

Beauté de quelques instrumens Chinois.

A l'égard des Instrumens qui ont pris la place de autres; (39) ils sont de cuivre, grands, bien fondus, embellis par des figures de dragons & fort commodement placés. Si l'exactitude des divisions répondoit à la beauté de l'ouvrage, & qu'au lieu de pinnules on y eût attaché des télescopes, suivant la nouvelle méthode de l'Academie royale, nous n'aurions rien en ce genre à mettre en comparaison. Mais l'Artiste Chinois manquoit d'intelligence ou d'attention. L'Auteur déclare qu'il se fieroit plus volontiers à un quadran d'un demi-pied de rayon, fait par un habile ouvrier de Paris, qu'à celui de six pieds qu'on montre à la Tour de Pe-king. Les autres Instrumens sont une sphere zodiacale armillaire, une sphere equinoxiale, un horizon azimuthal, & un globe céleste, tous de six pieds de diametre; enfin un *Sextant*, dont le rayon est de huit pieds. La plûpart de ces machines étant élevées à huit pieds de ter-

(39) Voyez les Figures.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

re, font d'un usage commode pour les Astronomes. Elles sont environnées de dégrés de marbre, taillés en forme d'amphithéâtre.

Goût des Chinois pour les anciens instrumens.

Quoique ces Instrumens soient d'une beauté extraordinaire, on n'auroit jamais pû persuader aux Chinois d'en faire usage, sans un ordre exprès de l'Empereur. Ils préferent les plus défectueux monumens de l'Antiquité aux plus parfaites inventions des Modernes; bien différens de nous, suivant la remarque de l'Auteur (40), qui n'aimons que ce qui porte le caractere de la nouveauté. Navarette nous apprend que plusieurs Mathématiciens veillent sans cesse au sommet de la Tour, pour observer les mouvemens des Etoiles & remarquer tout ce qui arrive de nouveau dans le Ciel. Le jour suivant, ils rendent compte de leurs opérations à l'Empereur. S'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire, tous les Astronomes s'assemblent, pour juger si c'est quelque bonheur ou quelque disgrace qui est annoncée à la famille royale (41).

Emploi de leurs Mathématiciens.

(40) Le-Comte p. 63 & suiv.

(41) Description de la Chine par Navarette, ch. 6, p. 13.





T.VI.N°.XIX.

GEOGRAPHIE DE LE CHINE.

Cloches singulieres par leur grosseur.

On voit, dans le Palais Impérial, des tambours & des cloches sur de hautes Tours. La Ville est ornée aussi de deux Tours, avec les mêmes instrumens. Magalhaens dit que le tambour de la Ville a quinze coudées (42) de diametre, & que la cloche du Palais est d'une grosseur dont il n'a jamais vû d'exemple en Portugal. Il ajoute que le son en est si clair & si harmonieux, qu'on le croiroit moins d'une cloche que d'un instrument de musique (43). Mais Le-Comte censure ici Magalhaens, & prétend au contraire que nos cloches sont aussi superieures à celles des Chinois par le son, que les cloches Chinoises le sont aux nôtres par la grosseur; que toutes celles qu'il entendit à Pe-king ne rendoient qu'un bruit sourd, & qu'elles ne peuvent le rendre plus clair (44) parce que les battans sont de bois.

La cloche de la Ville, qui sert à sonner les heures de la nuit, est peut-être la plus grosse cloche du monde. Son diametre au pied, tel qu'il fut mesuré par les peres Schaal & Verbiest, est de

(42) La coudée Chinoise est au pied de Paris ce que sept à huit. Ainsi le diametre doit être de treize pieds un huitiéme, & la circonference de quarante-un-pied un quart.

(43) Magalhaens, p. 123.

(44) Ce ne sont pas des battans, mais des marteaux, avec lesquels on frappe dessus.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

douze coudées Chinoises & huit dixiémes ; son épaisseur, vers le sommet, de neuf dixiemes de coudée ; sa profondeur intérieure, de douze coudées ; & son poids de cent vingt mille livres. L'Editeur observe dans ses Notes, qu'avant qu'on eût vû la description de cette cloche en Europe, Kirker jugeoit qu'il n'y en avoit pas de plus grosse au Monde que celle d'Erfort (45), quoiqu'elle ne pese que vingt quatre mille livres, & qu'elle ne fasse part conséquent que le quart de celle de la Chine. Mais ce sçavant Jésuite retracta son erreur dans son Ouvrage intitulé *China illustrata*, que l'Editeur déclare néanmoins qu'il n'avoit pas vû. Le son, ou plûtôt le rugissement de la grosse cloche de Pe-kin, est si éclatant & si fort, qu'il se fait entendre de fort loin dans le Pays. Elle fut élevée sur la Tour par les Jésuites, avec des machines qui firent l'étonnement de laCour de Pe-kin (46). Navarette dit aussi que la grosse

(45) L'Editeur observe dans ses Notes, que la cloche de Rouen, deux cloches de Paris & plusieurs autres, l'emportent en grosseur.

(46) L'Editeur remarque que le Pere deRougemont, Jésuite, attribue dans son Histoire, au Pere Adam Schaal, l'honneur d'avoir fait élever à Pe king deux grosses cloches sur une Tour haute de cent trente-un pieds de Paris, avec le secours de deux cens ouvriers. Deux ans après, il en fit élever une troisieme, avec cent vingt hommes seulement.

cloche de Pe-king est suspendue dans une grande & belle Tour, & qu'elle rend un excellent son. Il ajoute qu'en 1668 le bruit avoit couru à Canton qu'elle avoit sonné d'elle-même. Ce récit fut cru par les uns & raillé par les autres. S'il avoit quelque fondement, remarque le même Auteur, la Chine auroit une cloche semblable à celle de Belilla en Espagne (47).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Cloche qui passe pour avoir sonné d'elle même.

Avec cette cloche extraordinaire, les Empereurs de la Chine en ont fait fondre sept autres, dont cinq sont demeurées à terre & sans usage. On en distingue une qui mérite de l'admiration, par les caracteres Chinois dont elle est presque entiérement couverte. Ils sont si beaux, si nets & si exacts, qu'ils ne paroissent point avoir été fondus, & qu'on les prendroit plûtôt pour l'écriture de quelqu'excellent Maître (48). Navarette parle d'une autre cloche, qui est remplie de caracteres interieurs (49). Adam Schaal en compta jusqu'à dix mille, & jugea que la cloche pesoit douze cens quintaux (50).

Beaux caracteres de fonte.

L'Editeur de Magalhaens observe que

(47) L'Auteur n'explique pas mieux ce que c'est que la cloche de Belilla.

(48) Navarette, *ubi sup.*

(49) Magalhaens, p. 124.

(50) Kirker en donne la figure dans le *China Illustrata*, p. 222.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Origine des grosses cloches de la Chine.

le Pere Verbiest dans ses Lettres, & le Pere Couplet, dans sa Chronologie, rapporte l'origine de ces cloches à l'année 1404. Elles furent fondues par l'ordre de l'Empereur *Ching-fu* ou *Yong-lo.* On en comptoit cinq, dont chacune pesoit cent vingt mille livres & qui étoient alors, sans doute, les plus grosses cloches du monde. Cependant Jacques Rutenfels assure (51) que dans un des Palais du Czar, à Moscou, on en voit une qui pese trois cens vingt mille livres, & d'une si prodigieuse masse, que tout l'art humain n'a pû parvenir à la suspendre dans la Tour nommée *Ivan-Velichi*, au pied de laquelle elle est placée sur des pieces de bois.

Description du Palais Impérial.

Le Palais Impérial est situé au centre de l'ancienne Cité ou de la Ville Tartare. Sa figure est un quarré-long. Ses côtés à l'Est, au Nord & à l'Ouest, sont presqu'également éloignés des murs de la Ville (52); mais il paroît, par le Plan, que le côté du Sud en est plus prés de deux tiers. Ce Palais est divisé en deux parties, l'interieure & l'extérieure. La partie exterieure est un quar-

(51) Dans sa Relation Latine de la Moscovie.

(52) A la distance d'environ un mille des murs Nord & Ouest, & d'un tiers de plus de celui de l'Est.

ré oblong, d'environ quinze *lis* ou quatre milles trois quarts de circonference. Le mur qui l'environne porte le nom de *Whang-ching*, ou Mur Impérial. Du-Halde le repréſente bas & étroit (53). Mais ſi l'on s'en rapporte à Magalhaens, il eſt d'une hauteur & d'une épaiſſeur extraordinaire (54). Il ajoute qu'en dedans & au dehors il eſt plâtré de mortier rouge, & couvert de petites pieces de briques vernisſées, couleur d'or, qui ſont rangées avec beaucoup d'art. Sa longueur, depuis la porte Sud-Eſt juſqu'à celle du Nord, eſt de huit ſtades Chinoiſes ou de deux milles d'Italie (55).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Forme du mur.

Ses portes.

Ce mur eſt percé par quatre grandes portes, dont chacune à ſa garde. Celle du Sud, qui eſt celle du Palais même (56), n'eſt qu'à cent toiſes de la principale porte de la Ville, qui regarde auſſi le Sud. Le Peuple la nommé *Syenmen*; quoique ſon véritable nom, qui eſt gravé deſſus en caracteres Tartares & Chinois, ſoit *Ching-yang-men*, c'eſt-à-dire, Porte qui fait face au So-

(53) Du-Halde, p. 67.

(54) Le Comte dit que c'eſt un très bon mur.

(55) Magalhaens, page 268.

(56) Les Grands de la Chine ont toujours la face de leurs maiſons tournée au Sud.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

leil du midi. Magalhaens compte aussi quatre portes, une au milieu (57) de chaque côté. Chaque porte, dit-il, est composée de trois portaux, dont celui du milieu demeure toujours fermé, ou ne s'ouvre que pour l'Empereur. Les deux autres sont ouverts depuis la pointe du jour jusqu'au tems où le son de la cloche avertit qu'il faut sortir du Palais. Mais ceux de la porte du Sud ne s'ouvrent jamais qu'à demi, excepté lorsque Sa Majesté Impériale doit entrer ou sortir. L'approche de toutes ces portes est absolument défendue aux Bonzes, aux aveugles, aux boiteux, aux estropiés, aux mandians, à ceux qui ont le visage défiguré par quelque cicatrice, & qui ont la nez ou les oreilles coupées; en un mot, à tous ceux qui ont quelque difformité considérable.

Les personnes difformes en sont excluës.

Gardes des portes.

Pendant le regne des Empereurs Chinois, on voyoit à chaque portail une garde de trente Soldats, avec leur Capitaine & dix Eunuques. On n'y voit point aujourd'hui plus de vingt Tartares, avec leur Officier. Ainsi Martini & Samedo se trompent beaucoup, lorsqu'ils mettent pour garde à chaque

(57) Le plan ne la place point exactement au milieu.

porte, trois mille hommes & cinq éléphans. Ils ont confondu la garde journaliere avec le corps-de-garde, qui est en effet de trois mille hommes, mais qui, étant distribués en compagnies & en escadrons, font le service à leur tour pendant une partie du mois, aux portes de la Ville, à celles du Palais & aux Tours du mur interieur. A l'égard des éléphans, ils sont dans leurs étables, ou plûtôt dans leur Palais.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Le même Auteur rapporte que cet enclos intérieur contient plusieurs Palais séparés, les uns ronds, d'autres quarrés, mais tous fort spacieux, fort riches, magnifiquement ornés & capables de loger quelques Rois de l'Europe. Dans la partie qui est à l'Ouest du Palais interieur & qui est beaucoup plus grande que celle de l'Est, on trouve un lac rempli de poisson, dont la longueur est de cinq quarts de milles d'Italie, & qui représente dans sa forme une basse de viole. On le traverse, dans l'endroit le moins large, sur un beau pont, qui répond aux portes des murs, & qui est orné, aux deux bouts, d'un arc de triomphe à trois arches, haut, majestueux & d'un ouvrage excellent. Ce Lac, dont *Marco Polo* a fait men-

Lac interieur.

Pont & Basques du Lac.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

tion (58), eſt environné de petits Palais ou de Maiſons de plaiſir, les unes bâties ſur l'eau, d'autres ſur terre. On y voit ſans ceſſe un grand nombre de belles Barques, qui ſervent à l'Empereur pour la pêche ou pour la promenade.

Le reſte des deux eſpaces Eſt & Oueſt, qui n'eſt pas occupé par le Lac ou par les Palais ſéparés, eſt diviſé en rues larges & bien proportionnées, où demeurent les Officiers & les Artiſtes de l'Empereur (59). Le-Comte rend le même témoignage, en y ajoutant que l'interieur du Palais n'eſt habité que par les Eunuques; mais les maiſons, dit-il, ſont baſſes, mal bâties, & fort inferieures à celles de la Ville-Tartare (60). Du-Halde obſerve que les Eunuques ont leurs habitations dans l'enclos exterieur, & que les Cours qui portent le nom de *Tribunaux interieurs* ſont dans le même lieu, pour régler ſeulement les affaires du Palais (61).

Eunuques qui habitent l'enclos extérieur.

Suivant Magalhaens, cet enclos interieur étoit autrefois habité par dix

(58) L. II, chap. 6.

(59) Magalhaens, page 268 & ſuiv,

(60) Mémoires du Pere Le-Comte, p. 59.

(61) Du-Halde, *ubi ſup.*

milie

mille Eunuques (62), outre un grand nombre d'autres Habitans. Mais les Empereurs qui regnent aujourd'hui ont mis à leur place des Tartares, & des Chinois de la Province de *Lyan-tong*, qui sont regardés comme Tartares par une faveur particuliere (63). Navarette observe qu'à la mort de Chun-chi, pere du présent Empereur, on chassa du Palais six mille Eunuques. Il juge, dit-il, qu'on chassa le même nombre de femmes, parce que chaque Eunuque a toujours une femme pour le servir (64). Les Eunuques étoient devenus insupportables aux Princes de l'Empire, par l'excès de leur pouvoir & de leur insolence; mais ils ont perdu leur ancienne considération. Les plus jeunes servent de Pages. Les autres sont employés aux plus vils offices, tels que de balayer les chambres & d'y entretenir la propreté. Ils sont punis rigoureusement par leurs Gouverneurs, qui ne leur passent jamais la moindre faute (65).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

(62) Le-Comte dit que tout le Palais étoit autrefois habité par les Eunuques.

(63) Relation de la Chine par Magalhaens, page 271.

(64) Description de la Chine par Navarette, ch. 6, pag. 12.

(65) Le Comte, *ubi sup.* pag. 60.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Mur interieur. Espace qu'il renferme.

Le mur interieur, qui environne immédiatement le Palais où l'Empereur fait sa résidence, est d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaire, bâti de grosses briques & embelli de crenaux fort bien ornés. Il s'étend du du Sud au Nord (66) l'espace de six stades Chinoises, ou d'un mille & demie. L'espace qu'il renferme est large d'une stade & demie, & n'a pas moins de quinze stades, ou de cinq milles, un quart moins, de circonference (67). Il a quatre portes à grandes arches. Celles du Sud & du Nord ont trois portaux, comme les portes du premier enclos. Les autres sont simples. Sur ces quatre portes & sur les quatre angles du mur, on a bâti huit Tours, ou plûtôt huit salles, d'une grandeur extraordinaire & d'un fort beau travail (68). La décoration interieure est un vernis rouge, entremêlé de fleurs d'or. Le toit est

Portes, & salles qui son au-dessus.

(66) Suivant le Plan, l'espace consiste en deux quarrés longs, l'un double de l'autre, & dans un quarré équilatéral. Navarette dit que le mur qui ceint le Palais a la forme d'une demi-lune.

(67) Du Halde donne à la circonference douze lis Chinois, dont dix sont une grande lieue Françoise de vingt au dégré.

(68) Du-Halde les nomme pavillons. Il dit que ceux qui sont au-dessus des portes sont plus grands & plus forts que les autres, & qu'ils sont environnés, en forme de peristyle, d'une galerie soutenue par des piliers.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

de tuiles, d'un vernis jaune. Pendant le regne des Empereurs Chinois, vingt Eunuques faisoient la garde à chaque porte. Mais on leur a substitué quarante Soldats & deux Officiers (69). L'entrée n'en est permise qu'aux Officiers de la Maison Impériale & aux Mandarins des Tribunaux interieurs. Tous les autres ne peuvent s'y présenter (70) qu'avec une petite tablette de bois ou d'ivoire, sur laquelle sont inscrits leurs noms & le lieu de leur demeure, avec le sceau du Mandarin auquel ils appartiennent. Ce second mur est ceint d'un large & profond fossé, bordé de pierre de taille & rempli d'excellent poisson. Chaque porte a son *Pont-tournant*, pour le passage du fossé; à l'exception de la porte du Sud, dont le pont porte sur un arche. A l'exterieur, du côté de l'Est & fort près du mur, coule une riviere, sur laquelle on voit plusieurs beaux ponts de marbre, à l'exception de celui du milieu, qui est un pont-tour-

Fossés & Ponts tournans.

(69) Le-Comte dit que les gardes des portes & des avenues du Palais n'ont pour armes que des cimeterres, & ne sont point en si grand nombre qu'il se l'étoit imaginé p. 60.

(70) Navarette observe que de vingt-quatre Missionnaires qui étoient à Peking en 1665, le Pere Schaal, Professeur des Mathématiques étoit le seul qui fût toujours au Palais. Mais vers 1668 & 69, les trois Jésuites qui restoient y furent admis. Chap. 6, p. 12.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Contradictions de quelques Voyageurs.

nant. Le Palais offre un grand nombre de ces ponts (71).

Il eſt difficile de décrire ce beau Palais avec une exactitude qui réponde à la curioſité du Lecteur. La deſcription de Magalhaens, quoique la ſeule qui en embraſſe toutes les parties, eſt un peu confuſe, parce qu'elle n'eſt point accompagnée d'un Plan, & que celui dont on eſt redevable à l'Editeur manque d'une certaine exactitude. Les autres Voyageurs ſont non ſeulement défectueux, mais ſouvent en contradiction pour les meſures, la ſituation, l'ordre & la forme des cours & des appartemens (72). Peut-être ſont-ils tombés dans l'erreur pour s'être trop fiés à leur mémoire. Cependant Du-Halde cite, avec Magalhaens, un autre Jéſuite qui décrit les cours juſqu'à l'appartement de l'Empereur, où il eut l'honneur de ſaluer Sa Majeſté Impériale avec les Miſſionnaires de ſon Ordre. C'eſt uniquement dans ces deux Ecrivains qu'il faut chercher des particularités ſur cette matiere. Mais, pour éviter la confuſion, il paroît néceſſaire de les donner ici ſéparé-

(71) Magalhaens, pag. 269.

(72) Le-Comte, par exemple, ne met que neuf cours dans le Palais interieur, & Magalhaens en décrit vingt. Celle du Trône ne paroît pas dans Magalhaens ou ne reſſemble pas à la deſcription de Le-Comte.

ment; car le premier divise le Palais par les appartemens, & le second par les cours, comme la plûpart des autres Ecrivains. On croit d'ailleurs reconnoître quelque méprise dans un de leurs dénombremens.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Description de Magalhaens.

Pour faire mieux comprendre la situation des différentes parties du Palais, Magalhaens observe qu'entre son enclos exterieur & le mur Sud de la Ville, où est la principale porte, il se trouve un grand espace qui appartient au Palais & qui est disposé de la maniere suivante. On entre dans la Ville par une grande rue, qui s'étend de toute la longueur du mur. Après l'avoir traversée, on arrive dans une grande place quarrée, qui est environnée d'une balustrade de marbre. Au-delà de cette place est une seconde rue, aux deux extrêmités de laquelle on découvre un arc de triomphe. Il n'est pas permis aux passans de marcher à cheval, ni en voiture, dans l'espace qui est entre ces deux arches. On les oblige de passer à pied, par respect pour le premier appartement de l'Empereur, qui est de l'autre côté de la rue, à distance égale entre les deux arches.

Premier appartement de l'Empereur.

Ce premier appartement porte le nom de *Tay-tsing-mwen*, c'est-à-dire, *Por-*

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

tail de la grande pureté. Il consiste en trois grandes portes à trois arches, au-dessus desquelles est une très belle salle. Ces portes ne s'ouvrent que pour le passage de Sa Majesté, lorsqu'elle se rend à la Ville. Au-delà de cet appartement on entre dans une vaste cour, ornée des deux côtés de portiques, soutenus par deux cens piliers, qui s'appercevant dès la porte, forment une grande & agréable perspective. Cette cour, qui a deux portées d'arc de largeur & deux portées de mousquet de longueur, est bordée au Nord par la fameuse rue du perpétuel repos, qui passe entre deux portes, l'une à droite, nommée en langue Chinoise, *Porte oriental de la rue du repos perpétuel ;* & l'autre à gauche, qui se nomme la *Porte occidentale.* Ce qu'on vient de décrire est hors du mur exterieur du Palais, & ne sert que de portique ou d'avenue; mais on y découvre un air de Majesté, qui inspire le respect & la crainte.

Passage commun.

En continuant d'avancer, on trouve au milieu du mur exterieur le second portail de l'appartement, qui devroit être nommé le premier, parce qu'on est obligé d'y passer pour entrer au Palais. Il est composé de cinq portes ; trois grandes, qui ne s'ouvrent jamais que

pour l'Empereur, & deux petites de chaque côté, dont l'une, qui est élevée d'environ un pied au-dessus du rez-de-chaussée, sert de passage à tout le monde, & même aux plus grands Seigneurs. Ces portes, comme toutes les autres, soutiennent une grande salle, ornée d'une multitude de colomnes, avec des bases & des chapiteaux dorés, vernies de vermillon du côté exterieur, & de l'autre côté, d'or & d'azur. Au-delà de cet appartement est une cour (73) incomparablement plus grande que la premiere, bordée à l'Est & à l'Ouest de salles & de chambres, qui ont leurs portiques & leurs galeries comme toutes celles dont on a déja parlé. On trouve à l'extrêmité de cette cour, l'appartement qui se nomme *le Portail du commencement*, & plus loin une autre cour, au bout de laquelle est l'appartement nommé la *Tour* ou le *Portail du Sud*, qui est le premier du mur interieur. Cet appartement consiste dans trois grandes arches, qui soutiennent une salle dont l'architecture ressemble au troisiéme; mais l'édifice en est plus haut, plus massif & plus majestueux. Il a, des deux côtés, deux murs en forme de

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Grande cour.

Galeries.

(73) Ce devroit être ici la premiere cour de l'Auteur de Du-Halde.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

galeries, qui s'étendent d'une grande portée de mousquet vers le Sud, & qui sont bornés au Nord & au Sud par quatre pavillons, ou quatre salles comme celles du milieu, mais beaucoup moins grandes. Les toits, dont la forme est exagone, ont pour ornement, au sommet, des chiens de cuivre doré. Ces cinq édifices forment un spectacle qui inspire autant de respect que d'étonnement par leur grandeur & leur richesse. C'est au milieu de celle du centre que pend la grosse cloche dont on a déja donné la description.

Portail suprême.

Après cette cour on en trouve une autre, qui ressemble à la premiere, au bout de laquelle est le cinquiéme appartement, qui se nomme le *Portail supréme*. L'entrée de cet appartement consiste dans cinq grandes & majestueuses portes, où l'on monte par cinq escaliers, chacun de trente degrés. Mais avant que d'y arriver, on traverse un profond fossé rempli d'eau & couvert de cinq ponts, qui répondent aux cinq escaliers. Les escaliers & les ponts sont également ornés de balustrades, de colomnes & de pilastres, à bases quarrées, avec des lions & d'autres ornemens, tous de marbre très blanc & très fin. Ce n'est pas sans raison, observe l'Auteur,

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

que cet appartement porte le nom de Portail ſuprême. Il eſt plus magnifique & plus majeſtueux que tout le reſte. On entre au-delà dans une cour (74), qui eſt bordée, des deux côtés, de portiques, de galeries, de ſalles & de diverſes chambres, d'une magnificence & d'une richeſſe extraordinaire. C'eſt au fond de cette cour qu'on trouve la *ſuprême Salle Impériale* (75), où l'on monte par cinq eſcaliers de trois degrés, tous de fort beau marbre & d'un ouvrage ſomptueux. Celui du milieu, qui ne ſert jamais que pour l'Empereur, eſt d'une largeur extraordinaire. Le ſuivant, de chaque côté, qui eſt pour les Seigneurs & les Mandarins, n'eſt pas ſi large. Les deux autres ſont encore plus étroits, & ſervent pour les Eunuques & les Officiers de la Maiſon Impériale. On nous apprend que ſous le regne des Empereurs Chinois, cette ſalle étoit une des merveilles du Monde, par ſa beauté, ſa richeſſe & ſon étendue; mais que les brigands qui ſe révolterent pendant la derniere révolution, la brûlerent,

Suprême Salle Impériale.

Son ancienne magnificence.

(74) Ce devroit être ici la troiſiéme cour, ſuivant le même Auteur. Mais alors le foſſé & les ponts ſeroient mal placés.

(75) Ce devroit être ici la cinquiéme cour, ſuivant l'Auteur de Du-Halde, Iſbrand Ides & d'autres Voyageurs, qui placent la Salle du Trône dans la cinquiéme cour.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

avec une grande partie du Palais, lorsque la crainte des Tartares eut obligé ces Monarques de quitter Pe-king. Après la conquête, les Tartares se contenterent de lui donner quelque ressemblance avec ce qu'elle avoit été. Cependant il y reste assez de beauté pour remplir l'imagination & pour faire admirer la grandeur Chinoise, qui s'y trouve comme déployée. C'est dans cette Salle que l'Empereur, assis sur son trône, reçoit les hommages de tous les Seigneurs, & des Mandarins lettrés & militaires. Ils y prennent leurs places, suivant l'ordre du rang & de la qualité. Elles sont marquées, pour chacun des neuf Ordres, au bas d'un grand nombre de petits piliers (76). Le Pere Adam *Schaal* assuroit que ces piliers sont de cuivre, & que leur forme est quarrée (77).

C'est la Salle du Trône.

Après la Salle Impériale, on trouve une autre cour, qui conduit au septiéme appartement, nommé *Salle haute*. On entre au-delà dans une autre cour, qui mene à la grande salle du milieu, comptée pour le huitiéme appartement. Ensuite, traversant une autre cour, on arrive à la Salle *de la souveraine concorde*. Cette salle est accompagnée de deux

Salle de la Souveraine Concorde, où se tient le Conseil.

(76) Magalhaens, pag. 281, & suiv.
(77) *Ibid.* p. 298.

autres de chaque côté. C'eſt-là que l'Empereur ſe rend deux fois l'année, matin & ſoir, pour traiter des affaires de l'Empire avec ſon *Kolau*, ou ſes Conſeillers d'Etat, & les Mandarins des ſix Tribunaux ſuprêmes. Du côté Eſt de cette ſalle, on voit un beau Palais pour les Conſeillers du Tribunal interieur, qui ſe nomme *Kyu-yuen*. Il eſt compoſé de trois cens Mandarins de tous les Ordres; ce qui le rend ſuperieur à tous les autres Tribunaux de l'Empire.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

De-là, paſſant dans un autre cour (78), on arrive au dixiéme appartement, qui offre un grand & beau portail, nommé le *Portail du Ciel, net & ſans tache*, diviſé en trois portes, où l'on monte par trois eſcaliers, chacun d'environ quarante degrés, avec deux autres petites portes aux deux côtés, comme on en voit à chaque grand portail. Celui-ci conduit dans une cour ſpacieuſe, au fond de laquelle eſt l'onziéme appartement, qui porte le nom de *Manſion du Ciel, nette & ſans tache*. C'eſt le plus riche, le plus élevé & le plus magnifique. On y monte par cinq eſcaliers de beau

Appartement nommé Manſion du Ciel.

(78) On voit ici que les deux premiers appartemens ſont de la façon de l'Auteur & que les Chinois comptent plûtôt par cours, comme tous les autres Miſſionnaires, ou par murs, car ils diſent que l'Empereur habite derriere neuf murs.

Geographie de la Chine.

marbre, chacun de quarante-cinq degrés, ornés de piliers, de parapets, de balustrades & de plusieurs petits lions de cuivre doré, d'un excellent ouvrage.

Tour de cuivre doré.

On voit au centre de la cour, à une distance proportionnée des cinq escaliers, une Tour de cuivre doré, ronde, terminée en pointe & haute d'environ quinze pieds, avec des portes & des fenêtres. Elle est ornée d'une multitude de petites figures, curieusement gravées. Des deux côtés sont deux grandes cassolettes de cuivre doré, d'un travail curieux, dans lesquelles on brûle de l'encens nuit & jour. C'est dans ce somptueux appartement que l'Empereur réside avec ses trois Reines. La premiere, qui se nomme *Wang-heu*, c'est-à-dire, Reine ou Imperatrice, demeure avec lui dans le quartier du milieu. La seconde, nommée *Tong-kong*, a son logement dans le quartier de l'Est; & la troisiéme, nommée *Si-kong*, dans le quartier de l'Ouest. Ces deux quartiers joignent celui du milieu. Le même appartement, & ceux qui le suivent, servent aussi de résidence à mille, & quelquefois à deux ou trois mille concubines, suivant le goût & l'ordre de l'Empereur.

A l'occasion de cet appartement, l'Au-

teur obſerve que non ſeulement les édifices, mais encore la porcelaine, les meubles, les habits & tout ce qui eſt au ſervice de l'Empereur, eſt orné de figures de dragons. De même, tous les bâtimens qu'il habite ont quelque rapport avec les Cieux, ſoit par leur nom, ſoit par le nombre ou par d'autres circonſtances. Ainſi, l'appartement qu'on vient de repréſenter ſe nomme le *neuviéme Ciel*, & non l'onziéme, parce que les Chinois ne comptent jamais celui qui eſt hors de l'enclos exterieur du Palais. Ils ne font qu'une même choſe du *Portail du Ciel net & ſans tache*, & du dernier. C'eſt pour répondre aux douze Signes du Zodiaque, que les lieux où l'Empereur réſide ſont ordinairement compoſés de douze édifices, dont trois s'étendent en droite ligne du Nord au Sud (79), & les autres de l'Eſt à l'Oueſt. Ils ſont ſi ſpacieux & ſi magnifiques, qu'un ſeul pourroit ſuffire pour l'habitation d'un Roi.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tout ce qui ſert à l'Empereur porte des figures de dragons.

L'onziéme appartement eſt ſuivi d'une cour, & celle-ci d'une autre, qui offre le douziéme appartement, ou le ſecond appartement de l'Empereur nommé *Manſion qui communique au Ciel.*

Autres appartemens Impériaux.

(79) C'eſt plûtôt du Sud au Nord, ſuivant l'ordre que l'Auteur ſuit ici.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Derriere cet édifice eſt le jardin Impérial, qui forme le quatorziéme appartement. Enſuite, après avoir traverſé encore pluſieurs cours & d'autres grands eſpaces, on arrive au dernier portail de l'enclos interieur, qui fait le quinziéme appartement & qui ſe nomme *Portail de la valeur myſterieuſe.* Il conſiſte en trois arches, qui ſoutiennent une ſalle fort haute. Cette Salle eſt peinte & dorée. Le ſommet du toit a pour ornement pluſieurs petites Tours, diſpoſées avec tant d'ordre & de proportion, qu'elles forment un ſpectacle également agréable & majeſtueux. Plus loin, on traverſe le foſſé ſur un grand & beau pont de marbre, pour entrer dans une rue qui s'étend de l'Eſt à l'Oueſt, & qui eſt bordée au Nord par quantité de Palais & de Tribunaux. Au milieu, vis-à-vis le pont, eſt un portail à trois arches, qui eſt un peu moins grand que les autres & qui forme le ſeiziéme appartement, nommé *Haute porte du Sud* (80). Il eſt ſuivi d'une cour large de trente toiſes, du Sud au Nord, & longue d'une ſtade Chinoiſe de l'Eſt à l'Oueſt. Cette cour ſert de manege à l'Empereur pour exercer ſes chevaux.

Tourrelles qui ornent les ſommets.

Manége pour l'exercice des chevaux.

(80) Celle du Nord vient enſuite.

Aussi n'est-elle pas pavée comme les autres cours, mais couverte seulement de terre & de gravier, qu'on arrose soigneusement lorsque l'Empereur doit monter à cheval.

Au milieu du mur Nord de la même cour est un grand portail à cinq arches, semblable au précedent, qui se nomme *Portail de mille arches*, & qui fait le dix-septiéme appartement. Un peu plus loin on trouve un parc fort spacieux, où l'Empereur fait garder ses bêtes farouches, telles que des sangliers, des ours, des tigres & d'autres animaux, chacun dans une loge particuliere, qui n'a pas moins de beauté que de grandeur. Au milieu de ce parc sont cinq petites collines (81), deux à l'Est, deux à l'Ouest, & la cinquiéme au milieu des quatre autres, mais plus élevée. Leur forme est ronde & leur pente égale. C'est un ouvrage de main d'hommes, formé de la terre qu'on a tirée du fossé & du lac, & couvert d'arbres fort bien ordonnés. Le pied de chaque arbre est environné d'une sorte de piédestal, rond ou quarré, qui sert de gîte aux lapins & aux lievres dont ces collines sont remplies. L'Empereur prend souvent

Parc des bêtes farouches.

(81) Marc-Paul fait mention de collines, au Liv. II, chap. 16.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

plaisir à visiter ce lieu, pour voir courir les daims & les chevres, & pour entendre le chant des oiseaux. A quelque distance (82) est un bois fort épais, au bout duquel, près de la muraille Nord du parc, on voit trois maisons de plaisance, avec de fort belles terrasses qui communiquent l'une à l'autre. C'est un édifice véritablement royale, & l'architecture en est exquise. Il forme le dix-huitiéme appartement, sous le nom de *Palais de longue vie.* Un peu plus loin se présente un Portail, qui fait le dix-neuviéme appartement, & qui se nomme la *Haute porte du Nord.* On passe de-là une longue & large rue, bordée de Palais & de Tribunaux; après laquelle on trouve un autre portail à trois arches, qui est dans l'enclos le plus exterieur & qui se nomme le *Portail du repos du Nord.* C'est le vingtiéme & le dernier appartement du Palais Impéri al, en le traversant du Sud au Nord (83).

Bois & trois maisons de plaisance.

Haute porte du Nord.

Portail du repos du Nord.

Description des neuf cours.

Du-Halde nous donne la description suivante des neuf cours qui sont devant l'appartement de l'Empereur. On entre dans le Palais par l'arche Est du portail; car l'arche Sud ne s'ouvre jamais

(82) L'Auteur dit, à la distance d'une portée de fusil.

(83) Magalhaens, pag 289 & suiv.

que pour l'Empereur. Cette porte donne entrée dans une vaste cour quarrée, au Sud du Palais. La largeur de cette cour est de deux cens pas géométriques. Elle est pavée de grosses briques, & les routes le sont de pierres plates & fort larges. A chaque angle est un gros édifice oblong à double toit, dont le rez-de-chaussée a trois entrées, comme les portesdes Villes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Canal à six ponts.

Avant que d'arriver dans la seconde cour, on trouve un canal presque sec qui coule au long de ses murs, de l'Est à l'Ouest. Il est couvert de six (84) ponts de marbre blanc, qui font face au même nombre d'arches ou de portes ouvertes, dont chacune soutient un gros édifice avec sa plate-forme ou sa tour à double étage, qui n'a pas moins de vingt pas géometriques d'épaisseur. Aux deux bouts du pont qui conduit à la porte du milieu, on voit deux piliers ronds de marbre blanc, sur de gros piédestaux environnés d'une balustrade de la même matiere. La base est ornée de deux grands lions, de sept ou huit pieds de hauteur, qui paroissent avoir été taillés du même bloc. En avançant au Nord

(84) C'est peut-être cinq, car tel est le nombre ordinaire des portes, suivant les Descriptions précédentes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

pour entrer dans la ſeconde cour, qui n'a que cinquante pas géometriques de largeur ſur environ deux cens de longueur, on trouve à l'enrrée deux autres colomnes de marbre blanc, ornées de dragons en relief, avec deux petites aîles au-deſſous du chapiteau, qui eſt plat & très large.

Portes revêtues de fer, à cloux de cuivre.

De la ſeconde cour on entre dans une troiſiéme, deux fois plus longue que la précédente & un peu plus large. Elle a cinq portes, qui ſoutiennent cinq édifices comme la premiere. Ces portes ſont fort épaiſſes, & couvertes de plaques de fer qui ſont attachées avec de larges rangées de cloux de cuivre, dont la tête eſt plus groſſe que le poing. Tous les édifices du Palais ſont bâtis ſur des baſes de marbre gris-rougeâtre, fort mal poli, mais orné de moulures. Ces baſes ſont de la hauteur d'un homme.

Toutes les cours ſont bordées de bâtimens très bas, couverts de tuiles jaunes. Au fond de la troiſiéme eſt un long édifice, flanqué de deux pavillons (85), dont les aîles ſont terminées par deux autres; tous à double toit, & bordés de galeries comme les aîles & comme la plus baſſe partie de l'édifice, qui porte ſur une plate-forme de brique, avec ſon

(85) Qu'on nomme ailleurs des Salles.

parapet & de petites embraſures. Il n'a guéres moins de trente cinq pieds de hauteur. La baſe de la plate-forme eſt de marbre, à ſix pieds au-deſſus de rez-de-chauſſée. On paſſe par trois portes qui reſſemblent aux précedentes, avec cette différence, que les cloux & les ouvrages de fer ſont dorés. Ce portail a ſes gardes, entre leſquels les Miſſionnaires virent un *Kolau*, c'eſt-à-dire, un des premiers Miniſtres d'Etat, qui avoit été condamné à cet office comme un ſimple ſoldat, pour avoir vendu ſa protection. Mais ſa diſgrace n'empêchoit pas que par reſpect pour le rang qu'il avoit poſſedé, tous les paſſans ne le ſaluaſſent en fléchiſſant le genou.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Punition d'un Kolau ou d'un des premiers Miniſtres.

Après ces trois cours, qui n'ont rien de plus remarquable que leur étendue (86), on entre dans une quatriéme, qui forme un quarré d'environ quatre-vingt pas géometriques, & qui eſt extrêmement agréable. Elle eſt environnée de galeries, coupée à certaines diſtances par de petites ſalles un peu plus élevées, où l'on monte par des degrés à rampes de marbre blanc. Au travers de cette cour coule un petit canal, bordé de marbre blanc & d'une baluſtrade de

Canal de marbre blanc.

(86) Magalhaens ne laiſſe pas de les louer beaucoup.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

la même matiere. Il eſt couvert de quatre ou cinq ponts d'une ſeule arche & du même marbre, embellis de moulures & de bas-reliefs. Au fond de la cour on trouve une grande & magnifique ſalle, avec trois beaux eſcaliers, dont les rampes ſont décorées auſſi par des baluſtrades de marbre blanc.

Perron de la cinquiéme cour.

La cinquiéme cour, qui ſuit immédiatement, eſt à peu près de la même forme & de la même grandeur ; mais la perſpective en eſt plus belle, parce qu'elle eſt ornée d'un grand perron quarré à quatre étages, accompagné de baluſtrades de marbre blanc. Ce perron occupe environ la moitié de ſa (87) longueur & les deux tiers de ſa largeur. Il eſt haut d'environ dix huit pieds & bâti ſur une baſe de marbre de Siam, qui eſt plus groſſier que l'autre marbre. De ſes trois eſcaliers, celui du milieu, qui eſt le plus grand, préſente au pied deux lions de cuivre. Le ſommet du perron eſt orné de huit vaſes du même métal & d'environ ſept pieds de hauteur. Le perron même ſert d'entrée dans une grande & magnifique ſalle, où l'Empereur reçoit les Mémoires & les Suppliques

Salle où l'Empereur reçoit les placets.

(87) Cette ſalle doit être celle de *la grande union*, où eſt le Trône, dont on va bientôt parler ; mais la deſcription du Pere Le-Comte eſt fort differente.

qui lui ſont préſentées chaque jour par les Mandarins des Tribunaux ſuprêmes, après qu'ils lui ont rendu les reſpects ordinaires par des proſtrations ſur le grand eſcalier.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

On traverſe enſuite deux autres cours, qui ont des perrons de la même forme & de la même grandeur, & qui ſont environnées auſſi de bâtimens, avec des eſcaliers & des baluſtrades. On fit paſſer les Miſſionnaires par une porte qui eſt du côté droit de la derniere cour, & qui les conduiſit dans une autre d'environ deux cens pas de longueur. C'eſt une ſorte d'*Hippodrome*, ou de manege pour l'exercice des chevaux. Au fond, ſur la gauche, ils entrerent dans une grande ſalle, où ils trouverent des gardes. On leur y fit attendre l'arrivée d'un Mandarin, qui devoit les conduire à l'appartement de l'Empereur. Cet Officier n'ayant point tardé à paroître, ils le ſuivirent au travers d'une neuviéme cour, un peu moins grande (88) que la précédente, mais auſſi ſomptueuſe. Ils découvrirent, dans l'enfoncement, un gros édifice de forme oblongue, avec un double toit, couvert de tuiles ver-

Cour du Manége pour les chevaux.

(88) En donnant à cette cour cent quatre-vingt pas de longueur, toute la longueur des cours enſemble ſera d'onze cens vingt pas.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Appartement qu'habite l'Empereur.

nies de jaune. C'est ce Palais qui renferme l'appartement de l'Empereur. La route qui y conduit est une sorte de chaussée, haute de cinq ou six pieds, bordée de balustrades de marbre & pavée de même. L'Empereur seul passe par ce chemin, comme il est le seul aussi qui traverse les autres cours par le milieu.

Eclat merveilleux de ce Palais.

Ce Palais, qui est tout brillant de sculptures, de vernis & de dorures, est bâti sur une espece de plate-forme, pavée de grandes pierres quarrées d'un beau marbre verd aussi poli que la glace, & joint si parfaitement, qu'à peine en distingue-t-on les jointures. A l'entrée de la grande salle est une porte, qui donne passage dans une grande salle quarrée & pavée de marbre, où les Missionnaires trouverent l'Empereur assis sur une estrade à la maniere des Tartares. Les solives du plat-fond étoient soutenues par des colomnes de bois, revêtues d'un vernis rouge, & tellement placées dans le mur, qu'elles n'en passoient point la surface. Il faut convenir, observe Le-Comte, que cette suite de cours, rangées en ligne & toutes de niveau, cet assemblage d'édifices, quoique confus & uniformes, entremêlé de pavillons, de galeries, de colomnes,

de baluſtrades & d'eſcaliers de marbre, cette multitude de toits vernis, couverts de tuiles jaunes, dont l'éclat eſt ſi brillant qu'à la lumiere du ſoleil on les croiroit dorées, enfin, que cet amas d'ouvrages & d'ornemens forme un ſpectacle ſi magnifique, qu'il donne la plus haute idée du monde de la grandeur du Maître (89).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Autres cours ſur les aîles.

Si l'on y joint les cours qui ſont ſur les aîles, pour les offices & les écuries, les Palais des Princes du Sang, avec ceux de l'Impératrice & des autres femmes, les jardins, les lacs, les étangs & les bois, où l'on nourrit toutes ſortes d'animaux, la totalité doit paroître ſurprenante (90).

Mais avant que de paſſer à la deſcription des autres édifices du Palais, il eſt à propos de faire ici quelques remarques ſur les toits de ces bâtimens, ſur les terraſſes & les plates-formes qu'ils ſervent à couvrir, & ſur la grande Salle du Trône.

Deſcription des toits.

Les toits ont quatre faces, qui s'élevent fort haut & qui ſont ornés d'ouvrages à fleurs. Ils ſe recourbent en dehors, vers l'extrêmité. Un ſecond toit, auſſi brillant que le premier, s'éleve des

(89) Mémoires du Pere Le-Comte, page 60.

(90) Chine du Pere Du-Halde, Vol. I, page 243 & ſuivant.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

murs & environne tout l'édifice, soutenu par une forêt de solives, de lambourdes & de barres de bois, revêtues d'un vernis verd, entremêlé de figures d'or. Ce second toit, avec la projection du premier, forme une sorte de couronne qui produit un effet très agréable.

Terrasses & plates-formes

Les terrasses & les plates-formes sur lesquelles ces édifices sont bâtis, contribuent beaucoup aussi à leur donner un air de grandeur qui frappe les yeux. Elles s'élevent d'environ quinze pieds au-dessus du rez-de-chaussée. Elles sont revêtues de marbre blanc, ornées de balustrades assez bien travaillées, & ne sont ouvertes qu'à l'entrée des escaliers, qui sont ordinairement placés sur les côtés, au milieu & aux deux coins du front. Celui du milieu n'est proprement qu'un talus, qui consiste dans une ou deux longues piéces de marbre, sans degrés & sans palier. Ce passage n'est que pour l'Empereur, qui, dans les jours de cérémonie, s'y faire porter dans une chaise couverte. Ces terrasses, qui s'étendent de l'Est à l'Ouest, forment devant les portes & les fenêtres des appartemens, une large plate-forme pavée de marbre, qui s'avance de sept ou huit pieds au-delà du bâtiment. Telle est la forme des appartemens de l'Empereur

&

& celle de la Salle Impériale, qui se nomme *Tay-ho-tyen*, ou *Salle de la grande union* (91).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tay-ho-tyen, ou Salle de la grande Union & du Trône.

Cette Salle est longue d'environ cent trente pieds de long & presque de la même largeur. Le plat-fond est tout en sculpture, revêtue d'un vernis verd & chargée de dragons dorés. Les colomnes qui soutiennent la voute, ont au bas six ou sept pieds de circonference, & sont incrustées d'une sorte de pâte, vernie de rouge. Le pavé est en partie couvert de tapis communs, dans le goût des tapis de Turquie. Les murs sont fort proprement blanchis, mais sans tapisserie, sans miroirs, sans branches, sans tableaux & sans aucune autre sorte d'ornemens. Le Trône, qui occupe le milieu de la salle, est une grande alcove, où l'on remarque beaucoup de propreté, mais peu de richesse & de magnificence, avec cette Inscription, *Ching*, qui signifie *excellent*, *parfait*, ou *très sage* (92). Sur la plate-forme, qui est devant, on voit de grands vases de cuivre, où brûlent des parfums pendant la cérémonie de l'audience, & des chandeliers,

Trône Imperial de la Chine.

(91) C'est ce que Magalhaens appelle la suprême Salle Impériale.

(92) C'est plûtôt *sage* que *saint*, comme l'Auteur l'interprete. Il n'explique point à qui ce titre d'honneur est accordé.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

dont la forme représente quelqu'oiseau, assez grands pour contenir des flambeaux. Cette plate-forme s'étend au Nord beaucoup au-delà du Tay-hotyen, & sert de base à deux autres salles, mais plus petites, qui sont cachées par l'autre. L'une de ces petites salles forme une assez jolie *Rotonde*, avec des fenêtres de chaque côté & des vernis fort éclatans. C'est dans ce lieu que l'Empereur se repose quelquefois, après & devant les audiences publiques, & qu'il change d'habits.

Portes de l'Empereur.

La Salle ronde n'est éloignée que de quelques pas de l'autre, qui est plus longue que large, & dont la porte fait face au Nord. C'est par cette porte que l'Empereur est obligé de passer lorsqu'il vient de son appartement au trône pour y recevoir les hommages de tout l'Empire. Il est porté alors dans une chaise. Ses porteurs sont vêtus de longues robbes rouges, brodées de soie, avec des bonnets ornés de plumes.

Cour où les Mandarins s'assemblent.

Les jours marqués pour les cérémonies prescrites par les loix de l'Empire, ou pour le renouvellement de l'hommage, tous les Mandarins se rangent en ordre dans une basse cour qui est devant le Tay ho tyen. Que l'Empereur soit présent ou non, ces cérémonies ne

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

s'obſervent pas moins fidellement. Perſonne n'eſt diſpenſé de frapper la terre du front devant la porte du Palais ou devant les ſalles Impériales, avec les mêmes formalités & le même reſpect que ſi le Monarque étoit aſſis ſur ſon Trône.

Magaſin des raretés Impériales, & ſes diſtributions.

Cette cour d'aſſemblée eſt la plus grande du Palais. Sa longueur eſt au moins de trois cens pieds, ſur deux cens cinquante de largeur (93). Au-deſſus de la galerie qui l'environne eſt le Magaſin des raretés Impériales, différent du Tréſor ou de la Chambre des revenus de l'Empire, qui eſt dans le *Hu-pu*, un des Tribunaux ſuprêmes. Le magaſin des raretés s'ouvre dans certaines occaſions, telles que la naiſſance d'un Prince qui doit hériter de la Couronne, la création d'une Impératrice, d'une Reine, &c. On conſerve dans un cabinet les vaſes & les autres ouvrages de différens métaux; dans un autre, de groſſes proviſions de belles peaux; dans un troiſiéme, des habits fourrés de

(93) Les Deſcriptions précédentes donnent à quelques cours, telles que la premiere & la troiſiéme deux cens pas de long, & quatre-vingt ſeulement aux trois ſuivantes. Mais ce nombre ne faiſant que quatre cens pas, il s'enſuit que la moindre des autres eſt plus grande, du moins s'il n'y a point d'erreur dans le compte; & quelques unes même doivent être plus grandes du triple.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

peaux d'écureuils gris, de renards, d'hermines & de fables ; dont l'Empereur fait quelquefois présent aux Seigneurs de son Empire. Il y a une salle pour les pierres précieuses, les marbres rares & les perles qui se trouvent en divers endroits de la Tartarie. Mais la plus grande, qui est divisée en deux étages, contient des armoires où l'on renferme les étoffes de soie qui se fabriquent pour l'usage de l'Empereur & de sa maison, à Nan-king, à Hang-cheu-fu & à Sacheu-fu, sous la direction d'un Mandarin. Trois autres chambres servent pour les armes & les selles, qui se font à Peking, & pour celles qui viennent des Pays étrangers ou qui ont été présentées à l'Empereur par de grands Princes, & qui sont conservées pour l'usage de Sa Majesté & de ses enfans. Dans une autre, on garde le meilleur thé de toutes les especes, avec les Simples & les drogues les plus estimés.

Forme de la cour.

Cette galerie a cinq portes ; une à l'Est, l'autre à l'Ouest & trois au Sud. Celles du milieu ne s'ouvrent jamais que pour l'Empereur. Les Mandarins qui viennent pour les cérémonies, entrent par les portes latérales. Cette face de bâtimens n'a rien d'extraordinaire. La Cour est grande. On y descend par

des degrés de marbre, ornés de deux grands lions de cuivre & d'une baluſtrade de de marbre blanc. Sa figure eſt celle d'un fer à cheval, au long d'une petite riviere qui ſerpente dans cette forme & qui eſt couverte de pluſieurs ponts de marbre (94).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Aux deux côtés du Palais, qui n'eſt proprement que pour la perſonne de l'Empereur, on en voit un grand nombre d'autres (95), dont pluſieurs ont aſſez de beauté & d'étendue pour ſervir de logement à de grands Princes. Pour ſe faire une plus juſte idée de leur ſituation, il faut obſerver que l'eſpace renfermé par le mur interieur, eſt diviſé en trois parties par deux hautes murailles qui s'étendent du Sud au Nord. Le Palais Impérial occupe le centre de cet eſpace, & les Palais collatéraux en font comme les aîles. Ces murailles de partition ſont bordées, au lieu de crenaux, par une rangée de tuiles vernies de jaune. On voit regner, au ſommet, des milliers de figures & d'autres ornemens de la même matiere & de la même couleur. Des bords du petit toit de tuiles pendent des dragons en demi-relief. Le reſte

Palais particuliers, qui accompagnent celui de l'Empereur.

Diviſion générale de l'eſpace.

(94) Chine de Du-Halde, Vol. I, page 68.

(95) Il n'y a que les deux premiers dont la ſituation ſoit marquée particuliérement.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

du mur eſt couvert de tuiles quarrées, vertes, jaunes & bleues, qui repréſentent, dans leur arrangement, des bêtes, des fleurs & des cornes. A l'égard des Palais particuliers, ils ſont ſéparés l'un de l'autre par des murailles de la même forme, & compoſés chacun de quatre appartemens (96), avec des cours & une grande ſalle au centre, qui a ſon eſcalier & ſa galerie de marbre blanc comme celles du Palais Impérial, quoique beaucoup moins étendue. De toutes parts, les cours ſont ornées de ſallons & de chambres d'une architecture exquiſe, dont l'interieur eſt revêtu d'un vernis rouge, entremêlé d'or & d'azur.

Premier Palais, ou Palais du Sçavoir.

Le premier de ces Palais porte le nom de *Veu-wha-tyen*, c'eſt-à-dire, *Palais du ſçavoir floriſſant*. C'eſt-là que l'Empereur ſe retire lorſqu'il veut jouir de l'entretien des Sçavans, les conſulter ſur ſes plus importantes affaires, ou garder les jeûnes qui ſont en uſage à la Chine. Cet édifice eſt ſitué au côté oriental du ſixéme appartement Impérial, qui ſe nomme la Salle ſuprême.

Palais du Conſeil.

Le ſecond Palais eſt directement oppoſé au premier, du côté occidental de cette Salle ſuprême, & porte le nom de

(96) A la fin des Notes on avertit qu'il y en a vingt quatre.

Vu-ing-tyen, ou Palais du Conseil de guerre. L'Empereur y tient son Conseil, lorsque l'Empire est allarmé par quelque révolte, par les Pirates, ou par les incursions des Tartares sur les frontieres.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Palais des Empereurs morts.

Le troisiéme Palais, c'est-à-dire, le second du côté de l'Est (97), se nomme *Tong-syeu-tyen*, ou le Palais des Empereurs morts de la famille regnante. Ces Monarques y sont assis sur leurs trônes dans une salle magnifique, ornée de degrés & de galeries de marbre, avec toutes les commodités qui se trouvent dans les autres. Leurs statues sont de bois d'aigle, de sandal ou de quelqu'autre bois odoriferant, & vêtues d'habits fort riches. Elles ont devant elles des tables somptueuses, des chandeliers, des cassoletes & d'autres ornemens. A certains jours de cérémonie, on leur offre plusieurs services de viandes exquises.

Palais de la Bonté & de la Prudence.

Le quatriéme Palais, ou le second à l'Ouest, se nomme *Jin-chi--tyen*, c'est-à-dire, Palais de la Bonté & de la Prudence. C'est le lieu où l'on rend les honneurs funebres à l'Empereur, immédiatement après sa mort.

(97) Vers le Nord, au Jugement de l'Editeur.

Palais de la Compaſſion & de la Joie.

Le cinquiéme, ou le troiſiéme à l'Eſt, porte le nom de *Tzu-king-kong* (98), qui ſignifie Palais de la Compaſſion & de la Joie. Il ſert de réſidence à l'héritier préſomptif de la Couronne juſqu'à la mort de l'Empereur.

Palais de l'Union.

Le ſixiéme, ou le troiſiéme à l'Oueſt, nommé *King-ho-long*, c'eſt-à-dire, Palais floriſſant de l'Union, eſt la demeure du ſecond & du troiſiéme fils de l'Empereur juſqu'au tems de leur mariage.

Palais des Nôces royales.

Le ſeptiéme, ou le quatriéme à l'Eſt, ſe nomme *Yeun-when-tyen*, qui ſignifie, Palais des Nôces royales, parce que c'eſt dans ce lieu qu'on célebre le mariage de l'héritier du Trône.

Palais de la Piété.

Le huitiéme, qui eſt le quatriéme du côté de l'Oueſt, eſt nommé *Tſu-nen-kong* (99), ou Palais de la Piété. C'eſt la réſidence de la Reine-mere & de ſes Dames d'honneur.

Palais de la Bonté.

Palais heureux.

Le neuviéme, ou le cinquiéme à l'Eſt, ſe nomme *Chong-qui-kong*, ou Palais de la Bonté. Le dixiéme, qui fait le cinquiéme à l'Oueſt, porte le nom de *Kya-ſiang kong* (1), c'eſt-à-dire, Palais heureux. Ces deux Palais ſont la demeure

(98) *Tſu-kim-cum* dans les Notes.

(99) *Tſu-nim-cum* dans les Notes.

(1) *Ki-ſyam-cum* dans les Notes.

des sœurs & des filles de l'Empereur avant leur mariage.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Palais du titre dû.

L'onziéme, ou le sixiéme à l'Est, se nomme *I-wha-tyen*, ou Palais du titre du. Le douziéme, qui est le sixiéme à l'Ouest, porte le nom de *Syang-ning-kong*, ou Palais de la Félicité. Le treiziéme, ou le septiéme à l'Est, est nommé *Jin-cheu-kong* (2), ou Palais de longue vie. Le quatorziéme, ou le septiéme à l'Ouest, se nomme *Kyen-ning-kong*, ou Palais du repos céleste. C'est dans ces quatre derniers Palais que la seconde & la troisiéme Reine tiennent leur Cour, avec les concubines & les autres femmes du dernier Empereur mort.

Palais de la Félicite.

Palais de longue vie.

Le quinziéme, ou le huitiéme à l'Est, se nomme *Kya-ta-tyen*, c'est-à-dire, Palais de la grande amitié. Le seiziéme, ou le huitiéme à l'Ouest, est nommé *Quen-ning-kong*, Palais de la place du repos. C'est dans un de ces deux Palais que l'Empereur se retire lorsqu'il veut être seul avec sa premiere Reine.

Palais de la grande amitié.

Palais du repos.

Le dix-septiéme, ou le neuviéme à l'Est, se nomme *Chen-chyen-kong* (3), ou Palais qui reçoit le Ciel. Le dix-huitiéme, ou le neuviéme à l'Ouest, porte le nom de *I-quen-kong* (4), ou Palais de

Palais qui reçoit le Ciel.

Palais de la terre élevée.

(2) *Gin-chu-cum* dans les Notes.

(3) *[illegible]n-kyen-cum* dans les Notes.

(4) *Y-xuem-cum* dans les Notes.

Pala. ompaſſ. la Joie

la terre élevée. C'eſt dans le premier de ces deux Palais que l'Empereur ſe retire avec la ſeconde Reine, & dans le ſecond avec la troiſiéme. Le dix-neuviéme, ou le dixiéme à l'Eſt, ſe nomme *Hong-te-tyens* (5), ou Palais de la vertu abondante. Le douziéme, ou le dixiéme à l'Oueſt, porte le nom de *Kyu-eu-ſin-tyen* (6), ou Palais qui enveloppe le cœur. Ces deux Palais contiennent les joyaux de l'Empereur & ſes raretés, qui ſon t d'un prix ineſtimable.

Etendue & propreté des Palais des Princes.

Outre ce grand nombre de Palais, le même enclos contient un beau Temple, dont on remet la deſcription à l'article ſuivant. Si l'on s'en rapporte aux dernieres Relations des Miſſionnaires, les Palais des enfans de l'Empereur & ceux des Princes du Sang, ſont d'une extrême propreté dans l'interieur, & d'une vaſte étendue. On y voit regner le même goût, ſoit de fabrique ou d'ornemens. C'eſt une ſuite de cours, entourées de bâtimens, dont le front préſente une ſalle verniſſée, qui s'éleve ſur une plate-forme de trois ou quatre pouces de hauteur, bordée de pierre de taille & pavée de grandes tuiles quarrées. La plûpart des portes donnent dans

(5) *Long-te-tyen* dans les Notes,

(6) *Kiun tſin-tien* dans les Notes.

de petites rues peu fréquentées (7), & leurs ornemens se réduisent à deux lions de cuivre, ou de pierre blanche, d'un ouvrage médiocre, sans aucun ordre d'architecture, & sans aucun de ces ornemens de sculpture qu'on remarque aux arcs de triomphe (8).

Autres Palais entre les deux enclos.

Tous les Palais qu'on a nommés jusqu'à présent, sont renfermés dans le mur du Palais interieur. Ceux qui suivent ont leur situation entre les deux enclos.

Origine du premier & cause de son nom.

Le premier, nommé *Chun-wha-tyen*, ou le Palais de la double fleur, a de longueur deux stades Chinoises, ou un mille & demie d'Italie. Il a tiré son nom de l'avanture suivante (9). Il y a près de deux cens ans qu'un Empereur étant parti, contre l'avis de son Conseil, pour aller combattre les Tartares, qui ravageoient la Province de Pe-king, fut battu, pris & conduit dans le sein de la Tartarie (10). Les Chinois l'ayant crû mort, lui donnerent son frere pour successeur. Quelques mois après, ils virent

(7) Ces rues doivent être celles du Palais exterieur, & les portes, celles du mur interieur.

(8) Relation de la Chine par Magalhaens, page 303 & suiv.

(9) Chine du Pere Du-Halde, p. 69.

(10) Les Auteurs Anglois font ici des réflexions dans leur goût national, sur le malheur qui menace les Rois lorsqu'ils agissent contre l'avis de leurs Sujets.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

arriver des Ambaſſadeurs, qui venoient demander la rançon du Monarque & de pluſieurs autres priſonniers. A leur arrivée, le nouvel Empereur ſe hâta de faire bâtir un Palais magnifique, dans le deſſein de s'y retirer après le retour de ſon frere. En même tems il nomma des Commiſſaires pour traiter avec les Ambaſſadeurs, & les conditions furent réglées tandis que l'édifice s'achevoit. Mais l'Empereur, étant rentré dans ſes Etats, ne lui permit point de l'habiter & le choiſit lui-même pour ſa demeure. Dans l'eſpace d'environ trois ans, la mort ayant enlevé ce Prince, ſon frere remonta ſur le Trône & fut couronné pour la ſeconde fois. Là-deſſus, les Lettrés changerent ſon nom en celui de *Tyen chang*, c'eſt-à-dire, Prince qui a ſuivi la volonté du Ciel, & nommerent le Palais qu'il avoit fait conſtruire, *Chong wha-tyen*, par alluſion à la double cérémonie de ſon couronnement.

Pont fort étrange.

Le pont du foſſé qui environne le Palais, eſt un ouvrage merveilleux. C'eſt un dragon d'une taille extraordinaire & d'une figure animée, dont les pieds de devant & de derriere ſervent de piliers. Son corps, ſemblable à celui d'un dauphin, forme l'arche du milieu; ſa queue en fait une autre, & ſa tête une

troisiéme. Toute la maſſe eſt de jaſpe noir, dont toutes les parties ſont ſi ſerrées & ſi parfaitement jointes, qu'on les croiroit d'une ſeule piece. On nomme le pont *Fi-kyang*, ou le pont volant, parce que les Chinois racontent (11) que le dragon leur eſt venu, au travers des airs, d'un Royaume des Indes orientales qu'ils appellent *Tyen-cho*, ou le Royaume de *Bambus*, & d'où ils prétendent auſſi qu'ils ont reçu anciennement leur Loi (12).

Origine du premier Palais, ſuivant le Pere Couplet.

L'Editeur obſerve que le Pere Couplet place ce Palais à l'Eſt, entre les deux enclos, & du côté du Sud. L'Empereur auquel il attribue ſon origine, ſe nommoit *Int-ſong* ou *King-tong*, & ſon frere, *King-ti*. Ce Prince ayant commencé à regner en 1436, fut pris par les Tartares en 1450 & remis quelque-tems après en liberté. Son frere, qui avoit rempli le Trône pendant ſon abſence, mourut en 1457. Alors Int-ſong reprit legouvernement, & mourut lui-même en 1464.

Palais du Soleil levant.

Le ſecond Palais ſe nomme *Hyen-yang-tyen*, ou le Palais du Soleil-levant C'eſt un magnifique édifice, environné

(11) Magalhaens dit qu'ils font cent récits fabuleux ſur ce Pont. *Ubi ſup.* page 314 & ſuivant.

(12) Ceci doit être entendu de la Secte de Fo.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

de neuf hautes Tours de différentes fabriques, qui signifient les neuf premiers jours de la Lune, fêtes solemnelles à la Chine, sur-tout le neuviéme, & célébrées avec beaucoup d'appareil (13).

Palais des dix milles vies, & son origine.

Le troisiéme Palais porte le nom de *Van-cheu-tyen*, ou de Palais des dix mille vies. Il fut bâti, près du lac, par l'Empereur *Kya-sing* (14), à la sollicitation d'un Bonze marié, qui lui avoit promis de le garantir de la mort par le secours de la chymie. Cet imbécille Monarque, quoique d'ailleurs juste & de bon naturel, s'y retira pour distiller l'eau d'immortalité. Mais la passion qu'il avoit pour la vie n'eut point d'autre effet que de hâter sa mort. Dans l'espace d'un mois ou de six semaines, l'ardeur de sa fournaise lui causa une maladie dont il mourut en peu de jours, après un regne de quarante cinq ans. Ce Palais est moins spacieux que les autres, mais sa beauté compense ce qui lui manque du côté de l'étendue. Il est ceint d'un grand mur avec des crenaux, d'une parfaite rondeur. Toutes les salles & les chambres sont, ou rondes, ou hexagones, ou octogones, & l'architecture en est très belle.

(13) Magalhaens, page 327.

(14) Nommé aussi *Chi-tsong*. Il commença son regne en 1522 & mourut en 1567.

Le quatriéme, nommé *Sing-hyn-tyen*, ou Palais de la parfaite pureté, fut bâti par les anciens Empereurs, pour solemniser la fête du quinziéme jour de la huitiéme Lune. Sans être fort grand, il peut passer pour un lieu de délices. Sa situation est sur une montagne artificielle, qui se nomme *Tulb-chan*, ou Montagne du Lievre. Si les Européens, remarque ici l'Auteur, rient de l'imagination des Chinois, qui prennent les taches de la Lune pour un lievre, les Chinois leur rendent le change lorsqu'ils leur voient peindre la Lune & le Soleil avec des visages humains.

Geographie de la Chine.

Palais de la parfaite pureté.

Le cinquiéme Palais se nomme *Ing-tay-yen*, ou Palais de la Tour florissante. Il est situé sur le bord du lac, entre des arbres épais. C'est la principale résidence de l'Empereur pendant les chaleurs excessives.

Palais de la Tour florissante.

Le sixiéme, nommé *Van-yeu-tyen*, ou le Palais des dix mille plaisirs, est situé sur le bord septentrional du lac. C'est-là que l'Empereur se retire pour la pêche ou pour se promener sur l'eau. Entre les Barques dont il se sert à la voile ou à la rame, on en voit une de la forme d'un Brigantin, bâtie sous la direction du Pere Adam *Schaal*. L'Empereur, à qui elle plaît beaucoup, l'emploie tou-

Palais des dix mille plaisirs.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

jours pour la pêche, ou pour assister aux combats sur l'eau, dont il s'amuse souvent.

Septiéme Palais, & sa beauté.

Le septiéme Palais est une grande plate-forme, environnée d'un quarré de hauts murs, au milieu de laquelle est un beau Palais, qui se nomme *Hu-ching-tyen*, ou Palais des murs du tigre. Sa salle est ronde, fort élevée & véritablement majestueuse. Elle est couronnée par deux dômes de cuivre doré, l'un fort gros & d'environ huit pieds plus haut que l'autre, qui a moins de grosseur, & dont la forme représente une grande gourde. Ce double sommet joint au toit, qui est couvert de tuiles vernies d'azur, enrichi de fleurs, de bordures grotesques & d'autres ornemens, forme un spectacle curieux. C'est de la salle de ce Palais & des balcons dont elle est accompagnée, que l'Empereur s'amuse à voir les tigres, les ours, les léopards, les loups, les singes, les chats musqués, & d'autres especes d'animaux qui sont nourris dans l'enclos. Il s'y trouve aussi différentes sortes d'oiseaux, tels que des paons, des aigles, des cygnes, des grues, des perroquets verds, rouges & blancs, & quantité d'especes étrangeres, aussi remarquables par leur taille que par la variété de leurs couleurs. On

De quel usage il est à l'Empereur.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

en distingue un qui se nomme *Lo-qui*, ou l'oiseau à bec de cire, parce que telle est en effet la couleur de son bec. Il est de la grosseur d'un merle, & sa facilité est extrême pour apprendre tout ce qu'on lui enseigne.

Huitiéme Palais.

Le huitieme Palais est situé à l'extrêmité d'une vaste plate-forme (15), & se nomme *Mansion de la Forteresse du milieu.* Les Empereurs Chinois se rendoient dans ce lieu pour y voir faire l'exercice à trois milles Eunuques. Mais les Tartares ont abandonné cet usage (16).

Palais ou Tribunaux des Mandarins Grands-Maîtres.

A tous ces Palais on en peut joindre vingt-quatre autres, qui ont tous leur beauté, & qui se trouvent situés aussi entre les deux enclos. Ce sont les Tribunaux des Mandarins Grands-Maîtres de la Maison Impériale. Ils n'ont aucune dépendance des autres Tribunaux de l'Empire. Leur emploi consiste à prendre soin du Palais, des domestiques, des celliers, des offices, des magasins & des autres lieux. Ils punissent ou récompensent les domestiques, suivant l'ordre qu'ils en reçoivent de l'Empereur. Sous le regne des Monarques Chinois, ces Tribunaux étoient gouvernés des Eunuques; mais ils sont à présent sous la

(15) Ou *cour.*

(16) Relation de Magalhaens, page 217 & suivantes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

direction de soixante-douze Seigneurs Tartares, qui ont reçu leur éducation dans le Palais. Chaque Tribunal en a trois pour Chefs, qui ont sous eux un grand nombre d'Officiers inferieurs (17).

Temples du Palais.

Outre cette multitude de Palais, on voit entre les deux enclos quantité de Temples, dont les plus fameux, au nombre de quatre, portent aussi le nom de Palais, à cause de leur grandeur, de la multitude de leurs appartemens & de la beauté de leur structure. Le premier se nomme *Tay-quang-ming*, ou Palais de la grande lumiere. Il est dédié aux *Pe-tous*, c'est-à-dire, à ce que les Européens appellent les étoiles du Nord. Comme les Chinois prennent cette Constellation pour une Divinité, à laquelle ils attribuent le pouvoir de rendre la vie longue & heureuse, les Empereurs, les Reines & les Princes font leurs offrandes dans ce Temple. On n'y voit point de statues ni d'images, mais seulement un cartouche, ou un quarré de toile, environné d'une bordure somptueuse, avec cette Inscription : *A l'Esprit & au Dieu Petou.* Ce Temple est dans le mur interieur; au

Description des quatres principaux.

(17) Le même, p. 325 & suivant.

lieu que les trois autres ſont entre les deux enclos.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Temples de Tay kau & de Makala.

Le ſecond, qui ſe nomme *Tay kau-tyen*, ou Palais du très illuſtre & très ſouverain Empereur, eſt dédié à *Quan-ti king*, fameux Capitaine, dont on implore l'aſſiſtance pour obtenir une longue vie, des enfans, de l'honneur, des richeſſes & d'autres bénédictions temporelles (18). Le troiſiéme Palais porte le nom de *Ma-ca-la-tyen*, ou de Palais de la tête du bœuf cornu, parce que c'eſt l'Idole qu'on y honore (19).

Temple de Lama.

Le quatriéme ſe nomme *La-ma-tyen*, ou Palais du Temple de *La-ma*. Sa ſituation eſt au côté oriental du lac, ſur une montagne formée de main d'hommes, qui a la figure d'un pain de ſucre, & qui eſt environnée de rocs, ouverts & creuſés par les vagues de la mer, d'où les Chinois, qui aiment ces ouvrages brutes de la Nature, les ont apportés depuis long-tems. Ils repréſentent, dans leur diſpoſition, des hauteurs inégales & des précipices. Au ſommet, on voit une fort haute Tour, ronde, & de douze étages, dont le plus élevé eſt entouré de cinq cloches. Le Temple, qui eſt

(18) Le même, page 320 & ſuivant.

(19) *Makala*, en langage Lama ou Mogol, ſignifie une tête de bœuf avec les cornes; & *Tyen*, en Chinois, eſt un Palais royal.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ſpacieux & magnifique, eſt ſitué au milieu de la pente, du côté du Sud; mais les cloîtres & les cellules des Lamas s'étendent de l'Eſt à l'Oueſt. L'Idole eſt placée dans l'interieur du Temple, ſur un Autel. Elle eſt nue, & dans la poſture du Priape Romain. Les Lamas & les Tartares occidentaux ſont les ſeulsqui l'adorent, car les Tartares orientaux & les Chinois ne la voient qu'avec horreur, comme un monſtre d'obſcenité

Idole qu'on y honore.

Son origine.

L'Empereur Chan-chi fit bâtir ces deux Temples, par des raiſons d'Etat, & pour plaire à ſa mere, qui étoit fille d'un petit Roi des Tartares occidentaux. Du tems de l'Auteur, cette princeſſe vivoit encore; mais il y a beaucoup d'apparence qu'après ſa mort les deux Temples ſeront fermés.

Tous les édifices, dont on vient de lire la deſcription, ſont couverts de tuiles larges & épaiſſes, vernies de jaune, de verd & de bleu, attachées avec des clous, pour réſiſter aux vents, qui ſont fort impétueux à Pe-king. Dans l'éloignement, & ſur-tout au lever du ſoleil, cette variété de couleurs jette un éclat ſi vif & ſi majeſtueux, qu'on croiroit les tuiles d'or pur, émaillé d'azur & de verd. Les faîrieres, qui s'étendent toujours de l'Eſt à l'Oueſt, s'élevent d'en-

viron huit pieds (20) plus que le toit. Elles ſe terminent à l'extrêmité par des figures de dragons, de tigres, de lions & d'autres animaux; ornées de fleurs, de groteſques, &c. qui leur ſortent de la gueule & des oreilles, ou qui ſont ſuſpendus à leurs cornes. Telle eſt, dit Magalhaens, la deſcription que j'avois à donner des principaux édifices du Palais; car on s'expoſeroit à ne pas finir ſi l'on entreprenoit celle de tous les autres, telles que les Maiſons de plaiſance, les Bibliotheques, les Magaſins, les Tréſoreries, les Offices, les Écuries, & quantité d'autres bâtimens de cette nature (21).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Concluſion de Magalhaens.

Outre les Temples qui ont été bâtis dans le Pâlais, l'Empereur en a ſept autres; cinq dans la Cité neuve & deux dans la vieille, dans chacun deſquels il fait tous les ans un ſacrifice.

Temples Imperiaux dans la Ville de Pe-king.

Le nom du premier eſt *Tyen-tang*, qui ſignifie Temple du Ciel. Il eſt ſitué à deux ſtades de la principale porte de la Cité Chinoiſe (23), un peu à l'Eſt,

Temple de Tyen-tang, ou du Ciel.

(20) L'Auteur dit, de la hauteur d'une lance. Son uſage eſt d'exprimer ainſi les diſtances par des comparaiſons qui ne determinent rien, telle qu'une portée de fuſil, une portée d'arc, &c.

(21) Magalhaens, page 324.

(22) Il eſt marqué dans le Plan de Pe-king; & Du-Halde en a donné le deſſein, avec celui du Temple ſuivant.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

& ceint d'une muraille ronde, dont la circonference eſt de trois ſtades. Une partie de cet eſpace eſt rempli de très beaux édifices, & le reſte eſt occupé par un boſquet de grands arbres, fort verds & fort épais. On y entre du côté du Sud, par un portail à cinq arches, dont les trois du milieu ne s'ouvrent que pour l'Empereur, lorſqu'il vient faire ſes ſacrifices; mais les deux autres ſont toujours ouverres. Les côtés du Sud & du Nord ſont bordés par ſept appartemens ſéparés, dont ſix ont des arches, des portes & des ſalles auſſi grandes & auſſi magnifiques que celles du Palais. Le ſeptiéme eſt une vaſte ſalle, de forme ronde, qui repréſente le Ciel. Elle eſt ſoutenue par quatre-vingt deux colomnes, & vernie d'or & d'azur. C'eſt dans ce Temple que l'Empereur fait un ſacrifice au Ciel, le jour & le moment aux quels le Soleil arrive au ſolſtice d'hyver. Il eſt accompagné de tous les Seigneurs & les Mandarins de ſa Cour. Les victimes qu'il offre à l'autel ſont des taureaux, des porcs, des chevres & des brebis. On fait de grands préparatifs pour cette cérémonie, qui ſe célebre avec beaucoup de pompe & des témoignages extraordinaires d'humilité. L'Empereur même ſe dépouille alors de

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

sa robbe jaune, de ses dorures & de ses pierres précieuses. Il ne paroît qu'avec une robbe unie, de damas noir ou bleu céleste.

Temple de Ti-tang, ou de la Terre.

Le second Temple se nomme *Ti-tang*, ou Temple de la Terre. Il est situé vers l'Ouest de la porte, à la même distance que le premier, dont il ne differe que par la couleur de ses tuiles, qui sont d'un vernis verd, au lieu que celles de l'autre sont d'un vernis bleu. L'Empereur, après son couronnement, offre dans ce Temple un sacrifice au Dieu de la Terre, avant que de prendre possession du Gouvernement. Ensuite se revêtant d'un habit de laboureur, & prenant la conduite de deux bœufs qui ont les cornes dorés, & d'une charrue vernie de rouge avec des raies d'or, il se met à labourer une petite piece de terre qui est renfermée dans l'enclos du Temple. Pendant son travail, la Reine, accompagnée de ses Dames, lui prépare, dans un appartement voisin, un bon diner qu'elle lui apporte & qu'elle mange avec lui. Les anciens Chinois instituerent cette cérémonie, pour faire souvenir leurs Monarques que les revenus sur lesquels est fondée leur puissance venant du travail & de la sueur du Peuple, ne doivent point être employés au

Cérémonie singuliere du couronnement des Empereurs.

faste & à la débauche, mais aux nécessités de l'Etat.

Temple du Nord du Ciel, & son usage.

Il y a trois autres Temples comme le premier, qui répondent aux trois autres portes de la même Cité, d'où ils ne sont éloignés que de deux stades Chinoises. Celui du Nord se nomme *Pe-tyen-tang*, ou Temple du Nord du Ciel. C'est ici que l'Empereur sacrifie, au tems du solstice d'Eté. A celui de l'Equinoxe, il fait son sacrifice dans le Temple Ouest, qui se nomme *Yeu-tang*, ou Temple de la Lune. Avant ces fêtes solemnelles, il ordonne un jeûne de trois jours dans la Ville de Pe-kin. L'usage de la viande & du poisson est alors interdit. L'exercice des Tribunaux, sur-tout de ceux qui sont chargés des affaires criminelles, est suspendu.

Temple de tous les Rois passés.

Le sixiéme Temple, nommé *Ti-vang-miau*, ou le Temple de tous les Rois passés, est situé dans la vieille Cité (23). C'est un grand & magnifique Palais, qui contient une infinité d'appartemens, de portaux, de cours & de salles, dont la derniere est d'une beauté extraordinaire, & n'est pas moins ornée que celles du Palais Impérial. On y voit, sur des trônes fort riches, les

(23) Voyez ci-dessus. Du-Halde en a donné le Plan.

statues

statues de tous les Empereurs de la Chine, depuis *Fo-hi*. Ce Temple est au milieu d'une des plus belles rues. Il y a, des deux côtés, un arc de triomphe & trois grandes portes majestueuses. Personne n'est dispensé de quitter sa voiture & de marcher à pied, pour traverser la rue & passer devant la façade du Temple. L'Empereur vient observer ici, une fois l'année, les cérémonies établies par l'usage à l'honneur des Monarques ses prédécesseurs.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Combien il est respecté.

Le septiéme Temple porte le nom de *Ching-wang-myau*, ou Temple de l'Esprit qui garde les murs. Sa situation est en effet près des murs de la Ville, du côté de l'Ouest. Ce sont des Mandarins qui sacrifient dans ce Temple. Cependant cette cérémonie est comptée entre les sacrifices Impériaux, parce qu'elle s'exécute aux frais & par l'ordre de l'Empereur. Chaque Ville de l'Empire a, comme celle-ci, un Temple consacré à son Génie tutelaire (24).

Temple de l'Esprit tutelaire.

L'Empereur de la Chine a d'autres Palais aux environs de Pe-king. On voit, assez près de cette Ville, une maison de plaisance des anciens Monarques Chinois, qui n'a pas moins de dix lieues communes de circonférence, mais fort

Maison de plaisir des Empereur.

(24) Relation de Magalhaens, page 349 & suiv.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

différente des maisons royales de l'Europe. Il n'y faut pas chercher du marbre, ni des jets-d'eau, ni même des murs de pierre. Il est arrosé par quatre ruisseaux d'une eau fort pure, dont les bords sont plantés d'arbres. Ses édifices consistent dans trois grands corps de logis, dont la propreté fait tout l'ornement. Elle est environnée d'étangs remplis de poisson, de pâturages pour les bêtes fauves, d'étables, de jardins potagers, d'allées de verdure, de vergers, & de quelques pieces de terre où l'on seme du bled. L'Empereur se retiroit autrefois dans ce lieu, pour se reposer des soins du Gouvernement & goûter les douceurs d'une vie privée.

Autres Villes de la Province de Pe-che li.

Si Pe-king est la principale Ville de la Province de Pe-che-li, on y en compte un grand nombre d'autres, qui ne manquent ni de beauté ni d'étendue.

Paug-ting-fu, résidence du Viceroi.

Pau-ting-fu, qui tient le second rang, est la résidence du Viceroi de cette Province. Elle est sur la route de *Chan-si*, dans une situation très agréable (25). Elle renferme dans son district trois Villes du second ordre & dix-sept du troisiéme. On voit au milieu de ses murs un petit lac, qui produit quantité de *Lis*

(25) Chine du Pere Du-Halde, Vol I.

d'eau, que les Chinois nomment *Lyen-wha.* GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ho-kyen-fu tire ſon nom de ſa ſituation, qui eſt entre deux rivieres. Ses murs, qui ſont droits, beaux & fort élevés, n'ont pas moins de quatre milles de circonférence. Elle a dans ſa dépendance deux Villes du ſecond ordre & quinze du troiſiéme. Les rivieres de ſon diſtrict ſont remplies d'écreviſſes délilicieuſes & d'autres eſpeces de poiſſon. Ho-kyen-fu.

Ching ting fu eſt un quarré oblong, d'environ quatre milles de tour. Ses murs ſont fort beaux, & flanqués de tours quarrées. Sa ſituation eſt aſſez près d'une belle riviere, qui ſe jette à quelques lieues dans le Lac de *Pay-hu.* Elle étend ſi loin ſa juriſdiction, qu'elle a dans ſa dépendance cinq Villes du ſecond ordre & vingt-ſept du troiſiéme. Les montagnes, qui ſont au Nord de ſes murs, produiſent une grande abondance de Simples. Entre pluſieurs Temples, bâtis à l'honneur des Héros, on en voit un à Ching ting-fu, qui eſt conſacré à la mémoire du premier Empereur de la race de *Han* (26). Ching-ting-fu.

Chun-te-fu ne contient dans ſon diſtrict que neuf Villes du troiſiéme ordre; mais fameuſes & fort peuplées. Le Pays Chun-te fu.

(26) Voyez ci-deſſus le Voyage du Pere de Fontaney.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

est arrosé par diverses rivieres remplies de poisson. On trouve dans ce canton d'excellentes pierres de touche & du sable très fin, qui sert à polir les pierres précieuses. On en fait aussi de la porcelaine, mais d'une beauté médiocre.

Quang-ping-fu.

Quang-ping-fu est située dans la partie méridionale de *Pe-che-li*, & n'a dans sa dépendance que neuf Villes du troisiéme ordre. Mais plusieurs rivieres poissonneuses, qui arrosent son territoire, le rendent très agréable & très fertile.

Tay-ming-fu.

Tay-ming-fu est une Ville ordinaire, comme la précédente, mais le Pays est encore plus fertile & plus agréable. Elle a sous elle une Ville du second ordre & dix-huit du troisiéme.

Yong-ping-fu.

Yon-ping-fu ne renferme sous sa jurisdiction qu'une Ville du second ordre, & cinq du troisiéme. Elle est entourée, d'un côté, par la mer; de l'autre, par des rivieres, & d'un autre encore, par des montagnes, couvertes de fort beaux arbres. Son territoire n'est pas fertile, mais il tire toutes sortes de commodités de la Baye voisine. On voit, assez près de cette Ville, le Fort *Chan-hay*, clé de la Province de Lyau-tong. Il est situé près de la grande muraille, qui,

Où commence la grande muraille.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

commençant sur un boulevard au bord de la mer, s'étend l'espace d'une lieue dans un Pays plat, & s'éleve ensuite sur les montagnes.

Swen-wha-fu.

La grandeur de *Swen-wha-fu*, le nombre de ses Habitans, la beauté de ses rues & la multitude de ses arcs de triomphe, en font une Ville considérable. Elle est située entre des montagnes & peu éloignée de la grande muraille. Les Villes de sa dépendance se réduisent à deux du second ordre, & huit du troisiéme, outre quelques Forts au long de la muraille, qui ne sont jamais sans une garnison nombreuse. Les montagnes du Pays produisent du cristal, du marbre & du porphyre. Il s'y trouve une grande abondance de rats jaunes, plus gros que ceux de l'Europe, dont la peau est fort estimée à la Chine. Les portes de la grande muraille sont défendues, du côté intérieur, par un grand nombre de petits Forts, tels que ceux de *Hi-fong-keu*, *Ku-pe-keu*, *Ti-che-keu* & *Chang-kya-keu*. C'est par ce dernier que l'Empereur passe ordinairement pour les parties de chasse qu'il fait en Tartarie. Les Tartares sujets de l'Empire, viennent à Pe-king par les deux dernieres.

Productions du Pays.

Entre les petites Villes de la Provin-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tyen-tsing-wey, Ville riche & célébre.

ce, celle de *Tyen-tsing-wey* (27), quoique sans jurisdiction, est plus peuplée, plus riche, & jouit d'un plus gros Commerce que la plûpart des grandes Villes qu'on vient de nommer. Elle est élevée, depuis 1710, à la dignité de *Cheu*, ou de Ville du second rang. Sa situation est dans le lieu où le Canal royal se joint à la Riviere de Pe-king. C'est-là que réside le Surintendant des salines qui sont sur les Côtes de Pe-che-li & de Chang-tong. Tous les Vaisseaux qui apportent du bois de la Tartarie orientale, après avoir traversé le Golfe de Lyan-tong, viennent décharger dans ce Port (28), qui n'est qu'à vingt lieues de Pe-king (29) & font eau à *Tong-cheu*, qui est à douze milles.

POSITION des Villes particulieres de cette Province, déterminée en 1710.

Position des principaux lieux de la Province de Pe-che-li.

Villes.	*Latitude.*	*Longitude.*
PE-KING,	39 . 55 .	0 . 00 . 00.
Yu-tyen-hyen,	39 . 56 . 10	1 . 18 . 10. Est.
Tong-cheu,	39 . 56 . 30	
Yong-ping-fu,	36 . 56 . 10	2 . 25 . 28.
Yang-eul-chwang,	38 . 20	1 . 5 . 27.
Hyang-hyen,	39 . 1 . 5	0 . 18 . 27.
Tay-ching-hyen,	38 . 44 .	0 . 13 . 50.

(27) Souvent nommée dans les Voyages précédens.

(28) A vingt-cinq milles de la mer, sur la Riviere de *Pay-ho*.

(29) Chine du Pere Du-Halde, Vol I, page 71 & suivantes.



T. VI. N.° XXII.



T.VI.N°.XXVII.

riches de la Chine, est bordée à l'Ouest par celles de *Ho-nan* & de *Hu-quang*; au Sud, par *Che-kyang* & *Kyang-si*; à l'Est, par le Golfe de *Nan-king*, & au Nord par *Chang-tong*. Son étendue est considérable. Elle contient quatorze Villes du premier ordre & quatre-vingt-trois du second & du troisiéme, toutes des plus peuplées & des plus célebres de l'Empire. C'est comme le rendez-vous de toutes les grandes Barques, parce que le Pays est rempli de lacs, de rivieres & de canaux, qui communiquent avec la grande Riviere d'*Yang-tse-kyang*, dont cette Province est arrosée. Elle a peu de montagnes, excepté vers le Sud.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ses propriétés.

Les soies, les ouvrages de vernis, l'encre, le papier & tout ce qui vient de Kyang-nan, est beaucoup plus estimé & plus cher que ce qui sort des autres Provinces. Dans la seule Ville de Chang-hay & dans les Villages qui lui appartiennent, on compte plus de deux cens mille ouvriers en toile des Indes.

Ses productions.

La Côte maritime abonde en salines, & l'on y trouve du marbre en abondance. En un mot, cette Province est si riche, qu'elle rend chaque année plus de trente-deux millions de taëls (31),

(31) On a déja remarqué qu'un Taël ou un Lyeng est

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

astronomiques. Les Longitudes l'ont été géometriquement, à l'aide d'une chaîne de triangles, par les Jésuites qui étoient chargés de dresser une Carte de cette Province pour l'Empereur. On doit entendre la même chose de toutes les autres positions (30) qui se trouvent insérées à la fin des Provinces respectives. La Longitude est prise de Pe-king, qui est elle-même, suivant l'Observation du Pere Gaubil, à cent-treize degrés cinquante-une minutes trente secondes Est de Paris; & suivant celles de Koegler, à cent-quatorze degrés vingt minutes. D'autres veulent seulement cent quatorze degrés; & les Auteurs de ce Recueil se sont attachés au dernier de ces trois sentimens; parce qu'il tient le milieu & que le nombre est rond.

§ II.

KYANG-NAN, *seconde Province.*

Bornes de Kyang-nan.

CETTE Province, une des plus fertiles & des plus florissantes par le Commerce, c'est-à-dire, une des plus

(30) Ces Tables de longitude & de latitude se trouvent à la fin du quatriéme Tome de Du-Halde en François. Comme les matériaux de cette nature sont le fondement de toutes les Cartes, l'Editeur Anglois a jugé à propos de les insérer dans ses copies des Cartes des Jésuites, pour servir de preuves. Avec ces Tables, on peut tracer le progrès des Missionnaires dans chaque Province lorsqu'ils en levoient la Carte.

riches de la Chine, eſt bordée à l'Oueſt par celles de *Ho-nan* & de *Hu-quang*; au Sud, par *Che-kyang* & *Kyang-ſi*; à l'Eſt, par le Golfe de *Nan-king*, & au Nord par *Chang-tong*. Son étendue eſt conſidérable. Elle contient quatorze Villes du premier ordre & quatre-vingt-trois du ſecond & du troiſiéme, toutes des plus peuplées & des plus célebres de l'Empire. C'eſt comme le rendez-vous de toutes les grandes Barques, parce que le Pays eſt rempli de lacs, de rivieres & de canaux, qui communiquent avec la grande Riviere d'*Yang-tſe-kyang*, dont cette Province eſt arroſée. Elle a peu de montagnes, excepté vers le Sud.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ses propriétés.

Les ſoies, les ouvrages de vernis, l'encre, le papier & tout ce qui vient de Kyang-nan, eſt beaucoup plus eſtimé & plus cher que ce qui ſort des autres Provinces. Dans la ſeule Ville de Chang-hay & dans les Villages qui lui appartiennent, on compte plus de deux cens mille ouvriers en toile des Indes.

Ses productions.

La Côte maritime abonde en ſalines, & l'on y trouve du marbre en abondance. En un mot, cette Province eſt ſi riche, qu'elle rend chaque année plus de trente-deux millions de taëls (31),

(31) On a déja remarqué qu'un Taël ou un Lyeng eſt

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ſans y comprendre ſes droits ſur les marchandiſes.

Caractere de ſes Habitans.

Les Habitans de Kyang-nan ſont civils, polis & fort ingénieux. Ils ont un goût extraordinaire pour les ſciences. La Province donne à l'Etat un grand nombre de Docteurs, qui s'élevent par leur mérite aux offices & aux dignités de l'Empire. Elle eſt diviſée en deux Gouvernemens; celui d'*I-tong* ou de l'Orient, & celui d'*I-ſi* ou de l'Occident, dont chacun eſt ſubdiviſé en ſept *Fus*. La partie orientale contient *Nan-king*, Capitale de la Province, & ſous cette Ville, *Sa-cheu-fu*, Capitale particuliere de cette partie de l'Orient; *Chang-cheu fu*, *Chin-kyang-fu*, *Whay-ngan fu*, & *Yang-cheu-fu*.

Deſcription de Nan-king.

I. Si l'on peu s'en rapporter aux anciens Chinois, Nan-king étoit autrefois la plus belle Ville du Monde. Ils aſſurent que deux cavaliers qui ſeroient partis au galop par la même porte, pour en faire le tour, chacun du côté oppoſé à l'autre, n'auroient pû ſe rencontrer le ſoir. C'eſt ſans contredit la plus grande Ville de la Chine. La circonférence de ſes murs eſt de ſoixante-ſept

la valeur d'une once d'argent, qui eſt equivalent à ſept livres dix ſols de France, ou ſix ſchellings huit ſols d'Angleterre.

lis, ſuivant la meſure que l'Auteur eut ſoin de prendre, en levant le Plan. C'eſt environ ſix grandes lieues & demie & quatre cens ſoixante-ſix toiſes (32). GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Sa ſituation n'eſt point à plus d'une lieue de la Riviere de Kyang, d'où elle reçoit des Barques par un canal de communication. La diſpoſition de ſon terrain & les montagnes qui ſe trouvent renfermées dans ſes murs, rendent ſa forme aſſez irréguliere. C'étoit autrefois la Ville Impériale, & de-là lui vient le nom de Nan-king, qui ſignifie *Cour du Sud*, comme Pe-king ſignifie *Cour du Nord*. Mais depuis que les ſix grands Tribunaux, qui étoient alors partagés entre ces deux Villes, ont été tranſportés à Pe-king, l'Empereur lui a fait prendre le nom de *Kyang-ning*. Quoique l'ancien nom ſoit encore employé dans le diſcours, on ne le ſouffre plus dans les actes publics. La Ville eſt extrêmement déchue de ſon ancienne ſplendeur. Il n'y reſte aucune trace de ſes magnifiques Palais. Son Obſervatoire eſt négligé & preſque détruit. Tous ſes Temples, les tombeaux des

Sa ſituation.

Son ancienne ſplendeur

(32) En comptant dix lis pour une grande lieue, ſuivant le calcul commun des Miſſionnaires, ce devroit être plus de ſix lieues & demie.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Empereurs & les autres Monumens, ont été démolis par les Tartares dans leur premiere invaſion (33). Un tiers de la Ville eſt deſert, quoique le reſte ſoit encore aſſez peuplé. On voit, dans quelques quartiers, plus de monde & de commerce que dans toute autre Ville de la Chine. Les rues ne ſont pas ſi larges de la moitié que celles de Peking; mais elles ſont aſſez belles, bien pavées, & bordées de grandes boutiques fort bien garnies.

Tribunal ſuprême d'un Tſong-tu.

Nan-king eſt la réſidence d'un Tſong-tu, auquel on appelle de tous les Tribunaux de Kyang-nan & de Kyang-ſi. Les Tartares y ont une garniſon nombreuſe & ſont en poſſeſſion d'une partie de la Ville, qui n'eſt ſéparée de l'autre que par un ſimple mur. On n'y voit aucun édifice public de quelqu'importance, à l'exception de ſes portes, qui ſont d'une beauté extraordinaire, & de quelques Temples tels que celui qui contient la fameuſe Tour de porcelaine. Les Habitans de Nan-king ſont fort diſtingués par leur goût pour les ſciences. Ils ſort d'entr'eux plus de Docteurs & de Mandarins que de pluſieurs Villes enſemble. Les Bibliotheques y ſont en plus grand nombre, les Li-

En quoi Nan-king ſe diſtingue.

(33) Sous *Gan-gonc-kam*, en 1211.

braires mieux fournis de Livres, l'impression plus belle & le papier meilleur que dans aucun autre lieu de l'Empire (34).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Son principal commerce.

Les principales manufactures de Nan-king sont de satins, unis & à fleurs, que les Chinois nomment *Twan-tse*, & qui passent à Pe-king pour les meilleurs. Le drap de laine qui s'appelle *Nan-king-cheu*, se fabrique dans quelques autres Villes de la Province. Il est fort bon, quoique ce ne soit qu'un feutre sans tissu, orné de fleurs artificielles, qui se font avec la moëlle d'un arbre nommé *Tong-tsau*, dont le commerce est considérable. L'encre de Nan-king vient de *Whey-cheu*, Ville de la même Province, dont le district est rempli de grands Villages, presqu'uniquement peuplés d'ouvriers qui travaillent à la composition des bâtons d'encre. On en voit de toutes sortes de formes, & souvent ornés de feuilles vertes, bleues ou couleur d'or.

Ancien Port de Nan-king.

La profondeur (35) & la largeur du *Yang-tse-kyang* firent autrefois regarder Nan-king comme un excellent Port. Le fameux Corsaire (36) qui l'assiégea

(34) Ces remarques sont tirées des Mémoires du Pere Le-Comte.

(35) Le-Comte lui donne une demi-lieue de largeur.

(36) C'est le *Ching-ching-kong*, *Que-sing*, ou *Ko-xin-*

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

pendant les derniers troubles, y remonta sans difficulté. Mais aujourd'hui les Bâtimens de transport n'entrent point dans la Riviere, soit qu'elle soit bouchée, soit que faute d'usage on en ait perdu par degrés la connoissance (37). Aux mois d'Avril & de Mai on y prend quantité d'excellent poisson, dont une partie est envoyée à la Cour, enveloppée de glace (38), qui sert à le tenir frais dans des Barques inventées pour cet usage (39).

Poisson du Kvang, & comment il se transporte.

Le-Comte observe que Nan-king étoit autrefois entouré de trois murs; que le mur extérieur avoit seize grandes lieues de circonférence, & qu'il reste encore quelques débris de cet ancien ouvrage, qu'on prendroit plutôt pour les bornes d'une Province que pour celles d'une Ville. Les curiosités de Nan-king, suivant le même Auteur, sont le *Kiang*, la Tour de porcelaine, l'Observatoire & les cloches. On a déja touché quelque chose des deux premieres, & la suite amenera d'autres éclaircissemens. Le-Comte ne dit presque rien de plus que Gemelli (40) sur

Curiosités de Nan-king.

ga, dont on a rapporté l'Histoire dans les Relations précédentes.

(37) Mémoires du Pere Le-Comte.

(38) Voyez ci-dessus.

(39) Chine du Pere Du-Halde, page 73 & suivantes.

(40) Voyez ci-dessus sa Relation.

les deux dernieres ; excepté qu'à l'occasion de l'Observatoire, il remarque qu'elle consistoit dans une plate-forme, avec ses instrumens mathématiques, qui furent transportés à Pe-king; mais qu'il ne reste aujourd'hui qu'une partie des vieux Bâtimens, & la grande Salle quarrée qui fut bâtie à l'honneur de *Kang-hi*.

Ses cloches & leur forme. Leur origine.

A l'égard des cloches, il donne les mêmes dimensions que Gemelli de celle qui est entre l'Observatoire & le College des Jésuites, avec cette différence, qu'au lieu de la représenter moins grosse à mesure qu'elle s'éleve, il lui donne vers le centre le même diametre qu'à ses bords. Il ajoute que l'anse, ou le manche par lequel elle est suspendue, a deux pieds d'épaisseur, & que l'extrêmité des bords en a six pouces & demie, mais que le métal devient plus mince à l'endroit où commence le cône ; de sorte que vers l'anse il n'est épais que d'environ deux pouces. On peut, dit-il, vérifier aisément toutes ces mesures, parce que les Chinois percent leurs cloches au sommet, dans l'idée qu'ils en augmentent le son. Le métal est cassant, & si mal fondu, qu'il est rempli de petites inégalités. Le même Auteur fait monter le poids de

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Leur origine.

cette cloche à cinquante mille livres.

Toutes ces cloches furent fondues, sous l'onziéme regne avant celui dont l'Auteur fut témoin. Elles portent des noms particuliers, tels que ceux de *Chwi*, *Chi*, *Swi*, *So*, *Si*, &c. Celle qui se nomme *Si*, est de l'autre côté du *Kyang* (41).

Description de Su-cheu-fu.

2. *Su-cheu-fu* est une des plus belles & des plus agréables Villes de la Chine. Les Européens la comparent à Venise. Elle n'est éloignée de la mer que de deux journées par eau ; les bras de la riviere & les canaux sont capables de recevoir les plus grandes Barques. Ensuite, deux ou trois jours de plus suffisent aux plus petits Vaisseaux marchands pour se rendre au Japon, où ils exercent le Commerce, de même qu'avec toutes les Provinces de l'Empire. Les broderies & les brocards qui se font à Su-cheu-fu sont fort recherchés, par leur excellence & la médiocrité de leur prix. C'est le siege du Viceroi de la partie orientale de cette Province. Son district est charmant, fort riche, bien cultivé, rempli d'Habitans, de Villes & de Bourgs, qui se présentent sans cesse à la vûe. Il abonde en rivieres, en canaux, en lacs, couverts de Barques magnifiques, dont

Beauté de son district.

(41) Mémoires du Pere Le-Comte, page 76.

quelques-unes servent d'habitations à des personnes de qualité, qui s'y trouvent plus commodément que dans leurs propres maisons. On trouve dans les Livres Chinois un ancien Proverbe, dont l'Auteur rapporte les termes : *Chang yeu tien tong, Hya yeu su hang.* C'est-à-dire; *le Paradis est en haut, mais Su-cheu & Hang-cheu sont en bas.* En effet, ces deux Villes sont le Paradis terrestre de la Chine. On donne aux murs plus de quatre lieues de circonférence. Ils ont six portes du côté de la terre, & six autres sur l'eau. Les fauxbourgs s'étendent fort loin sur les bords des canaux, & les Barques sont autant de maisons flotantes rangées sur l'eau en différentes lignes, l'espace de plus d'une lieue. On en voit de la grandeur d'un Vaisseau du troisiéme rang. Quoique la multitude des Négocians y soit incroyable, il ne s'éleve jamais entr'eux le moindre démêlé. L'assemblage de ces deux objets forme un spectacle qui surpasse toute sorte de description. Huit Villes, qui sont sous la jurisdiction de *Su-cheu-fu*, ont chacune leur beauté, & n'ont pas moins d'une lieue & demie ou deux lieues de circonférence (42).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ses canaux sont habités.

3. *Sang-kyang-fu* est une Ville bâtie

Description de Sang-kyang-fu.

(42) Du-Halde, p. 74, & Le-Comte, page 83.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

dans l'eau, qui est également commode pour le Commerce étranger & le Commerce domestique. Elle n'est pas éloignée de la mer. Il s'y vend beaucoup de cotons, & de fort beaux calicos de toutes les especes. Lorsqu'ils sont en teinture, on les prendroit pour la plus belle serge. Les quatre Villes du troisiéme ordre, qui dépendent de Sang-kyang-fu, peuvent être comparées avec les plus célebres, par la grandeur, par la multitude de Marchands qui s'y rendent de toutes parts & par la variété de leur Commerce. Telle est, par exemple, celle de *Chan-hay-hyen*, où l'on voit arriver continuellement des Vaisseaux de la Province de Fo-kyen, & d'où l'on en voit partir quantité d'autres pour le Japon.

Son commerce.

Description de Chang-cheu-fu.

4. *Chang-cheu-fu* est une Ville fameuse & d'un riche Commerce, située près du canal qui communique de *Su-cheu-fu* au *Kyang*, & renommée par ses arcs de triomphe. De cinq Villes qui sont dans sa dépendance, la plûpart sont belles & bien peuplées. *Fu-si-hyen*, par exemple, a plus d'une lieue & demie de tour, sans y comprendre les fauxbourgs, qui sont longs d'un mille & demie. Elle est ceinte d'un grand fossé en forme de canal. Les murs sont beaux

Fu-si-hyen.

& de vingt-cinq pieds de hauteur. Dans une autre de ces Villes, les Habitans font une porcelaine qui donne une odeur admirable à l'eau qu'on emploie pour le thé; ce qui la fait préférer à la meilleure porcelaine de *King-te-ching.*

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Porcelaine qui donne de l'odeur a l'eau

Description de Ching-kyang-fu.

5. *Ching-kyang-fu* est une Ville très considérable par sa situation & son Commerce, quoiqu'elle ait à peine trois milles de tour. C'est une clef de l'Empire du côté de la mer, où l'on entretient sans cesse une forte garnison. Ses murs, dans plusieurs endroits, ont plus de trente pieds de hauteur. Ils sont de brique, dont l'épaisseur est de quatre ou cinq pouces. Les Fauxbourgs ont un mille géométrique de longueur. Ils ne sont pas moins peuplés que la Ville, avec laquelle ils communiquent par un pont de pierre. Les rues de la Ville & des fauxbourgs sont également pavées de marbre & remplies d'Habitans, sur-tout vers le Port. On apperçoit, près de la Ville, quelques collines fort agréables. Sa situation est sur le bord du *Ta-kyang* (43), qui est large dans cette endroit d'un mille & demie, & à l'Est du canal, qui s'étend jusqu'à cette Riviere. A six pas du bord, dans la même riviere, la Nature a placé une

Beauté d'une Isle voisine.

(43) C'est le même que le *Kyang* ou *Yang-tse-kyang*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

colline, nommée *Kiu-chau*, ou *Mont d'Or*, qui doit ce nom aux agrémens naturels de sa situation. Une tour de plusieurs étages en forme le sommet. L'Isle entiere a cinq cens pas de tour. Elle est remplie de Temples d'Idoles & de cellules de Bonzes. De l'autre côté de la Riviere est *Qua-cheu*, qui, sans autre qualité qu'un dépôt de Commerce, est aussi considérable que les plus grandes Villes (44). Elle a, dans le voisinage, un Temple nommé *Quang-quamyau*.

Description de Whay-ngan-fu.

6. *Whay-ngan-fu* est située dans un canton marécageux, ceinte d'un triple mur, & fort riche, quoique médiocrement peuplée. Elle est dans le danger continuel d'être submergée, parce que son terrain est plus bas que le canal, qui n'est retenu dans plusieurs endroits que par des digues de terre. Mais, deux lieues plus loin, on trouve un grand & magnifique Bourg, nommé *Tsing-kyang-pu*, qui sert comme de Port au Wang-ho. C'est-là que réside le *Tsong-ho*, c'est-à-dire, l'Inspecteur général des Rivieres, qui a sous lui un grand nombre d'Officiers.

Mahométans établis à la Chine.

Au-delà du Wang-ho, on rencontre;

(44) Du-Halde, p. 73, & Le-Comte, page 84. Voyez aussi les Relations précédentes.

au long du canal, certaines Villes où les Mahométans sont établis depuis plusieurs générations, & font des efforts inutiles pour accréditer leur Commerce. Leurs Temples sont fort élevés & ne sont pas bâtis dans le goût des édifices Chinois. Le marbre est fort commun dans le district de *Whay-ngan-fu.* Les plaines y produisent en abondance du bled & du riz. Ses rivieres & ses lacs sont remplis de toutes sortes d'excellent poisson (45).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Description de Yang-cheu fu.

7. *Yang-cheu-fu* est bâti sur le Canal royal. L'air y est doux & temperé, le terroir agréable & fertile. C'est un lieu de grand commerce pour toutes sortes d'ouvrages de la Chine, & sur-tout pour le sel, qui se fait sur la Côte maritime & qui s'apporte par les canaux, d'où il passe jusqu'au centre de l'Empire. Cette Place est gardée par des troupes Tartares. A l'Est on trouve un grand Fauxbourg, avec un Pont de communication & une Barque de passage, qui suffisent à peine pour la foule du Peuple, quoique la largeur du canal ne soit que d'environ vingt pas.

Yang-cheu-fu a deux lieues de circonférence, & contient deux cens mille ames, en y comprenant ses Fauxbourgs,

(45) Du-Halde, *ubi sup.*

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ses Habitans sont passionnés pour le plaisir. Il s'attachent soigneusement à l'éducatior de leurs filles, ausquelles ils font apprendre à chanter, à jouer des Instrumens, à peindre, &c. pour les vendre ensuite fort cher aux plus riches Seigneurs (46).

Usage qu'on y fait des jeunes filles.

Partie occidentale de la Province de Kyang-nan.

II. La Partie occidentale de la Province de Kyang-nan contient *Ngan-king-fu*, sa Capitale, & sous cette Ville celles de *Whay-cheu-fu*, *Ning-que fu*, *Chi-cheu-fu*, *Tay-ping-fu* & *Fong-yang-fu*.

Ngan-king-fu.

1. *Ngan-king-fu*, principale Ville de la Partie occidentale de Kyang-nan, est dans une situation charmante, sur les bords de trois Provinces. Quoiqu'elle ne soit qu'à cinq journées de Nan-king, elle est gourvernée par un Viceroi particulier, qui entretient une garnison nombreuse dans un Fort qui commande le Lac de Poyang, à l'entrée de la Province de Kyang-si & de la Riviere de Kyang. Cette Ville est fort considérable par ses richesses & par la grandeur de son Commerce. Tour ce qui est destiné pour Nan-king passe dans ses murs. Son district est un Pays ouvert, agréable & fertile.

Whey-cheu-fu.

2. *Whey-cheu-fu*, la plus méridionale

(46) *Ibid.* Voyez aussi les Relations précédentes.

de toutes les Villes de cette Province, est une des plus riches de l'Empire. L'air y est sain & temperé, quoiqu'elle soit environnée de montagnes. Il n'y a point de Villes qui n'ait des Commissionnaires à Whey-cheu, ni de Banque ou de Change où ses Habitans n'aient quelqu'intérêt. Cependant ils vivent avec beaucoup d'œconomie. C'est ici que se font la meilleure encre & les plus beaux vernis de la Chine.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Le district de Whey-cheu-fu est fameux par ses mines d'or, d'argent & de cuivre. Il produit le meilleur thé de l'Empire; & l'on y trouve, près des bords du Kyang-si, la terre dont se fait la porcelaine, sur-tout à King-te-ching.

3. *Ning-que-fu* est situé sur une belle riviere, qui se décharge dans le Kyang. Son terroir est fort raboteux, parce qu'il est environné de montagnes; mais les bois dont il est couvert ne laissent pas de former une perspective agréable, & produisent d'excellens Simples. On trouve, dans le même canton, un grand nombre de moulins à papier, qui se fait avec une espece de roseaux.

4. *Chi-cheu-fu* (47) est située sur le bord du Kyang; & quoiqu'environnée

Chi-cheu-fu.

(47) Sur le bord Est, à la distance d'un mille ou plus, suivant la Carte des Jésuites.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

de montagnes, son district produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie.

Tay-ping-fu.

5. *Tay-ping-fu* est renfermé par trois bras de rivieres, qui viennent se rendre dans le Kyang, sur le bord duquel cette Ville est située. Sa situation en fait une bonne Ville de commerce. De trois Villes qui se trouvent dans son district, la plus riche se nomme *Vu-hu-hyen*.

Fong-yang-fu.

6. *Fong-yang-fu* est située sur une montagne, assez près de la Riviere jaune, & renferme dans ses murs plusieurs petites montagnes. Le district de cette Ville a plus d'étendue que les plus grandes Provinces de l'Europe. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, est de quatre-vingt lieues, & sa largeur de soixante, du Nord au Sud. Il renferme dix-huit Villes, cinq du second ordre, & treize du troisiéme; sans compter un grand nombre d'entrepôts pour le Commerce, que les Chinois nomment *Mateus*, & qui sont placés sur la rive pour la commodité des Marchands, & pour celle des Officiers qui levent les droits de l'empire.

Fondation de cette Ville par Hong-fu.

Hong-fu (48), premier Fondateur de la Dynastie précédente, ayant chassé

(48) C'est-à-dire, Prince courageux, qui triomphe de tout.

de

de la Chine les Tartares occidentaux, qui l'avoient poſſédée l'eſpace de quatre-vingt-ſept ans, établit ici ſa Cour & fit porter à ſa Capitale le nom de *Fong-yang*, qui ſignifie *Place de la ſplendeur de l'Aigle.* Il s'étoit propoſé de la rendre la plus grande & la plus fameuſe Ville de l'Empire. Mais l'inégalité du terrain, la diſette d'eau douce, & plus encore le voiſinage du tombeau de ſon pere, le firent changer de réſolution. S'étant déterminé pour Nankin, qui eſt à trente lieues de *Fong-yang*, il interrompit tous les ouvrages qu'il avoit commencés. Le Palais Impérial, qui devoit être ceint d'un triple enclos; les murs, dont la circonférence devoit être de neuf lieues, & les canaux, dont on avoit tracé le plan, furent tout d'un coup abandonnés. Il ne ſe trouva d'achevé que trois monumens, qui ſubſiſtent encore, & qui donnent une fort grande idée de la magnificence du deſſein.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tranſport de la Cour Impériale à Nanking.

Le premier eſt le Tombeau du pere de *Hong-vu.* On le nomme *Wkang-lin*, ou le Tombeau royal. Il eſt revêtu de tous les ornemens qui ſont propres à ces édifices.

Trois monumens de l'ancienne Cour.

Le ſecond eſt une Tour quarrée, qui eſt au milieu de la Ville, haute de cent

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

pieds, & diviſée en quatre grands étages, qui portent ſur une pile de briques fort maſſive, de quarante pieds de haut, longue de cent pieds & large de ſoixante. Elle paſſe pour l'édifice le plus élevé de la Chine. Auſſi la découvre-t-on de fort loin.

Temple ſomptueux & ſon origine.

Le troiſiéme Monument de l'ancienne Cour de *Fong-yang*, eſt un Temple ſomptueux à l'honneur du Dieu *Fo.* Dans l'origine, ce n'étoit qu'un petit Temple, où l'Empereur *Hong-vu*, après avoir perdu ſon pere & ſa mere, s'étoit retiré à l'âge de dix-ſept ans, pour y ſervir à la cuiſine en qualité de marmiton. Il mena cette vie pendant quatre ans; mais n'ayant pû manquer de la trouver ennuyeuſe, il prit parti ſous un Chef de Voleurs Chinois qui s'étoient revoltés contre les Tartares. Sa valeur lui fit obtenir en mariage la fille du même Chef, & le fit reconnoître pour ſon ſucceſſeur après ſa mort. Le deſir de regner avec indépendance l'anima ſi vivement à la ruine des Tartares, que les ayant attaqués bruſquement, il les força dans Nan-king & dans pluſieurs autres Villes. Il remporta ſur eux diverſes victoires, & ne ceſſa de les pourſuivre qu'après les avoir entierement chaſſés de la Chine.

Auſſi-tôt qu'il ſe vit tranquille ſur le Trône, la reconnoiſſance qu'il crut devoir à ceux qui l'avoient nourri dans ſa miſere, l'engagea plus que la religion à bâtir magnifiquement le Temple où il avoit paſſé les premieres années de ſa vie. Il y fonda des revenus pour l'entretien de trois cens Bonzes, ſous un Chef de leur ſecte, qu'il créa Mandarin, avec une autorité indépendante des Officiers de la Ville. Ce Temple prit le nom de *Long-hing-ſe*, ou *Temple dont le Dragon eſt ſorti*, parce que l'Empereur portoit pour armes un dragon & ſix griffons. Il eſt composé d'une rangée de cinq grandes piles d'édifices, dans le goût des Palais Impériaux, flanqués de ſalles & de logemens pour les Bonzes. C'eſt du moins ce qui s'eſt conſervé juſqu'aujourd'hui, après avoir échapé à la fureur des guerres civiles, qui a détruit tout le reſte, ſans épargner les Prêtres, dont il ne reſte pas plus de vingt & un, qui ſont réduits preſque à la derniere pauvreté. Fong-hyang même s'eſt reſſentie ſi cruellement de ces malheureuſes guerres, que de Ville Impériale elle eſt devenue un grand Village, aſſez peuplé & fort bien bâti vers le centre, mais qui n'a plus, dans toutes ſes autres parties, que des

Nom qu'il porte aujourd'hui.

Sa décadence & celle de la Ville.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

cabanes couvertes de chaume, ou des champs ouverts & plantés de tabac, en quoi consiste le principal commerce du Pays.

Propriétés du Pays.

Les montagnes voisines produisent beaucoup de Talc & de bois rouge. Les plaines sont arrosées par de belles rivieres, entre lesquelles on distingue le *Way-ho*, qui, prenant sa source dans le *Ho-nan*, parcourt toute la Province & traverse ensuite le Lac de *Hangt se*, d'où il va se jetter dans le Whang-ho, à trente-neuf lieues de son embouchure.

Lyu-fu-cheu.

7. *Lyu-fu-cheu* est située dans un Pays fort agréable, qui produit toutes sortes de grains & de fruits, à l'aide du Lac *Tsau*, dont l'eau arrose ses plaines, & qui lui fournit aussi toutes sortes de poisson. Il est célébre d'ailleurs par l'excellence de son papier & de son thé. Ses montagnes, sur-tout du côté de *Lu-hyang-hyen*, sont couvertes de très beaux arbres. On voit, près de *Lu-ngan-cheu*, un Pont fort remarquable. Cette Province a dans sa dépendance l'Isle de *Tsong-ming*, qui porte vulgairement le nom de *Kyang-chey*, ou *Langue-de-la-Riviere*; soit à cause de sa forme, qui représente une langue; soit parce qu'elle se trouve placée à l'embouchure de la

Isle de Tsong-ming, vulgairement, Kyang-chey.

Riviere de *Kyang* (49), à cinq ou ſix lieues de la Côte. Ce n'étoit autrefois que des Sables déſerts, où la Juſtice exiloit les voleurs & les criminels. Mais la néceſſité ayant forcé ces miſérables Habitans de cultiver les terres pour leur ſubſiſtance, on y vit paſſer du Continent quantité de laboureurs, qui diviſerent entr'eux la partie du Sud & la rendirent capable de culture. Elle produit deux moiſſons; l'une de bled, l'autre de riz ou de coton. La partie du Nord eſt couverte de roſeaux, qui ſervent pour bâtir & pour brûler, parce qu'il ne ſe trouve point d'autres arbres dans l'Iſle que ceux qu'on a plantés autour des maiſons. La même partie eſt coupée par de grands eſpaces, d'où l'on tire du ſel qui ſe tranſporte. On n'expliqueroit point aiſément la nature de ces ſalines, ni la cauſe de leurs altérations. Elles ſe changent quelquefois en terres fertiles, tandis qu'au contraire les meilleurs terres tournent en ſalines. La longueur de l'Iſle eſt d'environ vingt lieues, ſur cinq ou ſix de large. Elle n'a qu'une Ville, qui eſt du troiſiéme ordre, revêtue de hautes murailles, flanquée de bons remparts de terre & ceinte d'un foſſé rempli d'eau. La

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Deſcription de cette Iſle, & ſes propriétés.

(49) Du côté du Sud.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

campagne eſt coupée par une infinité de canaux, qui ſont bordés de hautes chauſſées, pour la garantir des débordemens inévitables dans un terrain plat & ſans montagnes. L'air y eſt ſain & temperé, la perſpective agréablement variée par un grand nombre de gros Bourgs marchands, entre leſquels on rencontre des Fermes diſperſées. Les maiſons des plus riches Habitans ſont bâties de brique & couvertes de tuiles. Les autres ſont de roſeaux applatis, & les toits de chaume. La plûpart ſont environnées d'un foſſé rempli d'eau vive, & planté d'arbres ſur les deux bords. Comme les Habitans ménagent beaucoup le terrain, les grands chemins ont peu de largeur; mais ils ſont bordés de petites maiſons, où l'on vend des rafraîchiſſemens pour les voyageurs. Ainſi, dans les parties cultivées, l'Iſle ſe préſente comme un Village immenſe. Quoiqu'on n'y trouve aucune ſorte de gibier, elle ne manque point d'oyes, de canards ſauvages & privés, de poules, de porcs, & de buffles, qui s'emploient au labourage. Le fruit y eſt rare (50), à l'exception des limons, qui y ſont fort gros; des petites oranges aigres, des abricots, des pêches, du fruit qui ſe

Comment les maiſons y ſont bâties.

(50) Chine du Pere Du-Halde, page 78 & ſuivantes.

nomme *Sel-fe*, & des gros melons d'eau, avec toutes ſortes d'herbes & de légumes, qui ne ceſſent point de croître pendant toute l'année.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Poſitions des Places de Kyang-nang, déterminées en 1711.

Poſitions des Places de Kyang-nang.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
PE-CHEU,	35 . 57 . 50	0 . 34 . 43. Ou.
Mong,	32 . 22 . 50	0 . 9 . 0.
Lyau-hyen,	34 . 12 . 0	0 . 44 . 51.
Tang-chan-hyen,	34 . 28 . 30	0 . 12 . 25.
Syn-cheu *ou* Pe-ſyn-cheu,	34 . 15 . 8	0 . 57 . 0.
Kyeu-pi-cheu,	34 . 8 . 55	1 . 38 . 34.
Su-tſyen-hyen,	34 . 0 . 50	2 . 2 . 52.
Hay-cheu,	34 . 32 . 24	2 . 55 . 47.
Whay-ngan-fu,	33 . 32 . 24	2 . 45 . 42.
Yeu-chyen-hyen,	33 . 21 . 55	3 . 32 . 51.
Tong-cheu,	32 . 3 . 40	4 . 12 . 40.
Ju-kan-hyen,	33 . 21 . 55	3 . 37 . 45.
Tay-cheu,	32 . 30 . 22	3 . 21 . 25.
Yang-cheu-fu,	32 . 26 . 32	2 . 55 . 43.
Pu-keu,	32 . 8 . 0	2 . 12 . 50.
Lay-ngan-hyen,	32 . 25 . 1	1 . 57 . 9.
Ling-pi-hyen,	33 . 33 . 26	1 . 4 . 17.
Ting-yeun-hyen,	32 . 32 . 46	1 . 4 . 17.
Lyu-cheu-fu,	31 . 56 . 57	0 46 . 50.
Yoe-chan-hyen,	31 . 30 . 6	0 . 7 . 80.
Lyu-kyang-hyen,	31 . 16 . 49	0 . 48 . 40. Eſt.
Tuan-yau-chin,	29 . 57 . 40	0 . 16 . 0. Ou.
Ngan-king-fu,	30 . 37 . 10	0 . 35 . 47. Eſt.
Chi-cheu-fu,	30 . 45 . 41	0 . 53 . 34.
Tſing-te-hyen,	30 . 24 . 37	2 . 5 . 43.
Whey-cheu-fu,	29 . 58 . 30	2 . 3 . 20.
Ning-que-fu,	31 . 2 . 56	2 . 15 . 33.
Li-cheu-hyen,	31 . 42 . 50	8 . 38 . 0.
Nan-king *ou* Kyang-ning-fu (51),	32 . 4 . 30	2 . 18 . 34.

(51) La latitude obſervée par le Pere Noel eſt de trente-trois dégrés trente-deux minutes vingt ſecon-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Villes.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Tyen-whang-fe,	31 . 44 . 43	2 . 40 . 43.
Su-cheu-fu (52),	31 . 23 . 25	4 . 0 . 25.
Chan-cheu-fu (53),	31 . 50 . 36	3 . 24 . 17.
Sing-kyang-fu, (54)	31 . 0 . 0	4 . 28 . 34.
Ching-kyang-fu,	32 . 14 . 26	2 . 55 . 43.
Tsong-ming-hyen, (55),	31 . 36 . 0	4 . 50 . 0.
Tay-ping-fu,	31 . 38 . 38	2 . 4 . 15.
Fong-yang-fu,	32 . 55 . 30	1 . 1 . 26.
Chang-hay-hyen, (56),	31 . 9 . 0	4 . 44 . 0.

des. La longitude, deux dégrés trente-trois minutes quarante-cinq secondes Voyez ses Observations mathématiques & physiques sur la Chine, page 33.

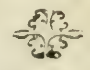
(52) Suivant Noel, trente-deux dégrés quatre minutes cinquante secondes de latitude. Suivant Fontaney trente-deux dégrés quatre minutes de latitude, & deux dégrés trente minutes de longitude.

(53) Latit. suivant Noel, trente & un dégrés dix-sept minutes quarante-cinq secondes. Latitude, suivant un autre Jésuite, trente & un dégrés dix-sept minutes cinquante secondes; & longitude, cinq dégrés quarante-six minutes quinze secondes. Voyez l'Histoire de l'Académie des Sciences de Paris, Vol. III, page 103.

(54) Latitude, suivant Noel, trente & un dégrés trente-huit minutes cinquante-six secondes.

(55) Latitude, suivant Noel, trente & un dégrés cinquante-deux minutes. Longitude, quatre degrés cinquante-sept minutes trente secondes. *Ubi sup.*

(56) Latit. suivant Noel, trente & un degrés quatorze minutes vingt-quatre secondes. Longitude, cinq degrés onze minutes quarante quatre secondes. Un autre Jésuite marque la latitude de trente & un degrés seize minutes, & la longitude de cinq degrés onze minutes quarante-cinq secondes.



§ III.

Empire de la Chine.

KYANG-SI, troisiéme Province.

CETTE Province, divisée en deux parties par le *Kan-kyang*, est bordée au Nord par celle de Kyang-nan; à l'Ouest, par celle de *Hu-quang*; au Sud, par celle de *Quang-tong*, & à l'Est, par *Fo-kyen* & *Che-kyang*. Après avoir passé des montagnes presqu'inaccessibles, qui forment sa partie méridionale, & qui se joignent à celles des deux dernieres de ces cinq Provinces, on découvre des vallées & des plaines extrêmement fertiles. Cependant Kyang-si contient un si grand nombre d'Habitans, qu'elle ne produit pas plus de riz qu'il n'en faut pour leur subsistance. Ils passent pour avares parmi leurs voisins; mais la Nature les a partagés d'un excellent génie, qui leur sert souvent à s'élever aux honneurs.

Propriétés générales de cette Province.

Les torrens, les rivieres & les lacs de Kyang-si abondent en poisson, surtout en saumons, en truites & en esturgeons. La fleur de *Lyen wha*, si renommée à la Chine, croît presqu'à chaque pas dans cette Province. Les montagnes dont elle est environnée, sont couvertes de bois, de Simples &

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

d'herbes médicinales, tandis qu'elles produisent dans leur sein des mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, & d'étain. Les plus belles soies, le meilleur riz (57) & l'arrack n'y sont pas moins communs. Mais ce qui la rend encore plus célebre, c'est sa charmante porcelaine, qui se fabrique à *King-te-ching*.

Sa division en plusieurs districts.

Kyang-si est subdivisée en treize *Fus*, qui ont dans leur dépendance un certain nombre de *Cheus* & d'*Hyens*.

1. Nan-chang-fu,	*commande*	1 *Cheu* &	7	*Hyens*.
2. Zhau-cheu-fu,	. . .	0 . . .	7	
3. Quang-sin-fu,	. . .	0 . .	7	
4. Nan-kang fu,	. . .	0 . .	4	
5. Kyen-kyang-fu,	. . .	0 . .	5	
6. Kyen-chang-fu,	. . .	0 . .	5	
7. Fu *ou* Vu-cheu-fu,	. . .	0 . .	6	
8. Ling-kyang-fu,	. . .	0 . .	4	
9. Kin-ngan-fu,	. . . .	0 . .	9	
10. Chui-cheu-fu,	. . .	0 . .	3	
11. Yeun-cheu-fu,	. . .	0 . .	4	
12. Kan cheu-fu,	. . . .	0 . .	12	
13. Nan-ngan-fu,	. . . .	0 . .	4	

District de Nan-chang-fu.

Nan-chang-fu, après avoir été réduite en cendres par les Tartares, ne laisse pas d'être aujourd'hui une des plus belles Villes de la Chine. Les canaux & les rivieres, par lesquels ont y peut entrer de toutes parts, y rendent le commerce de la porcelaine très florissant. Elle est située sur le *Kan-kyang*,

(57) On en transporte beaucoup à la Cour.

qui a beaucoup de profondeur au long de ſon Port, & qui va ſe rendre, à peu de diſtance, dans le Lac de Po-yang. Le territoire de Nan-chang-fu eſt ſi généralement cultivé, qu'à peine s'y trouve-t-il quelques pâturages pour les beſtiaux. Il a toujours produit un grand nombre de Lettrés & d'autres perſonnes de diſtinction. Le Viceroi de la Province fait ſa réſidence dans cette Ville. Sous la dynaſtie précédente, pluſieurs Princes du Sang Impérial y demeuroient auſſi avec leurs familles; mais ils n'ont point aujourd'hui d'autre demeure que la Cour.

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

2. *Zhau-cheu-fu* eſt dans une fort belle ſituation, ſur la rive Nord du Lac de Po-yang, environnée de rivieres, qui viennent ſe jetter dans ce Lac & qui communiquent une fertilité extraordinaire à ſon diſtrict. Elle eſt particulierement célebre par la belle porcelaine qui ſe fabrique à *King-te-ching*, Bourg auquel il ne manque que des murailles pour mériter le nom de Ville. L'Auteur obſerve que toutes les Places qui portent le titre de *Ching*, ne ſont pas fermées, quoique leur Commerce ait ſouvent beaucoup d'étendue. Le Bourg de King-te-ching s'étend l'eſpace d'une lieue & demie au long d'une belle ri-

Diſtrict de Zhau-cheu-fu.

King-te-ching. Bourg célébre par ſa porcelaine.

Sa deſcription.

ville. Ses rues ſont fort longues & s'entrecoupent à de juſtes diſtances ; mais elles manquent de largeur, & les maiſons y ſont trop ſerrées, à l'exception néanmoins de celles des Marchands, qui prennent beaucoup d'eſpace & qui contiennent une prodigieuſe multitude d'ouvriers. On donne à ce Bourg plus d'un million d'Habitans. Tout ce qui ſert à la ſubſiſtance des Habitans, eſt apporté de divers autres lieux ; & le bois même qu'on emploie pour les fournaiſes, vient d'environ trois cens milles. Les proviſions ne peuvent manquer d'y être cheres, mais on ne laiſſe pas d'y voir arriver, des Villes voiſines, un nombre infini de pauvres familles. Il n'y a perſonne, ſans en excepter les boiteux & les aveugles, qui ne puiſſe y gagner ſa vie à broyer les couleurs. On n'y comptoit point anciennement plus de trois cens fournaiſes de porcelaine, mais le nombre eſt augmenté juſqu'à cinq cens. La ſituation de King-te-ching eſt dans une plaine entourée de hautes montagnes. Celle de l'Eſt, près de laquelle le Bourg eſt bâti, forme en dehors une eſpece de demi-cercle. Celles des côtés donnent paſſage à deux rivieres, l'une petite & l'autre fort grande, qui forment

en s'unissant, un fort beau Port, dans un vaste bassin, à moins d'une lieue de la Place. On y trouve quelquefois trois rángées de Barques, qui s'entresuivent dans tout cet espace. Les nuages de flamme & de fumée qui s'élevent des différentes parties de King-te-ching, font connoître la grandeur de son étendue. Pendant la nuit on s'imagineroit que c'est une grand Ville en feu, ou une vaste fournaise percée d'une infinité de soupiraux. On n'accorde point aux Etrangers la liberté de s'arrêter à King-te-ching. Ceux qui n'ont pas dans la Place quelque personne de connoissance qui réponde de leur conduite, sont obligés de passer la nuit dans leur Barque. La porcelaine de King-te-ching fait tout le Commerce de Zhau-cheu-fu. Celle de Canton, dans la Province de Fo-kyen, n'est pas plus estimée que la vaisselle de terre en Europe. Les Etrangers ne peuvent s'y méprendre. Elle est aussi blanche que la nége. Elle ne brille point, & l'on n'y voit aucun mélange de couleurs.

L'eau de Kin-te-ching semble contribuer à la beauté & à la valeur de sa porcelaine; car il n'y a point d'autre lieu où l'on puisse la faire aussi bonne, quoiqu'on y emploie les mêmes matériaux,

La qualité de l'eau contribue à la beauté de la porcelaine.

qui se trouvent sur les limites de cette Province & dans un seul endroit de celle de Ky-ang-nan. On expliquera dans la suite, ce que c'est que cette terre & les préparations qu'elle demande.

Quang-sin-fu.

3. *Quang-sin-fu* est située au milieu des montagnes, dont plusieurs, quoique fort hautes & d'une grande étendue, sont divisées en terres capables de culture, & remplies d'ailleurs de Bourgs & de Villages. Quelques-unes sont couvertes de forêts. D'autres produisent d'excellent cristal. Elles étoient autrefois infestées de voleurs. Les chemins de communication, depuis Fo-ky-en & Che-kyang, ont si peu de largeur, qu'il est très aisé de défendre les passages & de prevenir les invasions. On fait à Quang-sin-fu de fort bon papier & les meilleures chandelles de l'Empire.

Détroits des montagnes.

Nan-kang-fu.

4. *Nan-kang-fu* est située sur le bord du Lac de Po-yang, qui a quatre lieues de largeur & trente de longueur. Ce Lac produit d'excellent poisson & divise ce côté de la Province en deux parties. Les plaines donnent du riz, du froment, des fruits & des légumes en abondance. Une partie des montagnes est cultivée, & le reste couvert de bois épais, dont quelques-uns ont jusqu'à cinq lieues de longueur. On trouve,

près de la Ville, une sorte de chan e, dont on fait de bonnes étoffes.

5. *Kyen-kyang fu*, est une granc Ville de Commerce, située sur le bord l. Sud du grand *Ky-ang*, qui arrose ses murs, & près de l'embouchure de cette Riviere dans le Lac de Po-yang (58). Aussi est-elle comme le rendez-vous de toutes les Barques, non seulement de cette Province, mais encore de celles de Kyang-nan & de Hu-quang, qu'on y voit passer sans cesse. Quoiqu'elle ne soit pas à moins de cent lieues de la mer, on y prend des saumons, des dauphins & des esturgeons, à la faveur de la marée, qui remonte dans cet espace aux pleines & aux nouvelles Lunes. Le cours de la Riviere est si lent, qu'il en est presqu'imperceptible.

Marée qui remonte à cent lieues.

6. *Kyen-chang-fu* est sur les limites de la Province de Fo-kyen, dans un canton agréable & fertile. On y fait d'assez bon vin de riz, mais le riz même y est d'une bonté médiocre. Cependant il s'y trouve une sorte de riz, rouge, qui est sain & de fort bon goût. On y fait une étoffe de chanvre, qui se porte dans les grandes chaleurs de l'Eté.

Kyen-chang-fu.

7. *Vu-cheu-fu*, ou *Fu-cheu-fu*, est située sur le bord d'une riviere, dans une

Vu-cheu-fu. Sa grandeur & son etat

(58) Elle en est éloignée de trois ou quatre milles.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

grande & fertile plaine. La circonference de ses murs l'emporte sur celle des plus grandes Villes de France, à l'exception de Paris, & son Gouvernement n'a pas moins de vingt-cinq ou vingt-six lieues d'étendue. Elle devoit être une des plus florissantes Villes de la Chine avant les dernieres guerres. Toute la partie de l'Est est fort bien rebâtie; mais les autres côtés n'offrent que des groupes de maisons, qui commencent à sortir de leurs ruines per intervalles, & qui forment comme autant de Bourgs, de Villages & de Hameaux dans la Ville même. On ne compte pas plus de quarante ou cinquante mille Habitans dans la Ville & les fauxbourgs; mais le Pays est fort peuplé, & ne manque point de culture. Il produit, dans plusieurs endroits, deux moissons de riz, d'une blancheur éblouissante, que la Province tire de ce canton pour en payer son tribut annuel. Les figues y croissent parfaitement; & quelques vignes, plantées par un Missionnaire, y produisoient de fort bon raisin. Mais toutes les autres especes de fruits n'y meurissent point aisement; ce qui paroît venir de l'humidité du terrain (59).

Ling kyang-fu.

8. *Ling kyang fu*, qui est située à deux

(59) Voyez les Relations précédentes.

lieues & demie du *Kan-kyang*, ſur le bord du *Yu-ho*, n'eſt point une Ville bien peuplée ni d'un grand commerce. L'œconomie des Habitans fait dire en proverbe, qu'un porc ſuffit pour les nourrir tous pendant deux jours. A trois lieues de cette Place, ſur le *Kan-kyang*, on rencontre un *Ching*, ou un Bourg; dont le commerce eſt conſiderable en Simples & en Drogues, qui viennent des parties méridionales dans des Barques. La terre de ce diſtrict eſt fort bonne. Elle produit particuliérement d'excellentes oranges. Les montagnes dont il eſt environné ſont couvertes de grands arbres, ou taillées en terraſſes bien cultivées.

Commerce de drogues & de Simples.

9. *Kin ngan-fu* eſt ſituée ſur le Kan-kyang, qui coule dans ce lieu avec une impétuoſité extrême, entre des rochers à fleur d'eau. On y compte dix-huit courans, qu'on ne peut remonter ou deſcendre ſans beaucoup de force & d'adreſſe. Ce dangereux paſſage ſe nomme *Che-pa-tan*. Il dure l'eſpace de vingt lieues. Mais on trouve enſuite une belle riviere, ſix fois plus large que la Seine à Rouen, & toujours couverte d'un grand nombre de Barques chargées. Les plaines ſont fertiles, quoiqu'inégales, & coupées par des montagnes qui ren-

Kin ngan-fu.

Paſſage de Chepa-tan.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ferment, dit-on, des mines d'or & d'argent.

Chui-cheu-fu.

10. *Chui-cheu-fu* est située sur un bras du Kan-kyang, & divisée par une autre riviere en deux parties, qui sont toutes deux ceintes d'un mur. L'une porte le nom de Ville du Sud, & l'autre celui de Ville du Midi. Elles sont jointes par deux ponts, l'un de pierre & fort bien bâti, qui porte sur dix arches, l'autre de batteaux. La Ville du Nord se nomme aussi Ville des Mandarins, parce qu'elle est la résidence de tous les Mandarins du canton (60). Celle du Sud contient les familles considerables de simples citoyens & le Peuple. On donne à *Chui-cheu* le titre d'*Heureuse*, à cause de l'excellence de son air.

Sable d'or & d'argent dans les ruisseaux.

Dans les torrens & les ruisseaux qui arrosent son territoire, on trouve du sable d'or & d'argent, comme on trouve le *Lapis-armenus* dans les montagnes dont il est environné.

Yeun-cheu-fu

11. *Yeun-cheu-fu* a dans son voisinage un patit lac, bordé de maisons de plaisance, où les Habitans de la Ville vont se réjouir. Elle fournit à toutes les parties de l'Empire, de l'alun & du vitriol. Dans une assez petite étendue, sa fer-

(60) Chine du Pere Du-Halde, page 81 & suivantes.

tilité n'eſt point inferieure à celle d'aucune autre Province.

Kan-cheu-fu, & ſes deux rivieres.

12. *Kan-cheu-fu* eſt de la grandeur de Rouen, & tire ſon nom de la Riviere de *Kan-kyang*, ſur le bord de laquelle elle eſt ſituée. Elle en reçoit une autre, fort près de ſes murs, qui ſe nomme le *Chang-ho* (61), & qu'on paſſe ſur un pont de batteaux, attachés l'un à l'autre avec des chaines. On y a ménagé un eſpace qui s'ouvre pour le paſſage des Barques, après qu'elles ont été viſitées ſoigneuſement par les Officiers de la douane, qui s'y rendent chaque jour pour exercer leur office. Les montagnes de ce canton produiſent quantité de Simples, comme celles de *Quang-ſin-fu*, au pied de laquelle le Grand-Prêtre ou le premier Bonze de la Secte de *Tau-tſe*, qui prend le titre de *Tyen-tſe*, ou de *Maître céleſte*, fait ordinairement ſa réſidence. Depuis cette Ville juſqu'à *Nan-ngan*, on ne rencontre que des Déſerts. Mais le Pays de *Nan-chang*, qui eſt très fertile & très peuplé, dans un eſpace de ſoixante lieues au long de la riviere, offre une des plus belles perſpectives du monde. Il n'eſt éloigné que d'une

Demeure du Chef des Bonzes.

(61) Cette Riviere ne tombe pas dans le Kan-kyang près de cette Ville.

GEOGRAPHIE DE CHINE.

née du Courant rapide (62) qu'on a déja décrit. C'est dans ce canton qu'habite un *Tau-ye*, c'est-à-dire, le Gouverneur de deux Villes du premier ordre, pour réprimer les brigands dont ce Pays étoit autrefois infesté, parce qu'étant voisin de *Hu-quang*, de *Fo-kyen* & de *Quang-tong*, il servoit de retraite aux voleurs de ces trois Provinces. Le district de la Ville est fort étendu. Il produit un grand nombre de ces arbres d'où le vernis distille ; & la Chine n'en a point de plus estimé.

Nan-ngan-fu, Ville fort marchande.

13. *Nan-ngan-fu* est de la grandeur d'Orléans, mais les fauxbourgs sont plus grands que la Ville, qui est d'ailleurs fort belle, bien peuplée, de grand commerce & très fréquentée des Etrangers, comme le magasin commun de toutes les marchandises qui viennent de la Province de *Quang tong*, dont elle est voisine, ou qui s'y transportent. Le passage se fait par eau, à l'exception de dix lieues de terre qui sont entre cette Ville & *Nan-hyang*. Après les deux premieres, on trouve une montagne si escarpée (63) qu'on a été obligé, dans quelques endroits, de la tailler en forme de degrés. Le sommet, qui est de roc,

(62) Sous Kin-ngnan-fu.

(63) C'est la Montagne de Meylin, dont on a déja parlé.




CARTE DE
LA BAYE D'HOCSIEU
Et des Entrées de la
Riviere de Chang
Situées,
Dans la Province de Fokyen
Echelle
Latitude Septentrionale
Fu-cheu
Capitale
Hocsieu
Lantay
Pont
Riviere de Chang ou Riviere d'Hocsieu
I. Crabe
Quanto
Mein ja-ceen
Forteresse
Village
Tongtay
Sothia
Kitta
Tinghay
Pointe Packa
Pointe de Sable
Mey-hou-so
Plaie de Guerre
Isles Crocodel
R. de Chin-cheu
Tour
Banc de Roches qui decouvre

jusqu'à la profondeur de quarante pieds, a été percé pour la commodité du passage (64).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Positions des Places de Kyang-si, déterminées en 1714.

Positions des Places de la Province de Kyang-si.

Places.	*Latitude.*	*Longitude.*
PONG-tse-hyen	38 . 1 . 40	0 . 6 . 40. Est.
Kyeu-kyang-fu	29 . 54 . 00	0 . 24 . 00. Ou.
Chui-chang-hyen	29 . 49 . 12	0 . 45 . 40.
Nau-kang-fu (65)	29 . 31 . 42	0 . 26 . 27.
U-Ning-hyen	29 . 15 . 56	1 . 26 . 37.
Ning-cheu	29 . 00 . 45	1 . 58 . 20.
Sin-chang-hyen	28 . 18 . 00	1 . 50 . 27.
Chui-cheu-feu	28 . 24 . 40	1 . 10 . 54.
Nan-chang-fu (66)	28 . 37 . 12	0 . 36 . 43.
Yu-kang-hyen (67)	28 . 40 . 48	0 . 10 . 0.
Yau-cheu-fu	28 . 59 . 20	0 . 13 . 38.
Tu-chang-hyen	29 . 20 . 24	0 . 12 . 17. Ou.
King-te-ching	29 . 15 . 56	0 . 47 . 43. Est.
Te-ching-hyen (68)	28 . 54 . 50	1 . 13 . 38.
Quang-sin-fu	28 . 27 . 36	1 . 37 . 30.
Qua-ki-hyen	28 . 16 . 48	0 . 48 . 50.
Fu-cheu-fu	27 . 56 . 24	0 . 10 . 30. Ou.
Kyen-chang-fu (69)	27 . 3 . 36	0 . 0 . 18. Est.
Nan-fong-hyen	27 . 3 . 36	0 . 0 . 40. Ou.
Ning-tu-hyen	26 . 27 . 36	0 . 37 . 45.
Chui-king-hyen	25 . 49 . 12	0 . 27 . 16.
Whey-chang-hyen	25 . 32 . 24	0 . 46 . 1.
Chang-ning-hyen	24 . 52 . 48	0 . 51 . 52.
Long-nan-hyen	24 . 51 . 36	1 . 51 . 40.
Nau-ngan-fu (70)	25 . 30 . 0	2 . 28 . 58.

(64) Du-Halde, p. 87.

(65) Latitude, suivant Noel, trente neuf degrès vingt trois minutes.

(66) Suivant Noel, vingt huit degrés trente neuf minutes cinquante deux secondes.

(67) *Hai-kan-hyen* dans la Carte des Jésuites.

(68) *Yang-te-hyen* dans la Carte.

(69) Latitude, suivant Noel, trente sept dégrés vingt huit minutes trente six secondes.

(70) Latitude, suivant Noel, vingt cinq degrès vingt neuf minutes quatorze secondes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Villles.	Latitude.	Longitude.
Kan-cheu-fu (71),	25 . 52 . 48	1 . 40 . 54.
Wan-ngan-hyen,	26 . 26 . 24	1 . 47 . 20.
Ki-ngan-fu,	27 . 7 . 54	1 . 34 . 5.
Yeun-cheu-fu,	27 . 51 . 32	2 . 5 . 24.
Lin-kyang-fu,	27 . 57 . 36	1 . 1 . 30.

§ IV.

FO-KYEN, *quatriéme Province de Chine.*

Limites de la Province de Fo kyen.

LEs bornes de la Province de Fo-kyen sont, Che-kyang au Nord, Kyang-si à l'Ouest, Quang-tong au Sud, & la Mer de la Chine à l'Est. Quoiqu'elle soit une des plus petites Provinces de l'Empire, elle passe pour la plus riche. Le climat est chaud, mais l'air y est très pur. C'est de Fo-kyen que les Provinces interieures tirent le poisson sec & salé qu'on prend sur les Côtes. Son rivage, qui est fort irrégulier par la multitude & la diversité de ses golfes, a pour défense un grand nombre de Forts.

Art des Chinois pour élever l'eau.

La plûpart de ses montagnes sont taillées en forme d'amphiteâtres, ou de terrasses placées l'une au dessus de l'autre & semées de riz. Dans les plaines, le riz est arrosé par de petits canaux, qui partent des grandes rivieres, des torrens

(71) Suivant Noel, cinquante deux minutes trente secondes.

& des fontaines. Les Chinois ont l'art d'élever l'eau jusqu'au sommet de plus hautes montagnes, & de la conduire de l'une à l'autre avec des tuyaux de bambous, dont cette Province est remplie.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Productions naturelles de Fo-kyen.

Outre les productions communes à la plûpart des autres Provinces, telles que le musc, les pierres précieuses, le vif-argent, les toiles, l'acier, & toutes sortes d'ustenciles qui s'y fabriquent en perfection, la Province de Fo-kyen est enrichie par son commerce avec le Japon, avec les Isles Philippines, Formosa, Camboya, Siam, &c. d'où elle tire des cloux de girofle, de la canelle, du poivre, du bois de sandal, de l'ambre, du corail & d'autres richesses. Ses montagnes sont couvertes d'arbres pour la construction des Vaisseaux, & contiennent des mines d'étain & de fer. On assure qu'il s'y en trouve même d'or & d'argent. Entre ses fruits, les oranges y sont plus excellentes & plus grosses que celles de l'Europe. Elles ont l'odeur & le goût du raisin muscat. Leur écorce, qui se pele aisément, est épaisse & d'un jaune brillant. On les confit pour les transporter dans les autres Provinces. Fo-kyen produit aussi des oranges rouges d'une beauté admirable, & deux sortes de fruits particuliers à la Chine, dont

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Li-chi, fruit délicieux.

l'un qui se nomme *Li-chi*, est peut-être le plus délicieux de l'Univers. L'autre, nommé *Long-yen*, est moins estimé, quoiqu'il soit aussi fort bon. On en lira la description dans un autre endroit de ce Recueil. La Plante *Tyen-wha*, qui sert pour les teintures en bleu, est meilleure ici que dans les autres Provinces.

Langages divers de la Province.

Le langage Mandarin, dont l'usage est général dans toute la Chine, est entendu de peu de personnes dans la Province de Fo-kyen. Chaque Ville a sa langue différente, & chaque langue un dialecte qui lui est propre; variété fort incommode pour les Etrangers. L'esprit & le goût des sciences sont des qualités communes parmi les Habitans de Fo-hyen (72), & produisent des Lettrés en grand nombre.

Division en plusieurs Villes & districts.

La Province est divisée en neuf *Fus*, & subdivisée en soixante *Hyens*, ou Villes du troisiéme ordre, sans une seule du second.

Fu-cheu-fu a neuf Hyens dans sa dépendance. *Tsuen-cheu-fu* en a sept. *Kyen-ming-fu*, huit. *Yen-ping-fu*, sept. *Ting-cheu-fu*, huit. *Hing-wha-fu*, deux. *Chau-u-fu*, quatre. *Chang-cheu-fu*, dix, & *Tay-wan-fu*, trois (73).

(72) Du-Halde page 5.

(73) Dans la Description, il s'en trouve sept.

Villes

Villes de Fo-kyen dans le Continent.

Description de Fu-cheu-fu.

1. *Fu-cheu-fu* (74) résidence du Viceroi, & du *Tsong tu*, qui est l'Intendant général de cette Province & de celle de Che-kyang, est une Ville fameuse par les avantages de sa situation, par la grandeur de son Commerce, la multitude de ses Lettrés, la fertilité de son terroir, la beauté de ses rivieres, qui amenent les plus grandes Barques jusqu'à ses murs; enfin, par un pont admirable d'environ cent arches, qui est bâti de belle pierre blanche & qui traverse la baye. Toutes ses petites collines sont couvertes de cedres, d'orangers & de limoniers.

Propriétés de son terroire.

On fait, dans le district de Fu-cheu-fu, du sucre d'une blancheur extraordinaire. Le *Li-chi* & le *Long-yuen*, deux fruits qu'on a déja vantés, croissent ici avec abondance. Ils se transportent secs dans toutes les parties de l'Empire; mais ils perdent alors la moitié de l'agrément qu'ils ont dans leur fraîcheur.

Tsuen-cheu-fu.

2. *Tsuen-cheu* (75) est dans une situation agréable, sur un Cap, & presque

(74) C'est la Ville qui porte le nom de *Hok-sieu* dans les Ambassades des Hollandois, &c.

(75) Ou *Suen-cheu-fu.* Voyez les Ambassades des Hollandois.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

environné d'eau. Les plus grandes Barques entrent dans ses murs. Toutes les Villes de son district sont fort peuplées & d'un grand commerce. Les maisons y sont nettes, les rues ornées d'arcs de triomphe & pavées de briques, entre lesquelles sont deux rangées de pierres quarreés. Entre plusieurs Temples, on en admire un qui a deux Tours d'un mélange de pierre & de marbre, hautes de sept étages, dont chacun est environné d'une galerie (76).

Belles Tours.

Célebre Pont de pierre noire.

A peu de distance de la Ville on voit un Pont de pierre noire, aussi remarquable par sa grandeur que par sa beauté (77). Il n'a point d'arches; mais il est soutenu par plus de trois cens piliers, formés en angles aigus, pour rompre la force du courant, qui causoit autrefois la ruine d'une infinité de Barques. On assure que cet édifice a couté un million quatre cens mille ducats au Gouverneur qui l'a fait bâtir. Il sort continuellement de Tsuen-cheu & des Villes de son district, un grand nombre de Vaisseaux pour le Commerce étranger.

Kyen-ning-fu.

3. *Kyen-ning-fu* est située sur le Min-ho, & se distingue peu par son com-

(76) Voyez les mêmes Ambassades.

(77) C'est le Pont de *Lo-yang*, dont on a parlé dans les mêmes Ambassades.

merce. Comme cette Riviere cesse d'être navigable vers la Ville de Put-ching-hyen, qui est à trente lieues de Kyen-ning-fu, les marchandises sont débarquees dans ce lieu, & transportées par des hommes au-delà des montagnes, qui sont fort escarpées, jusqu'assez près du Bourg de *Kyang-chan* dans la Province de Che-kyang, où elles sont embarquées sur une autre riviere. Cette route, qu'on a pris soin d'applanir & de paver de pierres quarrées, offre quantité de Bourgs & d'hôtelleries pour les voyageurs. La Ville de Kyen-ning-fu, après avoir essuyé deux siéges, fut prise par les Tartares, qui la réduisirent en cendre & passerent tous les Habitans au fil de l'épée. Elle fut rebâtie, mais avec moins de magnificence qu'avant sa ruine. On trouve, assez près de cette Ville, celle de *Fu-ning cheu* (78), qui est du second ordre, mais qui n'a rien de plus remarquable que sa jurisdiction sur *Fu-ngan hyen* & *Ning-te-hyen*, deux Villes du troisiéme. Le Pays où ces deux Villes sont situées a beaucoup d'étendue; mais il est coupé par des monta-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Put-ching-hyen

Route pour le Commerce.

Fu-ning-cheu.

(78) Elle est située sur la Côte, à plus de cent dix milles de Kyen-ning-fu. C'est le seul Cheu de Fo-kyen, quoiqu'elle ne soit pas nommée dans la Table de la division.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

gnes, qui ſont fort eſcarpées du côté du Nord.

Beauté de cette Ville.

4. *Yen-ping-fu* eſt ſituée ſur la pente d'une montagne, au pied de laquelle coule le *Min-ho*, d'où la montagne & la Ville paroiſſent former un amphithéâtre. Toutes les Barques de la Province paſſent au long des murs. Dans une petite étendue, cette Ville eſt regardée comme une des plus belles de l'Empire. Elle eſt naturellement fortifiée par des hauteurs inacceſſibles, d'où les eaux ſont amenées dans les maiſons par des canaux. Comme les Habitans y parlent la langue Mandarine, il y a beaucoup d'apparence que c'eſt une Colonie de la Province de *Kyang-nan*. Entre les ſept Hyens de ſa dépendance, *Cha-kyen* tire ſon nom de la fertilité de ſes terres, & les ſix autres ne ſont pas moins abondantes.

Ting-cheu-fu & ſa ſituation.

5. *Ting cheu-fu* eſt ſituée entre les montagnes qui ſéparent *Fo-kyen* de *Kyng-ſi*. Quelques-unes de ces montagnes ſont couvertes de fleurs, qui forment une délicieuſe perſpective. D'autres offriroient des mines d'or, s'il étoit permis d'y creuſer la terre. D'autres ſont d'une hauteur qui les rend preſqu'inacceſſibles. Cependant le Pays porte abondamment tout ce qui eſt néceſſaire

à la subsistance de ceux qui l'habitent. Mais l'air n'y est pas sain, ni le Commerce florissant.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Hing-wha fu. Beauté de son canton & de ses chemins.

6. *Hing-wha-fu* signifie *Fleur croissante*. Cette Ville est située sur la Côte, dans le plus délicieux & le plus fertile canton de toute la Province. Elle paye en riz un tribut plus considerable que toutes les autres Villes. Ses principaux ornemens sont plusieurs arcs de triomphe. Quoiqu'elle n'ait que deux Hyens dans son district, il contient un si grand nombre de Bourgs & de Villages, qu'on les prendroit pour une Ville continuelle. Quelques-uns de ces Bourgs sont d'une grandeur & d'une beauté qui les rendent peu inferieurs à des Villes. Le Pays produit de la soie. Il est rempli de riches Marchands. Les chemins publics sont d'une beauté extraordinaire, larges & pavés presque tous de pierres quarrées. Le fruit qu'on nomme *Li-chi*, croît ici mieux que dans aucun autre endroit de la Province (79).

Chau-fu, Ville de guerre.

7. *Chau-fu*, qui est une des clés de Fo-kyen, s'est rendue considerable dans ces derniers tems par l'importance de ses Forts, que leur grandeur feroit prendre pour autant de Villes. On trouve, dans son district, des manufactures de

(79) Du-Halde, *ubi sup.* page 83 & suivant.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

fort belle toile, d'une ſorte de chanvre, qui eſt fort eſtimé à la Chine par la double propriété d'être frais pendant les chaleurs de l'Eté & de ne pas ſe coller ſur la peau dans les grandes ſueurs.

Chang-cheu-fu.
Propriétés de ſon canton.

8. *Chang-cheu-fu* (80) eſt la plus méridionale de toutes les Villes de la Province. Elle eſt ſituée ſur un fleuve qui a ſes marées régulieres (81), & qu'on traverſe, au Sud de ſes murs, ſur un fort beau pont de trente ſix grandes arches, bordé de riches boutiques. Les Habitans de cette Ville ſont ingénieux & d'une grande habileté dans les affaires. Le Pays abonde en groſſes oranges (82) muſcadines, qui ſe tranſportent candiſées ou confites. On trouve dans ſes montagnes un criſtal admirable, dont on fait des boutons, des cachets & d'autres bijoux. La Ville eſt fort peuplée & toujours remplie d'Etrangers (83), parce qu'elle eſt voiſine de l'Iſle d'*Amoui* dans la Ville de Chang-cheu.

(80) Voyez les Relations précédentes.

(81) Les Chinois appellent cette Riviere *Chang*, & les Européens, *Chincheo* ou *Chin-cheu*.

(82) Voyez ci-deſſus, dans le même article.

(83) Le Pere Martini trouva dans les mains d'un Lettré un vieux Livre de parchemin en caracteres gothiques, qui contenoit preſque toute l'Ecriture Sainte en Latin. Mais il ne put l'obtenir de lui, parce que c'étoit un ancien heritage de ſa famille.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Hyamen, ou le Port d'*A-moui* (84), tire son nom de l'Isle où elle est située. Ce n'est proprement qu'une rade, qui forme un des meilleurs Ports du monde. Il est renfermé d'un côté par le Continent, & de l'autre par des Isles fort hautes, qui le mettent à couvert de toutes sortes de vents. Sa grandeur le rend capable de recevoir plusieurs milliers de Vaisseaux, qui peuvent mouiller sans danger fort près du rivage. Aussi n'est-il jamais sans un grand nombre de Joncs Chinois, qui font le Commerce dans les Pays étrangers. Il y a vingt ans qu'il étoit fréquenté par les Vaisseaux de l'Europe; mais on les voit tourner aujourd'hui vers Canton. L'Empereur y entretient une garnison de six ou sept mille hommes, sous le commandement d'un Général Chinois.

Hyamen, ou Port d'A-moui.

Beauté de son Port.

A l'entrée de la Rade, on trouve un rocher qui la divise en deux parties, comme le Mingant divise celle de Brest. Trois lieues plus loin, on rencontre une petite Isle, qui est percée, d'un côté à l'autre, par un trou, au travers duquel on découvre la lumiere (85) & qui lui a fait donner le nom d'*Isle-percée*.

Isle percée à jour.

(84) Quelques François écrivent *Emoy*, & d'autres, *Emouy*. Les Anglois y ont un Comptoir.

(85) Chine du Pere Du-Halde, p. 86, & Mémoires du Pere Le-Comte, page 85.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Autres Isles de la Baye de Chang-cheu.

Outre l'Isle d'A-moui, la Baye de Chang-cheu contient celle de *Que-moui*, & plusieurs autres, dont on a déja dû prendre quelqu'idée dans les premieres Relations Hollandoises. Les autres parties de la Côte en offrent aussi un grand nombre de différentes grandeurs.

Description des Isles de PONG-HU, *& de* TAY-WAN *ou* FORMOSE.

Introduction.

ON a publié plusieurs Relations de l'Isle Formose (86), entre lesquelles on distingue celle de Georges *Candidius*, Ministre Hollandois; celle d'un Ecossois, nommé David *Wright*, & celle de Georges *Psalmanaazar*, natif de l'Isle même, mais vivant aujourd'hui à Londres. Ces Auteurs sont peu d'accord. Les deux premiers écrivoient vers le milieu du dernier siecle, & c'est d'eux que Montanus a tiré sa Relation de la même Isle (87). Le troisiéme pu-

(86) Elle se nomme aussi *Tay-vvan*, quoique ce dernier nom soit plus proprement le nom Chinois d'une petite Isle voisine où sa principale Ville est située. Les Chinois appellent la grande Isle *Pekan* ou *Puk-kando*, que plusieurs Auteurs regardent comme son nom d'origine. Cependant Psalmanaazar dit que les Habitans la nomment *Gadavia*, ou la Belle-Isle, & qu'ils la nommerent aussi *Kaboski*, ou Isle-principale.

(87) Voyez la Chine d'Ogilby, Vol. II. page 9 & suiv.

blia la sienne en Anglois dans le cours de l'année 1704 (88), avec des figures. Celle de Candidius a été traduite & publiée (89) dans les grands Recueils Anglois. Elle consiste en six ou sept pages, & regarde particuliérement quelques Nations d'Habitans originaires, que les Hollandois trouverent dans l'Isle lorsqu'ils prirent possession de la Ville de Tay-wan. La description suivante vient des Missionnaires, qui ont composé la la Carte de Fo-kyen, & traite des mêmes Habitans, mais réduits sous la dépendance des Chinois, qui sont aujourd'hui maîtres de la partie occidentale de l'Isle, quoique Psalmanaazar assure qu'elle est entierement soumise aux Japonois.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Isles de Peng-hu, ou Piscadores.

L'Isle Formose appartient à là Province de Fo-kyen, d'où l'on voit partir des Vaisseaux qui vont & qui viennent continuellement. Dans l'intervalle, on rencontre les Isles de Pong-hu (90), qui forment un petit Archipel. La principale n'a pour Habitans qu'une garnison Chinoise. Cependant il y réside un

(88) 331 pages *in*-8°.

(89) Elle avoit d'abord été traduite en François & publiée dans le Volume cinquiéme de la Collection des Voyages aux Indes orientales, avec ceux de Van-Rechteren.

(90) Nommées *Piscadores* ou *les Pescheurs*, par les Européens.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Mandarin Lettré, pour visiter au passage les Bâtimens de Commerce, qui produisent un revenu considerable.

Toutes ces Isles ne sont qu'un amas de rochers & de sable. On y apporte toutes les nécessités de la vie, du Port de Formose, jusqu'au bois de chauffage, car elles n'ont ni plantes ni bruyeres, & tout leur ornement consiste en un seul arbre. On vante la bonté du Port, qui est à couvert de toutes sortes de vents. Le fond est de sable, & la hauteur de l'eau, de vingt à vingt cinq brasses.

Ancien Fort Hollandois.

Il ne reste aucune trace du Fort que les Hollandois avoient construit à l'extrêmité de la grande Isle (91), pour en défendre l'entrée. Cependant son nom subsiste encore. C'est *Hong-mau chay*, qui signifie, *Fort-des-cheveux-roux*; car tel est le nom que les Chinois donnent aux Hollandois. Ce Port, quoique situé dans un lieu si desert, est absolument nécessaire pour la conservation de *Taywan*, qui n'en a point d'autre pour les Vaisseaux qui tirent plus de huit pieds d'eau.

Isle Formose.

Formose, est divisée en deux parties par une chaîne de montagnes, qui com-

(91) Voyez ci-dessus les Relations de leurs Ambassades.

mencent au Sud de *Cha-ma-ki-teu*, & se terminent à la Côte du Nord. La seule partie qui appartient aux Chinois, est celle qui se trouve à l'Ouest des mêmes montagnes, & qui se trouve renfermée entre vingt deux degrés huit minutes & vingt cinq degrés vingt minutes de latitude du Nord. La partie orientale, si l'on en croit les Chinois, est montagneuse & sauvage, habitée par une Nation qui differe peu des Sauvages de l'Amérique, excepté qu'elle est plus chaste & d'un naturel plus doux, quoique sans cesse en guerre avec les Chinois. Ces habitans s'entr'aiment & s'assistent mutuellement. Ils ne connoissent, ni l'avarice, ni les ruses de l'amour propre. Ils ne font aucun cas de l'or & de l'argent, dont on assure néanmois qu'ils ont plusieurs mines. Mais, sans être capables d'offenser, ils sont extrêmement vindicatifs. Ils n'ont ni Loix, ni forme de Gouvernement. Leur nourriture est le poisson de leurs Côtes & la chair des animaux qu'ils élevent. On ne leur connoît aucun culte, ni la moindre idée de Religion.

Ses mines d'or.

Les Chinois n'ayant point ttouvé de mines d'or dans la partie de l'Isle dont ils sont les maîtres, & n'osant se hazar-

Cruauté des Chinois.

der à paſſer les montagnes, envoyerent un petit Vaiſſeau dans la partie orientale, où ils ſçavoient que la Nature avoit placé les mines. Les Habitans firent un accueil favorable à leurs Envoyés; mais, jaloux peut-être de leurs forces, il ne leur donnerent point d'éclairciſſement ſur l'objet de leur voyage. Tout ce que les Chinois découvrirent, après huit jours de recherche, fut un petit nombre de lingots, qui ſe trouvoient comme négligés dans les cabanes des Habitans. Cette vûe enflamma leur avarice. Ils feignirent de vouloir témoigner leur reconnoiſſance à de génereux bienfaiteurs, qui les avoient aidés à réparer leur Vaiſſeau; & les ayant enyvrés dans un grand feſtin qu'ils leur donnerent, ils les égorgerent barbarement pour remettre à la voile avec les lingots. Cette funeſte nouvelle ne fut pas plûtôt répandue dans les parties orientales de l'Iſle, que tous les autres Habitans prirent les armes. Ils entrerent dans la partie occidentale, où ils mirent à feu & à ſang toutes les Habitations Chinoiſes, ſans épargner les femmes & les enfans. Depuis ce tems, l'ardeur de la guerre ne s'eſt pas rallentie entre les deux parties de l'Iſle.

Celle qui eſt habitée par les Chinois mérite le nom de Formoſe (92), qu'elle a reçue effectivement pour ſa beauté. L'air y eſt pur & toujours ſerein. La terre y produit en abondance du bled, du riz & d'autres grains. Elle eſt arroſée par quantité de rivieres, qui deſcendent des montagnes; mais l'eau eſt d'une bonté médiocre. On trouve ici la plûpart des fruits qui croiſſent dans les Indes, tels que des oranges, des bananes, des ananas, des guaves, des papas, des cocos, &c. ſans parler des pêches, des abricots, des figues, des raiſins, des châteignes, des grenades & de tous les autres fruits de l'Europe. On y cultive une eſpece de melons d'eau, beaucoup plus gros que ceux de l'Europe, la plûpart de forme oblongue, mais quelquefois ronds, dont la chair eſt ou rouge ou blanche, toujours remplie d'un ſuc frais & délicieux, que les Chinois aiment beaucoup. Le tabac & le ſucre n'y croiſſent pas moins parfaitement. Tous les arbres ſont rangés dans un ordre ſi agréable, que lorſqu'on a tranſplanté le riz, ſuivant l'uſage, en lignes & en quarrés, toute la partie méridionale de l'Iſle a l'air

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Air & terroir de l'Iſle Formoſe.

Ses productions.

(92) Les Portugais la nomment *Hermoſa*, qui ſignifie auſſi *Belle* dans leur Langue.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ses animaux.

d'un grand jardin. On ne trouve point ici de ſangliers, de loups, d'ours, de tigres ni de léopards, comme dans pluſieurs parties de la Chine. Les daims, les chevaux, les moutons, les chévres & même les porcs, y ſont fort rares. Mais on y voit des légions de cerfs & de ſinges. Les poulets, les oyes & les canards privés y ſont en abondance. Les bœufs n'y ſont pas moins communs & ſervent de monture aux Habitans, qui leur font porter la bride, la ſelle & la croupiere. On ne voit pas beaucoup d'oiſeaux dans l'Iſle Formoſe. Les plus communs ſont les faiſans; mais les chaſſeurs ne leur laiſſe pas le tems de multiplier beaucoup.

Les Chinois diviſent le Pays qu'ils poſſedent dans cette Iſle en trois Hyens, ou trois Gouverneurs ſubordonnés, qui ont leurs Officiers dépendans du Gouverneur de la Capitale, comme il eſt ſoumis lui-même au Viceroi de la Province de Fo-kyen. Leur Capitale, nommée *Tay-wan-fu* (93), eſt fort peuplée. Le Commerce y eſt floriſſant, & la

(93) Pſalmanaazar paroît ignorer entierement une Ville ſi remarquable, qui eſt ſituée dans une petite Iſle fort proche de la grande. Il place deux Villes dans la grande Iſle; l'une, qu'il nomme *Xternetſa*, Capitale; l'autre, qu'il appelle *Bigno*; mais il eſt le ſeul qui en ait parlé.

Chine a peu de Villes qui l'emportent, pour la richesse & le nombre des Habitans. On y trouve du riz, du sucre, du tabac, du sel, de la venaison séche, que les Chinois aiment beaucoup; toutes sortes de fruits, des toiles de diverses especes, de la laine, du coton & du chanvre; de l'écorce de certains arbres, & des plantes qui ressemblent à l'ortie, avec quantité d'herbes médicinales, dont la plûpart sont connues en Europe. L'Isle a peu de meuriers, & par conséquent peu de soie & de manufactures.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Productions de Tay-wan.

Les rues de Tay-wan-fu sont fort droites; & quoiqu'elles n'ayent pas plus de trente ou quarante pieds de large, quelques-unes sont d'une longueur extraordinaire. Elles ont l'air d'autant de charmantes galeries, où l'on prendroit plaisir à se promener si la presse y étoit moins grande & si elles étoient mieux pavées. Les maisons y sont couvertes de paille, & bâties d'argile & de bambou. Mais les tentes, dont les maisons sont couvertes pendant sept ou huit mois de l'année, pour garantir les passans de l'ardeur du soleil, cachent ce que les édifices ont de moins agréable, & ne laissent voir que des boutiques ornées d'étoffes de soie, de porcelaine,

Rues de cette Ville.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

de vernis & d'autres marchandises.

Description du Port.

On vante le Port, parce qu'il est à l'abri de toutes sortes de vents ; mais l'entrée en devient plus difficile de jour en jour. Jusqu'à présent, il en avoit deux ; l'une nommée *Ta-kyang*, où les grands Vaisseaux mouillent sans peine ; l'autre, qui se nomme *Loulhmen*, où le fond est de pierre & n'a pas plus de neuf ou dix brasses dans les plus hautes marées. Le premier de ces deux passages est impraticable depuis qu'on n'y trouve, dans quelques endroits, que cinq pieds d'eau, & qu'elle ne monte qu'à sept ou huit dans sa plus grande hauteur. Il se bouche même de plus en plus, par la quantité de sables que les flots y apportent continuellement. Les Hollandois, pour leur sûreté contre les Vaisseaux étrangers, avoient bâti à la pointe de l'Isle, du côté méridional de Ta-kyang, une Citadelle qu'ils nomment *Château de Zelande*, & qui auroit été excellente si ses fondemens n'eussent été de sable.

Importance de cette Place.

Les Mandarins sont chargés d'observer soigneusement tout ce qui entre dans l'Isle ou qui en sort. Il n'est pas permis aux Chinois mêmes de s'y établir sans passeport & sans caution, parce que les Tartares sont persuadés

que celui qui s'en rendroit maître seroit sans cesse en état d'exciter de grands troubles dans l'Empire (94). Aussi l'Empereur y entretient-il une garnison de dix mille hommes, sous le commandement d'un *Tsong-ping* ou d'un Lieutenant Général, de deux *Fu-tsyangs* (95) & de plusieurs Officiers inférieurs, dont la commission est triennale, ou plus courte, suivant les occasions.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Habitans de l'Isle Formose.

On distingue les Habitans de cette partie de l'Isle, en Naturels & en Chinois. *Tay-wan-fu*, *Fong-chan hyen* & *Chu-lo-hyen*, ne sont peuplés que de Chinois. Les Naturels qui s'y trouvent établis sont leurs domestiques, ou plutôt leurs esclaves.

Avec ces trois Villes ils possedent plusieurs Villages; mais ils n'ont point de Fort considerable, si l'on ne veut donner ce nom à *Ngan-pin-ching*, qui est situé sous le Château de Zélande, & habité par quatre ou cinq cens familles, outre une garnison de deux mille hommes, commandée par un *Fu-tsyang* ou un Major Général.

Chinois de Formose. Leurs possessions & leurs usages.

Les Chinois de l'Isle Formose ne sont pas différens de ceux de la Chine, pour le Gouvernement & les usages. Mais

(94) On en a vu l'exemple dans *Que-sing* ou *Koxinga*.
(95) Ou Majors généraux.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

les Naturels, qui vivent dans leur dépendance, ſont diviſés en quarante cinq Bourgs ou Habitations, qui portent le nom de *Che*. On en compte trente-ſix au Nord, tous aſſez peuplés & bâtis dans le goût Chinois (96). Les neuf autres, qui ſont au Sud, ne méritent que le nom de cabanes raſſemblées. Elles ſont bâties de bambou, couvertes de chaume, & placées ſur une ſorte de terraſſe, haute de trois ou quatre pieds. On les prendroit pour autant de tonnelles, de quinze, vingt, trente ou quarante pieds de diamettre. Quelques-unes ſont diviſées par des murs. Au reſte, on n'y trouve ni chaiſes, ni bancs, ni tables, ni lits, ni aucune ſorte de meubles. Au centre eſt une eſpece de cheminée ou de poeſle, élevée à deux pieds de terre, qui ſert de cuiſine. La nourriture ordinaire des Habitans eſt le riz, ou d'autres petits grains, & le gibier qu'ils tuent de leurs armes ou qu'ils prennent à la courſe. Ils ſont ſi légers, qu'on les a vûs devancer un cheval au grand galop. On attribue cette qualité à l'uſage qu'ils ont de ſe lier fort étroitement les genoux & les reins, juſqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans.

(96) Candidius repréſente ces Habitans plus grands & plus robuſtes que le commun des Indiens.

Les hommes (97) ont la taille légere & dégagée, le teint olivâtre, & des cheveux plats qui leur tombent sur les épaules. Ils ont l'usage d'une sorte de dards, qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse, à la distance de soixante ou quatre-vingt pas; & quoique rien ne soit plus simple que leurs arcs & leurs fleches, ils tuent des Faisans au vol. Leur malpropreté est extrême à manger. Ils n'ont ni plats, ni serviettes, ni cuillieres, ni même aucune sorte de fourchettes. Leurs alimens sont servis sur une planche ou sur une naple, & c'est de leurs doigts qu'ils se servent pour les porter à leur bouche. Ils mangent la chair à demi-crue. C'est assez qu'elle ait paru devant le feu. Leurs lits sont de feuilles d'un certain arbre, étendues à terre.

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

Leur habillement consiste dans une piece d'étoffe, longue de deux ou trois pieds, qui leur entoure le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Quelques-uns impriment sur leur chair des figures grotesques d'animaux, d'arbres, de fleurs, &c. Cette distinction, qui n'est accordée qu'à ceux qui excellent à la

Leur habillement.

(97) Candidius dit que les hommes sont d'une taille extraordinaire, & que les femmes sont grasses & courtes. Psalmanaazar remarque que les femmes sont courtes, épaisses & robustes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

chasse ou à la course, leur coûte assez cher. Elle les expose à des douleurs qui leur causeroient la mort, si toute l'opération se faisoit à la fois. Ils sont obligés d'y employer plusieurs mois, & quelquefois une année entiere. Mais tout le monde a droit de se noircir les dents, de porter des pendans d'oreille, des bracelets au-dessus du coude & aux poignets, des colliers, & des toupets ou de petites couronnes, composées de plusieurs rangs de petits grains de différentes couleurs. Cette parure de tête est terminée par une touffe de plumes de coq ou de Faisan.

Au Nord de l'Isle, ils se couvrent de peaux de cerfs, en forme de casaques, mais sans manches, comme les dalmatiques de nos Eglises. Ils portent un bonnet de feuilles de bananier, qui a la figure d'un cylindre, orné de petites couronnes, l'une au-dessus de l'autre, & liées avec de petits rubans ou de petites tresses de crin de différentes couleurs. Le sommet est une touffe de plumes, telle qu'on l'a représentée.

Forme de leurs mariages.

Un jeune homme qui pense au mariage & qui trouve une fille à son gré, se rend pendant plusieurs jours à sa porte, avec des Instrumens de musique. Si la fille approuve ses soins, elle se pré-

sente à lui & les conditions sont réglées entr'eux. Ensuite on avertit les parens, qui font les préparatifs de la fête nuptiale. Elle est célebrée dans la maison du pere de la fille, où le mari établit sa demeure. De-là vient que les peres demandent plutôt au Ciel des filles que des garçons, parce qu'elles leur procurent des gendres, qu'ils regardent comme l'appui de leur vieillesse (98).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Insulaires naturels.

Quoique les insulaires de cette Division soient entierement soumis aux Chinois, ils ne laissent pas de conserver quelques restes de leur ancien Gouvernement. Chaque Bourg se choisit pour Juges trois ou quatre des plus anciens Habitans, d'une intégrité reconnue, qui décident avec une autorité absolue de toutes sortes de différends. Celui qui refuseroit de se soumettre à leur sentence seroit chassé à l'instant du Bourg, sans aucune espérance d'y rentrer jamais. Il ne seroit pas même

(98) Candidius prétend que le mari & la femme demeurent dans des maisons séparées; que le mari ne va jamais voir sa femme qu'à la nuit, & qu'il n'y va qu'avec son consentement; que le mariage ne se fait que de l'aveu des parens; que les femmes gardent leurs enfans pendant trois ans, & les envoient ensuite à leur pere. Mais, ce qui est bien plus étrange, il ajoute qu'on leur fait faire des fausses couches jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, & que c'est un des offices de leurs Prêtresses, qui se couchent pour cela sur elles & qui leur pressent le ventre.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

reçu dans un autre Bourg.

Ils sont tyrannisés par les Chinois.

Pour régler le tribut, qui se paye en grains, ou en peaux & en queues de cerfs, il y a dans chaque Bourg un Chinois qui en apprend la langue & qui sert d'Interprete aux Mandarins. Mais loin de contribuer au soulagement du Peuple, ces Officiers Chinois deviennent autant de petits tyrans, & se rendent insupportables aux Mandarins mêmes, qui se voyent forcés de leur laisser leurs Emplois pour éviter des inconvéniens encore plus fâcheux. On comptoit autrefois, dans la partie Sud de l'isle, douze Bourgs soumis aux Chinois; mais la dureté du joug en ayant porté trois à la révolte, ils chasserent leurs Interpretes, & s'unirent aux Bourgs de la Partie orientale. Cependant l'Empereur qui regne aujourd'hui en a fait rentrer plusieurs dans la soumission, & l'on espere que par degrés tous les autres suivront leur exemple.

Excellence de leur naturel.

Les Chinois assurent eux-mêmes que la fraude, le vol, les querelles & les procès ne sont pas connus de ces heureux Peuples, excepté néanmoins à l'égard des Interpretes. Ils exercent tous les devoirs de la charité & de la justice. Les Missionnaires en trouverent plusieurs qui entendoient la langue Hol-

landoise, qui lisoient les Livres de ces Marchands Européens, & qui employoient leurs caracteres d'écriture. Ils virent, entre leurs mains, quelques fragmens de l'Ecriture-Sainte dans la même langue. Ces Peuples ne rendent point de culte aux Images, & marquent de l'horreur pour cette pratique. Mais ils n'ont pas non-plus d'autre exercice de Religion (99) ni l'usage d'aucune priere. Cependant les Missionnaires Jesuites en ont découvert quelques-uns qui croyoient un Dieu en trois Personnes, la Création du monde & la vertu du Baptême. Les Hollandois avoient fait apparemment cette conquête au Christianisme.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Leur Religion.

Quoique l'Isle Formose soit peu éloignée de la Chine, il ne paroît point par l'Histoire des Chinois qu'ils l'ayent

Quand l'Isle Formose fut connue des Chinois.

(99) Candidius prétend qu'ils reconnoissent plusieurs Dieux, auxquels ils offrent des sacrifices & des prieres par le ministere de leurs Prêtresses; car il assure qu'ils n'ont pas de Prêtres. Sa Relation differe entierement de celles des Missionnaires, & de Psalmanaazar, qui leur donne des Prêtres, & ne parle point de Prêtresses. Psalmanaazar dit qu'ils ont une Religion révelée, qui leur apprend à croire en un seul Dieu; que ce Dieu se montre quelquefois à leurs yeux sous diverses formes d'animaux; qu'il leur impose pour loi de faire arracher par leurs Prêtres le cœur à dix-huit ou vingt mille enfans, & que tous ces cœurs sont brûlés au commencement de chaque année sur son autel. *Voyez la Description de Formose par Psalmanaazar*, page 171 & 178.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

connue avant l'année 1436 ; lorſque l'Eunuque *Wan-ſau-pau* revenant de quelque Province occidentale y fut jetté par la tempête, & s'y arrêta quelque-tems pour y prendre des informations ſur la nature du Pays & des Habitans.

Découverte des Iſles de Pong-hu.

En 1564, *Yu-ta-yeu*, qui croiſoit avec une eſcadre dans la Mer orientale de la Chine, fut attaqué bruſquement par un Corſaire fort hardi, nommé *Lin-tau-hyen.* Après un combat de cinq heures, la nuit favoriſa ſa retraite vers les Iſles de *Pong-hu*, où il ſe propoſoit de raſſembler ſes forces pour retourner à la charge. Mais il fut pourſuivi de ſi près par le Corſaire, que le lendemain, à la pointe du jour, il trouva l'entrée du Port bloquée par une partie de la Flotte ennemie. Ses troupes ayant beaucoup ſouffert dans le premier combat, il jugea qu'il ne pouvoit tenter l'entrée du Port ſans danger. Il tourna ſes voiles vers l'Iſle Formoſe. Mais la crainte de ne pas trouver aſſez de fond ſur une Côte qu'il ne connoiſſoit pas, lui fit regagner *Pong-hu*, où il ne trouva plus d'obſtacle. Après y avoir mis une bonne garniſon, il prit le parti de retourner à la Chine. L'Empereur, fort ſatisfait de ſa découverte, envoya un Mandarin lettré pour gouverner les Iſles

Isles de Pong-hu. Quelque-tems après, *Lin-tau-hyen*, qui avoit formé de grandes vûes, tenta une descente dans l'Isle Formose. Mais n'y ayant rien trouvé de convenable à ses projets, il fit égorger tous les Habitans qui tomberent entre ses mains; & s'étant servi de leur sang pour calfater ses Vaisseaux, il remit en mer pour la Province de *Quang-tong*, où il finit sa vie par une mort misérable.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Japonois & Hollandois qui s'établissent dans l'Isle Formose.

Vers la fin de l'année 1620, on vit arriver une Escadre Japonoise, qui venoit dans le dessein de la subjuguer; mais comptant moins sur la force des armes que sur l'artifice, le Commandant laissa dans l'Isle une partie de ses gens pour y prendre des informations. Vers le même tems, un Vaisseau Hollandois de Commerce y fut jetté par la tempête. Le Pays parut si commode au Capitaine, qu'il sollicita les Japonois de lui accorder la liberté de bâtir une maison à l'entrée du Port, sous prétexte qu'elle pourroit être utile au Commerce des Hollandois avec le Japon. Comme il promit de ne pas prendre plus de terrain qu'ils n'en pourroit entourer avec un cuir de bœuf, les Japonois consentirent à ses propositions. L'ouvrage fut commencé aussi-tôt. Les

Ruse des Hollandois pour s'établir à Tay-wan.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Hollandois ayant coupé le cuir en éguillettes fort minces, qu'ils joignirent ensemble par les extrêmités, mesurerent un terrain assez spacieux, où ils bâtirent le Fort dont on a déja parlé. On lit encore sur la porte, *Castel Zelandia*, *1634*. Après avoir marqué quelque ressentiment de cette ruse, les Japonois s'appaiserent facilement. Mais, soit qu'ils en conçussent de la défiance, ou qu'ils n'eussent pas trouvé tous les avantages qu'ils s'étoient promis dans leur établissement, ils prirent ensuite le parti d'abandonner l'Isle. Alors les Hollandois ne pensant qu'à se rendre maîtres du Port, bâtirent de l'autre côté une maison, qu'ils fortifierent de quatre demi-bastions, sans aucun obstable de la part des Insulaires.

Ils l'avoient été aux Isles Piscadores.

On a lû, dans une Relation précédente (1), que les Hollandois quitterent les Isles de *Pong-hu* (2) ou *Piscadores*, pour s'établir dans l'Isle Formose, sur le fondement d'un Traité avec les Mandarins, par lequel ils promirent de porter leur Commerce à la Chine, comme les Chinois devoient commercer avec eux dans leur Fort. C'est ce qu'on trouve de plus probable

(1) Chine du Pere Du-Halde, p. 88 & suivantes.

(2) Nommées aussi *Pei-hu*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

fur l'établissement de cette Colonie Hollandoise. Après l'invasion des Tartares, plus de vingt cinq mille Chinois capables de porter les armes, abandonnerent leur Pays & passerent avec leurs familles dans l'Isle Formose. Les uns entreprirent de cultiver les terres, & les autres se livrerent au Commerce.

Etablissement des Chinois dans l'Isle Formose.

Koginga, forcé aussi de quitter la Chine, resolut de s'emparer de Formose. Son dessein ne fut pas longtems ignoré des Hollandois. La Compagnie de Hollande en reçut avis du Japon dès l'année 1646; & toutes les difficultés de l'éloignement n'empêcherent point qu'en 1650 elle n'eût déja une garnison de douze cens hommes dans le Fort de Tay-Wan. En 1652 un Jésuite qui retournoit en Europe avec la Flotte Hollandoise, y confirma les vûes du Corsaire. En effet, ce fut dans le cours de cette année que les Paysans Chinois de l'Isle commencerent à se révolter, quoique la plûpart fussent sans armes. Mais les Hollandois s'étant joints aux Insulaires, parvinrent aisément à les faire rentrer dans la soumission (3). Les rebelles s'étoient trahis

Précautions des Hollandois pour leur sûreté.

(3) Montanus raconte les particularités de ce soulevement. *Voyez Ogilby, Vol. II, p.* 37.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

par un excès de précipitation. Koxinga alors engagé dans quelqu'entreprise contre la Cour, n'avoit pû les joindre avec ses forces. Pour les contenir plus sûrement par la frayeur, les Hollandois bâtirent, l'année suivante, le Fort de *Province*, de l'autre côté du Canal qui sépare Formose de la petite Isle de Tay-Wan, & le nommerent alors *Sakkam.*

Leurs défiances.

Cependant leurs soupçons n'ayant fait qu'augmenter, en 1654 & 1655, par la négligence des Chinois à leur envoyer des Joncs pour le Commerce, ils se procurerent, dans les Isles Piscadores, des informations qui ne leur laisserent plus aucun doute sur le danger. Mais la dissimulation leur fut plus utile que la violence. Leur Gouverneur, qui se nommoit *Cayet*, envoya un Chinois, nommé *Pin-qua*, pour renouveller avec lui le Traité d'amitié. Ce redoutable Corsaire ne crut pas moins que la ruse convenoit encore à sa situation. Il protesta que son dessein étoit de vivre en paix avec la Compagnie de Hollande, & que le besoin qu'il avoit de ses Joncs l'avoit seul empêché de les envoyer à Formose. Le Commerce redevint florissant pendant quelques années. Mais en 1659 les Hollandois découvrirent que Pin-qua levoit secrete-

Ils sont trompés par Koxinga.

ment, au nom de Koxinga, des droits sur les Joncs qui venoient pour le Commerce. Leur Gouverneur ayant fait saisir ses effets, il se hâta de se mettre à couvert par la fuite; & l'on prétend qu'il excita le Corsaire à ne pas différer plus long-tems l'exécution de son ancien projet. Cependant les affaires avoient changé de face à la Chine. Koxinga, défait par les Tartares, se vit forcé de se retirer sur les Côtes & dans l'Isle d'*A-moui*. Un grand nombre de ses partisans, qui passerent dans l'Isle de Formose pendant les années 1658 & 1659, y répandirent le bruit qu'il ne tarderoit point à les suivre avec le reste de ses forces.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Siége de leur Fort.

Cette expédition néanmoins ne fut entreprise qu'au mois d'Avril 1661, lorsque le Corsaire paroissant devant l'Isle avec une Flotte nombreuse, forma le siége du Château de Zélande. Pendant ce tems-là, le Conseil de Batavia, qui n'étoit composé que de Marchands, s'endormoit dans une fausse sécurité, par un excès de confiance pour les conseils de *Verbugh*. Cet ancien Gouverneur de Tay-wan, piqué contre *Cayet*, qui lui avoit succedé, traitoit de chimeres tous les avis qu'on recevoit du Château de Zélande. L'ava-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ils sont chassés de l'Isle Formose.

rice du Conseil en avoit pris droit de négliger les fortifications du Château & le soin de la garnison. Cependant comme les troupes Hollandoises étoient encore au nombre de douze cens hommes, elles se défendirent assez courageusement, jusqu'au commencement de l'année 1662, qu'elles furent forcées de se rendre à des conditions plus avantageuses qu'elles n'osoient les esperer (4). Koxinga & ses Successeurs regnerent pendant quelques années dans l'Isle de Formose, avec le titre de Rois. Mais en 1682, le dernier Souverain de cette race prit le parti de se soumettre à l'Empereur *Kang-hi*, comme on l'a rapporté (5).

Positions des Places de Fo-kyen, déterminées en 1713.

Positions des Places de la Province de Fo-kyen.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
FU-CHEU-FU,	26	2	24	3	0	0.
Fong-ting-i,	25	14	27	2	37	50.
Swen-cheu-fu,	24	56	12	2	22	40.
Tong-ngan-hyen,	24	44	24	1	50	50.
Chang-cheu-fu,	24	31	12	1	24	0.
Chang-pu-hyen,	27	7	12	1	20	0.
Ting-cheu-fu,	25	44	54	0	1	5.
U-ping-hyen,	23	4	48	0	16	0.
Yong-ting-hyen,	24	44	54	0	24	0.

(4) Voyez le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales, Vol. V, page 533 & suivantes.

(5) Voyez ci-dessus les Relations des Ambassades Hollandoises.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
Chan-u-fu,	27	21	36	1	8	0.
Kyen-ning-fu,	27	8	36	1	59	25.
Kyen-ning-hyen,	26	48	30	0	30	40.
Yen-ping-fu,	26	38	24	1	49	20.
Pu-ching-hyen,	28	0	30	2	9	10.
Kyen-yang-hyen,	27	22	44	1	44	0.
Tsing-ngan-hyen,	27	45	36	1	39	20.
Fu-ning-cheu,	26	54	0	3	40	0.
Fu-ngan-hyen,	27	4	48	3	18	40.
Lo-yeun-hyen,	26	26	24	1	16	30.
Hing-wha-fu,	25	25	22	2	48	50.
Ming-tsing-hyen,	26	13	12	2	33	20.
Fu-tsing-hyen,	25	40	48	3	8	0.
Lyen-ching-hyen,	25	37	12	0	21	20.
Chau-ngan-hyen,	23	43	12	0	49	50.
Nan-ngan-ching,	23	28	48	0	48	20.
Hay-tau-ching,	25	37	24	3	33	50.
Hya-men-so, *ou* A-moui,	24	27	36	1	50	30.
Yong-fu-hyen,	25	46	48	2	33	20.
Kin-men-so,	24	26	24	2	10	40.
Che-yang-pau,	26	34	48	3	41	30.

ISLE FORMOSE.

Isle de Pong-hu,	23	34	48	3	1	0.
Tay-wan-fu,	23	0	0	3	32	50.
Fong-cha-hyen,	22	40	48	3	37	50.
Cha-ma-hi-teu,	22	6	0	4	9	20.
Chu-lo-hyen,	23	27	36	3	44	0.
Tan-chui-ching,	25	7	10	4	43	30.
Ki-long-chay,	25	16	48	5	9	30.

§ V.

CHE-KYANG, cinquiéme Province.

Bornes & terroir de la Province de Che-kyang.

ON regarde cette Province comme une des plus riches de l'Empire, par sa fertilité naturelle & par son Commerce. Elle est bornée à l'Est par la mer;

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

au Sud, par *Fo-kyen*; au Nord & à l'Oueſt, par *Kyang-nan* & *Kyang-ſi*, qui l'environnent de ces deux côtés. Tout le Pays eſt coupé par des rivieres & par de larges & profonds canaux, qui ſont bordés de pierre & couverts de ponts à de juſtes diſtances. On peut voyager également dans toutes les parties de cette Province, par terre & par eau. Elle abonde auſſi en lacs & en ſources vives. Ses montagnes ſont cultivées, ou produiſent d'elles-mêmes du bois de conſtruction pour les maiſons & les Vaiſſeaux.

Caractere des Habitans.

Ses Habitans ſont ingénieux, doux & civils. La ſoie de cette ſeule Province eſt preſque ſuffiſante pour le commerce étranger. Les étoffes de ſoie brodées d'or & d'argent, ſont ici meilleures que dans aucune autre Province de la Chine, & d'un prix ſi médiocre, que l'habit complet coûte moins que le plus ſimple drap de l'Europe. Auſſi ne voit-on dans Che-kyang que des campagnes remplies de meuriers nains, que les Habitans empêchent de croître, en les plantant & les cultivant comme la vigne. Cet uſage vient de l'opinion, confirmée par une longue expérience, que les feuilles des petits arbres produiſent la meilleure ſoie.

Productions du Pays.

Les provisions nécessaires à la vie sont ici dans une extrême abondance. On vante beaucoup les écrevisses de la Province. Ses lacs produisent la dorade. Ses mousserons se transportent dans toutes les parties de l'Empire. Salés & séchés ils se conservent des années entieres; & pour les manger aussi frais que s'ils venoient d'être cueillis, il suffit de les faire un peu tremper dans l'eau. Les meilleurs jambons de la Chine viennent aussi de Che-kyang. On y voit croître l'arbre qui porte du suif, & l'arbuste à fleurs blanches, qui ressemble au jasmin, mais qui est un peu plus paresseux. Une seule de ces fleurs répand son parfum dans une maison entiere.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Fruit nommé Pet-si.

Le fruit qui se nomme *Pet-si*, est ici plus commun qu'ailleurs. Il croît dans les eaux marécageuses, de la grosseur d'une chateigne. Il est couvert d'une peau fort mince; mais sa chair, qui est blanche & ferme, est remplie d'un jus agréable, dont le goût tire un peu sur l'aigre. Martini assure que si l'on met dans sa bouche une piéce de monnoie de cuivre avec ce fruit, on peut la rompre sans peine avec les dents. Mais d'autres Missionnaires doutent de la vérité de cette expérience.

Cannes de bambous & leur usage.

Che-kyang produit des forêts de

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

bambous, dont les cannes ont assez d grosseur & de force pour soutenir de pesans fardeaux. Malgré leur dureté, elles se fendent aisément en petits éclats, dont on fait des nattes, des peignes, des boëtes & d'autres petits ouvrages. Comme les cannes de bambou sont naturellement percées, elles servent aussi à faire des tuyaux pour la conduite des eaux, des tubes pour les télescopes, des étuis, &c.

Division de la Province de Che-kyang.

La Province de *Che-kyang* est divisée en onze *Fus*, qui ont dans leur dépendance soixante dix sept *Hyens*, ou Villes du troisiéme ordre, avec une infinité de Bourgs & de Villages bien peuplés (6). La Capitale, qui se nomme *Hang cheu-fu*, commande à neuf Hyens. *Kya-king-fu* commmande à sept. *Hu-cheu-fu*, à six. *Ning-po-fu*, à six (7). *Chau-king fu*, à huit. *Tay-cheu-fu*, à six. *Kin wha-fu*, à neuf. *Kyu cheu-fu*, à cinq. *Nyen* ou *Yen-cheu-fu*, à six. *Wen-cheu-fu*, à cinq. *Chu-cheu-fu*, à dix.

Sa description.

1. *Hang-cheu-fu*, Capitale de la Province, est une des plus riches & des plus grandes Villes de l'Empire. On vante particulierement les avantages de sa situation, le prodigieux nombre de

(6) Du-Halde, *ubi sup.* page 93 & suiv.

(7) Quatre seulement dans la Description.



Tom. VI. Nº. 4.

Plan de la Ville de *HANG-TCHEOU-FOU* ou Hang-chew-Fu.

Capitale de la Province de Che-Kiang.

Tiré du P. Du Halde.

Echelle *d'une Lieue commune*

½ 1 Lieue

Riv. de Tsien-tang

LA VILLE

Canaux qui traversent la Ville

Forteresse ou Quartier des Troupes Tartares.

Petit Lac nommé Sihon dont l'eau est belle et clair comme du Cristal.

Petites Isles ou l'on va se réjouir

Levées construites pour la promena

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ſes Habitans, la commodité de ſes canaux, & ſon commerce en ſoie, qui eſt la meilleure de l'Univers. Les Chinois donnent à cette belle Ville le nom de Paradis terreſtre. Sa forme eſt ronde. Elle n'a pas moins de quarante lis (8) ou de quatre lieues de tour, ſans y comprendre les faux-bourgs, qui ſont immenſes. Quoiqu'il y ait de fort grands jardins entre les murs, & que la hauteur des maiſons ne ſoit que d'un étage, elle eſt ſi peuplée qu'on y compte un million d'Habitans. Un Miſſionnaire rapporte, ſur le témoignage d'un Chinois Chrétien, que dans les murs ſeulement, les Officiers qui levent les taxes ont ſur leurs rôles trois cens mille *Hus*; c'eſt le nom qu'ils donnent aux familles. L'eau des canaux n'eſt pas bonne dans l'intérieur de la Ville. Les canaux des faux-bourgs ſont couverts d'un nombre infini de Barques, qui ſervent d'habitations à des familles entieres. Les rues ne ſont pas larges, mais elles ont pour ornemens quantité d'arcs de triomphe. La propreté regne dans les boutiques, & les Marchands ſont fort riches. On voit dans Hang-cheu fu quatre grandes Tours à ſept étages. La garniſon eſt compoſée de ſept mille Tartares, qui

(8) Ces lis doivent être de trois cens ſoixante pas.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

gardent le Fort sous le commandement d'un *Tsyang-kyen* ou d'un Général de leur Nation ; & de trois mille Chinois, qui obéissent au *Fu-yeun*, c'est-à-dire, au Viceroi. La Riviere de Tsyen-tang-kyang, qui coule près des murs de la Ville, n'a pas moins d'une grande lieue de largeur (9).

Riviere de Tsyen-tang-kyang.

Hang-cheu est proprement le Pays de la soie. On y trouve les principales manufactures de la Chine, & le nombre des ouvriers monte à plus de six mille dans les murs, sans compter ceux dont les Villages voisins sont remplis. Les taffetas & les satins à fleurs, qui se nomment *Lin-tse*, & les étoffes unies, qu'on nomme *Lau-sang-se*, y passent pour les meilleurs de l'Empire. Ce qui rend cette Ville délicieuse, c'est le voisinage du Lac *Si-hu* (10), qui a deux lieues de tour. L'eau en est bonne, & si claire, qu'on distingue au fond les plus petites pierres. Dans les endroits où elle a moins de hauteur, elle est couverte d'une sorte de fleurs qui se nomme *Lyen-wha*. On y a bâti, sur des

Lac de Si-hu, & ses ornemens.

(9) Le Pere Le-Comte dit que plus loin on trouve un torrent qui roule entre les rochers.

(10) Ou le Lac de l'Ouest. Le Comte dit qu'il a peu de profondeur, mais assez pour les Barques qui servent à la promenade. Il ajoute qu'il n'a vû aucun Palais sur les bords, mais seulement quelques maisons de bois couvertes de paille, qui sont communes à la Chine.

piliers, de grandes Salles ouvertes, pavées de pierres quarrées, pour la commodité de ceux qui aiment la promenade à pied. On y a fait aussi des chaussées, bordées de pierre de taille, avec des ponts-levis, qui laissent une ouverture pour le passage des Vaisseaux. La Nature a placé au centre du Lac deux petites Isles, où l'on a bâti un Temple & des maisons de plaisance. Ses rives sont bordées aussi de Temples, de grands Monasteres de Bonzes, & de fort jolies maisons, entre lesquelles on voit un Palais pour l'usage de l'Empereur, qui ne manque point d'y loger lorsqu'il voyage dans les Provinces méridionales.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

2. *Kya-king-fu* est une grande Ville fort peuplée, où le Commerce est florissant. Ses Faux-bourgs ont beaucoup d'étendue. Chaque rue de la Ville est arrosée par un canal, bordé de pierre de taille & couvert de ponts comme le fossé qui entoure les murs. Il n'y a point de rue qui n'ait quelques belles places & plusieurs arcs de triomphe. Sur les bords du canal, qui est à l'Ouest de la Ville & où toutes les Barques doivent passer, on voit quinze Tours de marbre. Tous les Habitans élevent des vers à soie. Le *Pet-si*, excellent fruit dont

Description de Kya-king-fu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

on a parlé, est fort commun dans le canton. En automne on y prend certains petits oiseaux, qui se conservent dans du vin de riz & qui s'y vendent pendant toute l'année. Les écrevisses y sont d'une bonté admirable. On trouve de riches salines près de *Hay-yen-hyen*, qui est sur la côte de la mer. Tout le district de *Kya-king-fu* est plat, sans qu'on y apperçoive une seule colline.

Hu-cheu-fu.

3. *Hu-cheu-fu* tire son nom du grand Lac (11) sur les bords duquel cette Ville est située. Elle passe pour une des plus grandes de la Chine, & des plus considerables par ses richesses, par son commerce, par la fertilité de ses terres, & par la beauté de ses eaux & de ses montagnes. La quantité de soie qu'on y fabrique est incroyable. La seule Ville de *Te-tsin-hyen*, une des dépendances de *Hu-cheu-fu*, paye cinq cens mille taëls pour sa part des droits. C'est dans cette Ville que se font aussi les meilleurs pinceaux pour l'écriture. Il croît une abondance de thé dans son canton.

Te-tsin-hyen, Ville de sa dépendance.

Ning-po-fu, ou Liampo, Port de mer.

4. *Ning-po-fu*, que les Portugais ont nommé *Liampo*, est un excellent Port sur la Côte orientale, vis-à-vis les Isles du Japon. Il est situé à la jonction de deux petites rivieres; celle de *Kin*, qui

(11) *Hu* signifie *Lac* en langue Chinoise.

vient du midi, & celle de *Yan*, qui, coulant de l'Oueſt-Nord-Oueſt, forme enſuite juſqu'à la mer un canal qui porte des Bâtimens de cent tonneaux. Ces deux rivieres arroſent une plaine environnée de montagnes, dans la forme d'un baſſin ovale, dont le diamettre de l'Eſt à l'Oueſt traverſe la Ville & peut avoir de longueur dix ou douze mille toiſes de la Chine, chacune de dix pieds. Du Sud au Nord il eſt beaucoup plus long.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Beauté de ſa ſituation.

Cette plaine eſt ſi unie & ſi ſoigneuſement cultivée, qu'elle a l'air d'un vaſte jardin. Elle eſt remplie de Villages & de Hamaux, & coupée par un grand nombre de canaux, qui ſont formés par les eaux des montagnes. Celui qui paſſe par le faux-bourg de l'Eſt, s'étend juſqu'au pied des monts & ſe diviſe en trois bras. Sa longueur eſt de cinq ou ſix milles toiſes, & ſa largeur de ſix ou ſept. Dans cet eſpece on compte ſoixante-ſix canaux, qui ſortent du principal, & dont quelques-uns le ſurpaſſent en largeur. C'eſt à cette abondance d'eau que la plaine doit ſa fertilité. Elle donne deux moiſſons de riz. On y ſeme du coton & des légumes. Les arbres à ſuif y ſont en fort grand nombre. L'air y eſt pur, la perſpective ouverte & agréa-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

... ue, & lui fournit du poiſſon en abondance, ſur-tout d'excellentes écreviſſes, & cette délicieuſe eſpece qui ſe nomme *Wang*, c'eſt-à-dire, *Jaune.* Elle ſe prend au commencement de l'Eté, & ſe tranſporte dans toutes les parties de l'Empire.

Ornemens de la Ville.

Les murs de Ning-po ont cinq mille ſoixante-quatorze pas géometriques de circonference. Ils ſont de pierre de taille & capables de réſiſter à toutes ſortes d'attaques, excepté celle du canon. La diſtance entre la porte de l'Eſt & celle de l'Oueſt, eſt de deux mille cinq cens ſoixante quatre grands pas. La Ville a cinq portes; deux à l'Eſt, parce que c'eſt le côté du Port; ſans compter deux grandes arcades, que les Chinois nomment *Portes-d'eau* dans leur langue, qui ſont pratiquées dans leur mur pour ſervir de paſſage aux Barques. On voit dans la partie Sud-Oueſt, où les canaux ſont en grand nombre, une Tour de brique; & vis-à-vis la plus méridionale des deux portes, ſur la Riviere de Kin, un Pont composé de ſeize Barques plates, long de quarante braſſes, Ning-po n'a point d'autres Bâtimens qui méritent la moindre remarque; à l'exception neanmoins des *Pay-lans* ou *Pay-fans*; c'eſt ce que les Européens nomment des

arcs de triomphe. Les rues : *Yan* ja peu de largeur, paroissent enco trecies par les appentis qui sont au-dessus des boutiques. Deux carosses de l'Europe n'y passeroient pas facilement. La Ville fut ruinée dans les dernieres guerres; mais s'étant fort bien rétablie, elle est aujourd'hui pourvûe d'une nombreuse garnison.

Geogra- de la Chine.

Entrée du Port.

L'entrée de Ning-po est difficile, surtout pour les grands Vaisseaux. La barre n'a pas plus de quinze pieds d'eau dans les hautes marées, On laisse sur la gauche Tin-hay hyen (12), une des Villes de sa dépendance, qui représente dans sa forme un quarré oblong, de mille toises Françoises de tour. Elle est commandée par une Citadelle, qui est située sur un rocher fort élevé, au pied duquel tous les Vaisseaux doivent nécessairement passer à la portée du pistolet. Ils s'avancent, avec le secours d'une seule marée, par une très belle riviere, large de cent cinquante toises, sur sept ou huit de profondeur, & bordée de maisons où l'on fait du sel. La vûe s'é-

(12) On croit reconnoître ici une double méprise; car *Tin-hay-hyen*, qui est dans l'Isle de *Cheu-chan*, à plus de neuf lieues de l'embouchure de la Riviere de Ning-po, est ici placée au lieu de *Chin-hay-hyen*; & la situation de cette derniere Ville est à droite en entrant dans la Riviere.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

tend jusqu'aux montages, entre des Villages & des plaines cultivées.

Son Commerce.

Les Marchands Chinois de Batavia & de Siam font chaque année le voyage de Ning-po, pour y acheter de la soie, qui est la plus belle de l'Empire. Ceux de Fo-kyen & des autres Provinces fréquentent continuellement cette Ville. Son Commerce n'est pas moins considerable au Japon, parce qu'elle n'est qu'à deux journées du Port de Nangazaqui. Elle y envoye de la soie, crue & travaillée, du sucre, des drogues & du vin, pour en rapporter du cuivre, de l'or & de l'argent.

Isle de Cheu-chan, sur la même Côte.

A dix huit ou vingt lieues de Ning-po, on rencontre en mer l'Isle de *Cheu-chan* où le Port est fort bon, mais peu avantageux pour le Commerce. En arrivant la premiere fois dans ces mers, les Anglois y mouillerent par hazard, après avoir fait des efforts inutiles pour découvrir Ning-po au travers de tant d'Isles dont cette Côte est remplie (13). *Cunningham* (14) rapporte que les Chinois leur accorderent la liberté de s'y établir pour le Commerce, mais à condition qu'ils n'entreroient point à Ning-

(13) Chine du Pere Du-Halde, p. 94 & suivantes.

(14) Cet Auteur fit le voyage de Cheu-chan en 1700 ou 1701. Il écrit *Chu-san*.

Tom. II. N°. 3.

CARTE
DE L'ISLE DE CHEU-CHAN
ou
ISLE DE CHUSAN
De la Province de Che-kiang
Avec les Costes et Isles voisines
Tiré de Thornton Hydrog. Anglois et autres Navigateurs.
Par N. B. Ingr. de la Marine
Echelle
de 8 Lieues Marines
1 2 4 8 L.

Ning-po Ville du Premier Ordre
Que les Européens appellent Liampo
R. de Ning-po
Chin-hai-hien Ville du 3e ordre
Siang-chan-hien Ville du 3e ordre
PROVINCE DE CHE KIANG
Kimp-tong Isle ou les Mandarins disgraciés se retirent
BAYE DE CHUSAN
I. Lowang
Isles de Quesan
Grande Quesan
Isle de la Table
La Pointe brisée
Les Petits Chiens
Isles de Mesan
Rocher Blanc
Isles Vernon
Rocher de Jansen
Isle Chuttatam
CHEU-CHAN
Ville de Chusan
Tin-hai-hien Ville du 3e Ordre
Village de Pescheurs
Corps de Garde contre les Anglois
Village et Port pour les Junks
ISLE DE CHUSAN
Isle de Pon-to Habitée par des Bonzes
Isle de Sheppey
Isles Edmons
Cap Noir
Gros Bourg
Village

po. Cette Isle, qui est la plus grande de la Côte, a huit ou neuf lieues de longueur de l'Est à l'Ouest, & quatre ou cinq de largeur. Elle n'est qu'à trois lieues de la pointe de *Khi-tu*, que les Portugais ont nommé le Cap de *Liampo*. Le Port est situé à la pointe Ouest de l'Isle. Il est sûr, & d'autant plus commode, que les Vaisseaux peuvent y mouiller à la portée de la voix du Comptoir, qui est fort près du rivage, dans une vallée fort basse. Environ deux cens maisons, qui environnent cet édifice, ne sont habitées que par des hommes, pour les nécessités du Commerce. Leurs femmes demeurent dans une Ville qui est à trois quarts de mille de la Côte, & ceinte d'un mur d'environ trois milles de tour, flanqué de vingt deux bastions quarrés. Elle a trois portes, qui sont défendues par quelques vieux canons de fer, dont on ne fait guéres d'usage. C'est la résidence du Chong-ping (15) ou du Gouverneur, avec trois ou quatre mille pauvres Habitans, la plûpart soldats ou pêcheurs, qui n'ont pour logement que des cabanes. La permission du Commerce étoit si recente, dans l'année dont parle Cunningham, qu'elle n'avoit point encore attiré les négo-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Pointe de Khi-tu, ou Cap de Liampo.

Ville de Cheu chan.

(15) *Chum-peen* dans l'Original.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Productions de l'Isle.

cians un certain ordre. L'Isle d'ailleurs est assez peuplée. Elle produit toutes sortes de bestiaux, de volaille, de légumes & d'autres provisions; mais les Marchands y viennent de Ning-po, de Hang-cheu, de Nan-king & des autres Villes du Continent. Le thé croît ici sur les montagnes; mais il y est moins bon que dans les Provinces de la Chine.

Isle de Pon-to, fameux pelerinage,

A trois milles de Cheu-chan est l'Isle de *Pon-to*, qui en a cinq ou six de circonference. Depuis plus de seize cens ans cette Isle est un pélerinage célebre (16). L'Empereur étoit résolu d'y aller faire ses dévotions le jour anniversaire de sa naissance, dans la quarantiéme année de son regne (17); mais il fut détourné de ce voyage par les Mandarins, qui lui représenterent que l'Isle de *Pon-to* est fort sujette au tonnere. Elle n'a pour Habitans que trois milles *Ho-changs*, ou Bonzes vivans dans le célibat, qui y ont bâti quatre cens Temples. Ils sont gouvernés par deux Grands-Prêtres. Leurs maisons sont les meilleures de cette partie de la Chine. L'Isle a plusieurs grands chemins, dont quelques-uns sont plantés d'arbres & fort ornés.

Elle n'est habitée que par des Bonzes.

(16) Ce n'est pas Cheu-chan, comme Martini le rapporte.

(17) C'est-à-dire, en 1702.

Les Joncs qui font voile de Nir*II.* 1 au Japon, touchent ici pour y fa rar leurs offrandes.

Isle Kimp-tong.

A cinq lieues de Cheu-chan, vers Ning-po, on trouve un autre Isle, nommée *Kimp-tong*, qui renferme, dit-on, des mines d'argent. C'est la retraite des Mandarins disgraciés, qui ne cherchent plus qu'à mener une vie paisible. Les autres Isles aux environs, sont ou desertes, ou habitées par des pêcheurs; mais il n'y en a point où les daims ne soient en abondance.

L'Isle de *Cheu-chan* avoit été ravagée dans les dernieres guerres des Tartares, & demeura dans cette situation jusqu'en 1684, que la Ville fut rebâtie. Quatre ans après, le Pays commençant à se repeupler, la Cour y envoya un Gouverneur.

5. *Chau-king fu* est située dans une des plus belles plaines du monde, & ressemble beaucoup à Venise. Chaque rue à son canal, couvert de ponts d'une seule arche. Il n'y a point de côté de la Ville par où l'on n'y puisse entrer dans des Barques. Les rues qui bordent les canaux sont grandes & belles, pavées de pierres blanches de six ou sept pieds de long, & ornées d'arcs de triomphe. Les murs ont deux fossés, l'un interieur,

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

l'aut[illegible] [illegible]é l'enceinte. La grandeur de la V[illegible], qui n'a pas moins de quatre lieues de circonference, l'a fait diviser en deux jurisdictions, qui ont chacune leur Gouverneur particulier, sous les titres de *Chan-in* & de *Quey-ki*. Une partie des maisons est bâtie de pierre de taille d'une blancheur extraordinaire; ce qui est presque sans exemple dans les autres Villes de la Chine. On tire cette pierre de la Montagne de *Nyau-men-chan*, à deux lieues de distance. Les Habitans de Chau-king passent, entre les Chinois, pour les plus versés dans tous les points de la Loi. Quelques lumiéres qu'un Mandarin puisse s'attribuer, il ne manque point d'en prendre un pour *Syang-kong*, c'est-à-dire, pour Sécretaire. Cette Ville est célebre aussi par le vin qui s'y fait, & par le Tombeau du grand *Yu*, un de ses premiers Monarques, qui obtint le Trône pour récompense des services qu'il avoit rendus à la Patrie, en resserrant les eaux de la mer qui inondoient une partie de l'Empire. On voit près de la Ville une Montagne remarquable, que sa figure a fait nommer *Heu-chan*, ou Montagne du Singe. C'est un lieu où le Peuple s'assemble pour se réjouir.

Ville presque unique où les maisons soient de pierre de taille.

Récompense pour les services rendus à la Patrie.

Tay-cheu-fu.

6. *Tay-cheu-fu* est située sur une ri-

viere, dans un Pays environ de montagnes. Cette Ville est beaucoup moins considerable que la précédente; mais elle est remarquable par une sorte de grande Raye qu'on prend dans la Mer voisine, & dont la peau sert à quantité d'usages, sur-tout à faire des fourreaux de poignards. Aussi le Commerce en est-il considerable, tant au Japon que dans toutes les parties de l'Empire.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Sorte de Raye qu'on y prend.

7. *Kin-wha-fu* est au centre de la Province, sur le bord d'une fort belle riviere. C'étoit autrefois une grande Ville, renommée par la beauté de ses édifices. Mais les Tartares, aux armes desquels elle résista long-tems, en brûlerent une partie & ruinerent un grand pont qu'elle avoit du côté de l'Ouest. Le riz croît ici en abondance, & le vin qu'on en a fait est fort estimé dans le Pays. Il s'y fait aussi un grand commerce de prunes séches & de jambons, qui se transportent dans toutes les Provinces. Les arbustes dont la fleur ressemble à celle du jasmin & de l'arbre à suif, sont ici des richesses communes.

Kin-wha-fu.

8. *Kyu-cheu-fu* est bâtie sur une belle riviere, entre deux autres petites qui viennent se jetter dans la grande. C'est la plus méridionale de toutes les Villes de la Province. Elle borde Kyang-si &

Kyu-cheu-fu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Fo-kyen; mais la route qui conduit dans la derniere de ces deux Provinces est extrêmement difficile. Elle commence à la Ville de Kyang-chang-hyen, d'où elle continue l'espace d'environ trente lieues par-dessus des montagnes fort escarpées. On a été obligé d'en tailler une en degrés, qui serpentent à l'entour. On compte plus de trois cens marches de pierres plates, qui donnent beaucoup plus de facilité à monter. Cette route offre, par intervalles, de fort bonnes hôtelleries

Yen-cheu-fu.

9. Quoique les murs de *Yen-cheu-fu*, ou *Nyen-cheu-fu*, soient baignés par une riviere, qui tombe assez près de-là dans une autre où d'assez grandes Barques peuvent naviguer librement, elle n'est pas comparable aux autres Villes de la Province, soit pour la grandeur & la richesse, soit par le nombre des Habitans. Son territoire est rempli de collines & de montagnes. On y trouve des mines, & l'arbre d'où distille le vernis. Le papier qui s'y fait n'est pas moins estimé.

When-cheu-fu.

10. *When-cheu-fu* est située dans un terrain marécageux, fort près de la mer; mais la beauté de ses édifices lui a fait donner le nom de petit *Hang-cheu*. La marée vient jusqu'aux murs de la Ville,

&

& sert à relever les avantages d'un Port commode. Le district de *When-cheu-fu* est divisé en plaines & en montagnes. Les plaines sont très fertiles; mais quelques-unes des montagnes paroissent épouvantables à la vûe, particulierement celles qui regardent la Province de Fo-kyen.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Chu-cheu-fu.

11. *Chu-cheu-fu* est située sur une belle riviere, qui est navigable jusqu'à la mer. Les montagnes qui l'environnent sont couvertes de beaux arbres, entre lesquels il se trouve quantité de pins, qu'on emploie pour bâtir les maisons & les Vaisseaux. On en voit de si gros, qu'ils sont capables de contenir trente hommes dans leur tronc. Les bords des ruisseaux offrent des forêts de bambous (18), dont quelques-uns ont plus de vingt pieds de hauteur. Les moindres sont hauts de dix. Cette espece de cannes étant coupée verte & dans sa fraîcheur, donne une eau qui a la propriété de rectifier le sang lorsqu'il est congelé par une meurtrissure ou par une chûte (19).

(18) Ce nom paroît être une corruption de *Mambu*, nom Italien de cette espece de cannes.

(19) Chine du Pere Du-Halde, p. 95 & suivantes.

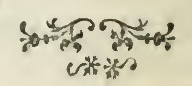
GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Positions des Places de Che-kyang, déterminées en 1747.

Positions des Places de la Province de Che-kyang.

Places,	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
HANG-cheu-fu, (20)	30	20	20	3	39	4.
Fu-yang-hyen,	30	4	57	3	27	7.
Yu-tsyen-hyen,	30	14	27	2	54	27.
Kya-hing-fu,	30	52	48	4	4	11.
Ping-hu-hyen,	30	45	00	4	17	24.
Hu-cheu-fu,	30	52	48	3	27	54.
Chang-hing-hyen,	31	1	10	3	14	27.
Yen-cheu-fu,	29	37	12	3	4	17.
Kyu-cheu-fu,	29	2	33	2	35	12.
Kay-wha hyen,	29	9	15	2	7	18.
Kin-wha-fu,	29	10	48	3	22	27.
I-u-hyen,	29	20	15	3	43	15.
Yong-kang-hyen,	28	58	00	3	43	15.
Chau-ching-fu,	30	6	0	4	4	11.
Chang-yu-hyen,	29	59	14	4	25	7.
Ching-hyen,	29	26	0	4	14	17.
Ning-po-fu,	24	33	12	4	57	29.
Tse-ky-hyen,	30	1	24	4	48	50.
Ting-hay-hyen,	30	0	40	5	32	5.
Syang-chang-hyen,	29	34	48	5	13	37.
Tay-cheu-fu,	28	54	0	4	40	34.
Chu-cheu-fu,	28	23	36	3	37	34.
Win-cheu-fu,	28	2	13	4	22	7.
Tay-chun-hyen,	27	34	48	3	21	50.
Pu-men-so,	27	15	36	1	6	58.
Nhiu-ya-quan,	27	11	45	4	10	0.
Chang-chan-hyen,	28	56	6	2	12	33.
Kyang-chan-hyen,	28	47	20	2	22	3.
Long-swen-hyen,	28	8	0	2	40	32.

(20) Suivant le Pere Noël, trente dégrés quatorze minutes trente quatre secondes de latitude.



§ VI.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

HU-QUANG, ſixiéme Province.

Situation, bornes & fertilité de la Province de Hu-quang.

CETTE grande Province forme le centre de l'Empire, entre celles de *Ho-nan* au Nord, de *Kyang-nan* & de *Kyang-ſi* à l'Eſt, de *Quang-tong* & *Quang-ſi* au Sud, de *Que-cheu*, de *Se-chuen* & de *Cheu-ſi* à l'Oueſt. Le Pays eſt preſqu'entierement plat. Il conſiſte en campagnes ouvertes, qui ſont arroſées de lacs (21), de rivieres & de ruiſſeaux. Le poiſſon eſt en abondance dans les rivieres, & l'on voit toutes ſortes d'oiſeaux de mer ſur les lacs. On rencontre dans les plaines une multitude incroyable de beſtiaux. Les grains & les fruits y ont la même fécondité, ſurtout les citrons & les oranges. Quelques montagnes produiſent du criſtal ou du talk. D'autres ſont couvertes d'herbes médicinales, & de vieux pins, qui ſervent à faire ces grands piliers dont l'uſage eſt commun dans les édifices Chinois. Outre les mines de fer, d'étain, de *To-que-na-que* & d'autres métaux,

(21) Le Lac qui s'appelle Tong-ting-hu & qui eſt au milieu de la Province, a plus de quarante milles de long & trente cinq de large. Il communique au Yang-tſe-kyang, & reçoit, entr'autres rivieres, le Hong-kyang du Sud, & le Yeun-kyang de l'Oueſt.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

qui ſont fort abondantes, on trouve de l'or dans le ſable des rivieres & des torrens qui deſcendent des montagnes.

On fabrique beaucoup de papier de cannes de bambous, qui croiſſent dans cette Province. Les petits vers qui produiſent de la cire, comme les abeilles, y ſont fort communs. En un mot, la Province de Hu-quang eſt ſi fertile, qu'on lui a donné le nom de Grenier de l'Empire. La grande riviere de *Yang-tſe-kyang*, qui la traverſe de l'Oueſt à l'Eſt, la diviſe en deux Parties (22); l'une, nommée *Hu-pe*, ou Partie du Nord; l'autre, qui ſe nomme *Hu-nan*, ou méridionale. On compte dans la premiere huit Cités, ou Villes du premier ordre, & ſoixante du ſecond & du troiſiéme. La Partie méridionale contient cinquante quatre Villes, tant *Cheus* que *Hyens*, ſubordonnées à ſept *Fus*; ſans compter les Bourgs, les Villages & les Villes fortifiées.

Elle eſt diviſée en deux Parties, Hu-pe & Hu-nan.

Villes de la Partie du Nord.

1. Vu-chang-fu,	1	*Cheu* &	9 *Hyens*.
2. Han-hyang-fu,	0		2
3. Ngan-lo-fu,	2		5
4. Lyang-hyang-fu,	1		6
5. Yuen-hyang-fu,	0		7
6. Te-ngan-fu,	1		5
7. Kin-cheu-fu,	2		11
8. Whang-cheu-fu,	1		8

(22) Celle du Sud eſt plus grande du double que l'autre.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

1. *Vu-chang-fu* est tout à la fois Capitale des deux Parties de la Provinee & de la Partie du Nord. C'est la résidence du *Tsong-tu*, ou du Gouverneur général des deux Parties. Cette Ville, en y joignant *Han-yang-fu*, qui n'en est séparée que par la Riviere de Yang-tse-kyang & par la petite Riviere de *Han*, est le lieu le plus peuplé & le plus fréquenté de toute la Chine. Vu-chang-fu seule peut être comparée avec Paris pour la grandeur. Han-yang-fu, qui s'étend par un de ses Fauxbourgs jusqu'à la jonction des Rivieres de Yang-tse-kyang & de Han, n'est point inférieur à Lyon ni à Rouen. Il y faut joindre un nombre incroyable de grandes & de petites Barques, qui n'est jamais, dit l'Auteur, au-dessous de huit ou dix mille, répandu dans l'espace de plus de deux lieues au long des mêmes Rivieres. Entre ces Barques, il s'en trouve quelques centaines aussi longues & aussi hautes que celles de Nantes. Un voyageur qui observe, de quelqu'éminence, cette forêt de mâts d'un côté, & de l'autre la vaste étendue de l'espace qui est couvert de maisons, est forcé de reconnoître que l'Univers n'a rien, dans ce genre, qui approche d'un si beau spectacle.

Description de Vu-chang-fu.

Double Ville, & leur grandeur.

Nombre des Barques habitées.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Avantages de Vu-chang-fu pour le Commerce.

Comme on peut dire que cette grande Ville est au milieu de l'Empire, ses communications sont aisées avec les autres Provinces par le Kyang, qui n'a pas ici moins de trois milles de largeur, quoiqu'il soit à cent cinquante lieues de la mer. Il est assez profond pour recevoir les plus grands Vaisseaux. Le territoire de Vu-chang-fu produit une abondance du meilleur thé, & fournit beaucoup de papier aux autres Provinces. Ses montagnes donnent aussi le plus beau cristal de la Chine.

Description de Han-yang-fu.

2. *Han-yang-fu* n'est séparée de la Capitale, comme on vient de l'observer, que par le *Kyang*, & par la Riviere de *Han*, dont elle tire son nom. Elle a dans ses murs & au dehors plusieurs lacs, qui sont remplis de poisson & couverts d'oiseaux de riviere. Les avantages de sa situation pour le Commerce rendent ses Habitans fort riches. On y remarque une Tour d'une grande hauteur, élevée anciennement à l'honneur d'une jeune fille, dont l'innocence & la vertu furent justifiées, dit-on, par un prodige. Han-chuen-hven, seule Ville de la dépendance de *Han-yang-fu*, est tout-à-fait environnée de lacs & de rivieres. Son district produit plusieurs especes d'oran-

ges & de citrons ; mais jamais ils n'arrivent à leur pleine maturité.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

3. La Ville de *Ngan-lo-fu* est bâtie sur la Riviere de Han, dans une vaste plaine, également agréable & fertile. Elle n'a point d'autre distinction que l'avantage de s'être enrichie, par son commerce avec les deux Villes précédentes.

Lyang-yang-fu.

4. *Lyang-yang-fu*, située aussi sur le Han, tire du Commerce les mêmes fruits que Ngan-lo. On trouve beaucour d'or dans les rivieres de son district, & ses montagnes en offriroient vraisemblablement des mines fort riches, s'il étoit permis d'y creuser. Elles fournissent le *Lapis armenus*, du vitriol, & une sorte de pierre verte, qui est fort utile pour la peinture. On y voit aussi quantité de gros pins, dont on fait des piliers ; de la joubarbe & d'autres plantes médicinales.

Yuen-yang-fu.

5. La Ville de *Yuen-yang-fu*, est la plus septentionale de cette Province. Sa situation est sur la Riviere de Han, dans une assez grande plaine, qui est environnée de montagnes d'une pente assez douce. Outre plusieurs sortes de Simples, elles renferment d'excellentes mines d'étain. La terre est fertile dans toutes les parties du district. Il y croît

un arbuste remarquable, qui s'attache aux arbres comme le lierre & le houx. Sa fleur est d'un jaune pâle, & les extrêmités de ses branches ont la finesse d'un fil de soie. *Chu-chan-hyen*, Ville de la dépendance d'Yuen-yang-fu, est située sur une Riviere qui se jette dans le Han, & dont les eaux ont une double vertu, qu'on attribue à certains sels dont elles sont impregnées. Elles servent à nétoyer les étoffes de soie de toutes leurs taches, & à aiguiser les instrumens de fer.

Vertus de l'eau d'une Riviere.

6. *Te-ngan-fu* est bâtie sur une riviere qui tombe assez près de ses murs dans le *Yang-tse-kyang*, & qui communique, par plusieurs bras, avec les lacs voisins. Tout son district, qui est environné de montagnes au Nord, & de rivieres au Sud, est extrêmement fertile. Il est célebre par une sorte de cire blanche, qui vient de petits vers dont on a parlé. On en fait des chandelles plus blanches que la cire ordinaire, plus lumineuses & d'une odeur plus agréable.

Kin-cheu-fu. Sa grandeur & sa force.

7. *Kin-cheu-fu* est une assez belle Ville, où le Commerce est florissant, & qui n'est guéres moins peuplée que la Capitale. Un simple mur la divise en deux parties; l'une possedée par les Chi-

nois, l'autre par des Tartares qui composent la garnison. On dit en proverbe, » que celui qui est maître de Kin-cheu » peut disposer du Maître de la Chine, L'usage des Chinois est de bâtir une Citadelle dans toutes les Villes dont la situation est importante. Avec cette défense, Kin-cheu est environnée de lacs, remplis de poisson, qui servent également à rendre la perspective agréable & le terroir fertile.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Wang-cheu-fu, Ville délicieuse.

8. La situation de *Wan-cheu-fu* sur le grand Kyang, sa proximité de la Capitale & le nombre de lacs dont elle est entourée, en rendent le séjour délicieux. Aussi est-elle extrêmement peuplée & n'est-elle inférieure qu'à peu d'autres Villes pour le Commerce. Il y arrive continuellement un nombre incroyable de Barques. On prend dans la riviere quantité de grosses & de petites tortues, que les Grands nourrissent dans leurs jardins & dans leurs maisons de plaisance. Les Habitans font des liqueurs fortes, & si spiritueuses, qu'elles prennent feu à l'instant; mais sans laisser de mauvaise odeur. On trouve aussi dans ce canton d'excellens châteigniers, d'une grosseur extraordinaire. Tout le district de *Wan-cheu fu* est admirablement bien cultivé, & fort agréa-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ble par l'abondance de ses eaux. Quelques-unes de ses montagnes, du côté du Nord, sont couvertes de belles forêts. Il en sort des ruisseaux d'eau vive, qui donnent un goût délicieux au thé.

Villes de la Partie méridionale.

Hu-nan, ou Partie méridionale de la Province de Hu quang.

1. Chang-cha-fu, *qui a sous elle*	1 *Cheu* &	11 *Hyens.*
2. You-cheu-fu, ...	1 . . .	3
3. Pau-hing-fu, ...	1 . . .	9
4. Hing-cheu-fu, ...	1 . . .	11
5. Chang-te-fu, ...	0 . . .	6
6. Ching-cheu-fu, ...	1 . . .	6
7. Yung-cheu-fu, ...	1 . . .	7

Description de Chang-cha-fu.

1. *Chang-cha-fu* est la principale Ville de *Hu-nan*, ou de la Partie méridionale de Hu-quang. Elle est située sur une grande riviere, qui communique au Lac de *Tong-ting-fu*. La facilité que les Habitans ont à conduire l'eau des lacs & des rivieres dans la plus grande partie de ce district, par des machines qu'on a déja représentées, le rendent très fertile & très riche. On prend beaucoup de poisson dans ces rivieres, surtout un grand nombre de lamproies. Le Pays est divisé en plaines & en montagnes. La partie montagneuse produit de très beau cinnabre; & quantité d'une sorte de talc, qui, étant calciné & mêlé avec du vin, est employé dans la

médecine comme un merveilleux préservatif pour la santé.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Fête instituée à l'honneur d'un Mandarin aimé du Peuple.

Un Mandarin, Gouverneur d'une Ville soumise à Chang-cha-fu, que sa vertu avoit rendu cher au Peuple, s'étant noyé au passage d'une riviere, on établit à l'honneur de sa mémoire une fête qui se célebroit le cinquiéme jour de la Lune, & qui fut ensuite observée dans tout l'Empire. On la solemnisoit par des jeux & des combats sur l'eau dans les Barques du serpent. Le prix étoit autrefois considérable pour les vainqueurs. Mais comme cette sorte d'amusement étoit souvent accompagné de quelqu'accident funeste, on l'a presqu'entierement supprimé.

You-cheu-fu. Beauté de sa situation.

2. La situation de *You-cheu-fu* est admirable. Cette Ville se trouve placée sur le bord du *Yang-tse-kyang* & du *Tong-ting-fu*; ce que la rend une des plus riches de l'Empire par la facilité du Commerce. Le Lac de Tong-ting-fu est remarquable par la grandeur de sa circonférence, qui n'a pas moins de quatre-vingt lieues; par l'abondance de ses eaux, sur-tout dans certaines saisons, & par la quantité surprenante de son poisson. Il reçoit deux des plus grandes rivieres de la Province, qui en sortent après l'avoir traversé, sans au-

cune diminution sensible. Le district de You cheu-fu est divisé par ce Lac. Sa fertilité est extraordinaire dans toutes ses parties. Il produit en abondance différentes especes de limons & d'oranges. Plusieurs de ses montagnes sont couvertes de forêts, sur-tout de pins. On trouve dans quelques-unes le *Lapis-armenus*, & la pierre verte, qui, réduite en poudre, forme une couleur admirable pour la peinture. D'autres produisent du talc, & des petites pierres noires, dont la poudre impalpable est un excellent remede pour l'esquinancie & les autres maux de gorge.

Pau-hing-fu. 3. *Pau-hing-fu* est située sur la Riviere d'In-kyang, qui tombe dans le Hang-kyang, & celle-ci dans le Lac Tong-ting. Son territoire consiste dans des vallées fertiles & de fort belles plaines, excepté vers la Province de Quang-si, où il est montagneux. Au Nord de *Kang-cheu*, une des Villes de sa dépendance, la Riviere tombe des rochers avec une prodigieuse rapidité. On y a élevé un pilier de cuivre, où les Matelots attachent leurs Barques jusqu'à ce qu'ils ayent pris des mesures pour remonter le courant sans danger.

Hing-cheu-fu. 4. *Hing cheu-fu*, Ville assez grande, est située à la jonction de deux rivie-

tres qui renferment une partie de ſon territoire. Ses montagnes ſont fort agréables & bien cultivées, ou couvertes d'arbres toujours verds. Le Pays fournit beaucoup de gibier, & n'eſt pas ſans mines d'or & de cuivre, qui demeurent fermées. On y fait de très bon papier. Toutes les commodités de la vie y ſont en abondance.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

5. *Chang-te-fu* eſt une grande Ville, bâtie ſur la Riviere d'Yuen-yang, aſſez près du grand Lac Tong-ting. Son diſtrict n'eſt pas d'une grande étendue; mais le Pays eſt un des plus fertiles de la Province; & ſa riviere, qui eſt navigable preſque depuis ſa ſource juſqu'au Lac, y rend le Commerce floriſſant. On y remarque une eſpece particuliere d'oranger, qui ne porte du fruit qu'après la ſaiſon des autres; ce qui lui a fait donner le nom d'oranger d'hyver. L'orange en eſt délicieuſe. Dans les montagnes, on trouve un grand nombre de daims, & des cedres, dont le fruit, ſans être bon à manger, jette un parfum fort agréable. On y voit auſſi le *Lapis-armenus*, & quelquefois de la manne.

Chang-te-fu.

6. *Ching-cheu-fu* eſt ſituée dans un angle formé par deux rivieres. Le Pays eſt arroſé par une multitude de ruiſ-

Ching-cheu-fu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ſeaux. Ses montagnes, qui ſont en grand nombre, produiſent beaucoup de vifargent, de lapis-armenus, & de ces pierres vertes qui ſervent à la peinture. Elles ne manquent pas non plus de mines d'or & d'argent. Les Habitans de ces montagnes n'ont pas la politeſſe qui paroît commune aux Chinois. C'eſt une race dure & ſauvage, qui paſſe pour une colonie de Barbares.

Yung-cheu-fu.

7. *Yung cheu fu*, Ville la plus méridionale de cette Province, eſt ſituée entre des montagnes couvertes de verdure, ſur une riviere qui tombe un peu plus loin dans le Syang kyang, & dont l'eau eſt ſi claire, que dans les endroits les plus profonds on peut compter les cailloux & les plus petites pierres. Son territoire, quoique montagneux, eſt très bien cultivé. On y voit croître, en divers lieux, quantité de bambous, & du *Lyan-wha* à fleurs jaunes, qui eſt fort rare dans les autres Provinces.

Autres Villes du même diſtrict.

Outre les huit Villes de la dépendance d'Yung-cheu-fu, on trouve dans le même canton deux Villes du ſecond ordre, qui ne dépendent d'aucun *Fu*, qui ont même un droit de juriſdiction ſur quelques autres Villes. La premiere, qui ſe nomme *Tſin-cheu*, ſur les bords de *Qucy-cheu*, a ſous elle trois Villes

du troisiéme ordre. La seconde, nommée *Ching-cheu*, est une grande Ville très bien peuplée, qui est située entre deux rivieres & qui commande à cinq Villes du même ordre, toutes situées sur les bords du Quang-tong (23).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Positions des Places de HU-QUANG, déterminées en 1716.

Positions des Places de la Province de Hu-quang.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
TSIN-lau-wey,	27	4	48	7	54	30
Tyen-que-hyen,	26	48	0	7	28	16
Tong-tau-hyen,	26	16	48	7	0	0
U-kang-cheu,	26	34	24	5	58	39
Tong-ngan-hyen,	26	13	12	5	15	0
Tau-cheu,	25	32	27	5	0	0
Ning-yeun-hyen,	25	32	54	4	40	59
Que-yang-cheu,	25	48	0	4	5	27
Hing-ning-hyen,	25	54	40	3	29	16
Que-tong-hyen,	26	3	36	2	54	30
Yong-ning-hyen,	26	4	48	3	43	39
Yong-cheu-fu,	26	8	24	4	55	40
Ku-cheu,	26	29	48	4	42	10
Lay-yang-hyen,	26	29	48	3	47	42
Cha-lin-cheu,	26	53	40	3	5	27
Hang-cheu-fu,	26	53	12	4	5	30
Pau-king-fu,	27	3	36	5	7	10
Yeun-cheu,	27	24	30	7	3	10
Sin-wha-yeu,	27	32	24	5	18	48
Hang-chang-yeu,	27	14	24	3	50	40
Lyang-tau-hyen,	27	52	30	3	46	38
Chang-cha-fu,	28	12	0	3	41	43
Ngan-wha-hyen,	28	13	12	5	2	40
Ching-cheu-fu,	28	22	25	6	20	0
Tau-yeun-hyen,	28	52	10	5	17	21
Yeun-kyang-hyen,	28	45	30	4	15	0
Ping-kyang-hyen,	28	42	20	3	4	5
Tong-ching-hyen,	29	15	36	2	41	55
Yo-cheu-fu,	29	24	0	3	34	5

(23) Chine du Pere Du-Halde, p. 100 & suiv.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
Tseng-yang-hyen,	29	33	38	2	28	48.
Kong-ngan-hyen,	30	1	0	4	31	10.
Chi-men-hyen,	29	30	30	5	5	27.
Chang-te-fu,	29	1	0	5	7	43.
Yong-ting-wey,	29	7	12	6	4	5.
Che-cheu-wey,	30	15	56	7	2	35.
Chang-yang-hyen,	30	32	24	5	21	56.
King-cheu-fu,	30	26	40	4	23	40.
I-lin-cheu,	30	49	0	5	18	10.
Myen-yang-cheu,	30	12	22	3	16	50.
Que-cheu,	30	57	36	5	50	27.
Pau-kong-hyen,	31	54	0	5	14	18.
Chu-chan-hyen,	32	8	35	6	8	10.
Yean-yang-fu,	39	49	20	5	36	49.
Ku-ching-hyen,	32	18	0	4	48	40.
Lyang-yang-fu,	32	6	0	4	22	44.
Sui-cheu,	31	46	48	1	10	20.
Hing-que-cheu,	29	31	56	1	22	48.
Wang-cheu-fu,	30	26	24	1	39	35.
Han-yang-fu,	30	34	38	2	18	23.
Vu-chang-fu,	30	34	50	2	15	0.

§ VII.

HO-NAN, septiéme Province.

Bornes de la Province de Ho-nan.

LEs bornes de cette Province sont, au Nord, les Provinces de *Pe-che-li* & de *Chan-si*; à l'Ouest, celle de *Chen-si*; au Sud, celle de Hu-quang; & à l'Est, celle de Chang-tong. Elle est arrosée par le *Wang-ho*, ou la Riviere-jaune. On l'a surnommée *Chong-whu*, c'est-à-dire, *fleur du milieu*, parce qu'elle est située presqu'au milieu de la Chine.

Sa beauté & ses productions.

Les Chinois racontent que *Fo hi*,

Fondateur de leur Monarchie (24), & d'autres anciens Empereurs, invités par l'agrément & la fertilité de ce Pays, y établirent leur résidence. En effet, l'Univers n'a point de lieu qu'on puisse lui comparer. L'air y est temperé. Il est pur & sain. Les bestiaux, les grains & les fruits y croissent en abondance, sans en excepter ceux de l'Europe. On y trouve toutes les especes d'oranges & de grenades. Trois livres de farine n'y coûtent pas plus d'un sol. La quantité de bled, de riz, de soie & d'étoffes que la Province fournit à titre de tribut, paroît surprenante. Si l'on excepte le côté de l'Ouest, qui est bordé par des montagnes couvertes de forêts, tout le reste du Pays est plat; mais si bien arrosé, & cultivé avec tant de soin, qu'on s'imagine voyager dans un vaste jardin. Aussi les Chinois lui en donnent-ils le nom. Entre ses curiosités, on remarque un Lac, dont l'eau donne un lustre inimitable à la soie; propriété si singuliere dans un Empire où la soie est une des principales richesses, qu'il attire un grand nombre d'ouvriers pour les manufactures. Le district de *Nan-yang*,

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Qualité singuliere de l'eau d'un Lac.

(24) *Fo-hi*, suivant la Chronologie Chinoise, commença son regne deux mille neuf cens cinquante deux ans avant l'Ere Chrétienne.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

qui est une des Villes subalternes de la Province, produit une espece de serpens, dont la peau, marquetée de petites taches blanches, passe pour un remede contre la paralysie, lorsqu'elle a trempé dans le vin.

Villes, & division des districts.

Outre les Forts, les Châteaux & les Places de guerre, la Province de Ho-nan contient huit *Fus*, ou Villes du premier ordre; & cent deux du second & du troisiéme.

1. Kay-fong-fu,	*qui gouverne*	4 *Cheus* &	30 *Hyens*.
2. Que-te-fu,	. . . . .	1 . . .	8
3. Chang-te-fu,	. . . . .	1 . . .	6
4. We-kyun-fu,	. . . . .	0 . . .	5
5. Whay-king-fu,	. . . .	0 . . .	6
6. Ho-nan-fu,	. . . . .	1 . . .	13
7. Nan-yang-fu,	. . . . .	2 . . .	10
8. Zhu-ning-fu,	. . . . .	2 . . .	12

Description de Kay-fong-fu, Capitale de la Province.

1. *Kay-fong-fu*, Capitale de la Province de *Ho-nan*, est une grande Ville, riche & bien peuplée, qui est située à quatre milles & demie du Whang-ho, au milieu d'une plaine spacieuse & soigneusement cultivée. Mais sa situation est dans un lieu si bas, que l'eau de la riviere est plus haute que la Ville. Pour la garantir de l'inondation, il a fallu construire de grandes digues, qui regnent au long du Whang-ho pendant l'espace de trente lieues. En 1642, la Ville ayant soutenu un siége de six mois,

Elle périt par une inondation.

contre une armée de cent mille Rebelles, le Commandant des troupes qui vinrent à son secours s'imagina que le meilleur expédient pour la délivrer étoit d'abbatre les digues & d'inonder la plaine. Mais le débordement des eaux fut si violent, qu'ayant inondé la Ville même, il y fit périr trois cens mille Habitans. Il paroît qu'avant cette infortune, sa circonférence étoit de trois lieues. Quoiqu'elle ait été rebâtie, les réparations n'ont point été assez somptueuses pour la mettre au rang des plus belles Villes de la Chine.

Que-te-fu.

2. *Que-te-fu* est située au milieu d'une vaste plaine, entre deux belles rivieres. Toutes les Villes de sa dépendance sont riches & fort peuplées. Le Pays est cultivé avec autant d'industrie que de soin. Il est sans montagnes. L'air y est très pur, & la terre fertile en toutes sortes de grains & de fruits. Les oranges & les grenades y croissent en abondance.

Chang-te-fu.

3. *Chang-te-fu* appartient à la partie méridionale de la Province, qui est ici fort resserrée par les Provinces de *Peche-li* & de *Chan si*. Le district de cette Ville, quoique d'assez peu d'étendue, reçoit beaucoup de fertilité des rivieres qui l'arrosent. Elles sont remplies de poisson, entre lequel il s'en trouve un

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

qui ressemble au crocodile, & dont la graisse une fois enflammée se consume entierement sans pouvoir s'éteindre. Les montagnes du canton de Chang-te-fu produisent des pierres d'aimant, & diverses sortes d'absynthe. Une de ces montagnes est si escarpée, que les Habitans se retirent pendant la guerre sur une plaine assez large qui se trouve au sommet, & s'y tiennent tranquillement comme dans un asile inaccessible.

Retraite inaccessible des Habitans.

We-kyun-fu.

4. *We-kyun-fu* est située sur une riviere, dans une contrée sabloneuse, qui forme le plus mauvais terroir de la Province. Son district est resserré, comme le précédent, par les Provinces de *Pe che-li* & de *Chan-si*. Si l'on excepte quelques montagnes, vers la seconde de ces deux Provinces, le reste du Pays est plat & fort bien cultivé.

Whay-king-fu.

5. Le territoire de *Whay-king-fu* est d'une très petite étendue. Du côté du Nord, il est séparé de la Province de *Chan-si* par des montagnes, & du côté du Sud par la grande Riviere du Whang-ho. L'air y est fort sain & la terre extrêmement fertile. Ce canton fournit toute la Province, de Simples & d'herbes médicinales.

Ho-nan-fu.

6. *Ho-nan-fu*, qui porte le nom de

la Province, est située au milieu des montagnes, entre trois rivieres. Les Chinois étoient autrefois persuadés que cette Ville étoit le centre du Monde, parce qu'elle se trouve placée au centre de leur Empire. Elle est fort grande & fort peuplée. Son district est spacieux; & quoiqu'environnée de montagnes, il ne manque rien à sa fertilité. *Ten-fong-hyen*, une de ses Villes subalternes, est fameuse par une Tour que le fameux Cheu-kong y a bâti pour observer les Astres. On y voit encore un Instrument qui sert à trouver la ligne méridienne, pour découvrir la hauteur du Pole & pour d'autres observations astronomiques. *Cheu-chong* vivoit plus de mille ans avant Jesus-Christ; & les Chinois prétendent qu'il inventa la boussole.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ancien Observatoire Chinois.

A qui ils attribuent l'invention de la Boussole.

7. Le district de *Nan-yang-fu* est fort agréable, & d'une fertilité surprenante dans une très grande étendue. Les provisions y sont si communes & à si bon marché, que des armées nombreuses y ont long-tems subsisté sans être incommodes aux Habitans. La Ville est située sur une petite riviere. Elle n'est ni grande, ni riche, ni bien peuplée. Les montagnes qui l'environnent produisent le lapis-armenus, & cette espece

Nan-yang-fu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Zhu-ning-fu.

de ſerpens tachetés dont on a parlé dans la deſcription générale de la Province.

8. *Zhu-ning-fu* (25) eſt bâti ſur la Riviere de *Yu-ho*. Son diſtrict, qui a beaucoup d'étendue, eſt mêlé de plaines & de montagnes, ſur-tout vers le Sud & le Nord. Il eſt arroſé par pluſieurs rivieres, qui le rendent fertile en grains & en fruits (26).

Poſition des Places de Ho-nan, déterminée en 1714.

Poſition des Places.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
TSE-cheu, . . .	36	25	15	1	55	30.
Chang te-fu, ...	36	7	20	1	58	30.
Wey-que-fu (27), .	35	27	40	1	12	50.
Whay-king-fu, . . .	35	6	34	3	28	30.
Tong-quang-wey, .	34	39	12	6	18	0.
Tyang-hyen, ...	34	31	20	4	16	30.
Si-chuen-hyen, . . .	33	5	0	5	1	20.
Sin-ye-hyen, ...	32	40	25	4	3	30.
Pi yang-hyen (28),	32	48	40	3	6	0.
Ju-ning-fu (29), . .	33	1	0	2	7	30.
Quang-cheu, ...	32	12	36	1	28	30.
Chang-ching-hyen, .	31	55	31	1	10	30.
Song-tſe-quan, . . .	31	27	50	1	0	0.
Sin-yang-cheu, . . .	32	12	25	2	28	30.
Nan-yang-fu, . . .	33	6	15	3	53	55.
Chang-tſay-hyen, .	33	19	20	2	6	0.
Lu-i-hyen, ...	33	56	50	0	54	0.
Yeu-ching-hyen, . .	33	38	20	2	23	50.
Ho-nan-fu, ...	34	43	15	4	0	50.

(25) Ou *Yu-ning-fu* & *Ju-ning-fu*.

(26) Chine du Pere Du-Halde, p. 6. & 102.

(27) *We-kyun fu* dans la Carte.

(28) *Ni-yang hyen* dans la Carte Françoiſe.

(29) *Yu-ning-fu* dans la Carte.


CARTE DES ISLES
QUI SONT A L'EMBOUCHURE
DE LA RIVIERE DE CANTON
Dressée sur les Observations
des Navigateurs,
Par N.B. Ingr. ordre. de la Marine.
Echelle
Lieues Marines de France et d'Angleterre.
1 2 3 4 5
PARTIE DE LA PROVINCE DE QUANG TONG
ISLE DE MACAO
Entrée de la Riviere de Canton
La Case Blanche
Les Neuf Isles
Ville de Macao
I. des Prêtres
Lampe Kao
Village
Sancho ou Sansieu
ou Isle des Pecheurs
Tchang-cha-tai
Siaolin
I. Taican ou Taling
Isle Caolan
Yong ngao
que l'on appelle
Les Isles des Voleurs
Quang-hai-cei ou
Quanhay
Village
Isle Tongcou ou Isle Tanco
I. dos Ucados
ou
I. Nieou ko
Isles des Sorciers
Peché ou Islets de Puka
Isle Ayen
Tombeau de Saint François Xavier
R. d'Eau douce
Lac d'eau douce
Village
Eau Douce
Salines
Village
Chang-chuen-chan
ou
Isle de Sanciam
Outchu
ou
le Diamant
I. de Satchuen
22.D

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
Tong-fong-hyen,	34	30	10	3	27	10.
Tong-yang-hyen (30),	34	52	40	2	44	30.
Tong-tse-hyen, (31).	34	56	40	2	44	30.
Ieiong-hyen,	35	55	0	1	21	0.
Kay-fong-fu,	34	52	5	1	55	30.
Chin-cheu,	34	42	0	1	26	0.
Che-ching-hyen,	34	8	20	0	57	0.
Kau-ching-hyen,	34	47	0	1	1	30.
Yu-ching-hyen,	34	38	35	0	[illegible]	0.
Que-te-fu,	34	28	40	0	[illegible]	[illegible]

§ VIII.

CHAN-TONG, huitiéme Province.

Bornes de la Province de Chan-tong.

CETTE Province a pour bornes *Pe-che-li* à l'Oueſt, & une partie de *Ho-nan*; Kyang-nan au Sud; le Golfe de Kyang-nan à l'Eſt, & celui de *Pe-che-li* au Nord.

Ses productions & ſes propriétés.

La multitude de lacs, de ruiſſeaux & de rivieres qui arroſent cette Province, ſans compter le grand canal Impérial, contribue à la rendre une des plus fertiles de l'Empire. Si cette fertilité eſt quelquefois interrompue, c'eſt par la ſécheresſe, car il y pleut rarement, & par le ravage des ſauterelles. Les oiſeaux de rivieres, les chapons gras, les Faiſans, les perdrix, les cailles & les lievres, y ſont à très vil prix. Les lacs y fourniſſent auſſi une

(30) *Yong* dans la Carte. (31) *Yong* dans la Carte.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

prodigieuse quantité de poisson. Il n'y a point de fruits & de grains dont on ne trouve ici les especes ; mais on y admire particulierement la beauté des pêches, diverses sortes de noix & de chateignes, une grande abondance de prunes, d'excellentes poires, & le *Tse-tse*. Ces trois dèrniers fruits se conservent secs & se transportent dans les autres Provinces. Le *Tse-tse* (32), qui est une espece de figue, ne se trouve qu'a la Chine, & n'y croît nulle part si abondamment que dans cette Province. On voit dans les campagnes une sorte de soie blanche, particuliere au Pays, qui est attachée en longs fils aux arbrisseaux & aux buissons. Les vers qui la produisent ressemblent à la chenille. On en fait des étoffes nommées *Kyen-cheu*, plus grossieres, mais aussi plus serrées & plus fortes que celles de la soie ordinaire. Chan-tong est subdivisé en six cantons, qui contiennent six Villes du premier ordre, & cent quatorze du second & du troisiéme ; sans y comprendre plus de quinze Forts, pour la garde des ports & des rivieres au long de la Côte. Son Golfe renferme plusieurs Isles, dont quelques-unes ont des Ports très commodes pour les

Le Tse-tse.

Espece de soie singuliere.

(32) Voyez ci-dessous l'Histoire Naturelle.

Joncs

Joncs qui font le Commerce de la Corée & de Lyau-tong.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tſi-nan-fu a dans ſa dépendance quatre *Cheus* & vingt ſix *Hyens*. *Yen-cheu-fu*, quatre Cheus & vingt huit Hyens. *Tong-chang-fu*, trois Cheus & quinze Hyens. *Tſing-cheu-fu*, un Cheu & quinze Hyens. *Teng-cheu-fu*, Cheu & ſept Hyens. *Lay-cheu-fu*, de Cheus & cinq Hyens.

Diviſion de la Province.

1. *Tſi-nan-fu*, Capitale de la Province, eſt une Ville grande & bien peuplée, que la beauté de ſes édifices & ſon lac intérieur, qui fournit de l'eau à tous ſes canaux, rendent également fameuſe. Son principal ſecours, pour le Commerce, eſt le grand canal, dans lequel les marchandiſes ſe tranſportent par la Riviere de Tſing-ho, depuis *Lu-keu*, qui eſt un Village à quatre milles de *Tſi-nan-fu* (33). Les richeſſes particulieres au diſtrict, ſont les ſoies, qui ſe nomment *Kyen-cheu*, & les ouvrages de *Leu-li*, ou le verre Chinois, qui ſe fait à *Yen-ching*, grand Bourg du même canton. Mais cette ſorte de verre eſt plus fragile que celui de l'Europe. Il ſe caſſe lorſqu'il eſt expoſé à l'action d'un air trop vif. Le diſtrict de Tſi-nan-fu s'étend juſqu'à la

Verre Chinois, plus fragile que celui de l'Europe.

(33) Le grand canal en eſt à plus de ſoixante milles.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

mer. Il produit abondamment toutes sortes de grains & de bestiaux. Quelques-unes de ses montagnes renferment des mines de fer. Ses lacs sont remplis de poisson, & couverts de cette espece de fleurs que les Chinois nomment *Lyen-wha*.

Yen-cheu-fu.

2. [illegible] territoire de *Yen-cheu-fu* est d'une [illegible]ndue considérable, renfermé entr[illegible] [illegible]eux fameuses rivieres, le *Ta-chin-ho*, du côté du Nord, & le *Whang-ho* de celui du Sud. Il en a plusieurs autres & quelques lacs fort poissonneux. Aussi cette contrée est-elle si fertile, qu'on n'y voit que des plaines cultivées ou des montagnes couvertes de bois. L'air d'ailleurs y est pur & temperé.

Villes remarquables dans ce district.

Quelques unes des Villes de sa dépendance méritent les observations des Voyageurs. Celle de *Tsi-ning-cheu* n'est pas inferieure à Yen-cheu-fu même, soit par sa grandeur & le nombre de ses Habitans, soit par la richesse de son commerce. Sa situation, qui est vers le milieu (34) du grand canal, en fait un des plus célébres Marchés de l'Empire. *Kyo-seu-hyen* est fameuse par la naissance de *Confucius*, le Docteur des Chinois. Ils y ont élevé plusieurs Monumens, qui rendent témoignage de la

Lieu de la naissance de Confucius.

(34) A vingt deux milles vers l'Est.

vénération publique pour la mémoire de ce grand Homme.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

On assure qu'aux environs d'une autre petite Ville, nommée *Kyn-kyang-hyen* (35), les Habitans tiroient autrefois beaucoup d'or, & qu'elle a reçu de-là son nom, qui signifie *Terre d'or*. Ce canton offre, dans plusieurs endroits, des perspectives admirables, le mélange de ses bois & de ses plain sur-tout du côté de Tong-ping. C'est dans le même district qu'on voit le Village de *Kya-kya*, & le fameux Temple de *Ti-wang-myan*, près de la Ville de *Chan-tsui*, dont on a donné les Plans dans les Relations précédentes.

Tong chang-fu. Avantages de sa situation.

3. *Tong-chang-fu*, située sur le grand canal, est une Ville célebre par ses richesses, qu'elle doit à l'abondance des grains & des fruits qui croissent dans son district. Il est d'une grande étendue. Entre les Villes de sa dépendance, celle de *Lin-tsin-cheu*, où le grand canal se joint à la Riviere de *Wey-ho* (36), est devenue fort considérable par le passage continuel des Barques & de toutes sortes de marchandises. La Chine a peu de Villes plus peuplées & plus floriffan-

(35) C'est plutôt *Kin-hyang*, comme il est dans la Carte. *Kyang* signifie *Riviere*.

(36) Quelques François écrivent *Oei-ho*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

tes par le Commerce. Elle n'eſt pas moins renommée par ſes édifices, ſurtout par une belle Tour de huit étages, élevée hors de ſes murs, dont le dehors eſt de porcelaine, enrichie de diverſes figures, & le dedans revêtu d'un marbre poli, de différentes couleurs. On monte aux éta[illegible] par des dégrés pratiqués dans le m[illegible] de-là aux galeries, qui ſont auſſi [illegible]arbre & ceintes d'une baluſtrade de fer doré, avec de petites cloches à tous les coins. A peu de diſtance de cette Tour, on voit pluſieurs Temples, dont l'architecture ne bleſſeroit pas le meilleur goût de l'Europe.

Belle Tour.

Tſing-cheu-fu.

4. Le diſtrict de *Tſing-cheu-fu* eſt mêlé de plaines arroſées par des rivieres, & de montagnes couvertes de bois. Outre que la terre y eſt très fertile, les mers voiſines lui fourniſſent toutes les commodités qui lui manquent. Les ſeules peaux d'une eſpece de poiſſon qu'on y prend, lui rapportent un profit conſidérable. C'eſt-là qu'on trouve dans le ventre des vaches une pierre jaune, que les Chinois appellent *Nyeu-whang*, de la groſſeur d'un œuf d'oye, mais auſſi molle que la craie. Les Médecins la préferent au bezoar, & prétendent que mêlée en poudre dans de l'eau chaude, elle guérit immédia-

Pierre qui ſe trouve dans le ventre des vaches.

tement les fluxions & les rhumes ; à peu près comme ils assurenr qu'une autre pierre, qui croît dans le fiel du taureau, guérit la jaunisse.

Teng-cheu-fu.

5. *Teng-cheu-fu*, comme la plûpart des Villes de sa dépendance, est située sur le bord de la mer. Son Port est commode. Il est défendu par [illegible] bonne garnison & par quelques V[illegible]ux de guerre qui font la garde a[illegible]g des Côtes. On prend dans tous ces Ports une grosse quantité d'excellentes huîtres. Le Pays est montagneux, mais fertilisé par les rivieres qui l'arrosent. On y trouve aussi la pierre de Nyeu-whang. Les cannes de bambou, qui sont rondes dans les autres contrées de la Chine, sont ici quarrées.

Cannes de bambous, quarrées.

Lay-cheu fu.

6. *Lay-cheu-fu* est située sur un promontoire, environné d'un côté par la mer, & de l'autre par des montagnes. Quelques Villes de sa dépendance, telles que *Kyan-cheu*, qui est très forte par sa situation, reçoivent l'eau de la mer au pied de leurs murs. Tout ce district doit sa fertilité aux rivieres qui l'arrosent. Il est entremêlé de plaines & de montagnes, sur-tout vers les Côtes (37).

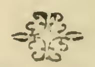
(37) Chine du Pere Du-Halde, page 6 & 104.

P ion des Places de Chan-tong, déterminées en 1710:

Positions de la Province de Chan-tong.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*			
TE-cheu,	37	52	20	0	3	36.	Ou.
Hay-fong-hyen,	37	50	51	1	16	36.	Eſt.
Tſing-cheu-fu,	36	44	22	2	15	0.	
Lay-cheu-fu,	37	9	36	3	45	10.	
Teng-cheu,	37	48	26	4	36	0.	
Yen-cheu-fu,	35	41	51	0	33	0.	
Tſi-ning-cheu,	35	33	0	0	16	30.	
Hong-wha-pu,	34	35	26	2	18	0.	
Tay-chuang-tſi,	34	42	0	1	34	30.	
Ting-tau-hyen,	35	11	18	0	44	30.	
Tſan-hyen,	34	58	48	0	48	0.	Ou.
Yu-tay-hyen,	37	7	21	0	18	0.	Eſt.
Tay-ngan-cheu,	36	14	30	0	48	0.	
Nyen-hyen,	37	15	10	0	1	40.	Ou.
Yu-ching-hyen,	37	2	30	0	22	30.	Eſt.
Tſing-ping-hyen,	36	52	0	0	12	30.	Ou.
Ping-in-hyen,	36	23	2	0	6	0.	Eſt.
Tſi-nan-fu,	36	44	24	0	39	0.	
Sin-hyen,	36	16	48	0	34	30.	Ou.
Tong-chang-fu,	36	32	24	0	18	30.	
Ling-tſing-cheu,	36	57	15	0	33	30.	
Kyau-cheu,	36	14	20	3	35	30.	Eſt.
Wey-hay-wey,	37	33	30	6	2	0.	
Tſing-hay-way,	36	53	0	6	7	20.	
Ngan-chan-wey,	36	20	24	4	33	30.	
Ngan-tong-wey,	35	8	20	3	21	30.	
Ching-chan-wey,	37	23	50	6	30	0.	
Chu-ching-hyen, (38),	36	0	0	3	29	30.	

(38) La latitude, ſuivant le Pere Jartoux, eſt de trente ſept dégrés dix minutes neuf ſecondes; & la longitude, de trois dégrés quarante cinq minutes trente ſecondes.



GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

§ IX.

CHAN-SI *neuviéme Province*

Bornes de la Province de Chan si.

LEs bornes de cette Province, qui est la plus petite de la Chine, sont Pe-che-li à l'Est; *Ho-nan*, au Sud, & Chen-si à l'Ouest. Du côté du Nord, elle est séparée de la Tartarie par la grande muraille (39).

Opinion des Chinois sur cette Province.

Si l'on en croit les Histoires Chinoises, les premiers Habitans de la Chine s'établirent dans cette Province, après avoir reconnu que le climat étoit agréable & sain. Quoique d'un grand nombre de montagnes il en reste quelques-unes sans culture, la plûpart ont été défrichées à l'aide des terrasses qu'on y a taillées du pied jusqu'au sommet, & sont entierement couvertes de bled. On y trouve, dans plusieurs endroits, jusqu'à six ou sept pieds de bonne terre, & les sommets forment de très belles plaines. Elles ne sont pas moins remarquables par leurs mines de charbon, qui ne peuvent être épuisées. On brûle ce minéral, ou en pieces, tel qu'il sort de la terre, ou en mottes, qu'on fa-

Ses productions.

(39) Latitude, suivant Regis, trente cinq dégrés cinquante cinq minutes; longitude, trois dégrés trente minutes.

brique en le réduisant en poudre. Le bois à brûler est rare dans la Province. Le riz n'y croît point heureusement, parce que les canaux ne sont point en grand nombre. Mais on y trouve une grande abondance de toutes sortes d'autres grains, sur-tout de bled & de mill[illegible] [illegible]ui se transportent dans les autres Pro[illegible]inces. Il y croit aussi beaucoup de raisi[illegible] qui se transporte sec, car on ne [illegible]e point ici à faire du vin.

Cette Province fournit beaucoup de musc, de porphyre, de marbre & de jaspe de diverses couleurs. Elle produit le lapis-armenus ; & du fer avec tant d'abondance, que les autres Pays en tirent toutes sortes d'ustenciles de cuisine. On y trouve aussi des lacs d'eau salée, qui fournissent du sel & plusieurs sources d'eau chaude & bouillante.

Division de la Province de Chan-si.

La division de Chan-si est en cinq Districts, qui contiennent cinq Villes du premier ordre, & quatre vingt cinq du second & du troisiéme. On ne compte point dans ce nombre quantité de Forts, bâtis à certaines distances, pour la défense du grand mur & la sûreté des routes. On en voit d'aussi grands & d'aussi peuplés qu'un grand nombre de bonnes Villes.

Tay-yuen-fu a ſous elle cinq Cheus & vingt Hyens. *Ping-yang-fu*, ſix Cheus & vingt huit Hyens. *Lu-yang-fu*, huit Hyens, ſans aucun Cheu. *Fuen-cheu-fu*, un Cheu & ſept Hyens. *Tay-tong-fu*, quatre Cheus & ſept Hyens.

Deſcription de Tay-yuen-fu, Capitale de la Province.

1. *Tay-yuen-fu*, Capitale [illegible] Province, eſt une ancienne V[illegible]nviron trois lieues de circonf[illegible], & revêtue d'excellens murs. [illegible]ort peuplée. On vantoit autrefois [illegible]eauté de ſes Palais, qui étoient la demeure des Princes du Sang de la race de *Tay-ming*. Mais depuis que ces édifices ſont tombés en ruines, il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait eu la hardieſſe de les rebâtir. La Ville eſt ſituée ſur le *Fuen-ho*. Elle eſt gardée par une petite garniſon Tartare, ſous le commandement d'un *Ho-tong-tu*.

Riviere de Fuen-ho.

La Riviere de *Fuen-ho*, dont le nom ſe trouve dans les plus anciens Livres Chinois, n'eſt ni large ni profonde. Mais allant tomber, après un aſſez long cours, dans le Whang-ho, ou la Riviere-jaune; elle ſert de communication entre les Provinces de Ho-nan & de Kyang-nan.

Manufactures de tapis.

Outre les manufactures de ſoie, qui ſont communes dans la Province de

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Chan-si, on y en voit une de tapis, à la maniere de Turquie & de Perse. Il s'en fait de toutes sortes de grandeurs. Le Commerce de la Province n'est pas moins considérable en ouvrages de fer, parce que les montagnes y sont remplies de ce métal, & couvertes de bois pour l'usage des forges. On y voit de belles tombes, de marbre ou d'autre pierre. L'espace qui les contient est d'une grandeur considerable. On y a placé, à de justes distances, des arcs de triomphe, des statues de Héros, des figures de lions, de chevaux & d'autres animaux, dans des attitudes différentes, mais toutes fort naturelles. Ce Monument est environné d'une multitude de cyprès, plantés en quinconce.

Tombeaux sur une montagne.

Ping-yang-fu.

2. *Ping-yang-fu* n'a rien d'inferieur à la Capitale, soit pour l'antiquité, soit pour la fertilité & l'étendue de son district. Elle est située sur la Riviere de *Fuen-ho*. On lui donne plus de quatre milles de circonférence. Elle a dans sa dépendance plusieurs Villes considérables, sans compter une infinité de Bourgs & de Villages fort peuplés. Son district est un mélange de plaines & de montagnes. Toutes les terres y sont fertiles, à l'exception de quelques montagnes désertes & sans

culture. Il est divisé par deux rivieres. Du côté de l'Ouest & du Sud, il est arrosé par le Wang-ho. On voit, près de *Ngan-i-hyen*, un Lac d'eau salée, d'où l'on tire beaucoup de sel.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ly-yang-fu.

3. Le territoire de *Lu-yang-fu*, sans avoir beaucoup d'étendue, est dans une fort agréable situation, presqu'à la source de la Riviere de *Tso-tsang-ho*. Quoiqu'il soit montagneux, il produit toutes les nécessités de la vie; & dans un petit espace, il est couvert de Bourgs & de Villages.

Fuen-cheu-fu.

4. *Fuen-cheu-fu*, qui est située entre la Capitale & *Ping-yang*, tire son nom de la Riviere de *Fuen-ho*, à l'Ouest de laquelle elle est bâtie, dans un lieu très favorable au Commerce. Toutes les Villes de ce district, qui n'est pas fort grand, sont entre la même Riviere & le Whang-ho. Le Pays, quoique montagneux, est bien cultivé & produit toutes sortes de grains. Les forêts y sont épaisses & les pâturages excellens. On y fait, avec le riz, une liqueur forte, nommée *Yong-tsyu*, où l'on fait tremper le mouton, que cette préparation rend excellent. On trouve dans le territoire de Fuen-cheu-fu un grand nombre de bains & de sources presque bouillantes, dont les eaux dif-

Liqueur de riz, nommée Yong-tsyu.

Geographie de la Chine.

ferent l'une de l'autre par la couleur & le goût.

Tay-tong-fu, Place frontiere.

5. *Tay-tong-fu* n'a ni la grandeur ni l'antiquité des autres Villes de la Province; mais sa situation la rend importante, parce qu'elle est située au milieu des montagnes, & dans le seul endroit qui soi exposé à l'incursion des Tartares. Aussi est-elle des mieux fortifiées & toujours munie d'une nombreuse garnison. Son territoire a beaucoup d'étendue. Il est bordé par la grande muraille (40), au long de laquelle on a bâti, d'espace en espace, des Forts pour sa défense. Dans les montagnes dont il est rempli, on trouve le *lapis-armenus*, & quantité d'herbes médicinales. Quelques-unes produisent une sorte de pierre rouge, qui s'amollit dans l'eau jusqu'à pouvoir servir, comme la cire, à recevoir l'impression des cachets. D'autres fournissent de l'azur, du marbre, & du jaspe de toutes sortes de couleurs, particulierement de l'espece que les Chinois nomment *Yu-che*, qui est transparente & blanche comme l'agathe. On l'emploie à faire des cachets. Il se fait ici un grand commerce de toutes sortes de peaux, qu'on prépare dans le Pays (41).

Pierre qui s'amollit dans l'eau.

(40) C'est la partie Nord de la grande muraille, dont on a vu la description dans la Relation d'Isbrand Ides.

(41) Chine du Pere Du Halde, p. 6, 106 & suiv.

Positions des Places de Chan-si, déterminées en 1712.

Positions des Places de la Province de Chan-si.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
TYEN-ching-keu,	40	28	30	2	24	30. Ou.
Tsu ma-pau,	4	24	0	3	33	0.
Cha-hu-keu,	47	17	0	4	12	0.
Leu-tse-in,	29	30	40	5	24	30.
Tay-tong-fu,	40	5	42	3	1	0.
Whey-cheu,	30	50	54	1	5	30.
Ing-cheu,	39	39	0	3	15	0.
Su-cheu,	39	25	12	4	1	30.
Ho-keu-cheu,	39	14	14	5	27	0.
Pau-te-cheu,	39	4	44	5	40	0.
Tay-cheu,	39	5	50	3	30	30.
U-tay-hyen,	38	45	36	3	4	30.
Tsing-lo-hyen,	38	31	12	4	31	30.
Lin-hyen,	38	4	50	5	30	40.
Tay-yuen-fu,	37	53	30	3	55	30.
Yong-ning-fu,	37	33	36	5	22	30.
Fen-cheu-fu,	37	19	12	4	46	30.
Yong-ho-hyen,	36	48	0	5	51	0.
Ki-cheu,	36	6	0	5	54	0.
Kyang-cheu (42),	35	37	32	5	15	0.
Pu-cheu,	34	54	0	6	13	30.
Whan-keu-yen,	34	57	36	4	45	30.
Tse-cheu,	35	30	0	3	39	0.
Lu-ngan-fu,	36	7	12	3	28	30.
Lyan-cheu,	37	2	50	3	1	0.
Lo-ping-hyen,	37	37	50	2	43	30.
Yu-tse-hyen,	37	42	0	3	43	30.
Ping-yang-fu,	36	6	0	4	55	30.

(41) Suivant un autre Jésuite, la latitude est de trente cinq dégrés trente sept minutes, & la longitude, de quatre dégrés quarante une minutes quinze secondes.



Geographie de la Chine.

§ X.

Chen-si, dixiéme Province.

Situation & bornes de la Province de Chen-si.

CETTE Province, qui forme le Nord-Oueſt de la Chine, eſt ſéparée de la Tartarie au Nord par la grande muraille. A l'Oueſt, elle a les contrées de *Ko-ko-nor* & de *Si-ſan*; au Sud, les Provinces de *Se-chuen* & de *Hu-quang*, & celle de *Chan-ſi* à l'Eſt. L'air y eſt temperé; les Habitans doux, civils, obligeans, & mieux diſpoſés pour les Etrangers que ceux de Chan-ſi & de *Pe-che-li*. Les débordemens des torrens & des rivieres rendent le terroir très fertile.

Ses productions.

Ce Pays produit peu de riz; mais le millet, le bled & les autres grains y croiſſent en abondance, & ſi vîte, que pendant l'hyver, on les laiſſe paître aux beſtiaux; ce qui ne ſert qu'à rendre la moiſſon plus riche. Cependant elle eſt ſujette aux ravages des ſauterelles, qui enlevent ſouvent leurs eſperances aux laboureurs. On tire de la Province de *Chen-ſi* beaucoup de rhubarbe, de miel, de cire, de muſc, de bois parfumé qui reſſemble au ſandal, de plomb rouge & de charbon de terre, dont les mines ſont inépuiſables.

Drogues.

On y connoît auſſi des mines d'or, quoi-qu'il ne ſoit pas permis de les ouvrir. Les rivieres & les torrens entraînent dans leurs ſables une ſi groſſe quantité de ce précieux métal, qu'une partie des Habitans doivent leur ſubſiſtance au ſoin qu'ils ont de le recueillir. On trouve dans cette Province un grand nombre de carrieres, qui produiſent une ſorte de pierre tendre ou de minéral, nommé *Hyang-whang*, d'un rouge qui tire ſur le jaune & marqueté de petites taches noires. On en taille des vaſes de toutes ſortes de formes. Les Médecins prétendent que le vin qu'on y verſe devient un ſouverain remede contre le plus ſubtil poiſon, contre les fiévres malignes & contre les chaleurs de la Canicule. Le Pays produit auſſi de petites pierres d'un bleu noirâtre, mêlé de petites veines blanches, qu'on fait prendre en poudre pour fortifier la ſanté & prolonger la vie.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Mines & ſable d'or.

Pierre de Hyang-whang, qui eſt un ſouverain antidote.

Les cerfs & les daims ſe préſentent en troupes dans toutes les parties de la Province. On y voit un grand nombre d'ours, de taureaux ſauvages, & d'animaux ſemblables aux tigres, dont la peau eſt fort eſtimée ; une eſpece de chévres, dont on tire du muſc ; des

Animaux communs dans la Province.

moutons à queue longue & épaisse; dont la chair est d'un excellent goût; & une espece particuliere de chauves-souris, que les Chinois préferent aux meilleurs poulets. Elles sont de la grosseur d'une poule.

Les Habitans de Chen-si font une sorte d'étoffe mêlée de laine & de poil de chevre. Ils y emploient le poil d'hyver, comme le plus fin.

Bel oiseau, nommé Poule d'or.

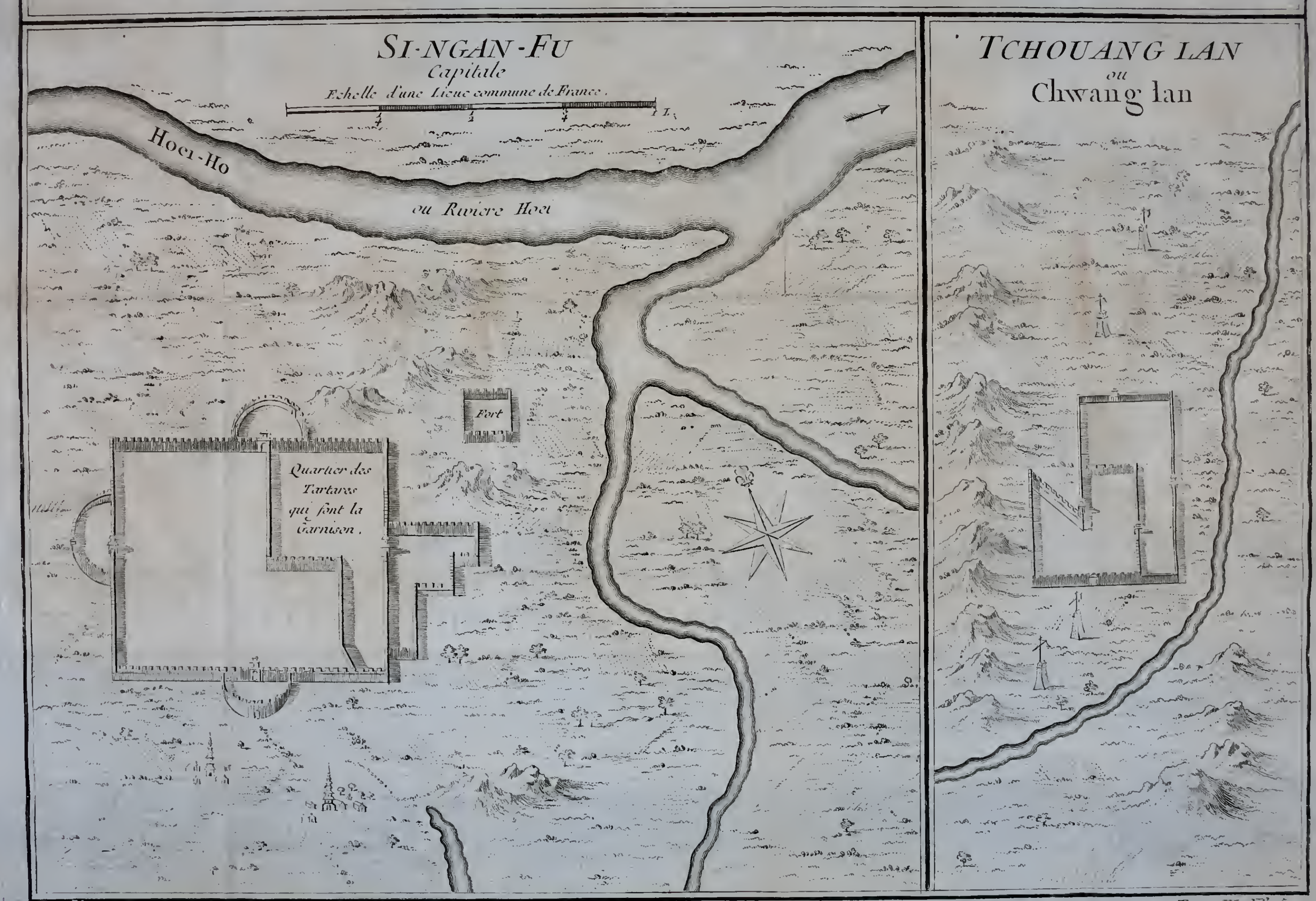
L'oiseau qu'on nomme *Poule d'or*, & dont on vante beaucoup la beauté, est assez commun dans cette Province. On y voit croître aussi toutes sortes de fleurs, particulierement celle qui porte en langue Chinoise le nom de *Reine des fleurs*, & qui est fort estimée. Elle ressemble à la rose; mais elle est beaucoup plus belle, avec une odeur moins agréable. Ses feuilles sont plus longues. Sa tige est sans épines, & sa couleur est un mélange de blanc & de rouge, quoiqu'il s'en trouve aussi de rouges & de jaunes. L'arbrisseau qui la porte croît comme le sureau.

Reine des fleurs.

Division de la Province.

La Province de *Chen-si* est divisée en deux Parties; l'orientale, nommée *I-tong*; & l'occidentale, qui se nomme *I-si*. Elles contiennent huit Villes du premier ordre & cent six du troisiéme, avec une multitude de Forts, qui sont

VILLES DE LA PROVINCE DE CHENSI.



bâtis, d'espace en espace, au long de la grande muraille.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Dans la partie orientale, *Si-ngan-fu*, Capitale, a dans sa dependance six Cheus & trente & un Hyens. *Yen-ngan-fu* a trois Cheus & seize Hyens. *Fong-tsyang-fu*, un Cheu & sept Hyens. *Han-chang-fu*, deux Cheus & quatorze Hyens.

Description de Si-ngan-fu.

1. *Si-ngan-fu*, où les Empereurs Chinois ont résidé pendant plusieurs siecles, est, après Pe-king, une des plus grandes Villes, des plus belles & des mieux peuplées de la Chine. Sa situation est dans une grande plaine. C'est le séjour du Tsong-tu de *Chen-si* & de *Se-chuen*, aussi-bien que du Gouverneur de la Partie orientale de *Chen-si*. Le Commerce y est considérable, surtout celui des mulets, qui se vendent ensuite à Pe-king jusqu'à cinq ou six cens francs. Les murs de la Ville forment un quarré regulier. Leur circonference est de quatre lieues (43). Ils sont forts hauts & fort larges, flanqués de Tours, à la portée de l'arc l'une de l'autre, & ceintes d'un bon fossé. Quelques-unes de leurs portes sont magnifiques & d'une hauteur extraordinaire.

(43) Les Mémoires du Pere Le-Comte ne lui en donne que trois.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

On voit encore, dans la Ville, le Palais qui servoit de demeure aux anciens Monarques. Les autres édifices ne l'emportent point sur ceux des autres Villes de la Chine, & les meubles n'ont pas la propreté qui regne dans les Provinces méridionales. C'est dans cette Ville qu'on entretient les principales troupes Tartares qui sont destinées à la défense du Nord de la Chine. Elles y sont commandées par un *Tsyaukyan*, ou un Général de leur Nation, qui habite avec sa garnison une partie de la Ville séparée de l'autre par un mur. Les habitans du Pays sont plus robustes, plus braves, plus hardis & même de plus haute taille que le commun des Chinois; ce qui rend leur milice plus redoutable que celle des autres Provinces. Les montagnes sont ici fort agréables; elles sont remplies de toutes sortes de gibier, & de ces chauves-souris de la grosseur d'une poule, qui sont un met délicieux pour les Habitans. Elles produisent aussi une sorte de terre, que les femmes font infuser dans l'eau pour se blanchir le teint (44).

Emploi de sa garnison.

Ses productions.

Yen-ngan-fu.

2. *Yen-ngan-fu* est située sur la Riviere de Yen-ho, dans une plaine fort

(44) Chine du Pere Du-Halde, p. 6, 108 & suiv. Mémoires du Pere Le-Comte, page 81.

agréable. Elle renferme dans ses murs une colline assez haute, qui se fait remarquer par la beauté de ses édifices. Les montagnes de ce district distillent une liqueur bitumineuse, qu'on appelle huile de pierre, & qui sert pour les lampes. La richesse du Pays consiste en martres, en sables & d'autres fourrures précieuses. Il produit de toutes parts l'arbrisseau qui porte des fleurs semblables aux roses, & dont les Grands parent fort soigneusement leurs jardins.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Productions de son district.

3. *Fong-tsyang-fu* tire son nom d'un oiseau fabuleux, que les Chinois décrivent avec une varieté admirable de couleurs; & dont ils portent souvent la figure sur leurs habits. Cette Ville est fort grande. Ses édifices sont assez beaux, son district bien cultivé, & rendu fertile par ses torrens & ses rivieres.

Fong-tsyang-fu.

4. Tout le territoire de *Han-chang-fu*, qui est grand & bien peuplé, s'étend au long de la Riviere de Han, dont les divers bras y portent la fertilité en l'arrosant. Les hautes montagnes & les forets dont il est environné, lui servent de boulevards naturels. Ses vallées lui fournissent toutes les nécessités de vie, aussi bien que du miel, de la cire, du musc & du Cinnabre.

Han-chang-fu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Pieds d'ours, excellent manger.

Les bêtes fauves y sont en grand nombre, sur-tout les daims, les cerfs & les ours. Les pieds de devant d'un ours y passent pour un manger délicieux.

Beauté admirable d'un ancien chemin.

L'ancienne route qui conduisoit à la Capitale par-dessus les montagnes, est un ouvrage qui cause de l'étonnement. Il fut achevé avec une diligence incroyable par plus de cent mille ouvriers, qui prirent le niveau des montagnes & & firent des arches pour la communication de l'une à l'autre, avec des piliers d'une hauteur proportionnée dans les endroits où les vallées étoient trop larges ou trop profondes. Quelques-uns de ces ponts sont si hauts, qu'on ne peut jetter sans horreur la vûe sur le précipice. Quatre hommes y passent de front, & l'on n'a point oublié d'y mettre des garde-fous pour la sûreté des voyageurs. On trouve, à certaines distances, des Villages & des Hôtelleries.

Hay-tsing, oiseau de proie.

Le *Hay-tsing* ne se voit que dans le district de cette Ville & dans quelques endroits de la Tartarie. C'est un oiseau de proie, qui peut être comparé à nos meilleurs faucons pour l'ardeur & le courage. On n'en prend aucun qui ne soit envoyé à la fauconnerie de l'Empereur.

Partie occidentale de Chen-si.

Dans la Partie occidentale de Chen-

ſi, *Ping-lyang-fu* a ſous elle trois Cheus & ſept Hyens. *Kong-chang-fu* a trois Cheus & dix Hyens. *Ling-tau-fu*, deux Cheus & treize Hyens. *King-yang-fu*, un Cheu & quatre Hyens. *Lan-cheu* eſt la Capitale (45).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ping-lyang-fu.

1. *Ping lyang-fu* eſt ſituée ſur un bras du *Kin-ho* & jouit d'une parfaite abondance. Son climat eſt doux; ſon terroir, qui eſt bien arroſé, & l'agréable perſpective des montagnes qui l'environnent, en font une demeure charmante.

Kong-chang-fu.

2. *Kong-chang-fu* eſt une Ville de commerce & fort peuplée, qui eſt ſituée ſur le Whey-ho. Les montagnes preſqu'inacceſſibles dont elle eſt environnée, l'ont garantie de l'incurſion des Tartares. On y voit un tombeau, que les Habitans prennent pour celui de *Fo-hi* (46), Fondateur de la Monarchie Chinoiſe. Si cette opinion n'eſt pas fabuleuſe, c'eſt le plus ancien monument du Monde. Le diſtrict de Kong-chang-fu fournit beaucoup de muſc. La plûpart de ſes montagnes produiſent

Tombeau de Fo-hi, le plus ancien monument du monde.

(45) Dans la Table du Pere Du-Halde, cette Ville n'en a point dans ſa dépendance. Mais elle en a trois dans la Deſcription Dans la Table, Kong-chang n'a que ſept Hyens, & Ling-tau-fu, trois.

(46) Suivant la Chronologie Chinoiſe, il commença ſon regne deux mille neuf cens cinquante deux ans avant l'Ere Chrétienne.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

le minéral *Hyang-wang* & la pierre d'un bleu foncé, rayée de blanc, dont on a déja parlé.

3. *Ling-tau fu* eſt ſituée ſur une riviere qui ſe décharge dans le Whang-ho. Cette Ville eſt célebre par la grande quantité d'or qu'on trouve dans le ſable des rivieres voiſines. Le Pays eſt rempli de montagnes, qui le ſont de taureaux ſauvages, & de certains animaux ſemblables au tigre, dont la peau ſert à faire des habits d'hyver. Les vallées ſont couvertes de bled, & les bords des rivieres chargés de beſtiaux, ſurtout de moutons, qui ont la queue fort longue & la chair délicieuſe.

Kyng yang-fu, Ville extrêmement forte.

4. *Kyng-yang-fu* (47) paſſe de tout tems pour une barriere contre les incurſions des Tartares. Les profonds foſſés qui l'environnent, l'épaiſſeur de ſes murs, la riviere dont elle eſt preſqu'entierement ceinte, les Forts qui ſont bâtis d'eſpace en eſpace, joint aux montagnes & aux rivieres entre leſquelles elle eſt comme empriſonnée, en font une Place d'une force extraordinaire. Son diſtrict eſt très fertile. Il produit une herbe nommée *Kin-ſi*, ou *Soie dorée*, qui eſt regardée comme un excellent remede; & une ſorte de féye,

(47) Ou *Kin-yang* ou *Hing-kyang-fu*.

qui paſſe pour un ſpécifique admirable contre toutes ſortes de poiſons.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Lan-cheu, Capitale d'I-ton.

Quoique *Lan-cheu* ne ſoit qu'une Ville du ſecond rang, & qu'elle dépende de Kyang-hyang-fu, c'eſt la Capitale d'*I-ton* & la réſidence du Gouverneur, parce qu'étant près de la grande muraille & des principales portes de l'Oueſt, on envoie facilement delà les ſecours néceſſaires aux troupes qui défendent l'entrée de l'Empire. Sans être grande, elle eſt regardée comme la meilleure de toutes les Villes qui ſont ſituées ſur la Riviere jaune.

Son Commerce.

Son Commerce principal conſiſte en fourrures, qui viennent de la Tartarie par la voie de *Si-ning* & de *To-pa*, & en étoffes de laine, entre leſquelles on eſtime beaucoup une eſpece de belle ſerge nommée *Ku-zhong*, qui eſt preſqu'auſſi chere que le ſatin commun, mais fort ſujette aux vers. Il s'en fabrique de plus groſſe, qu'on nomme *Ko-he*; & d'autres encore, qui portent le nom *Pe-zhong*, auſſi cheres que la premiere & ſujettes au même inconvenient. Celle qui ſe nomme *Mien-zhong*, faite de poil de vache, eſt groſſiere & preſqu'auſſi épaiſſe que le drap de *Kent* qu'on appelle *Kerſy*. Le *Tye-he-myen* eſt de fil tors; mais le tiſſu

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

en eſt moins ſerré, & par conſéquent moins fort que le *Linſey wolſey* d'Angleterre. *Lan-cheu* ne paſſe point d'ailleurs pour une Ville riche.

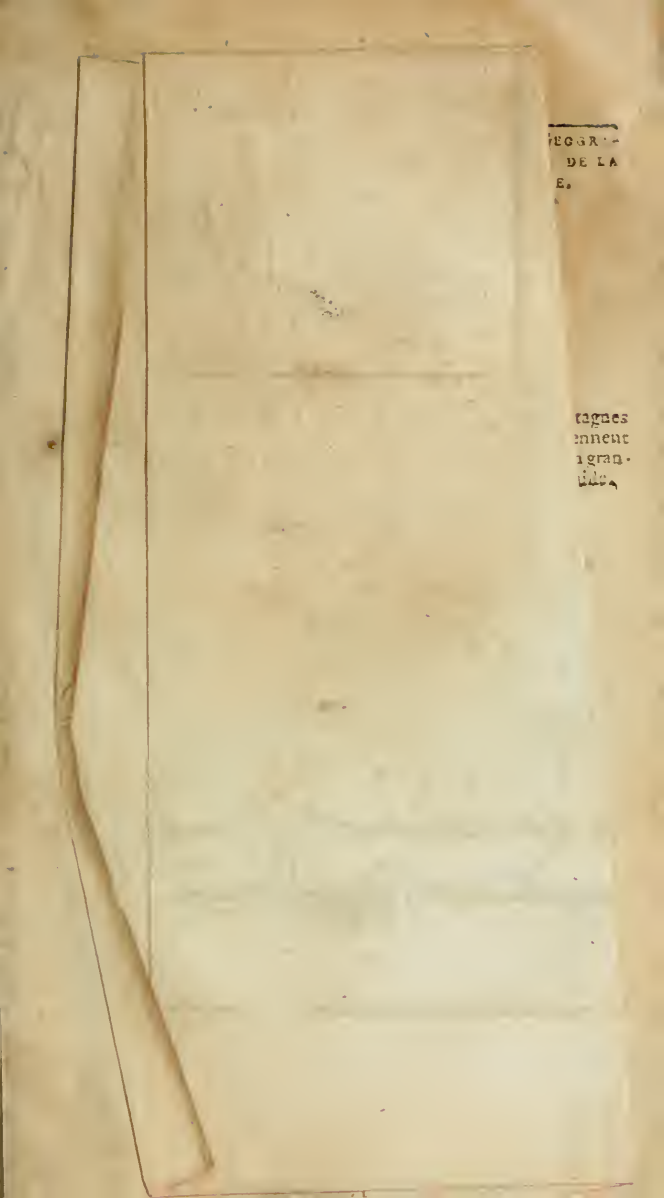
Villes fortes de cette Province.

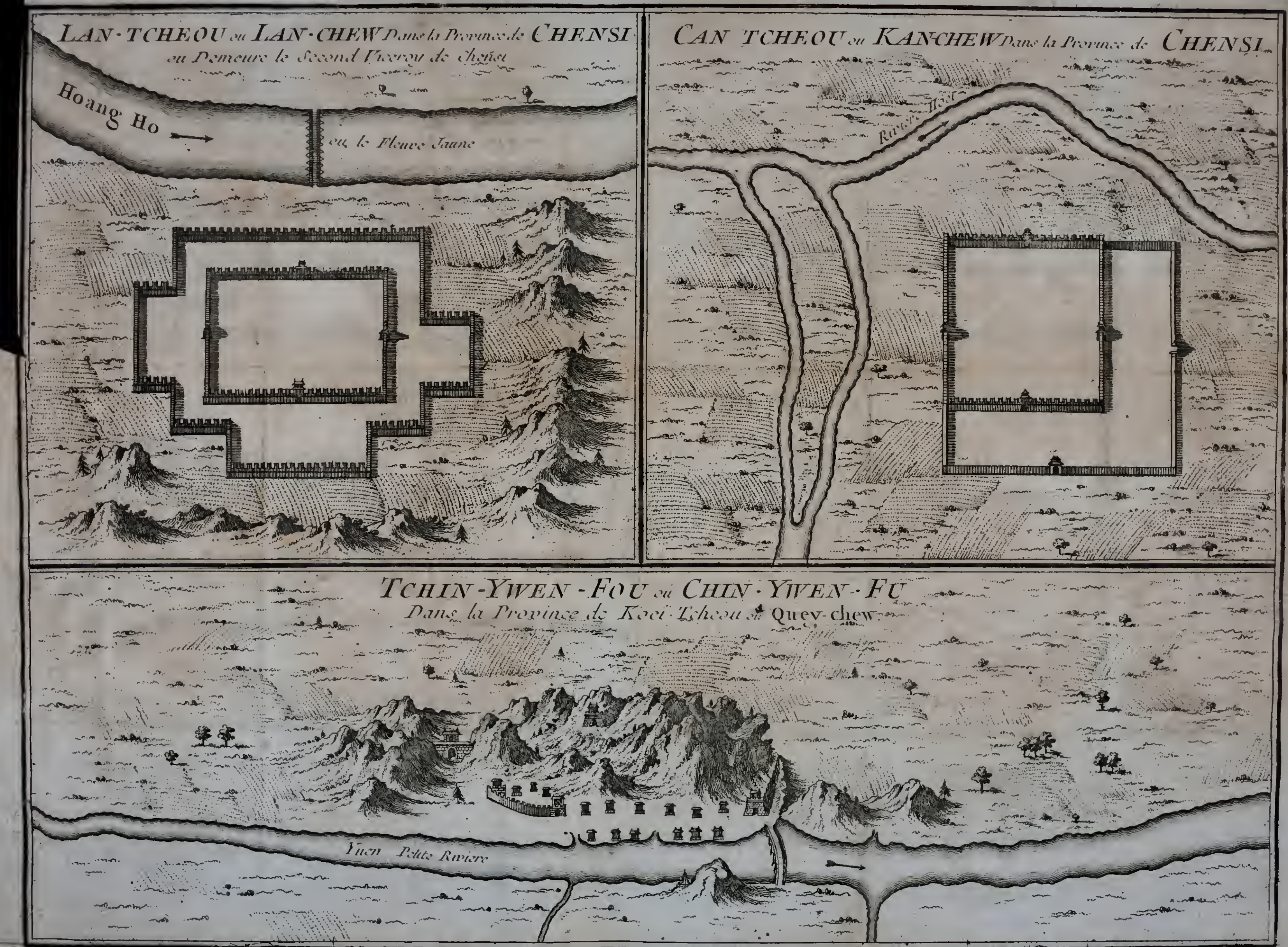
Entre les Villes fortes de cette Province qui ſervent à la défenſe du grand mur, on compte *Si-ning*, *To pa*, *Ken-tan*, *Kan-cheu*, *Lyang-cheu*, *Ning-hya-wey* & *Yu-ling-wey*. Toutes ces Places ſont gardées par des troupes, ſous le commandement d'autant d'Officiers généraux; mais le Généraliſſime eſt celui qui réſide à *Kan-cheu*, Ville conſiderable, comme celle de *So-cheu*. C'eſt dans la premiere (48) que le Viceroi fait ſa réſidence, avec un grand nombre de Mandarins, dont les principaux ne reçoivent leurs ordres que de la Cour. La ſeconde eſt grande & n'eſt pas moins forte. Son Gouverneur eſt fort puiſſant. Elle eſt diviſée en deux parties; l'une habitée par des Chinois, & l'autre par des Etrangers que le Commerce y attire (49). Sa ſituation eſt à l'extrêmité du coin Nord-Oueſt de la Chine, vers *Ha mi* ou *Kha-mil*, à peu de diſtance de la grande muraille, près du Fort & de la porte de *Hya-yu-*

(48) Kan-cheu eſt le fameux Campion, dont parle Marc-Paul de Veniſe.

(49) Du-Halde, p. 21 & 108.

quan


DE LA
tagnes
ennent
gran-


LAN-TCHEOU ou LAN-CHEW Dans la Province de CHENSI
ou Demeure le Second Viceroy de Chensi
Hoang Ho
ou le Fleuve Jaune
CAN TCHEOU ou KAN-CHEW Dans la Province de CHENSI
TCHIN-YWEN-FOU ou CHIN-YWEN-FU
Dans la Province de Koei-Tcheou ou Quey-chew
Yuen Petite Riviere
Tom. VI. No. 6.

quan (50). *Ning-hya* l'emporte ſur toutes ces Forterelles. Elle eſt plu riche, plus belle, & mieux bâtie que la plûpart des grandes Villes de l'Em ire(51). On lui donne au moins quinze lis (52) de circonference. Sa ſituation eſt à cinq milles Oueſt du *Whang-ho*, avec lequel elle communique par des canaux. On y fait des étoffes de laine & des tapis à la maniere des Turcs. Les montagnes de ſon diſtrict ſont ſi hautes & ſi eſcarpées, qu'elles ſuppléent pendant dix lieues à la grande muraille. *Si-ning-cheu* n'eſt point une grande Ville; mais le Commerce y eſt plus conſiderable qu'à Ning-hya. *To-pa*, quoique ſimple Bourg, l'emporte au même titre ſur quantité de grandes Villes (53). Ces deux Places ſont ſituées à l'extrêmité Oueſt de la Chine, vers le Pays de *Ko-ko-nor*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Montagnes qui tiennent lieu de la grande muraille.

(50) Ou *Kya-yu quan*.

(51) Elle a été pendant quelque-tems le ſiege des Empereurs du Hin, nommé *Si-hya*, dont le domaine s'étendoit ſur la plus grande partie de *Chen-ſi*, partie de la Tartarie juſqu'à Ha-qui & Kha-mil, & ſur le Pays de *Cha cheu*, juſqu'à leur deſtruction par Jeng-his-kan. *Voyez* l'Abregé de l'Hiſtoire des cinq premiers Empereurs Mogols, dans les Obſervations mathématiques du Pere Soucier, page 188 & ſuivantes.

(52) Ou quatre milles & demie.

(53) Du-Halde, p. 21.



Positions des Places de Chen-si, déterminées en 1712.

Position des Places de la Province de Chen-si.

	Latitudes.			*Longitudes.*		
CHIN-mu-hyen,	38	55	20	6	22	30.
Yu-ling-wey,	38	18	8	7	6	0.
Tsing-ping-pau,	7	40	48	7	48	0.
Wha-mu-chi,	[illegible]	52	45	9	[illegible]	[illegible]
Ning-hya-wey,	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Chong-wey,	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Lyang-cheu (54),	37	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Kan-cheu,	39	0	[illegible]	5	[illegible]	0.
Su-cheu,	[illegible]	4[illegible]	[illegible]	17	[illegible]	50.
Kya-yu-quan (55),	39	48	20	17	37	45.
Si-ning cheu,	36	39	20	14	40	30.
Sin-tau-fu,	35	21	36	12	30	0.
Kong-chang-fu,	34	56	24	11	45	0.
Kyay-cheu,	33	19	12	11	23	33.
Han-chong-fu,	32	56	10	9	16	5.
Hing-ngan-cheu,	32	31	20	7	6	40.
Chin-ngan-hyen,	33	15	30	7	14	38.
Fong-tsyang-fu,	34	25	12	8	58	55.
Long-cheu,	34	48	0	9	30	36.
Ping-lyang-fu,	35	34	48	9	48	0.
Ku-yeun-cheu,	36	3	30	10	7	30.
King-yang-fu,	36	3	0	8	46	0.
Yen-ngan-fu,	36	42	20	7	4	30.
Hang-ching-fu,	35	30	30	6	4	57.
Tong-cheu,	34	50	24	6	37	35.
Chang-cheu,	33	51	25	6	35	0.
Si-ngan-fu (56),	34	15	36	7	34	30.
Lan-cheu,	36	8	34	12	33	30.

(54) Latitude, suivant Regis, trente sept dégrés cinquante neuf minutes. Longitude, treize dégrés cinquante six minutes

(55) Latitude, suivant Regis, trente neuf dégrés quarante neuf minutes vingt secondes.

(56) Latitude, suivant Le-Comte, trente quatre dégrés seize minutes quarante deux secondes. Longitude, seize dégrés quatorze minutes quarante cinq secondes.

§ XI.

SE-CHUEN, onziéme Province.

Situation & bornes de la Province de Se-chuen.

LES bornes de la Province de *Se-chuen* sont *Chen-si* au Nord ; *Hu-quang* à l'Est ; Hu-quang & Yun-nan au Sud ; le Royaume de Tibet & certain Peuple voisin au Sud. La grande Riviere de Yang-tse-kvang, qui coule au travers de cette Province, y répand la fertilité. On vante ses richesses en soie, en fer, en étain & en plomb ; en ambre, en cannes de sucre, en excellentes pierres d'aimant, en lapis-armenus d'un bleu admirable. Les oranges & les citrons y sont en abondance. On estime les chevaux du Pays, pour leur beauté dans une petite taille, & pour leur vîtesse à la course. On y voit aussi quantité de cerfs, de daims, de perdrix, de perroquets, & une espece de poules qui sont revêtues de laine au lieu de plumes. Elles sont petites. Elles ont les pieds courts. Les Dames Chinoises en font beaucoup de cas.

Ses productions.

Cette Province produit beaucoup de musc. C'est d'elle que vient la meilleure rhubarbe & la vraie racine de *Fu-lin*, avec une autre racine nommée *Fen se*, qui se vend à fort haut prix. Les Ha-

Geogra-phie de la Chine.

Positions des Places de Chen-si, déterminées en 1712.

	Latitudes.	Longitudes.
Hin-mu-hyen,	38 . 55 . 20	6 . 22 . 30.
Yu-ling-wey,	38 . 18 . 8	7 . 6 . 0.
Tsing-ping [illegible]	[illegible] 40 . 48	7 . 48 . 0.
[illegible]	[illegible] . 45	9 . [illegible]

Division de Se-chuen.

[illegible]-chuen [illegible] Provinces pour [illegible] en dix distr[illegible] Villes du [illegible] vingt huit [illegible], avec un grand [illegible] de Villes fortifiées & de petits Forts. *Ching-tu-fu*, Capitale, a sous elle six Cheus & dix-neuf (57) Hyens. *Pau-ning-fu*, deux Cheus & huit Hyens. *Chun-king-fu*, un Cheu (58) & sept Hyens. *Su-cheu-fu*, dix Hyens, sans aucun Cheu. *Chong-king-fu*, trois Cheus & onze Hyens. *Quey-cheu-fu*, un Cheu & neuf Hyens. *Ma-hu-fu*, un Hyen, sans aucun Cheu. *Long-ngan-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Tsun-i-fu*, deux Cheus & quatre Hyens. *Tong-chuen-fu* est sans Cheu & sans Hyen.

Description de Ching-tu-fu.

1. *Ching-tu-fu* étoit autre-fois une des plus belles Villes de l'Empire. Mais

(57) Dans la Description (p. 11) on lit vingt cinq Hyens.

(58) Deux Cheus dans la Description.

§ XI.

SE-CHUEN, onziém[illegible]ce.

LEs bornes de la P[illegible] *chuen* ſont *Che[illegible]-ſi* au No[illegible] *quang* à l'Eſt; Hu-[illegible] & Y[illegible] au Sud; lé [illegible] grand tain Peuple [illegible] de taille. Le Riviere de Ya[illegible] d'impétuo- au travers de ce[illegible] Provi[illegible] Province [illegible] vante ſes [illegible]

2. La ſituation de *P[illegible]-ning-fu* entre deux rivieres, quoiqu'aſſez petites, rend cette Ville agréable & ſon Commerce floriſſant. Ses maiſons ſont bien bâties. Son diſtrict fournit beaucoup de muſc. Il eſt compoſé de montagnes, couvertes d'orangers de toutes les eſpeces & remplies de cerfs & de daims. Quelques-unes ſont cultivées; d'autres n'offrent que des forêts. Pau-ning-fu.

3. *Chun-king-fu* eſt ſituée ſur une belle riviere. Son diſtrict eſt environné de montagnes, dont pluſieurs ſont couvertes de toutes ſortes d'orangers & produiſent de la ſoie en abondance. On y trouve cette eſpece de racine que nous appellons ſalciſix d'Eſpagne, ou *Siorza-nera*, & des châteignes d'un fort bon goût. Chun-king-fu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

4. *Su-cheu-fu* eſt une Ville de grand Commerce. Son territoire, quoique montagneux, eſt très fertile, & produit de tous côtés des cannes de bambou.

Chong-king-fu.

5. *Chong-king-fu* eſt une des plus belles Villes de la Province, & des plus floriſſantes par le Commerce, à la faveur de deux rivieres qui ſe joignent près de ſes murs. L'une nommée *Kin-cha-kyang*, ou *Riviere du ſable d'or*, vient de la Province de Yun-nan, & ramaſſe dans ſon cours toutes les eaux des montagnes du côté de la Tartarie. L'autre, qui prend ſa ſource encore plus loin, hors des limites de la Chine, eſt proprement le grand Kyang, qui prend divers noms après avoir paſſé *Yo-cheu-fu*.

Chong-king-fu eſt ſituée ſur une montagne, & ſes maiſons s'élevent l'une au-deſſus de l'autre en forme d'amphithéâtre. Son diſtrict, qui eſt d'une vaſte étendue, eſt entremêlé de plaines & de montagnes. L'air y eſt bon & temperé. Ses Habitans font de jolies boëtes de cannes entrelaſſées & peintes de diverſes couleurs. Les rivieres du Pays donnent d'excellent poiſſon, ſur-tout des tortues.

Quey-cheu-fu.

6. *Quey-cheu-fu* étant ſituée ſur le

Kyang, à l'entrée de la Province, est une Ville de douanne, où l'on reçoit les droits sur les marchandises de transport. Son commerce la rend fort riche. Quoique tout le Pays soit rempli de montagnes, on n'y trouve point un pouce de terre sans culture. Le musc y est en abondance. Le sel qu'on tire des puits suffit pour les besoins du canton. Les orangers & les limoniers y sont fort communs. Du côté du Nord, les montagnes sont fort rudes, & n'ont pour Habitans qu'une Nation grossiere (59), du moins en comparaison des véritables Chinois. GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

7. *Ma-hu-fu* tire de sa situation sur le *Kin-cha-kyang*, l'avantage d'un fort bon commerce. Son territoire est petit, mais bien arrosé & très fertile. Quelques-unes de ses montagnes sont remplies de cerfs. Ma-hu-fu.

8. *Long-ngan-fu* est comme la clé de la Province. Elle a dans sa dépendance plusieurs Ports, qui servoient autrefois à défendre le Pays contre les Tartares. Son district est entremêlé de hautes montagnes & de fertiles vallées. Long-ngan-fu.

9. *Tsun-i-fu* est une Ville que sa seule situation rend considérable, parce Tsun-i-fu.

(59) C'est la Nation des *Myau-tsés*, dont on parlera dans la suite.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE. qu'étant sur les bords de la Province de *Quey-cheu*, elle peut en défendre l'entrée de ce côté-là. Son district n'est composé que de montagnes; mais les vallées sont bien arrosées, & fertiles dans quelques endroits.

Tong-chuen-fu. 10. *Tong-chuen-fu* est une Place de guerre, comme les Villes d'*U-mong-tu-fu* & de *Chin-hyung-tu-fu*, noms qui expriment en langue Chinoise le caractere de leurs Habitans. Ce sont de vieux soldats, élevés de pere en fils dans le métier des armes. Avec leur paye, on leur assigne des terres, près des Villes qu'ils habitent; & pendant la paix, lorsque les troupes sont congediées, on les distribue dans toutes les garnisons frontieres de l'Empire (60).

Autres Villes de la même Province. La Province de *Se-chuen* contient plusieurs Villes du second ordre, qui ont des Villes du troisiéme rang dans leur dépendance, & quantité de Forts ou de Places de guerre, tels que *Tong-chuen-cheu*, dont le district est rempli de Bourgs bien peuplés, & mêlé de plaines & de montagnes dont la culture se fait admirer également. L'air y est fort sain, & la terre y produit en abondance des cannes d'où l'on tire d'excellent sucre. *Hya-tong cheu* est une

(60) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.* page 6 & 11.

autre Ville, dont le territoire fournit beaucoup de riz & de musc. *Ya-cheu*, qui est située près du Tibet, commande plusieurs Forts, qui regnent sur les bords de la Province.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Positions des Places de Se-chuen, déterminées en 1714.

Position des Places de la Province de Se-chuen.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
TAY-tsyen-lu,	30. 8. 24.	14. 37. 40. Ou.
Tay-ping-hyen,	32. 8. 28.	8. 20. 0.
Pa-cheu,	31. 50. 32.	9. 43. 28.
Pau-king-fu,	31. 32. 24.	10. 0. 0.
Myen-cheu,	31. 27. 36.	11. 36. 0.
Chang-hyang-hyen,	31. 2. 24.	11. 44. 54.
Ching-tu-fu,	30. 40. 41.	12. 13. 0.
Ya-cheu,	30. 3. 30.	13. 24. 52.
Ma-u-fu,	28. 31. 0.	12. 10. 0.
Song-pan-wey,	32. 35. 40.	12. 52. 30.
U-mong-fu,	27. 20. 24.	11. 42. 52.
Ching-hyang-fu,	27. 18. 0.	11. 36. 15.
Su-cheu-fu (61),	28. 38. 24.	11. 42. 52.
Chi-ngan-cheu,	28. 30. 0.	8. 57. 30.
Pong-chui-hyen,	29. 14. 24.	8. 14. 38.
Pey-cheu,	29. 50. 24.	8. 8. 31.
Ho-cheu,	30. 8. 24.	10. 4. 30.
Quang-ngan-hyen,	30. 31. 26.	9. 49. 40.
Chun-king-fu,	30. 49. 12.	10. 21. 0.
Ta-cheu,	31. 18. 0.	8. 51. 0.
Que-cheu-fu,	31. 9. 36.	6. 53. 30.
Long-ngan-fu,	32. 22. 0.	11. 49. 40.
Whey-heu,	31. 25. 12.	12. 48. 0.
Hya-ting-cheu,	29. 27. 36.	12. 33. 30.
Kyeu-cheu,	30. 25. 0.	11. 51. 0.
Chong-king-fu,	29. 42. 0.	9. 6. 30.
Whey-li-cheu,	26. 33. 36.	13. 2. 25.
Tong-chuen-fu,	26. 20. 56.	13. 2. 51.

(61) On lit *Sue-cheu-fu* dans l'Original.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

§ XII.

QUANG-TONG, douziéme Province.

Situation & bornes de cette Province.

LA plus considerable des Provinces méridionales se nomme Quang-tong. Elle a pour bornes, au Nord-Est, celle de Fo-kyen; au Nord, celle de Kyang-si; à l'Ouest, celle de Quang-si; au midi, le Royaume de *Tong-king* ou *Ton-quin*. Le reste est environné de la mer, qui y forme un grand nombre de Ports commodes.

Ses productions.

Le Pays est entremêlé de plaines & de montagnes; mais il est si fertile, qu'il produit deux moissons chaque année. On en tire aussi de l'or, des pierres précieuses, de la soie, des perles, de l'étain, du vif-argent, du sucre, du cuivre, du fer, de l'acier, du salpêtre, de l'ébene, du bois d'aigle & plusieurs sortes de bois odoriférans. Les grenades, le raisin, les poires, les prunes, les châteignes, les pêches & quantité d'autres fruits, y croissent en abondance & meurissent facilement. Les bananes, les ananas, le *Li-chi*, le *Long-yuen*, les oranges & les limons de toute espece y sont d'une bonté admirable.

Fruits extraordinaires.

On vante particulierement une es-

pece de limons, qui croissent sur des arbres épineux, & qui portent une fleur blanche d'une odeur exquise, dont il distile une liqueur fort agréable. Le fruit est presqu'aussi gros que la tête d'un homme. Sa substance interieure est, ou blanche ou rougeâtre, & le goût entre doux & aigre. On voit dans la Province de Quang-tong un autre fruit qui passe pour le plus gros qu'il y ait au monde. Au lieu de croître sur les branches de son arbre, il sort du tronc. La peau en est dure; mais, dans un grand nombre de petites cellules dont il est composé au dedans, il contient une chair jaune qui est extrêmement douce & agréable dans sa maturité.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Une autre rareté de la même Province, est l'arbre que les Portugais nomment *bois de fer*, parce qu'il ressemble au fer par sa couleur, sa dureté & sa pesanteur, qui le fait enfoncer dans l'eau. On y trouve aussi une singuliere espece de bois, qui se nomme *bois rose*, dont on fait des tables, des chaises & d'autres meubles. Il est d'un noir rougeâtre, tacheté de petites veines & comme peint naturellement.

Ozier d'une espece singuliere.

Les montagnes produisent une quantité incroyable d'ozier, d'une espece merveilleuse. Sa grosseur ne surpasse

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

pas celle du doigt. Il rampe ſur la terre, en pouſſant de longs jets qui reſſemblent à des cordes entrelaſſees, & qui embaraſſent tellement l'eſpace, que les cerfs mêmes ne s'en dégagent point aiſément. Comme il eſt ſouple & coriace, on l'emploie à faire des cables & des cordages pour les Vaiſſeaux. Fendu en éclats fort minces, on en fait des paniers, des claies, des chaiſes & des nattes fort commodes, qui ſervent de lit aux Chinois pendant l'Eté, parce qu'elles ſont très fraîches.

Comment on fait éclore & l'on nourrit les canards.

Cette Province eſt remplie de paons, privés & ſauvages, & d'une prodigieuſe multitude de canards privés. Les Habitans font éclore les œufs de ces animaux dans des fours, ou dans le fumier. Enſuite ils menent les petits en troupes ſur la Côte, pendant la baſſe marée, pour les y nourrir d'huîtres, de coquillages & d'inſectes de mer. Toutes les bandes ſe mêlent ſur le rivage; mais au ſignal que les maîtres donnent avec un baſſin, elles retournent chacune à la Barque d'où elles ſont ſorties, comme les pigeons à leur colombier.

Propriétés d'une eſpece de crabbes.

On prend, au long des Côtes, toutes les eſpeces connues de poiſſon. Les huîtres, les écreviſſes de mer, les crabbes, y ſont d'un excellent goût, & les

tortues d'une grosseur extraordinaire. On trouve sur le rivage & dans un Lac de l'isle de Hay-nan, des crabbes qui deviennent aussi dures qu'une pierre, en sortant de l'eau, & qui passent pour un excellent remede contre la fievre chaude.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Art des Habitans pour l'imitation.

Les Habitans de cette Province sont renommés par leur industrie. Quoiqu'ils ayent peu de vivacité pour l'invention, ils imitent avec beaucoup d'habileté. On ne leur montre pas d'ouvrage de l'Europe, qu'ils ne contrefassent parfaitement.

Division de la Province de Quang-tong.

Comme la Province de Quang-tong est maritime & fort éloignée de la Cour, son Gouvernement est le plus considerable de l'Empire. Elle est divisée en dix districts, qui contiennent dix Villes du premier ordre, & quatre-vingt quatre du second & du troisiéme; sans y comprendre les Forts, ou les Places de guerre, la Ville de *Macao*, & plusieurs Isles, grandes & petites.

Quang-cheu-fu, ou Canton, Capitale de la Province, a sous elle un Cheu & seize Hyens. *Cha-cheu-fu*, six Hyens, sans aucun Cheu. *Nan-hyung-fu*, deux Hyens, sans Cheu. *Whey-cheu-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Chau-cheu-fu*, onze Hyens, sans Cheu. *Chau-king-fu*, un

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Cheu & onze Hyens. *Kau-cheu-fu*, un Cheu & cinq Hyens. *Lyen-cheu-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Lui-cheu-fu*, trois Hyens, ſans Cheu. *Kyun-cheu-fu*, dans l'Iſle de Hay-nan, trois Cheus & dix Hyens.

Deſcription des Villes.

Quang-cheu-fu, ou Canton.

1. *Quang-cheu-fu*, que les Européens ont nommé *Canton* (62), eſt une des plus opulentes Villes de la Chine & des mieux peuplées. Elle eſt ſituée ſur le *Ta-ho*, une des plus belles rivieres de ce grand Empire. Dans ſon cours, depuis la Province de Quang-ſi, elle reçoit une autre riviere, qui la rend aſſez profonde pour recevoir de gros bâtimens juſqu'à la Ville, & ſes eaux s'étendent en diverſes Provinces par une infinité de canaux. Son embouchure eſt fort large. Elle porte le nom de *Hu-man*, qui ſignifie *Porte du Tigre*, parce qu'elle eſt bordée de pluſieurs Forts, bâtis uniquement pour écarter les Pirates (63). Les deux côtés de cette

(62) Voyez ſa découverte, au Tome premier de ce Recueil.

(63) *Ta-ho* ſignifie *grande Riviere*. Dans les Cartes elle eſt nommée *Si-kyang*, qui ſignifie Riviere de l'Oueſt ; & celle qui s'y joint porte le nom de *Pe-kyang*, ou Riviere du Nord. Ce qu'on appelle ici ſon embouchure, eſt plutôt une grande baye, remplie d'Iſles, ſur-tout à l'Oueſt, où l'on compte ſoixante milles de largeur d'une Côte à l'autre. Mais entre la Côte Eſt & l'Iſle où Macao eſt ſituée, il n'y a pas plus de dix huit milles. La Carte des

riviere, les plaines voisines & les collines mêmes, sont plantés de riz & d'une espece d'arbres qui conservent toujours leur verdure. Le passage, en arrivant de la mer, offre une perspective charmante.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Police de Canton.

Canton n'a gueres moins d'étendue que Paris. C'est le siege du Viceroi. On y voit au bout de chaque rue une barriere qui se ferme chaque jour au soir, comme les portes de la Ville. Cet usage est commun à la Chine. Ainsi tout le monde est obligé de se tenir renfermé chez soi dans le tems de l'obscurité, & la paix regne pendant la nuit dans les plus grandes Villes.

Ville flottante.

Les Barques dont la Riviere est couverte au long des deux rives, contiennent une multitude infinie de Peuple & forment une Ville flottante. Elles sont si proches l'une de l'autre, en droite ligne, que les rues y paroissent régulieres. Chaque Barque contient une famille, dans differens appartemens, qui ressemblent à ceux des maisons. La populace qui les habite en sort de grand matin, pour s'exercer à la pêche ou à

Jésuites place *Hu-man* à moitié chemin entre cette Isle & Canton, & ne lui donne qu'environ deux milles & demie de large.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

la culture du riz. Un Lecteur curieux des détails peut jetter ici les yeux sur le Plan de Canton, ou remonter aux Relations des Voyageurs qui ont fait de cette Ville une description plus étendue (64).

Qualité des Étoffes de Canton.

Quoique les étoffes de Canton plaisent beaucoup à la vûe, elles sont mediocrement bonnes & mal travaillées. La matiere en est ordinairement trop vieille ou mal choisie, & l'ouvrage superficiel. Aussi sont-elles peu estimées à Pe-king. Cependant les étoffes de soie qu'on appelle *Chas*, passent pour les meilleures de cette espece dans la Capitale; sur-tout celles qui sont à fleurs & travaillées à jour comme les dentelles. On en fait beaucoup d'usage en Eté, parce qu'elles sont gaies & à bon marché. Malgré le nombre incroyable d'ouvriers qui travaillent à Canton, on n'a pas laissé d'établir quantité de manufactures à *Fo-chan*, qui n'en est qu'à quatre lieues. C'étoit dans ce Bourg que se faisoit le principal Commerce pendant les troubles qui ont regné dans la Ville. Fo-chan n'a pas moins de trois lieues de circonference. Il est extrêmement fréquenté,

Fo-chan, Bourg célebre par son Commerce.

(64) Voyez les Relations précédentes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

& peu inferieur à Canton par les richeſſes & le nombre des Habitans. On y apporte beaucoup d'argent des autres Provinces, parce qu'on y trouve tout ce qu'il y a de précieux dans les différentes parties de l'Empire, & les Marchands étrangers s'y rendent avec affluence (65) comme les Chinois. Cependant le Pere Le-Comte obſerve que les Mandarins ne voient pas volontiers des Etrangers dans leurs murs; non qu'ils en redoutent quelque ſurpriſe, mais parce qu'ils les regardent comme un obſtacle à leur Commerce clandeſtin (66).

Ville & Port de Macao.

Canton a dans ſa dépendance la Ville & le Port de Macao, qui appartiennent aux Portugais. Macao eſt ſituée vers l'embouchure de la Riviere, ou plutôt du Port de Canton. Elle a perdu, avec ſon Commerce, toute ſon ancienne ſplendeur (67). Les Portugais obtinrent de l'Empereur Kya-tſing la permiſſion de s'y établir, comme une récompenſe pour les ſervices qu'ils avoient rendus à l'Empire contre le Pirate *Chang-ſi-la*. Ce Brigand ayant mis le ſiege devant Canton, les Mandarins demanderent

Comment les Portugais obtinrent la permiſſion de s'y établir.

(65) Du-Halde, page 6. Le-Comte, page 85. & 113.

(66) Mémoires du Pere

(67) On a déja donné la deſcription de cette Ville.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

du secours aux Européens qui étoient à bord des Vaisseaux marchands. L'interêt du Commerce fit prêter l'oreille à cette proposition. Chang-si-la se vit forcé de lever le siege, fut poursuivi jusqu'à Macao, dont il s'étoit saisi, & tué devant cette Place par les armes des Portugais. Après avoir quitté Canton, Nieuhof passa par *Lan-tam*, fameux Village.

Isle de San-cian.

Au-delà des Isles, qui sont en fort grand nombre dans la partie Ouest de la Riviere, ou de la Rade de Canton, on rencontre celle de *Chang-chuen-chan*, que les Européens nomment *San-ciam*. Elle contient cinq Villages, habités par des pêcheurs, qui se nourrissent du poisson qu'ils prennent & du riz qu'ils cultivent. On y voit sur une éminence, au pied d'une colline, le Tombeau de Saint François Xavier, Apôtre des Indes. Plus loin est une plaine, ornée d'arbres & de jardins. On y voit aussi une Chapelle, bâtie, suivant le Pere Du-Halde, depuis environ trente ans, par les Jesuites Portugais (68).

Tombeau de St François Xavier.

Cha-cheu-fu.

2. *Cha-cheu-fu* est située à la jonction de deux rivieres navigables; l'une, qui vient de *Nan-hyong*; l'autre, de la

(68) Chine du Pere Du-Halde, page 119.

Province de Hu-quang. La rive Oueſt de la ſeconde eſt habitée, & communique à la Ville par un pont de batteaux. Tout le diſtrict eſt couvert de Bourgs & de Villages. Il produit en abondance du riz, des fruits, de l'herbe pour le pâturage, des beſtiaux & du poiſſon; mais l'air y eſt ſi mauvais, ſur-tout depuis le milieu du mois d'Octobre juſqu'au mois de Décembre, que les maladies y font périr un grand nombre d'Habitans. Il croît, près d'une Ville de ſa dépendance, des roſeaux noirs, qui reſſemblent à l'ébene & dont on fait divers Inſtrumens de muſique.

Roſeaux noirs, dont on fait des Inſtrumens de muſique.

A trois milles de Cha-cheu-fu, on voit un fameux Monaſtere, dont on fait remonter la fondation à plus de huit ou neuf cens ans, & qui contenoit autrefois mille Bonzes. Rien n'approche de la beauté de ſa ſituation. Il eſt au milieu de la grande montagne de *Nan-wha* (69), d'où l'on découvre un agréable deſert qui s'étend au long d'une vaſte plaine, bordée de petites montagnes dont les ſommets ſont plantés d'arbres fruitiers en ligne, & variés d'eſpace en eſpace par de petits bois toujours verds. On prétend que le Fonda-

Ancien & fameux Monaſtere de Bonzes.

(69) Dans le Journal de Nieuhof, c'eſt *Manvvvha*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

teur de ce Monastere y passa sa vie dans les plus affreuses mortifications (70), jusqu'à laisser subsister des vers dans les plaies que lui faisoient ses chaînes. Mais le Diable, suivant la remarque du Pere Du-Halde, a ses Pénitens, comme ses Vierges & ses Martyrs. Quoique les Bonzes de ce Monastere fassent profession de chasteté, on rapporte qu'ils sont livrés à toutes sortes de débauches, & qu'autrefois les Pélerins qui les visitoient s'en retournoient rarement sans avoir été volés & pillés. Mais on a pris soin de remedier à ce dernier désordre.

Nan-hyung-fu.

3. *Nan-hyang-fu* est une grande Ville de Commerce, & l'une des plus fréquentées de l'Empire. Elle est située au pied d'une montagne qui sépare les Provinces de *Quang-tong* & de *Kyang-si*, & de laquelle descendent deux grandes rivieres, l'une au Sud & l'autre au Nord. Elles se divisent ensuite en plusieurs bras.

Montagne & chemin de Mey-lin.

C'est entre cette Ville & *Nau-ngan*, premiere Ville de Kyang-si, éloignée de dix lieues, qu'on trouve la grande Montagne de *Mey-lin*, sur laquelle passe un chemin admirable, qui a plus

(70) Cet Imposteur se nommoit *Luzu*. Voyez ci-dessus le Journal de Nieuhof.

de trois milles de longueur & qui est bordé de précipices. Les voyageurs n'y courent aucun danger, parce qu'il est fort large. Cette route est célebre dans toute la Chine, par le transport continuel des marchandises & par la multitude des passans. GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

4. *Whey-cheu-fu* est presqu'environnée d'eau, & les terres voisines passent pour les meilleures de la Province. Tout son district, qui s'étend au long de la mer, abonde en poisson, en huitres, en écrevisses de mer, en crabbes d'un excellent goût, & en grosses tortues, dont l'écaille sert à faire toutes sortes de bijoux. On voit à Whey-cheu-fu deux Ponts fort remarquables; l'un, de quarante arches, qui traverse les deux rivieres dans leur jonction du côté de l'Est; l'autre, bâti sur un Lac de trois milles de tour, qui baigne les murs de la Ville à l'Ouest. Ce Lac est bordé de pierre. Ses rives sont ornées de jardins & de beaux arbres. Il renferme deux Isles, qui contiennent des maisons de campagne, & qui communiquent l'une à l'autre par un fort beau pont de pierre. Dans une montagne du même district, on prend des papillons d'une beauté & d'une grosseur singuliere, qu'on porte à la Cour, où ils servent à l'ornement du Palais.

Wey-cheu-fu.

Ses deux ponts.

Son Lac & ses Isles.

Chau-cheu-fu.

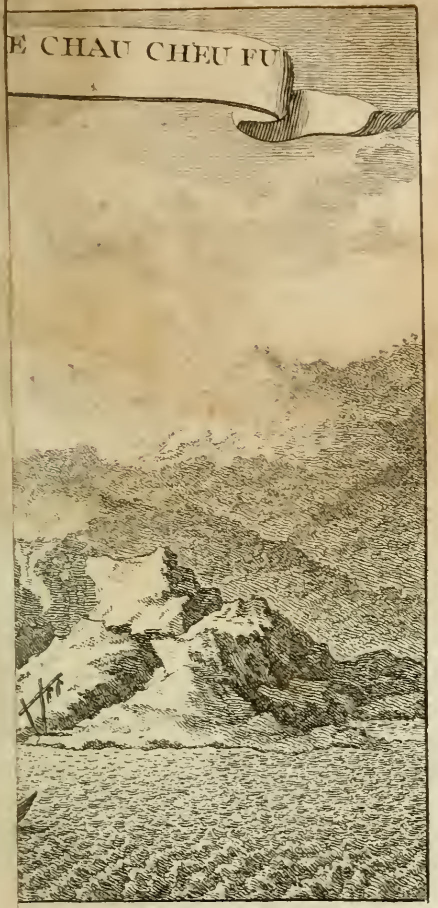
5. *Chau-cheu-fu* eſt ſituée ſi proche de l'embouchure du *Hang-kyang*, que les flots de la mer viennent baigner ſes murs. Il a vers l'Eſt un pont magnifique, d'une longueur extraordinaire & d'une largeur proportionnée. Son diſtrict eſt ſéparé de la Province de Fo-kyen par des montagnes, & la terre extrêmement fertile, à l'exception de quelques endroits pierreux.

Chau-king-fu.

6. *Chau-king-fu* paſſe pour la plus belle Ville de la Province & la mieux bâtie. C'eſt la réſidence du Tſóng-tu de *Quang-tông* & de *Quang-ſi*. Sa ſituation eſt ſur la Riviere de *Ta-ho*, ſur le bord de laquelle on découvre à l'Eſt une belle Tour à neuf étages.

Port de cette Ville.

Le Port de cette Ville eſt d'autant plus ſpacieux, qu'il eſt formé par la jonction de trois rivieres, dont l'une ſe rend à Canton, & ſe trouve ſi reſſerrée entre deux montagnes, qu'elle déborde ſouvent dans les tems pluvieux. Elle eſt bordée dans tout cet eſpace par de gros Villages, ſi proches l'un de l'autre, qu'ils paroiſſent n'en compoſer qu'un. On en diſtingue un ſur la gauche, d'une longueur extraordinaire, qui contient près de deux cens maiſons, en forme de Tours quarrées, où les Habitans du Pays ſe retirent avec leurs effets lorſ-



T.VI.N°.V.


MONTAGNE DES CINQ TETES DE CHEVAL PRÉS DE CHAU CHEU FU
tirée de Nieuhof

T. VI. N.° V.

qu'ils sont ménacés de quelque danger. On arrive ensuite au grand Village de Fo-chan, qu'on a déja décrit. La même Riviere est couverte de plus de cinq mille Barques, chacune de la longueur d'un Vaisseau médiocre de l'Europe, qui servent d'habitations à des familles entieres. Ce district est rempli de paons, privés & sauvages, dont on voit peu dans les autres Provinces. Il produit du bois *bois d'aigle*, du *bois rose* & du bois de fer, dont on a parlé dans un autre lieu. GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

7. *Kau-cheu-fu* reçoit les Vaisseaux Chinois de transport, à la faveur de la marée qui remonte près de ses murs. Son district est très fertile Il est bordé en partie par la mer, & de l'autre côté par des montagnes, qui lui servent de murs. On y voit un grand nombre d'excellens oiseaux de proie, & une sorte de pierre fort semblable au marbre, qui représente naturellement de l'eau, des montagnes & des paysages. Les Chinois la coupent en feuilles, pour en faire des tables & d'autres meubles. La mer produit ici des crabbes, qui se pétrifient en sortant de l'eau, sans aucun changement dans leur forme naturelle. Kau-cheu-fu. Pierre naturellement peinte.

8. *Lyen-cheu-fu* est située près de la Lyen-cheu-fu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

mer, qui lui forme un port commode pour les Barques & les Vaisseaux de transport. Son district, qui a peu d'étendue, borne le Royaume de *Tong-king*, dont il est séparé par des montagnes inaccessibles. Il produit un grand nombre de paons. On pêche des perles sur la Côte, & l'on fait dans ce canton de fort jolis ouvrages d'écaille de tortue.

Pêcherie de perles.

Lui-cheu-fu.

9. Le territoire qui appartient à *Lui-cheu-fu* est le plus agréable & le plus fertile de toute la partie occidentale de la Province. Il est presqu'environné de la mer, & n'est séparée de l'Isle de Hay-nan que par un petit détroit, où l'on prétend que la pêche des perles étoit anciennement fort abondante. Il est rempli de Bourgs, dont les Habitans vivent de la pêche qu'ils exercent au long des Côtes. L'ozier rampant, dont on a déja donné la description, croît dans toutes les parties de ce canton.

Kyun-cheu-fu, Capitale de l'Isle de Hay-nan.

10. *Kyun-cheu-fu* (71), Capitale de *Hay-nan*, est située au Nord de cette Isle, sur un Promontoire. Les Vaisseaux viennent mouiller sous les murs. Le Port, où arrivent toutes les Barques de Canton, est formé par une riviere assez grande, dont l'embouchure est défendue par deux petits Forts; mais il n'a

(71) *Kiang-chu-fu* dans la Carte.

pas

pas plus de dix ou douze pieds d'eau ; de sorte que les Vaisseaux qui n'ont pas la forme Chinoise y entrent difficilement. Le Commerce y amene tous les Marchands de l'Isle qui ont des Facteurs dans d'autres endroits de la Chine. Kyun-cheu-fu est à deux lieues de ce Port, & dans l'intervalle on traverse une grande plaine, qui est remplie de magnifiques Tombeaux Chinois. Au Sud de l'Isle on trouve un autre Port, au fond d'une grande Baye. Six Vaisseaux peuvent y être surement à l'ancre, sur vingt pieds d'eau, à la portée du pistolet de la terre & pendant les deux moussons.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Isle de HAY-NAN.

CETTE Isle, dont le nom signifie *Sud de la mer*, appartient à la Province de Canton, qui lui fait face au Nord, & qu'on découvre aisément dans un tems clair (72). Hay-nan est située à l'Est de la Côte de Tong-king & de la Cochinchine. Au Sud, elle a le Canal qui est formé par le Banc de *Paracel*. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, est entre soixante & soixante dix lieues.

Description de Hay-nan.

(72) La Carte des Jésuites y met quatre lieues de distance

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Du Nord au Sud, ſa largeur eſt de quarante ou cinquante. Ainſi la circonférence n'embraſſe pas moins de cent ſoixante lieues.

L'air y eſt fort mal-ſain, dans la partie du Sud, & l'eau très dangereuſe à boire, ſi l'on n'a pris ſoin de la faire bouillir auparavant. Le côté du Nord eſt plat, juſqu'à douze ou quinze lieues de la Côte. Mais le Sud & l'Eſt ſont remplis de montagnes fort hautes. Le centre l'eſt au[illegible] la réſerve d'une petite portion de [illegible]rre, ſituée entre ces deux corps de montagnes, où l'on trouve des plaines cultivées, mais avec un mélange de terres ſabloneuſes. Cependant les rivières, qui ſont en grand nombre, & les fréquentes pluies, produiſent aſſez de riz pour la ſubſiſtance des Habitans, quoique l'Iſle ſoit fort peuplée. Ils en recueillent ſouvent deux moiſſons chaque année.

Mines & bois de l'Iſle.

Outre quelques mines d'or, qui ſont au centre de l'Iſle, la partie du Nord en contient pluſieurs de *Lapis-armenus*, qui ſe tranſporte à Canton pour ſervir à teindre en bleu la porcelaine. Les meilleurs bois, ſoit d'odeur, ſoit pour les ouvrages de ſculpture, viennent des montagnes de Hay-nan. Tels ſont le bois d'aigle, le *Wha-li*, que les Eu-

ropéens nomment *bois-rose* ou *bois de violette*, & une sorte de bois jaune, qui est d'une beauté extraordinaire & qui passe pour incorruptible. On en fait des piliers, qui sont d'un prix immense lorsqu'ils ont une certaine grosseur, & qu'on réserve, comme le *Wha-li*, pour l'usage de l'Empereur. *Kang-hi* fit bâtir de ce bois un Palais destiné pour sa sépulture.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Fruits & autres productions.

L'Isle de Hay-nan produit, avec la plûpart des fruits [illegible]nt propres à la Chine, beaucoup de sucre, de tabac & de coton. L'indigo y est fort commun, aussi-bien que les noix d'areka, & le poisson seché & salé. On y voit venir de Canton, tous les ans, vingt ou trente Joncs pour le commerce de ces marchandises; de sorte que Haynan peut être comptée entre les principales Isles de l'Asie. Sur le rivage du Port & sur la Côte Sud de l'Isle on voit croître plusieurs Plantes marines, & des mandragores de toutes les especes. On y trouve aussi quelques arbres qui produisent du sang de dragon, & diverses autres especes, dont on fait distiller par incision un jus blanchâtre, qui devient rouge en durcissant, mais qui n'a pas la consistence de la gomme ou de la résine. Cette matiere brûle

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

lentement, & répand une odeur moins forte & plus agréable que l'encens. On trouve entre les rochers, à peu de profondeur dans l'eau, un certain petit poiſſon bleu, qui reſſemble au dauphin & qui eſt plus eſtimé des Chinois que la dorade; mais il ne vit que peu de jours hors de ſon élément.

Erreurs de quelques Voyageurs.

Les Habitans ne connoiſſent point, dans leur Iſle, un Lac vanté par les Voyageurs, qui [illegible] vertu de petrifier tout ce qu'on [illegible]. Cette idée peut avoir eu ſa ſource dans les petrifications contrefaites, qui ſont communes à Canton & que les Chinois entendent parfaitement. On ne trouve pas nonplus, dans l'Iſle de Hay-nan, cette abondance de perles dont quelques autres ont parlé, & les Côtes ſeptentrionales n'en produiſent aucune. Mais

Animaux de l'Iſle de Hay-nan.

Hay-nan eſt fort abondante en toutes ſorte de gibier. Si les perdrix, les cailles & les lievres ſont inférieurs à ceux de l'Europe, les bécaſſines, les ſarcelles & tous les oiſeaux de riviere y ſont excellens. On y trouve une ſorte de gelinotte d'un goût délicieux. Les tourterelles & les pigeons ramiers y ſont en fort grand nombre. Les cerfs & les *Porcs-marons*, qui ſont une eſpece de ſangliers, n'y ſont pas moins communs;

avec une sorte de singes forts laids, de couleur grise. Il y en a d'autres dont la figure ressemble beaucoup à celle de l'homme ; mais cette espece est fort rare. L'Isle produit aussi quantité d'oiseaux curieux, tels que des corbeaux, qui ont une raie blanche autour du col; des étourneaux, qui ont une petite lune sur le bec ; des merles d'un bleu-foncé, avec des oreilles jaunes d'un demi-pouce de longueur, qui parlent & chantent en perfection; des oiseaux de la grosseur du li[illegible] qui ont le plumage d'un beau rouge, & d'autres qui l'ont couleur d'or. Ces deux especes sont toujours ensemble. Enfin, l'Isle de Hay-nan produit des serpens d'une grandeur prodigieuse, mais si timides, que le moindre bruit les fait fuir. Ils ne peuvent être fort dangereux par leurs morsures, puisque les Habitans sont accoutumés à voyager nuit & jour, & souvent pieds nuds, dans les bois & dans les plaines, sans prendre la précaution de s'armer.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Oiseaux curieux.

Gros serpens peu dangereux.

L'Isle de Hay-nan est soumise à l'Empire de la Chine, excepté les montagnes du centre, qui se nomment *Li-mu-chan* ou *Chi-chan* (73), dont les

Habitans de l'Isle. Commerce & caractere des Montagnards.

(73) Dans la Carte, cette Partie prend environ un tiers de l'Isle.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Habitans vivent dans l'indépendance. Ces Peuples entretenoient autrefois une correſpondance ouverte avec les Chinois. Ils faiſoient, avec eux, deux fois l'année, le commerce de l'or qu'ils tirent de leurs montagnes, & celui de leur bois d'aigle & de calamba. On députoit de part & d'autre quelques Facteurs, pour examiner les marchandiſes & régler les conditions. C'étoient les Facteurs Chinois qui portoient les premiers leurs toiles avec leurs merceries dans les montagnes de *Li-mu-chan*; après quoi les montagnards leur délivroient fidellement les richeſſes qu'ils avoient promiſes en échange. Mais l'Empereur Kang-hi, informé que ce commerce apportoit une prodigieuſe quantité d'or à quelques Mandarins, défendit, ſous peine de mort, toute communication avec ces Peuples. Cependant les Gouverneurs voiſins entretiennent encore, dans les montagnes, des liaiſons ſecrettes par leurs émiſſaires, quoique les points de ce commerce clandeſtin ſoient moins conſiderables qu'autrefois. Les montagnards ne paroiſſent preſque jamais, ſi ce n'eſt pour fondre par intervalles ſur quelques Villages voiſins. Ils ſont ſi lâches & ſi mal diſciplinés, que cin-

Une partie eſt ſoumiſe aux Chinois.

quante Chinois en mettroient un mille en fuite. Depuis quelque tems néanmoins, une partie d'entr'eux a la liberté d'habiter quelques Villages dans les plaines, en payant un tribut à l'Empereur. D'autres s'engagent au service des Chinois, sur-tout à l'Est & au Sud de l'Isle, pour la garde des troupeaux ou la culture des terres. Ils sont généralement difformes, de petite taille & de couleur rougeâtre. Les hommes & les femmes p[illegible]urs cheveux en cercle sur le de[illegible] la tête, & se la couvrent d'un chapeau ou d'un bonnet de paille, lié sous le menton. Leur habillement consiste dans une piece de calico, noir ou d'un bleu-foncé, qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Les femmes y joignent une sorte de corset ou de veste de la même étoffe. Elles sont distinguées aussi par des raies bleues, qu'elles se font sur le visage avec de l'indigo, depuis les yeux jusqu'au bas des joues. Les deux sexes portent des pendans-d'oreilles d'or & d'argent, taillés en forme de poire & fort bien travaillés.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Leur figure & leur habillement.

Leurs armes sont l'arc & les fleches; mais ils ont peu d'adresse à s'en servir. Ils portent une sorte de poignard tranchant, ou plutôt de hache, dans un

Leurs armes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

petit panier suspendu à leur ceinture. C'est leur unique instrument pour les ouvrages de charpenterie & pour s'ouvrir des routes dans les forêts (74).

Position des Places de Quang-tong, déterminées en 1714.

Positions des Places de la Province de Quang-tong.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*	
NAN-hyang-fu (75),	25.11.58	2.33.20.	Ouest.
Chan-cheu-fu (76),	24.55. 0	3.20. 0.	
Tyen-cheu,	24.50.[illegible]	4.16. 0.	
Yang-chan-hyen,	24.30. 0	4. 4. 0.	
In-te-hyen,	2[illegible]	[illegible]3.33.30.	
Chang-ning-hyen,	[illegible]	[illegible]20.	
Lyen-ping-cheu,	24[illegible]	[illegible]59.	
Ho-ping-hyen,	24.30. 0	1.33.35.	
Hing-ning-hyen,	24. 3.36	0.45.40.	
Chau-cheu-fu (77),	23.36. 0	0.46.40.	Est.
Tsin-ning-hyen,	23.26.24	0.18.40.	
Hay-fong-hyen,	22.54. 0	1. 9.36.	
Ho-yeun-hyen,	23.42. 0	1.54.40.	
Whey-cheu-fu,	23. 2.24	2.16. 0.	
Long-men-hyen,	24.43.42	2.14.30.	
Tsong-wha-hyen,	23.33.36	3.10.40.	
Tsing-yeun-hyen (78),	23.44.24	3.46.40.	
Quang-ning-hyen,	23.39.36	3.10.40.	
Chau-king-fu (79),	23. 4.48	4.24.30.	
Te-king-cheu,	23.13.42	5.14.40.	
Lau-ting-cheu,	22.52.12	5.33.30.	
Sing-i-hyen,	22. 6. 0	6. 1.20.	

(74) Chine du Pere Du-Halde, page 115 & suivantes.

(75) Latitude, suivant le Pere Noel, vingt cinq dégrés quinze minutes trois secondes.

(76) Latitude, suivant le même, trente quatre dégrés cinquante minutes vingt secondes.

(77) Latitude, suivant la Carte des Jésuites, vingt trois dégrés trente six minutes; Longitude, quinze minutes.

(78) Latitude, suivant Gaubil, vingt-trois dégrés quarante cinq minutes.

(79) Latitude, suivant Noel, vingt trois dégrés trois minutes.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Kau-cheu-fu,	21 . 48 . 0	6 . 2 . 15.
Che-ching-hyen,	21 . 32 . 24	6 . 38 . 40.
Lyeu-cheu-fu,	21 . 38 . 54	7 . 29 . 40.
Kin-cheu,	21 . 54 . 0	8 . 0 . 45.
Ling-chan-hyen,	22 . 24 . 0	7 . 28 . 20.
Sui-ki-hyen,	21 . 19 . 12	0 . 42 . 30.
Ley-cheu-fu,	20 . 51 . 36	6 . 48 . 20.
Su-wen-hyen,	20 . 19 . 24	6 . 50 . 0.
Wha-cheu,	21 . 37 . 12	6 . 17 . 20.
Yang-kyang-hyen,	21 . 50 . 20	5 . 3 . 40.
Sin-ning-hyen,	22 . 14 . 24	4 . 16 . 20.
Sin-whey-hyen (80),	22 . 30 . 0	3 . 55 . 40.
Hyang-chau-hyen,	22 . 32 . 24	3 . 30 . 0.
Chun-te-hyen,	22 . 49 . 25	3 . 39 . 35.
Canton, *ou* Quang-cheu-fu (81),	23 . 1	3 . 31 . 29.
Macao, *suivant la Carte* (82),	12 . 12 . 14	3 . 19 . 0.
Kyang-cheu-fu,	20 . 2 . 26	6 . 40 . 20.
Wen-chang-hyen,	19 . 36 . 0	6 . 14 . 50.
Wan-cheu,	18 . 40 . 0	6 . 36 . 0.
Tsau-cheu (83),	18 . 21 . 36	7 . 44 . 0.
Chang-wha-hyen,	19 . 12 . 0	8 . 8 . 0.
Chen-cheu,	19 . 32 . 24	7 . 20 . 20.
Lin-kau-hyen,	19 . 46 . 48	7 . 13 . 40.

(80) Latitude, suivant Simonelli, vingt deux dégrés trente minutes. Longitude, trois dégrés cinquante cinq minutes quarante secondes.

(81) Latitude, suivant Noel, vingt trois dégrés dix minutes. Longitude, suivant Gaubil, trois dégrés trente une minutes trois secondes.

(82) Latitude, suivant Thomas, vingt deux dégrés douze minutes quatorze secondes. Longitude, suivant Noel, deux dégrés cinquante six minutes trente secondes.

(83) Suivant la Carte, la latitude est de dix huit dégrés douze minutes trente six secondes. La longitude, de sept dégrés quarante quatre minutes.

§. XIII.

QUANG-SI, treiziéme Province.

Situation de la Province de Quang-si.

LA ſituation de cette Province eſt entre celle de Quang-tong, celle de *Yun-nan* & le Royaume de Tong-king. Elle eſt fort bien arroſée, & d'une ſi grande fertilité pour le riz, que pendant ſix mois de l'année les Habitans de la Province de Quang-tong lui doivent leur ſubſiſtance. Cependant elle n'eſt pas comparable à la plûpart des autres Provinces, pour la beauté, ni pour le Commerce. Les ſeules parties bien cultivées ſont celles de l'Eſt & du Sud, parce que le terroir en eſt plat & l'air temperé. Dans toutes les autres parties, ſur-tout vers le Nord, elle eſt remplie de montagnes, couvertes d'épaiſſes forêts.

Mine d'or ſaiſie par l'Empereur.

L'opinion s'étant établie, pendant une longue ſuite d'années, que certaines montagnes de cette Province contenoient des mines d'or & d'argent, d'étain, de cuivre & de plomb, le Gouverneur du diſtrict préſenta un Mémoire à la Cour Impériale, dans lequel il expoſoit que les Habitans étoient diſpoſés à les ouvrir, en payant, ſuivant l'uſage, quarante pour cent

pour les droits de Sa Majesté, & cinq aux Officiers & aux Soldats qui préfideroient à l'entreprife. Mais il demanda que perfonne n'eût la liberté d'y travailler fans la permiffion de fon Lieutenant & fans donner quatre cautions pour la fûreté de fa conduite. Le Tribunal de Hu-pa donna fon approbation à ce Mémoire ; mais enfuite l'Empereur réferva pour lui feul la mine d'or.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Productions de la Province.

On trouve, dans la Province de Quang-fi, un arbre fort extraordinaire, nommé *Quang-lang*, qui contient, au lieu de mouelle, une fubftance molle qui fert d'aliment, & dont le goût n'eft pas défagréable. On y voit auffi une grande abondance de cette efpece d'infectes qui produifent de la cire blanche. La canelle de Quang-fi a l'odeur plus agréable que celle de Ceylan (84). La foie de la Province fe vend fort bien. Enfin, cette contrée produit des perroquets, des porcs-épis & des rhinoceros.

Sa divifion en douze diftricts.

Elle eft fubdivifée en douze diftricts, qui contiennent douze Villes du premier rang, & quatre-vingt du fecond & du troifiéme. *Quey-ling-fu*, Capitale, a dans fa dépendance huit Cheus

(84) Les Anglois écrivent *Seylan* ou *Selan*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

& ſept Hyens. *Lyeu-cheu-fu*, deux Cheus & dix Hyens. *King-yeun-fu*, deux Cheus & cinq Hyens. *Se-nghen-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Ping-lo-fu*, un Cheu & ſept Hyens. *U-cheu-fu*, un [illegible]heu & neuf Hyens. *Tſin-cheu-fu*, [illegible]ois Hyens, ſans Cheu. *Nan-ning-fu*, quatre Cheus & trois Hyens. *Tay-ping-fu*, douze Cheus & deux Hyens. *Se-ming-fu*, quatre Cheus, ſans Hyen. *Chin-ngan-fu*, un Cheu [illegible] *Se-ching-fu*, deu[illegible] [illegible]uang-tong lui doi[illegible] [illegible]ace. Cependant en[illegible]

Quey-ling-fu.

1. *Quey-lin* [illegible] une riviere (85) qui ſe jette dans le *Ta-ho*, & qui coule ſi rapidement dans d'étroites vallées, que malgré ſa largeur elle n'eſt pas navigable. Cette Ville eſt aſſez dans le goût de nos anciennes fortifications; mais elle n'approche point des autres Capitales. Son nom ſignifie *Forêt de fleurs de Quey*, parce que cette fleur eſt fort commune dans le territoire. La couleur en eſt jaune. Les feuilles reſſemblent à celles du laurier, & croiſſent en touffes ſur un fort gros arbre, qui en eſt couvert en automne. Elles répandent une odeur fort agréable; & lorſqu'elles tombent il en vient d'autres à leur place. On trouve dans

Fleurs nommées Quey.

(85) Suivant la Carte, elle eſt ſituée ſur une eſpece de La..

ce diſtrict les meilleures pierres de la Chine pour la compoſition de l'encre. On y voit auſſi des oiſeaux d'un ſi beau plumage, qu'on fait entrer leurs plumes dans le tiſſu de certaines étoffes de ſoie. Le diſtrict de Quey-ling-fu eſt environné preſqu'entierement d'une Nation ſauvage qui habite les montagnes (86), & dont on parlera dans la ſuite avec plus d'étendue.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Lyeu-cheu-fu.

2. Le territoire de *Lyeu-cheu-fu* eſt fort ſpacieux & très bien arroſé, mais rempli de montagnes qui abondent en Simples. Entre les Villes de ſa dépendance, celle de *Vu-ſuen-hyen* eſt diſtinguée par la vivacité d'eſprit & la ſubtilité de ſes Habitans. Il ne ſe fait pas de promotion littéraire à Peking, où l'on n'en voie parvenir quelqu'un au dégré de Docteur.

Kin-yeun fu.

3. *Kin-yeun-fu* (87) eſt bâtie ſur une grande riviere, mais environnée d'affreuſes montagnes, dont quelques-unes ſont habitées par un Peuple (88) ſauvage. Ses vallées offrent un mélange de Villages & de Forts (89). La noix d'areka eſt commune dans ſon di-

(86) Celles de Chuang-kola, au Nord & au Sud, & celles de Seng myau-tſe, à l'Oueſt.

(87) Ou *King-yuen-fu*, comme dans les Tables.

(88) Les montagnes de Seng-myau-tſe.

(89) Bâtis pour tenir les Montagnards en bride.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ſtrict, & l'on recueille de l'or dans les rivieres.

Se-nghen-fu.

4. Le diſtrict de *Se-nghen-fu*, ſans être fort ſpacieux, eſt environné de montagnes, dont les Habitans, anciennement ſauvages, ont été civiliſés par dégrés.

Ping-lo fu.

5. *Ping-lo-fu* eſt ſituée ſur une grande riviere, mais remplie de chûtes-d'eau, qui rendent la navigation fort difficile. Toutes les Villes [illegible] ſon diſtrict ſont environnées de [illegible]gnes peu agréables, dont q[illegible]-unes néanmoins ſont couvertes d'orangers, & produiſent quantité de ces inſectes qui donnent de la cire blanche.

U-cheu-fu.

6. *U-cheu-fu* eſt la clé de la Province de Quang-tong. Toutes les rivieres de Quang-ſi ſe joignant près de ſes murs, ne peuvent manquer d'y rendre le Commerce floriſſant. Son diſtrict eſt entremêlé de plaines & de montagnes, qui produiſent du cinnabre, & l'arbre *Quang-lang*, dont on mange la mouelle interieure. On y voit des rhinoceros, & une ſorte de ſinges à poil jaune, qui reſſemblent aux chiens par la taille & par leurs cris.

Sin-cheu-fu.

7. *Sin-cheu-fu* (90) ſe trouve agréablement placée, à la jonction de deux

(90) Autrement, *Tſin-cheu fu*.

rivieres, entre des forêts & des montagnes délicieuſes. Son diſtrict produit une eſpece de canelle, & le bois qui ſe nomme bois de fer. On y fait, d'une certaine herbe, des étoffes qui ſont quelquefois plus cheres que la ſoie commune. Une terre jaune, qui eſt aſſez commune dans le même territoire, paſſe pour un ſouverain ſpécifique contre toutes ſortes de poiſons.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Etoffes d'herbes.

8. *Nan-ning*[illegible] [illegible]ſt preſqu'environnée de rivieres très [illegible]etits lacs. Son diſtrict eſt entre[illegible] plaines & de montagnes, dont quelques-unes renferment des mines de fer. On y trouve de grands perroquets, qui apprennent facilement à parler, & une eſpece d'oiſeaux qui rendent, par le bec, du fil de coton. Les porcs-épis y ſont fort gros, & leurs pointes longues & aigues.

Nan-ning-fu.

Oiſeaux qui rendent du coton par le bec.

9. *Tay-ping-fu* eſt ſituée au coude d'une grande riviere, qui l'environne de trois côtés. Le quatriéme eſt fortifié par un mur. On vante ſon diſtrict, comme le meilleur de la Province. Il eſt fertile, bien peuplé & ſoigneuſement cultivé. Comme il borde le Tong-King, on y a bâti quantité de Forts pour la ſûreté des frontieres. Mais les Habitans de cette Ville & de celle qui la ſuit paſſent pour Barbares entre les

Tay-ping-fu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Chinois, parce qu'ils n'ont pas l'affabilité & la politeſſe qui ſont le caractere de cette Nation.

Se-ming-fu.

10. *Se-ming-fu* eſt ſituée auſſi ſur la frontiere du Tong-king, dans un pays montagneux, à peu de diſtance du pilier que les Peuples de ce Royaume ont élevé pour marquer leurs limites. Ce diſtrict produit toutes ſortes de commodités en abondance, & ſes montagnes fourniſſent beaucoup de bois.

Chin-ngan-fu.

11. *Chin-ngan-f*[illegible] g[illegible]es peu agr[illegible]ment qu'un [illegible] néanmoi[illegible] s'eſt efforcé d'agrandir & d'entourer de murs, pour en faire une Ville du premier ordre. Mais la plus grande partie de ſon diſtrict appartenant au Royaume de Tong-king, elle n'a qu'une ſeule Ville dans ſa dépendance. Les uſages de ſes Habitans different peu de ceux de la Chine. Ils tirent de leur canton beaucoup de miel & de cire, & toutes les proviſions néceſſaires à la vie.

Se-chin-fu.

12. *Se-chin-fu* (91) eſt ſituée preſqu'à la ſource de deux petites rivieres, qui viennent ſe joindre ſous ſes murs. Son diſtrict a peu d'étendue. Il borde la Province de *Yun-nan*; & quoiqu'il ſoit compoſé de montagnes autant que

(91) Ou *Seching-fu*.

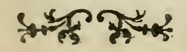
de plaines, il est rempli de Bourgs fort peuplés (92).

Positions des Places de Quang-si, déterminées en 1714.

Positions des Places de la Province de Quang-si.

Places,	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
TSUEN-cheu,	25	49	12	5	22	40.
Quang-yang-hyen,	25	21	36	5	29	20.
Quey-ling-fu,	25	13	12	6	14	20.
Whay-yeu-hyen,	25	15	56	7	10	40.
Ho-chi-cheu,	24	42	0	8	45	20.
Si-long cheu	[illegible]	32	24	10	42	20.
Se-ching-[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	10	10	40.
King-yeu[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	8	4	0.
Lo-ching-hyen,	24	[illegible]	[illegible]	7	50	40.
Yong-ning-cheu,	25	7	12	6	52	20.
Ping-lo-fu,	24	21	54	5	50	15.
Ho-kyen,	24	8	24	6	12	0.
Yong-ngan-cheu,	24	1	12	6	9	10.
Syang-cheu,	23	59	0	7	2	40.
Lyeu-cheu-fu,	24	14	24	7	20	0.
Lay-ping-hyen,	23	38	24	7	22	40.
Te-ngan-fu,	23	25	12	8	34	40.
Tu-yang-fu,	23	20	25	9	1	20.
Chin-ngan-fu,	23	20	25	10	9	20.
Ngan-ping-cheu,	22	43	12	9	40	0.
Tay-ping-fu,	22	25	12	8	34	40.
Chang-tse-cheu,	29	19	12	8	52	10.
Nan-ning-fu,	22	43	12	8	25	30.
Ping-cheu,	23	13	12	7	52	20.
Heng-cheu,	22	38	24	7	31	30.
Whey-lin-cheu,	22	40	48	6	45	24.
Sin-cheu-fu,	23	26	28	6	37	20.
U-cheu-fu,	28	28	48	5	37	15.

(92) Chine du Pere Du-Halde, *ubi suprà*, pages 6 & 120.



Geographie de la Chine.

§. XIV.

YUN-NAN, quatorziéme Province.

Bornes de la Province de Yun-nan.

LA Province de *Yun-nan* (93) eſt une des plus riches de l'Empire. Elle a pour bornes *Se-chuen* au Nord; *Quey-cheu* & *Quang-ſi* à l'Eſt; les Royaumes de Tong-king & de Lao au Sud; & celui d'Ava vers l'Oueſt, avec les terres de quelques Nations [illegible] a-ges & peu connues. L[illegible]bois. [illegible] les lacs (94) dont [illegible]gnes peu age[illegible] [illegible]tes ſes parties [illegible]ques[illegible] néanmo[illegible] qui entretient les proviſions à bon marché. On y recueille beaucoup d'or dans les ſables des rivieres & des torrens qui deſcendent des montagnes; d'où l'on conclut qu'elles renferment des mines fort riches. Outre le cuivre commun, elles en produiſent une eſpece ſinguliere, qui ſe nomme *Pe-tong*, & qui eſt d'une blancheur égale au dedans & au dehors. Cette Province fournit de l'ambre rouge, & n'en a pas de jaune. Les rubis, les ſaphirs, les agathes & d'autres pierres précieuſes; le muſc, la ſoie, le benjouin, le *lapis-armenus*,

Ses mines d'or.

Eſpece ſinguliere de cuivre.

(93) Ou *Jun-nan*.

(94) Les Habitans nomment leurs lacs *Hay*, qui ſignifie *Mer*. Ils ont auſſi de gros torrens, qui coulent quelque-tems ſous terre & qui reparoiſſent. On voit la même choſe dans d'autres Provinces.

& les plus beaux marbres jaſpés, dont quelques-uns repréſentent naturellement des montagnes, des fleurs, des arbres & des rivieres, ſont autant de richeſſes qu'on tire de la Province de *Yun-nan*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ses animaux.

Entre les animaux, on y trouve d'excellens chevaux; la plûpart un peu bas, mais vigoureux: des cerfs d'une eſpece ſinguliere, qui ne ſont pas plus gros que nos chiens ordinaires, & l'oiſeau nommé *Kin-ki* ou Poule d'or. Les Habitans, quoique rob[illegible] & courageux, ſont d'un naturel doux & affable. Ils ont une diſpoſition particuliere pour l'étude des ſciences.

Ses Habitans.

Nation des Lo-los.

La Nation qui étoit dominante autrefois dans la Province ſe nommoit *Lo-lo*. Elle étoit gouvernée par divers Souverains. Après quantité de batailles pour la réduire à la ſoumiſſion, les Chinois prirent le parti de conférer aux Seigneurs *Lo los* tous les honneurs des Mandarins de la Chine, avec le droit de ſucceſſion pour leurs deſcendans, à condition qu'ils reconnoîtroient l'autorité du Gouverneur Chinois de la Province, qu'ils recevroient de l'Empereur l'inveſtiture de leurs Terres, & qu'ils ne feroient aucun acte d'autorité ſans ſon conſentement.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Les *Lo-los* (95) sont d'aussi belle taille que les Chinois, & plus endurcis à la fatigue. Ils ont un langage différent, & un caractere d'écriture qui paroît être comme leur culte de Religion, le même que celui des Bonzes de *Pegu* & d'*Ava*. Aussi ces Bonzes ont-ils trouvé l'art de s'insinuer dans l'estime des Lo-los les plus riches & les plus puissans, sur-tout dans la Partie Nord de la Province, où ils ont bâti de vastes Temples, qui ont peu de ressemblance avec ceux des Chinois.

Autorité des Seigneur Lo-los.

Les Seigneurs Lo-los ont une autorité si absolue sur leurs Sujets, qu'ils s'attribuent le droit de les punir, même de mort, sans consulter le Gouverneur Chinois, ni la Cour Impériale. L'obéissance qu'on rend à leurs ordres est également prompte & soumise. Un Particulier de la Nation regarde comme une fortune d'être reçu à leur service. Comme le centre de leur autorité est leur Salle d'audience & les autres appartemens de leurs Palais, ils n'épargnent rien pour les embellir. Outre leurs Officiers domestiques & ceux qui les servent par quartier, ils nomment des Capitaines pour commander la milice du Pays, qui est composée d'in-

(95) Quelques Ecrivains les font venir d'Ava.

fanterie & de cavalerie, armées de fléches, d'épieux, & quelquefois de mousquets. Ces Peuples fabriquent eux-mêmes leurs armes, quoiqu'ils en tirent aussi des Chinois par le Commerce.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Habillement de la Nation.

L'habillement des Lo-los consiste dans une paire de hautes-chautes, une veste de toile qui leur tombe jusqu'aux genoux, & un chapeau de paille ou de *Rattan*. Ils ont les jambes nues, mais ils portent des sandales. Les Seigneurs sont vêtus de d[illegible] de satin, à la Tartare. Les femme[illegible] par-dessus une longue robbe, qui leur descend jusqu'aux pieds, un petit manteau, qui ne leur passe pas la ceinture. C'est dans cette parure qu'elles montent à cheval pour rendre leurs visites, accompagnées de leurs femmes, à qui l'usage accorde la même monture, & suivies de leurs autres domestiques, à pied.

Division de la Province de Yun-nan.

Yun-nan est divisée en dix-neuf districts, qui contiennent dix-neuf Villes du premier ordre (96), & cinquante cinq du second & du troisiéme. *Yun-nan-fu*, Capitale de la Province, gouverne quatre Cheus & sept Hyens. *Tu-li-fu*, quatre Cheus & trois Hyens. *Ling-ngan-fu*, quatre Cheus & cinq

(96) L'Original porte vingt & une Villes du premier ordre.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Hyens. *Tſu-tſu* ou *Chu-hyang-fu*, deux Cheus, ſans Hyens. *Ching-kyang-fu*, deux Cheus & deux Hyens. *King-tong-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Quang-nan-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Quang-ſi-fu*, deux Hyens, ſans Cheu. *Chun-ning-fu*, un Cheu, ſans Hyen. *Ku-cheu-fu*, cinq Cheus & deux Hyens. *Yau-ngan-fu*, un Cheu & un Hyen. *Ko-king-fu*, un Cheu, ſans Hyen. *U-ting-fu*, deux Cheus & un Hyen. *Li-kyang-fu*, ni Cheu, ni Hyen[illegible] *[illegible]i-kyang-fu*, ni Cheu, ni Hy[illegible] *[illegible]ng-wha-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Yung-chang-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Yun-ning-tu-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Yung-po-fu*, *Kay-wha-fu* & *San-ta-fu*, toutes trois auſſi ſans Cheus & ſans Hyens.

Yun-nan-fu, la Capitale.

1. *Yun-nan-fu* n'a point de riviere navigable; mais elle eſt ſituée ſur le bord d'un vaſte & profond Lac; ou pour parler le langage du Pays, ſur *la Côte de la Mer du Sud*. Il y a peu d'années qu'elle étoit remarquable par ſa beauté. Dans l'intérieur de ſes murs, qui ont trois milles de circonference, on voyoit un grand nombre de ſomptueux édifices, & les dehors étoient ornés de fort beaux jardins, dont quelques-uns ſubſiſtent encore. Un Prince Chinois, qui avoit reçu des Tartares



T. VI. N.° XX.



le titre de Roi (97) E tenoit ſa Cour. Mais ayant pris les a contre l'Empereur, en 1679, il vit périr ſa famille dans le cours de la guerre; & lui-même étant mort de vieilleſſe, toutes ſes troupes furent bien-tôt diſperſées.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Commerce de métaux.

Le commerce des métaux eſt ici plus conſidérable que dans les autres Provinces. On y fabrique une eſpece d'étoffe unie de ſoie torſe, nommée *Tong-hay-tuans-ſe*, c'eſt-à-dire, *Satin de la Mer orientale*. C'eſt cette Ville que le Tſong-tu, ou verneur général des Provinces de *Yun-nan* & de Quey-cheu fait ſa réſidence. Le Vice-roi de la Province même y demeure auſſi. Tout le diſtrict eſt agréable & très fertile. Il eſt compoſé de petites collines & de grandes plaines. L'eau y eſt bonne, & le climat tempéré. Il produit le *lapis-armenus*, du marbre d'une beauté ſinguliere, & l'arbre qui ſe nomme Bois-roſe. L'exercice des Habitans a toujours été la guerre ou l'agriculture. Leurs chevaux ſont petits, mais hardis & robuſtes.

Tu-li-fu.

2. *Tu-li-fu* eſt ſituée comme la Capitale, ſur un Lac fort long, qui produit beaucoup de poiſſon. Cette Ville

(97) Ce fut le fameux *U-ſang-ghey*, qui appella les Tartares pour exterminer les Rebelles.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

est grande & très peuplée. Le climat est doux & la terre fertile. C'est ici particulierement qu'on fait des tables & d'autres ornemens de ce beau marbre jaspé de la montagne de *Tyensung*, qui représente des montagnes, des fleurs, des arbres & des rivieres, avec des couleurs si vives & si naturelles, qu'on les prendroit pour l'ouvrage d'un Peintre habile.

Ling-ngan-fu.

3. Tout le district de *Ling-ngan-fu* est entremêlé de plaines, de petites collines & de ntagnes. Il est arrosé par d'assez grands lacs & par quantité de rivieres, qui lui donnent sa fertilité. Le riz, le froment, le miel & la cire, y sont en abondance. On y trouve toutes les especes de fruits qui sont propres aux Indes orientales.

Chu-hyang-fu.

4. *Chu-hyang-fu* est placée au centre de la Province, dans un Pays fort agréable, environné de belles montagnes. L'air y est bon. La terre y produit abondamment toutes sortes de grains. Les pâturages y sont excellens; & les montagnes renferment, avec le *lapis-armenus*, une pierre verte qui est fort estimée. On y trouve aussi des mines d'argent.

Ching-hyang-fu.

5. Rien n'approche des agrémens de *Ching-hyang-fu* pour la situation. Elle

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Elle est située sur le côté Nord du grand Lac, dans une plaine environnée de montagnes. Son district a peu d'étendue ; mais il doit sa fertilité à ses lacs & à ses rivieres, qui sont remplies d'excellent poisson. Les Habitans fabriquent de beaux tapis de coton.

King-tong-fu.

6. *King-tong-fu* n'a aucune Ville dans sa dépendance. On voit, dans la partie Ouest de ce canton, un pont soutenu par des chaînes de fer, dont l'agitation, joint à la vûe des précipices, forme un spectacle terrible pour les passans. Le district est rempli de montagnes fort hautes, qui renferment des mines d'argent. Ses plaines sont si bien arrosées, qu'elles produisent beaucoup de riz.

Quang-nan-fu.

7. *Quang-nan-fu* borde la Province de *Quey-cheu*, & se trouve comme séparée du reste de la sienne par d'affreuses montagnes. Son district est fertile ; mais les Habitans passent pour barbares entre les Chinois.

Quang-si-fu.

8. *Quang-si-fu* est située dans une petite plaine, sur le bord d'un Lac. Elle est environnée de montagnes, sans aucune autre propriété qui soit digne d'observation.

Chun-ning-fu.

9. *Chun-ning-fu* est une très petite Ville, qui n'a pas plus d'un mille &

GEOGRAPHIE DE LA CHINE. demie de circonference. Les montagnes dont elle eſt environnée ont, au pied, des Villages fort étroits. Le terroir eſt généralement ſtérile, & les mœurs des Habitans ſont fort ſauvages.

Ku-cheu-fu. 10. *Ku-cheu-fu* eſt environnée auſſi de montagnes; mais ſes terres ſont aſſez fertiles. Les Habitans paſſent pour laborieux, quoiqu'ils ayent tant de paſſion pour les procès, qu'ils y emploient la moitié de leur revenu.

Yau-ngan-fu. 11. Le territoire de *Yau-ngan-fu* n'a rien à deſirer pour la grandeur. Il conſiſte en vallées fertiles, & en montagnes couvertes de belles forêts. Ses Habitans ſont robuſtes & naturellement belliqueux. Il fournit beaucoup de muſc, & l'on fait du ſel blanc de l'eau d'un puits qui eſt proche de la Ville.

Ko king-fu. 12. *Ko-king-fu* eſt entourée de montagnes. Une ſeule Ville du ſecond ordre (98), qu'elle a ſous ſa dépendance, eſt ſur un lac de ſix lieues de tour. Les Habitans de ſon diſtrict paſſent pour braves, & ne marchent point ordinairement ſans leur arc & leurs fleches. Ils fabriquent des tapis d'une beauté extraordinaire. Le Pays produit du

(98) C'eſt *Kyen chuen-cheu*. Mais il paroît que ce n'eſt pas la ſeule & qu'à vingt cinq milles du côté de l'Oueſt on trouve Kyeu-lau-cheu.

musc & des pommes de pin. On prétend que ses montagnes, qui bordent le Pays de *Sifan*, ou des *Lamas*, renferment des mines d'or.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

U-ting-fu.

13. *U-ting-fu* (99), est située sur les bords de la Province de *Sechuen*, dans un terroir fertile, bien arrosé & fort riche en bestiaux. Elle est défendue par une assez grosse garnison, contre les courses des montagnards voisins. On en tire beaucoup de musc. Les passages de quelques-unes de ses montagnes étant si étroits qu'à peine un homme y peut pénetrer, c'est une retraite inaccessible pour ses Habitans pendant la guerre.

Ly-kyang-tu-fu.

14. Les Habitans de *Li kyang-tu-fu* (1) & de son territoire sont descendus des anciennes Colonies Chinoises. Son district n'a point d'autre Ville. Il est entouré de montagnes, qui le séparent du Pays des Lamas. Tout le Pays est bien arrosé & très fertile. On en tire de l'ambre & des pommes de pin.

Ycun-kyang-fu.

15. *Ycun kyang-fu* est située sur le *Ho-li-kyang*, assez grande riviere. Le Pays est composé d'un mélange de montagnes & de plaines fort bien arrosées. Il produit beaucoup de soie & d'ébe-

(99) *U-ting-fu* dans la Carte.

(1) *Li-kyang fu* dans les Tables.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ne, des palmiers, des noix d'areka, que les Habitans mâchent avec la feuille de betel, & des paons en fort grand nombre.

Mong-wha-fu.

16. *Mong-wha-fu* est entouré de hautes montagnes. Son district produit plus de musc qu'aucun autre canton de l'Empire.

Yung-chang-fu.

17. *Yung-chang-fu* est une Ville assez grande & fort bien peuplée, bâtie, comme la précédente, entre des montagnes, vers l'extrêmité de la Province, & près d'une Nation dont les manieres rudes & sauvages paroissent contagieuses pour ses Habitans. Le Pays fournit de l'or, du miel, de la cire, de l'ambre & beaucoup d'excellente soie.

Yun-ning-tu fu.

18. *Yun-ning-tu-fu* (2) est située à l'extrêmité de la Province, près du Pays des *Lamas*, à l'Ouest d'un beau Lac (3), qui renferme quatre petites Isles. On trouve ici quantité de ces vaches, communes dans le Tibet, dont la queue est employée à faire des étoffes qui sont à l'épreuve de la pluie, & des tapis fort estimés. Les Officiers Chinois s'en servent aussi pour orner leurs étendards & leurs casques.

Yung-po fu.

19. *Yung-po-fu* est placée entre des

(2) *Yong-ning-fu* dans la Carte.

(3) A trois milles du Lac, suivant la Carte.

montagnes; ce qui n'empêche pas que son territoire ne soit fertile, & que ses plaines ne soient arrosées par un beau Lac & par des rivieres.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

20. *Kay-wha-fu* (4) est une des clés de la Province, du côté du Tong-king. Son district est entremêlé de vallées fertiles & de hautes montagnes.

Kay-wha-fu.

21. *San-ta-fu* (5), qui borde le Royaume d'Ava, n'est proprement qu'une Forteresse, pour la défense des frontieres. Tout le Pays est rempli de montagnes, qui forment un autre boulevard. Mais les vallées sont fertiles & fort bien arrosées de rivieres (6).

San-ta-fu, Forteresse.

Positions des Places de YUN-NAN, déterminées en 1715.

Position des Places de la Province de Yun-nan.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
KU-tsing-fu,	25 . 32 . 24	12 . 38 . 30. Ou.
Lo-ping-cheu,	24 . 38 . 48	12 . 9 . 20.
Quang-nan-fu,	24 . 9 . 36	11 . 12 . 35.
Que-wha-fu,	23 . 24 . 30	12 . 6 . 45.
Mong-tse-hyen,	23 . 24 . 0	12 . 52 . 20.
Lin-ngan-fu,	23 . 37 . 12	13 . 24 . 0.
Yeu-kyang-fu,	23 . 36 . 0	14 . 18 . 40.
Suen-wey-tse,	22 . 12 . 0	15 . 26 . 40.
Mong-lyen,	22 . 19 . 20	16 . 42 . 0.
Mong-ting-fu,	23 . 37 . 12	17 . 14 . 40.
Ching-kang-cheu,	24 . 11 . 35	16 . 52 . 0.

(4) *Que-vvha-fu* dans les Tables.

(5) Cette Ville, aussi-bien que *Yun-ning-tu fu*, est omise dans la Table de division.

(6) Chine du Pere Du-Halde, page 124 & suivantes.

§ GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Long-hau-quan,	23 . 41 . 40	18 . 32 . 0.
In-ywey-cheu,	24 . 58 . 20	17 . 42 . 40.
Yong-chang-fu,	25 . 4 . 48	17 . 2 . 35.
Chun-ning-fu,	24 . 37 . 12	16 . 18 . 35.
King-tong-fu,	24 . 30 . 40	15 . 24 . 30.
Ho-si-hyen,	24 . 16 . 10	13 . 38 . 40.
Quang-si-fu,	24 . 39 . 36	12 . 38 . 40.
Ching-kyang-fu,	24 . 43 . 12	13 . 24 . 0.
Chu-hyong-fu,	25 . 6 . 0	14 . 45 . 20.
Mong-wha-fu,	25 . 18 . 0	15 . 58 . 25.
Ta-li-fu,	25 . 44 . 24	16 . 6 . 40.
Kyeu-lan-cheu,	26 . 32 . 0	16 . 40 . 0.
Ta-ching-quan,	27 . 32 . 0	16 . 40 . 0.
Li-kyang-fu,	26 . 51 . 36	16 . 1 . 10.
Yong-ning-fu,	27 . 48 . 28	15 . 41 . 20.
Yong-pe-fu,	26 . 42 . 0	15 . 29 . 20.
Yau-ngan-fu,	25 . 32 . 24	13 . 56 . 0.
U-ting-fu,	25 . 32 . 24	16 . 56 . 0.
Yun-nan-fu,	25 . 6 . 0	15 . 36 . 50.

§ XV.

QUEY-CHEU, *quinzième Province.*

Bornes & Habitans de la Province de Quey-cheu.

LEs bornes de *Quey-cheu* sont Hu-quang à l'Est; Se-chuen au Nord; Yun-nan à l'Ouest, & Quang-si au Sud. Cette Province est remplie de montagnes inaccessibles, & n'a pour Habitans, dans une de leurs parties, qu'une Nation (7) qui n'a jamais été subjugée. Les Empereurs Chinois, pour peupler cette Province, y ont souvent envoyé des colonies. Elle contient un si grand

Forts d'onéreux entretien.

(7) Ce sont les *Seng-myau-tses*, dont on a déja parlé.

nombre de Forts & de Places de guerre, avec des garnisons nombreuses, que les tributs qu'on en tire n'égalent point la dépense. Ses montagnes, entremêlées de vallées fertiles, renferment des mines d'or, d'argent, de mercure & de cuivre. Les Habitans y nourrissent beaucoup de vaches, de porcs, & les meilleurs chevaux de la Chine. Le nombre des oiseaux sauvages y est infini, & leur chair est d'un excellent goût. La soie n'est pas connue dans cette Province; mais on y fait des étoffes d'une espece de chanvre, qui se portent en Eté.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ses productions.

Elle est divisée en onze districts, qui contiennent onze Villes (8) du premier ordre, & trente huit du second & du troisiéme, avec une quantité de Forts. Ses Gouverneurs sont en grand nombre; non qu'elle soit fort étendue, car c'est au contraire une des plus petites Provinces & des plus stériles de la Chine; mais pour contenir dans la soumission un peuple difficile, qui n'est qu'à demi civilisé.

Division de la Province.

Quey-yang-fu, Capitale de *Quey-cheu*, gouverne trois Cheus & quatre Hyens. *Se-cheu-fu* est sans Hyen. *Se-nan-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Chin-yeun-fu*, deux Hyens, sans Cheu. *Che-*

Quey-yang-fu, Capitale de Quey-cheu.

(8) La Description n'en met que dix.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE. *tsin-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Tong-jin-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Li-ping-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Ngan-chan-fu*, trois Cheus & cinq Hyens. *Tu-yeun-fu*, deux Cheus & deux Hyens. *Ping-yeu-fu*, un Cheu & quatre Hyens. *Wey-ning-fu*, trois Cheus & trois Hyens.

1. *Quey-yang-fu* est une des plus petites Villes de la Chine. On ne lui donne pas trois milles de circonference, Une partie de ses maisons est de terre, & l'autre de brique. Elle est bâtie sur une riviere, mais qui lui donne peu d'avantage pour le Commerce, parce qu'elle n'est pas navigable. Son district est entremêlé de plaines & de montagnes, dont quelques-unes sont fort escarpées. Il est comme environné de Forts.

Se-cheu-fu. 2. *Se-cheu-fu* (9) est située sur les bords de la Province de Hu-quang. Son district, qui est fort montagneux, fournit du cinnabre, du vif-argent & d'autres métaux. Quoique ses Habitans soient les plus civilisés de la Province, ils n'ont aucune teinture des sciences Chinoises. Ils marchent ordinairement pieds nuds, & traversent les rochers avec une vîtesse incroyable.

Se-nan-fu. 3. *Se-nan-fu* occupe le bord d'une belle riviere, dans une longue plaine.

(9) *Tsu-cheu-fu* dans un autre endroit.

Son territoire eſt renfermé, des deux côtés, par des montagnes; les unes inacceſſibles, & ſans autre paſſage qu'un ſentier fort étroit pour gagner la cime. Dans les tems de guerre, les Habitans s'y retirent avec leurs effets. C'eſt auſſi la retraite d'un Peuple ſauvage, qui n'a preſqu'aucune communication avec les Chinois.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

4. Le diſtrict de *Chin-yeun-fu* (10) produit, dans une fort petite étendue, des grenades, des oranges & les plus belles fleurs de la Chine. Quelques-unes de ſes montagnes ſont habitées par un Peuple tel qu'on l'a repréſenté dans le canton précédent.

Chin-yeun-fu.

5. *Che-tſyen-fu* (11), qui eſt ſituée entre les deux dernieres Villes, n'étend pas loin ſa juriſdiction. Le Pays donne beaucoup de vif-argent, & ſes montagnes ſont peuplées comme les précédentes.

Che-tſyen-fu.

6. *Tong-jin-fu* eſt une des Places frontieres du côté du Tong-king. On en tire beaucoup d'or, & les mines de cuivre y ſont en abondance. Son commerce avec les Chinois en a civiliſé un peu les Habitans.

Tong-jin fu.

7. Le Pays qui appartient à *Ngan-*

Ngan-shan-fu.

(10) *Chi-yeun-fu* dans la Table.

(11) *Che-tſing-fu* dans la Table de diviſion.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

chan-fu eſt rempli de montagnes. Il ne manqueroit rien à la fertilité du terroir, ſi les Habitans étoient moins ſauvages & plus induſtrieux.

Tu-yen-fu.

8. La juriſdiction de *Tu-yen-fu* eſt reſſerrée dans un fort petit eſpace, par des montagnes, dont elle n'eſt ſéparée que par une riviere. Les *Seng-myau-tſes*, qui les habitent, ſont une Nation indépendante.

Ping-yeun-fu.

9. Le territoite de *Ping-yeun-fu* eſt bordé, comme le précédent, par des Montagnards groſſiers, qui ne reconnoiſſent aucun Maître. Il produit d'excellent thé & des oranges de toutes les eſpeces. On y fabrique de ces étoffes de chanvre, dont on a déja parlé.

Wey-ning-fu.

10. *Wey-ning-fu* (12) eſt ſituée ſur un beau Lac, au milieu d'une plaine environnée de montagnes (13)

Poſitions des Places de Quey-cheu, déterminées en 1716.

Poſitions des Places de la Province de Quey-cheu.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
U-CHUEN-yen,	28 . 24 . 0 . .	8 . 16 . 11. Ou.
Se-nan-fu, ...	27 . 56 . 24 . .	8 . 2 . 50.
Tong-jin-fu, . . .	27 . 58 . 24 . .	7 . 29 . 3.
Tſe-cheu-fu, . . .	27 . 10 . 48 . .	7 . 54 . 0.

(12) Ou *Whig-ning-fu*.

(13) Chine du Pere Du-Halde page 7, 27 & ſuivantes. Toutes ces deſcriptions y ſont ſi courtes, qu'elles n'ont pû être abregées.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Che-tſyen-fu,	27 . 30 . 0	8 . 18 . 20.
Chin-yeun-fu,	27 . 1 . 12	8 . 10 . 40.
Yu-king-hyen,	27 . 9 . 36	8 . 43 . 52.
Che-ping-hyen,	27 . 0 . 20	8 . 26 . 40.
Tſing-ping-hyen,	26 . 37 . 12	8 . 48 . 32.
Ping-yeu-fu,	26 . 37 . 25	9 . 4 . 52.
Kay-cheu,	26 . 38 . 40	9 . 45 . 20.
Ta-ting-cheu,	27 . 33 . 35	10 . 56 . 0.
Yong-ning-cheu,	27 . 52 . 48	11 . 5 . 20.
Whey-ning-fu,	26 . 43 . 15	12 . 12 . 0.
Ping-when-yen,	26 . 37 . 12	10 . 45 . 20.
Pu-ngan-cheu,	25 . 44 . 24	11 . 49 . 20.
Ngan-lang-chin,	25 . 3 . 36	10 . 56 . 20.
Yong-ning-cheu,	25 . 54 . 0	11 . 0 . 30. Ou.
Ngan-chun-fu,	26 . 12 . 0	10 . 36 . 0.
Long-li-hyen,	26 . 23 . 50	9 . 36 . 0.
Tu-yeun-fu,	26 . 12 . 10	9 . 4 . 0.
Ma-ha-cheu,	26 . 26 . 24	9 . 1 . 30.
Quey-ting-hyen,	26 . 30 . 0	9 . 52 . 20.
Que-hyang-fu,	26 . 30 . 0	9 . 52 . 20.
Yong-tſong-hyen,	25 . 57 . 36	7 . 24 . 30.

§ XVI.

Eclairciſſement ſur la Nation des MYAU-TSES.

APRES avoir ſouvent nommé les *Myau-tſes* (14) dans la Deſcription des Provinces, il eſt naturel de joindre à leur nom quelques recherches ſur leur caractere & leurs uſages. Cette Nation eſt diſperſée dans les Provinces de *Se-chuen*, de *Quey-cheu*, de *Hu-quang*, de *Quang-ſi*, & ſur les fron-

Diſperſion des Myau-tſes dans pluſieurs Provinces.

(14) *Myau* ſignifie *un Chat* en langue Chinoiſe, & *Tſe*, Fils.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

tieres de *Quang-tong*. Mais le même nom comprend plusieurs Peuples, dont la plûpart ne different que par certains usages & par une legere variation dans le langage. On remarque cette différence entre les Myau-tses de Se-chuen, ceux de l'Ouest de Hu-quang & ceux du Nord de Quey-cheu. Comme ils sont plus sauvages & moins civilisés que les Lo-los (15), une sage politique a fait bâtir aux Chinois des Places de guerre & des Forts, pour leur couper toute communication. Ces établissemens servent à les tenir en bride. Cependant les Seigneurs Myau-tses exercent sur leurs Sujets autant d'autorité que les Lo-los. Ils se piquent de courage & d'être excellens cavaliers. Lorsqu'ils commettent quelqu'acte d'hostilité, les Chinois se contentent de les repousser derriere leurs montagnes, sans entreprendre de les forcer dans cette retraite. En vain le Gouverneur des Provinces voisines les somment de venir rendre compte de leur conduite. Ils ne connoissent de regle que leur propre volonté.

Politique des Chinois pour les contenir.

Ces Seigneurs ont non seulement leurs Officiers, comme les *Lo-los*, mais encore d'autres Seigneurs dans leur dé-

Par qui ils sont gouvernés.

(15) Nation dont on a déja parlé.

pendance, qui, quoique maîtres de leurs propres vassaux, portent la qualité de Feudataires, & sont obligés, au premier ordre, de paroître en campagne avec des troupes. Leurs maisons n'ont rien d'inferieur à celles des Chinois. Les armes ordinaires des Myau-tses sont l'arc & la demi-pique. Leurs selles sont bien faites. Elles sont plus étroites & plus hautes que les selles Chinoises, avec des étriers de bois verni. On vante beaucoup la vîtesse de leurs chevaux à la course, & leur légereté à sauter. Ils se vendent fort cher, & les Chinois en racontent des choses incroyables.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Autres especes de Myau-tses.

Les Myau-tses qui habitent le milieu & la partie méridionale de Quey-cheu, different des précédens par leur condition. Ils ont reçu divers noms des Chinois, suivant la situation de leurs Colonies (16); mais on peut les comprendre tous sous la division générale de soumis & d'indépendans. Ces premiers se subdivisent en deux autres especes; l'une, de ceux qui obéissent aux Magistrats de l'Empire & qui font partie du Peuple Chinois, dont ils ne sont distingués que par une parure de

(16) Ils leur donnent aussi des sobriquets par raillerie.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

tête, qu'ils portent au lieu de bonnet. Les autres ont leurs Mandarins héréditaires, ou leurs Chy-hyens, qui étoient, dans l'origine, Officiers subalternes de l'armée Chinoise de *Hong-vu*, Fondateur de la derniere race Impériale, & qui obtinrent, pour récompense de leurs services, la Seigneurie de quelques Villages (17) conquis sur la Nation des Myau-tses. Par dégrés, ils accoutumerent les vaincus au joug, & à se regarder enfin comme autant de Chinois.

Gouvernement des Myau-tses soumis.

Quoique la jurisdiction de leurs Mandarins ait peu d'étendue, ils sont riches & fastueux. Leurs maisons sont spacieuses, commodes & soigneusement entretenues. Ils ont le pouvoir d'imposer des punitions à leurs Sujets; mais la mort en est exceptée; & dans les causes capitales, l'appel est ouvert au Tribunal des *Chi-fus*. Quelques-uns n'ont pas même le droit de juger les causes ordinaires. Les Myau-tses du commun s'envelopent la tête d'une piece de toile, & n'ont pour habillement qu'une sorte de veste, avec des hautes-chausses. Mais les Mandarins & leurs Officiers domestiques sont vêtus comme les Paysans Chinois. A l'égard

(17) L'Auteur dit *six, ou dix, ou plus*.

des Myau-tſes indépendans, qui poſſedent un Pays d'environ quarante lieues de France dans la Province de *Quey-cheu*, près de Li-ping-fu ; quoique les Miſſionnaires qui furent chargés de compoſer la Carte de cette Province euſſent côtoyé leur canton au Nord & à l'Oueſt, ils revinrent ſans en avoir vû paroître un ſeul. Cependant ils apprirent des Mandarins qui gouvernent les autres, que ces Myau-tſes indépendans, nommés auſſi *Seng-myau-tſes* ou *Ye-myau-tſes*, c'eſt-à-dire, *Myau-tſes ſauvages*, bâtiſſent leurs maiſons de brique, comme les Myau-tſes ſoumis, & ne leur donnent qu'un étage de hauteur ; mais que faiſant ſervir le rez-de-chauſſée d'étables à leurs vaches, à leurs moutons & à leurs porcs, qui ſont preſque les ſeuls animaux qu'ils nourriſſent, elles ſont ſi ſales & ſi puantes, qu'il faut être *Myau-tſe* pour loger au-deſſus.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE. Comment les indépendans sont sauvages.

Puanteur de leurs maiſons.

Ils vivent dans une parfaite union, diviſés en Villages, & gouvernés, pour les détails civils, par les Vieillards de chaque diviſion. Ils cultivent leurs terres. Ils fabriquent de fort bons tapis, les uns en ſoie, de différentes couleurs (18) ; d'autres, d'une ſorte de

Leur Commerce & leur habillemens.

(18) Il y en a d'unis, & d'autres à petits carreaux.

Geographie de la Chine.

chanvre. Mais leurs toiles ressemblent à de la mauvaise mousseline. Pour habit, ils portent des hautes-chausses & une espece de manteau qu'ils replient sur l'estomac. Ils vendent le bois de leurs forêts; c'est-à-dire, qu'après l'avoir coupé, ils le jettent dans une riviere qui traverse leur Canton; & les Marchands Chinois, qui sont un peu plus bas sur la rive opposée, le mettent en flotte pour l'emporter. Les marchandises que les Myau-tses doivent recevoir en échange demeurent entre les mains d'un Commissaire dont on est convenu, jusqu'à la conclusion du marché. Ce sont ordinairement des bœufs, des vaches, & sur-tout des bufles, dont la peau est employée par les Myau-tses à faire des cuirasses. Ils les couvrent de petites plaques de fer, ou de cuivre battu, qui les rendent très pesantes & très fortes.

Espece de Myau-tses plus curieux de leur parure.

Ceux que les Chinois nomment *Mulaus*, c'est-à-dire, *Rats du monde*, & qui habitent d'autres parties de la Province de Quey-cheu, à trois ou quatre lieues des postes de *Yun-nan*, apportent plus de soin à leur parure. Leur habit a la forme d'un sac, avec des manches fort larges vers le bas, & fendues au-dessus du coude. Sous cette ca-

que, ils portent une veste de diverses couleurs, dont les coutures sont ouvertes ou galonnées des plus petites coquilles de la mer de Yun-nan ou des lacs du Pays. Leur parure de tête & le reste de leur habillement est de la même matiere. Le fond de l'étoffe est une sorte de chanvre fort grossier.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Instrumens musicaux des Myau-tses.

Entre leurs Instrumens de musique, on en remarque un, qui est composé de plusieurs tuyaux inserés dans un plus gros, dans lequel on souffle par un trou, ou par une sorte d'anche, faite de roseau. Il rend un son plus doux & plus agréable que le *Chin* des Chinois, espece d'orgue manuelle, pour laquelle on n'emploie que l'haleine. Les Myau-tses observent de la mesure dans leurs danses. Ils expriment fort naturellement la joie ou la tristesse par leurs mouvemens & leurs airs. Un autre de leurs Instrumens est une sorte de guitare, composée de deux petites caisses rapprochées, sur lesquelles ils battent. Ensuite ils les tournent si vivement de haut en bas, qu'on s'imagineroit qu'ils vont les briser contre terre. Les Myau-tses n'ont parmi eux aucun Bonze de la secte de Fo.

Autres Myau-tses plus barbares.

Dans cette partie de la Province de *Hu-quang* qui borde celle de *Quang-*

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

tong, & dans le diſtriſt de *Yun-cheu fu*, qui appartient à la Province de *Quang-ſi*, ils ſont encore moins civiliſés. Ils reconnoiſſent la juriſdiction des Mandarins, mais ils ne payent le tribut qu'à leur gré. Dans quelques cantons, ils ne permettent point aux Officiers Chinois d'entrer ſur leurs terres. Ils montent les rochers les plus eſcarpés, & traverſent les terres les plus pierreuſes avec une legereté ſurprenante. A force de marcher nuds pieds, ils ſe les endurciſſent par un calus fort épais.

Parure de leurs femmes.

Leurs femmes portent ſur la tête une planche legere, de plus d'un pied de long & large de cinq ou ſix pouces, qu'elles couvrent de leurs cheveux & qu'elles affermiſſent avec de la cire. Avec cette parure elles ne peuvent, ni ſe coucher, ni s'appuyer, ſans tenir le col fort droit; & le Pays étant plein de bois & d'arbres, elles ne peuvent faire preſqu'un pas ſans être obligées de tourner la tête. Lorſqu'elles veulent peigner leur chevelure, elles paſſent une heure devant le feu à faire fondre la cire. Auſſi ne prennent-elles ce ſoin qu'une ou deux fois l'année. Les vieilles femmes ſe contentent de relever leurs cheveux ſur la tête en treſſes nouées.

Les Myau-tſes des frontieres de Quang-tong portent le nom de *Pa-chays*, parce que leurs principaux Villages ſont au nombre de huit. Ceux des frontieres de Quang-ſi ſe nomment *Lu-chays*, du nombre de leurs Villages, qui ne ſont que ſix (19), dans leſquels ils ont ſçu ſe retrancher. Ces petites Nations ſont redoutées des Chinois leurs voiſins; & pour ſe garantir de leurs incurſions, les Gouverneurs de la Province ont élevé plus de vingt Forts, au Nord, à l'Eſt & à l'Oueſt de leur Canton. Quoique la moitié de ces Forteresſes ayent été abandonnées depuis l'élévation de la derniere race Impériale, on entretient ſoigneuſement le reſte; & les Chinois ſont enfin parvenus à ſe faire donner, par dix de ces Nations, un de leurs principaux Chefs pour garant de leur conduite. Les Myau-tſes de la Province de Quang-ſi, qui ſont Chinois d'origine, ſont regardés d'un autre œil. Ils exercent, depuis pluſieurs ſiecles, la juriſdiction du *Chi-fu* & des *Chikyens* ſur leurs propres Sujets. Ils deſcendent des anciens Chinois, qui conquirent toutes ces contrées il y a plus de ſeize cens ans, ſous

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Myau-tſes nommés Pachays & Luchays.

Myau-tſes d'origine Chinoiſe.

(19) Il faut ſuppoſer que ces termes Chinois ſignifient les mêmes nombres.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

la conduite de *Fu-pan* & de *Ma-yuen*, Généraux de *Quang-vu-ti*, par lequel ils furent confirmés dans la possession & l'autorité qu'ils avoient reçues de leurs Chefs. Ces petites Nations entretiennent des troupes & des Officiers, par une succession d'esprit militaire qui nuit beaucoup à leur repos, en les armant sans cesse pour leur ruine mutuelle. Les querelles & les haines se transmettent parmi eux comme un héritage. Souvent le petit-fils vange la mort de son ayeul sur l'arriere-petit-fils du meurtrier, avec une pleine liberté de la part des Chinois & des Mandarins, qui ne pensent point à s'y opposer.

Langage des Myau-tses.

Le langage des *Myau-tses* dans la Province de Se-chuen, dans les parties occidentales de Hu-quang, & septentrionales de *Quey-cheu*, est le même, ou ne differe que par la prononciation & par quelques mots particuliers. Mais celui des Myau-tses aux environs de *Li-ping-fu*, passe pour un mélange de Chinois & de véritable Myau-tse, qui est fort bien entendu des deux Nations. Celui des parties septentrionales de quelques contrées, entre *Quang-si*, *Hu-quang* & *Quey-cheu*, n'est point entendu des Myau-tses.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Les Chinois attribuent à tous ces Peuples un caractere inconstant, perfide & barbare. Ils les regardent comme des voleurs insignes; tandis qu'au contraire le Pere Regis & d'autres Missionnaires les ont trouvés très fideles à restituer les dépôts qu'on leur confie; attentifs, obligeans & laborieux. Il y a beaucoup d'apparence que c'est une injustice des Chinois, qui se sont saisis de leurs meilleures terres, & qui continuent de leur enlever tout ce qui est à leur bienséance, lorsqu'ils croient le pouvoir sans danger (20).

Leur caractere différemment représenté.

§ XVII.

Observations sur la grande Muraille, & sur les Lacs & les Rivieres de la Chine.

LA fameuse muraille qui borde la Chine au Nord, & qui couvre les trois Provinces de *Pe-che-li*, de *Chan-si* & de *Chen-si*, fut construite par l'Empereur *Tsin-chi-wang-si*, deux cens vingt trois ans avant la naissance de Jesus-Christ; quoique les Tartares, alors divisés sous différens Kams, ne pussent incommoder l'Empire de la Chine que

Origine de la grande muraille de la Chine.

(20) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.* page 31 & suivantes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

par des irruptions soudaines. Le Monde entier n'a point d'ouvrage qui soit comparable à ce mur. Il traverse souvent des montagnes inaccessibles, fortifié, à de justes distances, par une chaîne continuelle de Forts. Il commence au bord de la Mer Est de Peking, par un gros boulevard de pierre, à quarante dégrés deux minutes six secondes de latitude. On le représente bien terrassé & cazé de brique, haut de vingt à vingt cinq pieds, c'est-à-dire, de la hauteur ordinaire des murs d'une Ville, mais beaucoup plus large. Le Pere Regis, & d'autres Missionnaires qui l'aiderent à dresser la Carte de la Province, trouverent toujours le sommet bien pavé, & capable dans sa largeur de contenir cinq ou six chevaux de front. Les portes, du côté de la Chine, sont défendues par d'assez grands Forts, dont le premier, à l'Est, se nomme *Chan-hay-quan*, à la distance d'une lieue du premier boulevard. Les Tartares Mancheus, ou Manchous, derniers conquerans de la Chine, entrerent par cet endroit, à l'instigation du Général Chinois qui commandoit dans cette région. Les autres Forts de Peche-li, qui ne méritent pas moins de remarque, se nomment *Hi-song-ku*,

Ses Portes & ses Forts à l'Est.

Par où les Tartares entrerent pour la conquête de la Chine.

Tu-che-ku, *Chang-kya-keu* & *Kupe-keu* (21). Toutes ces Places de guerre, dont on a déja parlé (22), sont bâties de terre, revêtue de brique. Mais lorsqu'on entre dans la Province de *Chan-si*, vers Tyen-ching-wey, le mur n'est que de terre, sans creneaux, & n'est pas même revêtu de plâtre. Il se rétrécit & n'a pas plus de quinze pieds de hauteur. Cependant, au-delà de *Cha-ku-keu* (23), qui est le lieu où les Russiens viennent directement de *Se-ling-hins-koi*, il est cazé de briques en dehors, & l'on y trouve quelques grosses Tours de brique sur un fondement de pierre; mais il ne continue pas fort loin dans cet état. Le *Whang-ho*, dont toutes les rives sont bordées de corps-de-garde, fournit des garnisons aux Forts du grand mur dans les Provinces de *Chan-si* & de *Chen-si*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Divers états du Mur & les Forts.

Au-delà de cette riviere, à l'Ouest de *Chen-si*, le mur n'est que de terre. Il est bas, étroit, & quelquefois de gravier, parce que le Pays en est couvert. Dans plusieurs endroits, il est tout-à-fait ruiné; mais l'entrée est dé-

(21) Nommée *Kap-ki* dans l'Ambassade de Russie. *Voyez ci-dessus.*

(22) Ci-dessus, *ibidem.*

(23) La position de ces Forts & des autres se trouve dans les Tables, à la fin des Provinces auxquelles ils appartiennent.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Villes considérables au long du mur.

fendue par des Villes considérables, telles que *Yu-ling-hyen*, *Ning-hya*, (24), *Lyang-cheu*, *Kan-cheu*, *Su-cheu*, & *Si-ning*, qui sont gardées par des Officiers généraux avec un corps de troupes. *Su-cheu* (25) commande la garnison de *Hya-yu-quang*, où passe le chemin qui conduit à *Ha-mi* (26), Pays nouvellement soumis à l'Empereur de la Chine. Cette raison fait apporter ici plus de soin à l'entretien du mur, quoiqu'il ne soit que de terre dans les lieux voisins (27).

Il est interrompu dans quelques endroits.

Il ne s'étend point de-là jusqu'à *Si-ning-cheu*; mais on y a suppléé dans l'intervalle, par une grande tranchée qui joint une partie du mur à l'autre, près de cette Ville, & celle de *To-pa*; c'est-à-dire, à quatre lieues, & un peu au-delà de cette derniere Ville. Quoiqu'elle ne soit, ni bien bâtie, ni avantageusement située, son commerce est florissant, sans aucune dépendance de l'Empereur, parce qu'elle fait le domaine d'un Bonze Lama, Chef de la premiere famille des *Sï-fans*, ou des *Tu-fans*, Nation située entre la Chine & le Tibet.

(24) Près de cette Ville les montagnes tiennent lieu de mur, comme on l'a déja fait remarquer.

(25) Ou *So-chenn*.

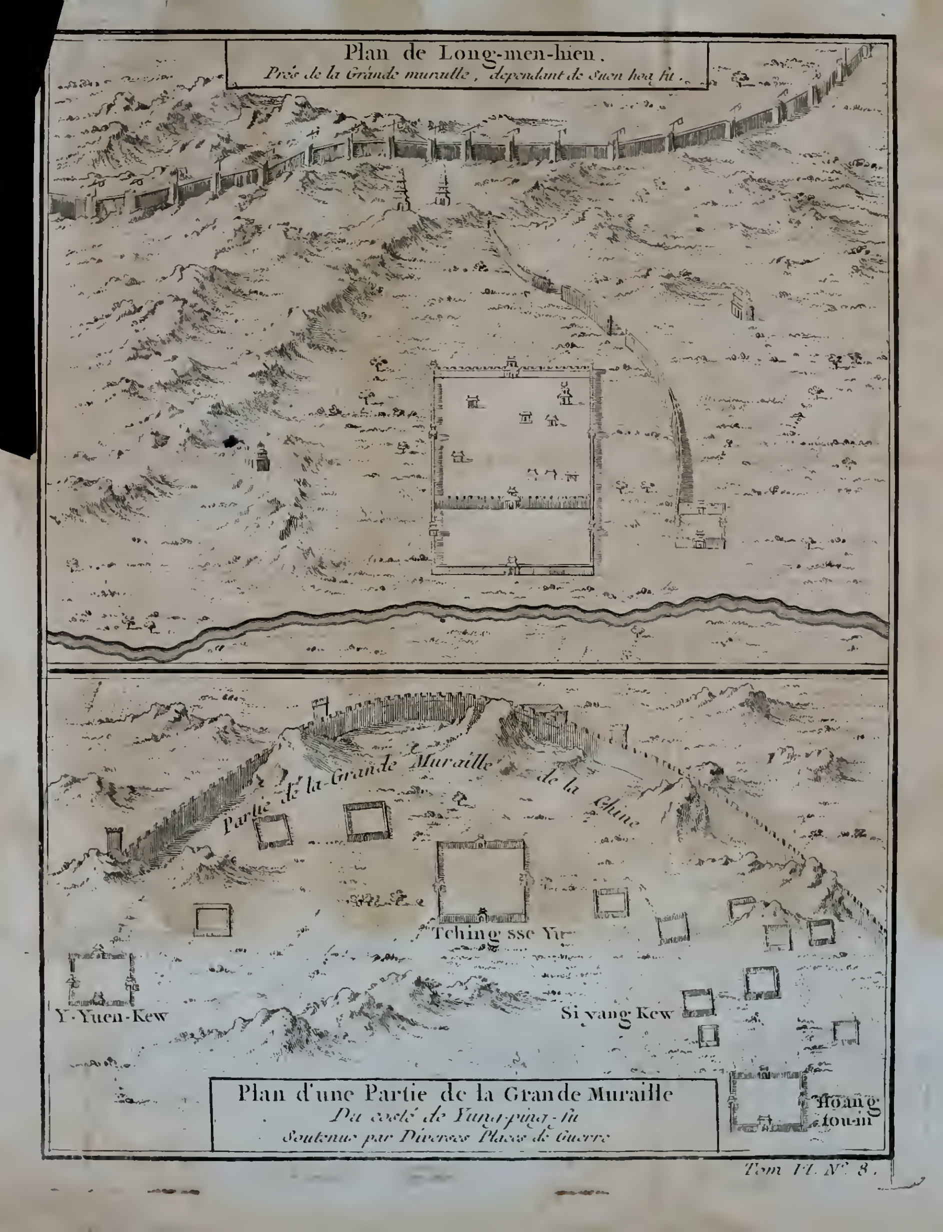
(26) Nommé aussi *Kamil* ou *Kamul*.

(27) Chine du Pere Du-Halde, *ubi suprà*, p. 29 & suiv.

Les



Tom. VI. N.° 8.


Plan de Long-men-hien.
Près de la Grande muraille, dependant de Suen hoa fu.
Partie de la Grande Muraille de la Chine
Tching sse Yu
Y-Yuen-Kew
Si yang Kew
Hoang tou-in
Plan d'une Partie de la Grande Muraille
Du costé de Yung-ping-fu
Soutenu par Diverses Places de Guerre
Tom II. N°. 8.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Les Empereurs Chinois de la derniere race, pour augmenté la sûreté de leur Cour, bâtirent un second mur semblable au premier, sous le nom de mur interieur. Il commence presqu'au plein Nord de Pe-king; & s'étendant vers le Sud-Ouest, au long du district de *Suen-wha-fu*, il pénetre dans la Province de *Chan-si*; d'où, tournant à l'Ouest par les limites méridionales de *Tay-tong-fu*, il joint le premier mur sur les confins occidentaux de cette Province. Dans l'endroit où il commence à passer sur les terres de *Chan-si*, ce mur s'éleve & s'étend vers le Sud, au long des deux Provinces, l'espace d'environ deux cens milles. Les Missionnaires observent qu'il s'est conservé presqu'entier, dans *Pe-che-li*, au Fort de *Nankeu*, qui est une de ses principales portes, à dix lieues de Pe-king, sur le revers d'une haute montagne, où passe le chemin qui conduit à *Suen-wha-fu*; mais que dans plusieurs endroits de Chan-si il est entierement ruiné (28).

Autres murs, pour la sûreté de la Cour.

Les Chinois donnent à leur grande muraille le nom de (29) *Van-di-chang ching*, qui signifie *Mur de dix mille stades*. Ce n'est pas qu'il ait cette longueur,

Nom que les Chinois donnent au grand mur.

(28) Chine du Pere Du-Halde, page 21 & suiv.

(29) Mémoire du Pere Le-Comte, p. 74.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

suivan[illegible] du Pere Le-Comte; mais [illegible] secours des ses détour[illegible] peut avoir moins de cinq cens lieues. Le même Auteur regarde comme une extravagance de l'avoir conduit par-dessus des montagnes fort hautes, où l'on ne devoit jamais craindre que les chevaux des Tartares pussent monter. Il admira qu'on y ait pû transporter des matériaux & trouver le moyen de les y mettre en œuvre (30). Il ajoute qu'une entreprise de cette nature doit avoir coûté des sommes immenses & la perte d'une infinité d'hommes. On assure que pendant le regne des Empereurs Chinois, ce mur étoit gardé par un million de Soldats. Mais aujourd'hui que cette partie de la Tartarie appartient à la Chine, on se contente d'entretenir soigneusement les meilleures fortifications, qui sont généralement dans les endroits les plus foibles. Le mur s'ouvre pour donner passage au Whang-ho; tandis que toutes les autres rivieres passent sous des arches, qu'on a bâties dans cette vûe. Les Chinois racontent que la dixiéme partie des Peuples de l'Empire fut employée à construire cette étrange muraille, & que l'ouvrage fut achevé dans l'espace de cinq ans.

Comment il fut bâti, & dans quel espace de tems.

(30) *Ibid.* page 75.

[illegible] nnnité de forme quan' [illegible], sur lesquels la plûpart des Villes sont bâties. Entre les lacs, on en distingue trois principaux : 1°, le *Tong-ting-hu*, dans la Province de Hu-quang, qui a quatre-vingt lieues, ou plus (31) de circonférence, 2°, le *Hong-se-hu*, dont une partie appartient à la Province de *Kyang-nan*. & l'autre à la Province de Che-kyang ; 3°, le *Po-yang-hu*, nommé autrement, Lac de *Zhau-cheu* (32) dans la Province de *Kyang-si*. Ce dernier, qui a trente lieues de circonférence, est formé par quatre rivieres, chacune aussi grande que la Loire. Il est sujet aux ouragans, comme les Mers de la Chine. En moins d'un quart d'heure, le vent y parcourt tous les points du cercle, & submerge quelquefois les plus grandes Barques.

Lacs & Rivieres de la Chine.

Trois grands Lacs.

Vers la plus dangereuse partie du Lac, on découvre un Temple, bâti sur un rocher fort escarpé, à la vûe duquel les Mariniers Chinois battent une sorte de tambour de cuivre, pour avertir l'Idole de leur arrivée. Ensuite, allumant des flambeaux de cire à son honneur, sur la proue du Vaisseau, ils y brûlent de l'encens & sacrifient un

(31) *Ibid.* page 46.

(32) Ou *Jau-chau.*

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

coq (33). On trouve dans ce lieu des Barques établies pour le secours des malheureux. Mais elles ne servent quelquefois qu'à la ruine du Marchand, pour s'enrichir de ses dépouilles, malgré la vigilance des Magistrats. Dans les tems orageux, on voit le Gouverneur de *Zau-cheu*, attentif sur le bord du Lac, pour arrêter par sa présence les téméraires qui oseroient entreprendre de le traverser sans son ordre.

Trois principales Rivieres.

Comme on a dû se convaincre, dans la description des Provinces, que la Chine est remplie de rivieres navigables, il suffira de parler ici des deux plus grandes, qui traversent ce vaste Empire de l'Ouest à l'Est.

Le Yang-tse-kyang, ou le Ta-kyang.

La premiere, nommée *Yang-tse-kyang*, qui signifie, en langue Chinoise, *Fils de la Mer*, ou *Ta-kyang*, c'est-à-dire, la grande Riviere, par excellence (34), prend sa source dans les montagnes *Tu-fau*, à trente dégrés de latitude. Elle reçoit divers noms, suivant les différens lieux qu'elle arrose;

(33) Voyez les Ambassades Hollandoises.

(34) C'est une erreur; car, quoique le mot *Yang* ait le même son & le même accent que celui qui signifie *Mer*, le caractere est néanmoins différent. C'est le même qu'on employoit anciennement pour signifier une Province bordée au Sud par cette Riviere, & vraisemblablement le Takyang en a tiré son nom, parce que l'Empereur Yu fit entrer dans son canal l'eau dont cette Province étoit inondée.

& se divisant en plusieurs bras, elle forme quantité d'Isles remplies de ronces, qui servent de bois à brûler, dans les Villes voisines. Après avoir traversé d'abord un coin de la Province de *Yeun-nan*, elle coule par celles de *Se-chuen*, de Hu-quang & de Kyang-nan. Son cours est fort rapide; mais après quantité de tours & de détours dans ces Provinces, où elle perd & reprend le nom de *Ta-kyang*, elle commence à se rallentir près de *King-cheu-fu* (35), par la force de la marée, qu'elle rencontre dès *Kyeu-kyang-fu* (36), & coule ensuite si lentement, qu'on n'y va plus qu'à la voile. De-là elle se rend à Nan-king, d'où elle va se jetter dans la Mer orientale, vis-à-vis l'Isle de *Tsong-ning*. Cette Riviere est large & produit une grande abondance de poisson. Les Chinois disent en proverbe; *que la Mer est sans rive, & le Kyang sans fond.* Ils prétendent qu'en effet le fond ne se trouve pas dans plusieurs endroits, & que dans d'autres, l'eau a deux ou trois cens brasses de profondeur (37).

(35) On l'appelle aussi simplement *le Kyang* ou *la Riviere*.

(36) Dans la Province de Hu-quang, vers le centre de la Chine.

(37) Dans la Province de Kyang-si, deux cens soixante seize milles plus à l'Est & à quatre cens milles de la mer.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Mais c'eſt apparemment une conjecture de leurs Pilotes, parce que leurs ſondes n'ont pas plus de cinquante ou ſoixante braſſes de longueur.

Le Whang-ho, ou la Riviere jaune.

La ſeconde Riviere ſe nomme le *Whang-ho*, ou la *Riviere-jaune* (38). Elle tire ce nom de la couleur de ſes eaux, qui ſont mêlées d'une argile jaunâtre qu'elle détache de ſes rives.

Sa ſource & ſon cours.

Sa ſource eſt à trente cinq dégrés de latitude, dans le Pays montagneux des Tartares de *Kokonor*. Lorſqu'elle en eſt ſortie, elle coule quelque-tems au long de la grande muraille; & faiſant enſuite un circuit dans les terres des *Tartares-Ortes*, elle rentre à la Chine entre les Provinces de *Chan-ſi* & de *Chen-ſi*. De-là elle traverſe la Province de *Honan*, elle arroſe une partie de Kyang-nan, & par un cours d'environ ſix cens lieues, elle va ſe décharger dans la Mer orientale, aſſez près de l'embouchure de la Riviere Yong-tſe-kyang.

Raiſons qui la rendent peu navigable.

Mais quoiqu'elle ſoit d'une extrême largeur, elle eſt peu navigable. Son

(38) On lui donne plus ordinairement le nom de *Ho* que celui de *Kyang*, pour exprimer que quoique fort grande elle eſt inferieure aux *Kyangs*, terme qui ſignifie proprement de grandes Rivieres, comme *Ho* ſignifie les petites. Cependant pluſieurs Rivieres, moins grandes que le Whang-ho, portent le nom de Kyang.

cours est si rapide, que sans un vent très frais & très favorable il est impossible de la remonter. Souvent elle emporte ses rives, & se débordant avec un étrange ravage, elle ensevelit sous ses eaux des Villages & des Villes entieres. On a construit, dans plusieurs endroits, de longues & épaisses digues pour réprimer sa furie, sur-tout dans la Province de Ho-nan, dont les terres sont fort basses. Il y a peu de Villes, à quelque distance de cette Riviere, où l'on n'ait eu la précaution de se mettre à couvert de ses inondations par un rampart couvert de gazon (39).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

CHAPITRE II.

Qualités, Mœurs & Usages des Chinois.

MŒURS ET USAGES DES CHINOIS.

Idée que les Chinois ont de la beauté.

CE que les Chinois appellent beauté parfaite, consiste dans un grand front, un nez court, de petits yeux bien coupés, un visage large & quarré, de grandes oreilles, une bouche de grandeur médiocre, & des cheveux noirs; car ils ne peuvent supporter une chevelure blonde ou rousse. Les tailles fines & aisées n'ont pas plus d'agrément pour eux, parce que leurs habits sont

(39) Chine du Pere Du-Halde, page 325 & suiv.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

fort larges & ne ſont point ajuſtés au corps comme en Europe. Ils croient un homme bien fait lorſqu'il eſt gras & gros, & qu'il remplit, ſuivant les termes de l'Auteur, ſa chaiſe de bonne grace.

Leur figure ordinaire.

Quoique les chaleurs exceſſives qui ſe font ſentir dans les Provinces méridionales, ſur-tout dans celles de Quang-tong, de Fo-kyen & de Yun-nan, donnent aux Payſans, qui vont nuds juſqu'à la ceinture, un teint brun & olivâtre, ils ſont naturellement auſſi blancs que les Européens; & l'on peut dire en générale que leur phyſionomie n'a rien de deſagréable. La plûpart ont même la peau fort belle & le teint gracieux juſqu'à l'âge de trente ans. Les Lettrés & les Docteurs, ſur-tout ceux de baſſe extraction, ne ſe coupent jamais les ongles. Ils affectent de les laiſſer croître de la longueur d'un pouce, pour faire connoître qu'ils ne ſont point dans la néceſſité de travailler pour vivre.

Celle des femmes.

A l'égard des femmes, elles ſont ordinairement de la taille moyenne; elles ont le nez court, les yeux petits, les cheveux noirs, les oreilles longues & le teint aſſez rude. Mais leur viſage reſpire un air de gaieté, & leurs traits ſont reguliers (40).

(40) *Ibid.* page 282.

Les Chinois, en général, sont d'un caractere doux & traitable. Ils ont beaucoup d'affabilité dans l'air & dans les manieres, sans qu'il y paroisse aucun mélange de dureté, de passion & d'emportement. Cette modération se fait remarquer jusques dans le Peuple. Le Pere De-Fontaney, Jésuite, ayant rencontré au milieu d'un grand chemin un grand embarras de voitures, fut surpris qu'au lieu d'entendre prononcer des mots indécens, ou de voir la dispute animée, comme en Europe, jusqu'aux injures & aux coups, il vit les charetiers se saluer civilement & s'entr'aider pour rendre le passage plus libre. Les Européens qui ont quelqu'affaire à démêler avec les Chinois, doivent se garder de toutes sortes de vivacités & d'emportements. Ces excès passent à la Chine pour des vices, contraires à l'humanité : non que les Chinois ne soient aussi ardens & aussi vifs que nous; mais ils apprennent de bonne-heure à se rendre maîtres d'eux-mêmes.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

Leur caractere.

Empire qu'ils ont sur eux-mêmes.

Leur modestie est surprenante. Les Lettrés paroissent toujours avec un air composé, sans accompagner leurs expressions du moindre geste. Les femmes sont encore plus reservées. Elles vivent

Modestie commune aux deux sexes.

Moeurs et Usages des Chinois.

constamment dans la retraite, avec tant d'attention à se couvrir, qu'on ne voit pas même paroître leurs mains au bout de leurs manches, qui sont fort longues & fort larges. Si elles présentent quelque chose à leurs plus proches parens, elles le posent sur une table & leur laissent la peine de le prendre. Elles sont fort choquées de voir les pieds nuds à nos Saints dans les images de peinture. Magalhaens (41) juge qu'elles ont raison.

Les voleurs ne connoissent point la violence.

Quoique les Chinois soient naturellement vindicatifs, sur-tout lorsqu'ils sont animés par l'interêt, il est rare qu'on leur voie prendre des mesures violentes. Ils dissimulent leur ressentiment, & gardent si bien les apparences, qu'on les croiroit insensibles aux outrages. Mais s'ils trouvent l'occasion de ruiner leurs ennemis, ils ne manquent point de la saisir. Les voleurs mêmes n'emploient point d'autre méthode que l'artifice. On en voit qui suivent les Barques des voyageurs ou des Marchands, & qui se louent entre ceux qui les tirent sur le canal Impérial, dans la Province de Chang-tong; ce qui leur est d'autant plus aisé, que l'usage

(41) Relation de la Chine par Magalhaens, p. 107; & Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.* p. 180.

étant de changer de Matelots chaque jour, ils ne peuvent être facilement reconnus. Pendant la nuit ils se glissent dans les cabinets, ils endorment les passans par la fumée de certaines drogues, & dérobent librement sans être apperçus. Un voleur Chinois ne se lassera point de suivre un Marchand pendant plusieurs jours, pour chercher l'occasion de le surprendre. D'autres pénetrent dans les Villes, au travers des murs les plus épais, brûlent les portes, ou les percent par le moyen de certaines machines qui brûlent le bois sans flamme. Ils s'intoduisent dans les lieux les plus secrets d'une maison; & les Habitans sont surpris à leur réveil de trouver leur lit sans rideaux & sans couverture, leur chambre sans tapisserie & sans meubles, & de ne découvrir aucune autre trace des voleurs que le trou qu'ils ont fait au mur ou à la (42) porte.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

Le Pere Le-Comte avertit les Européens qu'ils ne doivent rien prêter aux Chinois sans avoir pris leurs sûretés, parce qu'il n'y a point de fond à faire sur leur parole. Ils commencent par emprunter une petite somme, en promettant de restituer le capital avec un

Penchant des Chinois à la tromperie.

(42) Du-Halde, *ibid.*

gros interêt. Ils exécutent cette promesse; & sur le crédit qu'ils s'établissent, ils continuent d'emprunter de plus grosses sommes. L'artifice se soutient pendant des années entieres, jusqu'à ce que la somme soit aussi grosse qu'ils le desirent. Alors ils disparoissent (43).

Exception honorable.

Ce n'est pas, remarque le même Auteur, qu'on ne trouve jamais parmi eux de bonne foi ni d'honêteté. Il se souvient, dit-il, qu'en entrant à la Chine avec ses Compagnons, étrangers, inconnus, exposés à l'avarice des Mandarins, on ne leur fit pas le moindre tort dans leurs personnes ni dans leurs biens; & ce qui lui paroît beaucoup plus extraordinaire, un Commis de la Douane, c'est-à-dire, un homme naturellement avide, refusa de recevoir d'eux un présent malgré toutes leurs instances, en protestant qu'il ne prendroit jamais rien des Etrangers. Mais ces exemples sont rares, suivant le Pere Le-Comte, & ce n'est pas sur un seul trait qu'il faut se former l'idée d'un caractere national. Ne pourroit-on pas s'imaginer, au contraire, que ce qui est arrivé dans une Ville maritime, grande & marchande, où l'avidité, l'artifice

(43) Mémoires du Pere Le-Comte, p. 242 & suiv.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

& la fraude doivent regner plus qu'ailleurs, ne doit point être rare dans le reste de la Nation ? Aussi le Pere Du-Halde en porte-t-il un jugement plus moderé. En général, dit-il, les Chinois ne sont pas aussi trompeurs & aussi lâches que le Pere Le-Comte les représente ; mais ils ne manquent gueres l'occasion de tromper les Etrangers. Ils s'en font même une gloire. On en trouve d'assez impudens, lorsque la fraude est découverte, pour s'excuser sur leur défaut d'adresse. » Il paroît assez, vous disent-ils, que je m'y suis » pris fort mal. Vous êtes plus adroit » que moi, & je vous promets de ne » plus m'adresser aux Européens. En effet, on prétend que c'est de quelques Européens qu'ils ont appris l'art de tromper (44). Un Capitaine Anglois ayant fait marché à Canton pour quelques balles de soie, se rendit, avec son Interprete, à la maison du Marchand, pour examiner s'il ne manquoit rien à la qualité de sa marchandise. Il fut content de la premiere balle ; mais

Le Pere Du-Halde juge d'eux plus avantageusement que le Pere Le-Comte.

Avanture comique d'un Anglois.

(44) Cette remarque paroît vraie, car les principales tromperies des Chinois regardent les Européens dans les Ports de mer. Au contraire, on doit se souvenir que dans l'intérieur des terres, le témoignage de tous les Voyageurs précédens est favorable à leur honnêteté.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

les autres ne contenoient que de la soie pourrie. Cette découverte l'ayant irrité, il se soulagea par des reproches fort amers. Le Chinois les écouta sans s'émouvoir, & lui fit cette réponse : » Prenez-vous-en à votre coquin d'In- » terprete, qui m'a protesté que vous » n'examiniez point les balles.

Tromperies Chinoises.

Cette disposition à tromper est commune, sur-tout parmi le Peuple. Les Chinois de cette condition employent toutes sortes de moyens pour falsifier tout ce qu'ils vendent. Quelques-uns poussent la tromperie jusqu'à ouvrir l'estomac d'un chapon, pour en tirer la chair. Ensuite, remplissant le trou, ils le ferment avec tant d'adresse, qu'on ne s'apperçoit de rien avant que la piece soit servie. D'autres ne contrefont pas les jambons avec moins d'art, en couvrant une piece de bois d'une espece de terre, qu'ils sçavent revêtir d'une peau de porc (45). Cependant Du-Halde, & Le-Comte même, reconnoissent qu'ils ne pratiquent ces petites friponneries qu'à l'égard des Etrangers, & que dans les Villes éloignées de la mer, un Chinois ne peut se persuader qu'il y ait tant de mauvaise foi sur les Côtes.

(45) Du-Halde, *ubi sup.* p. 279 & suiv, Mémoires du Pere Le-Comte, p. 241.

Lorsqu'ils ont en vûe quelque profit, ils employent d'avance toutes leurs ruses pour s'insinuer dans les bonnes graces de ceux qui peuvent favoriser leur entreprise. Ils n'épargnent ni les présens ni les services. Sans aucune apparence d'interêt, ils prennent, pendant des années entieres, toutes sortes de caracteres, & toutes sortes de mesures pour arriver à leur but (46).

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

De quoi l'intérêt les rend capables.

Les Seigneurs de la Cour, les Vice-rois des Provinces & les Généraux d'armées, sont dans un perpétuel mouvement pour acquerir ou conserver les principaux postes de l'Etat. La loi ne les accorde qu'au mérite; mais l'argent, la faveur & l'intrigue ouvrent sous main mille voies plus sûres. C'est ce qui leur fait attribuer, par le Pere-Le-Comte, la qualité d'excellens Politiques. Ce génie leur est aussi particulier que celui du Commerce. Il n'y a point de Cour en Europe où l'habileté & l'adresse ait plus de part à tous les évenemens. L'application continuelle des Chinois est à connoître les goûts, les inclinations, l'humeur & les desseins les uns des autres (47).

Politique familiere aux Chinois.

Dans quelques cantons, le Peuple est

Goût de quelques Cantons pour la chicane.

(46) Du-Halde & Le-Comte, *ibid.*

(47) Le-Comte, page 243.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

si porté à la chicane, qu'on y engage ses terres, ses maisons & ses meubles, pour le plaisir de suivre un procès ou de faire donner la bastonade à son ennemi. Mais il arrive souvent que par une corruption plus puissante, l'accusé fait tomber les coups sur celui qui l'accuse. De-là naissent entr'eux des haines mortelles. Une de leurs vengeances est de mettre le feu à la maison de leur ennemi pendant les ténebres. Cependant la peine de mort, que les loix imposent à ce crime, le rend assez rare. On voit aussi des caracteres assez généreux pour se pardonner mutuellement (48) & convenir d'une reconciliation sincere.

La vertu est en estime à la Chine.

Après tout, les Chinois les plus vicieux ont un goût naturel pour la vertu, qui leur donne de l'estime & de l'admiration pour ceux qui la pratiquent. Ceux qui s'assujettissent le moins à la chasteté, honorent les personnes chastes, sur-tout les veuves. Ils conservent, par des Arcs de triomphe & par des Inscriptions, la mémoire des caracteres distingués qui ont vécu dans la continence, qui ont rendu service à la patrie, & qui se sont élevés au-dessus du vulgaire par quelqu'action remarqua-

(48) Du Halde, *ubi sup.* page 279.

ble ou par leur vertu (49). Ils apportent beaucoup de soin à dérober la connoissance de leurs vices au Public. Ils témoignent la plus profonde vénération aux auteurs de leur naissance & à ceux qui ont pris soin de leur éducation. Ils respectent les vieillards, à l'exemple de l'Empereur même (50). Ils détestent, dans les actions, dans les paroles & dans les gestes, tout ce qui décele de la colere ou la moindre émotion (51).

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

Esprit des Chinois.

Magalhaens observe qu'ils ont porté la Philosophie morale à sa perfection; qu'ils en font leur principale étude, & le sujet ordinaire de leurs conversations. Il ajoûte qu'il ont l'esprit si vif & si pénétrant, qu'en lisant les Ouvrages des Jésuite, ils entendent facilement les questions les plus subtiles de Philosophie, de Théologie & des Mathématiques. Il en a connu plusieurs, qui, sans aucune instruction, autant qu'il put en juger par leurs discours, comprenoient des raisonnemens fort difficiles sur la Nature Divine & sur la Trinité, qu'ils avoient lûs dans une

(49) Comme d'être morts pour sauver leur honneur, leur ami, &c.

(50) On en a rapporté ci-dessus un exemple, que Du-Halde, cite, en y joignant quelques autres circonstances.

(51) Du-Halde, *ubi sup.* page 280.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

Traduction Chinoise de St Thomas d'Aquin par le Pere (52) *Baglion.*

Leur industrie dans les Arts.

Les vernis de la Chine, la porcelaine & cette variété de belles étoffes de soie qu'on transporte en Europe, sont des témoignages assez honorables de l'industrie des Chinois. Il ne paroît pas moins d'habileté dans leurs ouvrages d'ébene, d'écaille, d'yvoire, d'ambre & de corail. Ceux de sculpture & leurs édifices publics, tels que les Portes de leurs grandes Villes, leurs Arcs de triomphe, leurs Ponts & leurs Tours, ont beaucoup de noblesse & de grandeur. Ils réussissent également dans tous les autres arts. Tout ce qui sort de leurs mains porte un caractere d'élégance convenable à leur goût. S'ils ne sont point parvenus au dégré de perfection qui distingue les ouvrages de l'Europe, leur unique obstacle est la frugalité Chinoise, qui met des bornes à la dépense des Particuliers.

Il est vrai qu'ils ont moins d'invention que nous pour les méchaniques: mais leurs instrumens sont plus simples; & sans avoir jamais vû les modeles qu'on leur propose, ils les imitent facilement. C'est ainsi qu'ils font à pré-

(52) Relation de la Chine par Magalhaens, page 56 & 103.

ſent des montres, des horloges, des miroirs, des fuſils, des piſtolets, & d'autres choſes dont ils n'avoient point anciennement la moindre notion, ou qu'ils ne connoiſſoient qu'imparfaitement (53).

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

Prévention qu'ils ont en faveur d'eux-mêmes.

Cependant ils ont une ſi haute opinion d'eux-mêmes, que le plus vil Chinois regarde avec mépris toutes les autres Nations. Dans la paſſion qu'ils ont pour leur Pays & pour leurs Uſages, on ne leur perſuaderoit pas d'en abandonner la moindre pratique, ni qu'il ſe trouve quelque choſe d'eſtimable hors de la Chine. On s'efforce en vain de leur faire entreprendre ſérieuſement quelqu'ouvrage dans le goût de l'Europe. A peine les Miſſionnaires ont-ils pû obtenir, des architectes Chinois, de leur bâtir une Egliſe dans le Palais, ſur le modele envoyé de France. Quoique les Vaiſſeaux de la Chine ſoient mal conſtruits, & que les Habitans ne puiſſent refuſer de l'admiration à ceux qui viennent de l'Europe, leurs charpentiers paroiſſent ſurpris lorſqu'on leur propoſe de les imiter. Ils répondent que leur fabrique eſt l'ancien uſage de la Chine. Mais cet uſage eſt mauvais, leur dites-vous. N'importe, re-

(53) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.* p. 277.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

pliquent-ils. C'eſt aſſez qu'il ſoit établi dans l'Empire ; & l'on ne peut s'en écarter ſans bleſſer la juſtice & la raiſon. Il paroît néanmoins que cette réponſe ne vient que de leur embarras. Ils craignent de ne pas plaire aux Européens qui veulent les employer ; car leurs véritables artiſtes entreprennent toutes ſortes d'ouvrages, ſur les modeles qu'on leur (54) préſente.

Travail des Chinois pour leur ſubſiſtance.

Le Peuple ne doit ſa ſubſiſtance qu'à la continuité de ſon travail. Auſſi ne connoît-on pas de Nation plus laborieuſe & plus ſobre. Les Chinois ſont endurcis au travail dès l'enfance. Ils employeroient des jours entiers à fouir la terre, les pieds dans l'eau juſqu'aux genoux ; & le ſoir ils ſe croiront fort heureux d'avoir pour leur ſouper un peu de riz cuit à l'eau, un potage d'herbes & un peu de thé. Ils ne rejettent aucun moyen pour gagner leur vie. Comme on auroit peine à trouver dans tout l'Empire un endroit ſans culture, il n'y a perſonne, à quelqu'âge qu'on le ſuppoſe, homme ou femme, ſourd, muet, boiteux, aveugle, qui n'ait de la facilité à ſubſiſter. On ne ſe ſert, à la Chine, que de moulins à bras pour broyer les grains. Cet exer-

(54) *Ibid.* p. 280.

cice, qui ne demande qu'un mouvement fort ſimple, eſt l'occupation d'une infinité de pauvres Habitans.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

Ils mettent tout à profit.

Les Chinois ſçavent mettre à profit pluſieurs choſes que d'autres Nations croient inutiles. A Pe-king, quantité de familles gagnent leur vie à vendre des allumettes. D'autres, à ramaſſer dans les rues de petits lambeaux de ſoie, de laine, de coton ou de toile, des plumes d'oiſeaux, des os de chiens, des morceaux de papier, qu'ils nettoyent ſoigneuſement pour les revendre. Ils tirent parti des ordures mêmes qui ſortent du corps. On voit, dans toutes les Provinces, des gens qui s'occupent à les ramaſſer; & dans quelques endroits, ſur les canaux, des Barques qui n'ont point d'autre uſage derriere les maiſons. Les Payſans viennent acheter ces immondices, pour du bois, de l'huile & des légumes. Chaque rue d'une Ville a ſes commodités pour le ſoulagement du Public, & les propriétaires en tirent un honnête avantage.

Juſqu'où leur attention s'étend.

Malgré la ſobriété & l'induſtrie qui regnent à la Chine, le nombre des Habitans eſt ſi prodigieux, qu'ils ſont toujours expoſés à beaucoup de miſere. Il s'en trouve de ſi pauvres, que ſi la

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

mere tombe malade ou manque de lait, l'impuissance de nourrir leurs enfans les force de les exposer dans les rues. Ce spectacle est rare dans les Villes des Provinces; mais rien n'est plus commun dans les grandes Capitales, telles que Pe-king & Canton. D'autres engagent les Sages-femmes à noyer leurs filles dans un bassin d'eau, au moment de leur naissance. La misere produit, une multitude incroyable d'esclaves, dans les deux sexes; c'est-à-dire, de personnes qui se vendent, en se réservant le droit de pouvoir se racheter. Les familles aisées ont un grand nombre de ces domestiques, volontairement vendus, quoiqu'il y en ait aussi qui se louent comme en Europe. Un pere vend quelquefois son fils, vend sa femme, & se vend lui-même à vil prix. Mais, s'il le peut, remarque agréablement l'Auteur, il se contente de vendre sa famille (55).

Habillement des Chinois.

L'habillement des hommes est convenable à la gravité qu'ils affectent. Il consiste dans une longue robbe qui tombe jusqu'à terre & dont un pan se replie sur l'autre. Celui de dessus s'avançant du côté droit, y est attaché avec quatre ou cinq boutons d'or ou

(55) Relation de la Chine par Magalhaens, p. 121.


FIGURES CHINOISES
1. Un Empereur en robbe
2. Un Empereur dans son habit ordinaire
3. Un Paisain.
4. Un Bonze.
1
2
3
4
T. VI. N.° XV.

d'argent, l'un assez près de l'autre. Les manches sont larges vers l'épaule; mais elles se rétrecissent par dégrés jusqu'au poignet; & finissant en fer à cheval, elles couvrent toute la main, à l'exception du bout des doigts (56). La ceinture est une large écharpe d'argent, dont les deux pointes tombent jusqu'aux genoux. On y attache un étui, qui contient une bourse, un couteau, & deux petits bâtons, dont on se sert comme de fourchettes. Anciennement les Chinois ne portoient pas de couteaux. Il est rare même que les Lettrés en portent aujourd'hui.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

Habits d'Eté & d'Hyver.

En Eté, l'usage est de porter, sous la robbe, des hautes-chausses de toile, souvent couvertes d'une autre paire, qui est de taffetas blanc. En hyver, les hautes - chausses sont de satin, piqué de soie crue ou de coton. Dans les Provinces du Nord, on porte des pellisses fort chaudes. La chemise est de différentes sortes d'étoffe, suivant les saisons. Elle est fort large, mais courte. C'est un usage assez commun, pour entretenir la propreté dans les grandes chaleurs, de porter sur la peau un filet

(56) Ce bout sert comme de gants. En hyver, les Chinois retirent les mains dans leurs manches, & les font servir de manchons.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

de soie, qui empêche la sueur de se communiquer aux habits. Dans la même saison, les Chinois ont le col tout-à-fait nud ; mais en hyver ils portent un collier, ou de satin, ou de sable, ou de peau de renard, attaché à leurs robbes, qui sont alors doublées de peau, ou piquées de soie & de coton. Les gens de qualité ont des peaux très fines, soit entierement de sable, soit de renard, bordé de sable. Au printems, ils bordent leurs robbes d'hermines ; & par-dessus ils portent une sorte de casaque à courtes manches, doublée ou bordée dans le même goût.

Couleurs réservées.

Toutes les couleurs ne se portent point indifféremment. Le jaune n'appartient qu'à l'Empereur & aux Princes de son sang. Le satin à fond rouge est le partage d'une espece de Mandarins, aux jours de cérémonie. Les autres portent ordinairement le noir, le bleu ou le violet. La couleur du Peuple est généralement le bleu ou le noir.

Chevelure & bonnets des Chinois.

Avant la conquête, les Chinois étoient passionnés pour leur chevelure, qu'ils humectoient d'essences ; & ce goût étoit porté si loin, que plusieurs préfererent la mort à la loi qui leur fut imposée de se raser la tête comme les Tartares. Après s'être soumis aux vainqueurs,

queurs, ils recommencent aujourd'hui à laisser croître assez de cheveux sur le sommet de la tête, pour les mettre en tresses (57). Leur couverture de tête, en Eté, est un petit chapeau, ou un bonnet, de la forme d'un entonnoir. Le dehors est de *Kattan*, travaillé avec beaucoup de propreté. La doublure est de satin. Du sommet sort une grosse tresse de crin, qui se répand jusqu'aux bords. Ce crin, qui est très fin & très clair, vient des jambes de certaines vaches, & se teint d'un rouge fort luisant. Les Mandarins & les Lettrés ont une autre espece de bonnet, qui leur est propre & que le Peuple n'a pas la liberté de porter. La forme ressemble à celle du premier; mais il est composé de carton, doublé ordinairement de satin rouge ou bleu. Le satin du dehors est blanc, & coupé par une large bande de la plus belle soie rouge. Les personnes de distinction se servent souvent de la premiere de ces deux sortes de chapeau, sur-tout à cheval & dans le mauvais tems, parce qu'il les met à couvert de la pluie, & qu'il est plus

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

Autre sorte de bonnets.

(57) Ces opiniâtres étoient nommés par les Portugais Chinois de *Cabello*, ou *de la chevelure*. Ils suivoient le parti de Koxinga. *Voyez les Ambassades Hollandoises.*

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

propre à les garantir du ſoleil par devant & par derriere. En hyver, ils portent une autre eſpece de bonnet fort chaud, bordé de ſable, d'hermine ou de peau de renard, & terminé au ſommet par une touffe de ſoie rouge. La bordure de peau eſt large de deux ou trois doigts & produit un fort bel effet, ſur-tout lorſqu'elle eſt d'un beau ſable noir & luiſant.

Bottes Chinoiſes.

Les Chinois, ſur-tout les perſonnes de qualité, n'oſent paroître en public ſans bottes. Elles ſont ordinairement de ſoie, particulierement de ſatin ou de calico, & fort bien ajuſtées à la jambe; mais elles n'ont ni genouilleres ni talons. Celles de cheval ſont de cuir de cheval, ſi bien préparé, que la ſoupleſſe en eſt admirable. Les bas de botte ſont d'étoffe, couſus & doublés de coton. Il en ſort de la botte une partie, qui eſt bordée d'une large bande de pluche ou de velours. Mais autant qu'ils ſont utiles en hyver pour entretenir la chaleur des jambes, autant ſont-ils inſupportables pendant l'Eté. On en prend alors de plus convenables à la ſaiſon. Le Peuple, pour épargner la depenſe, porte des bas d'étoffe noire. Ceux dont les perſonnes de qualité uſent dans leurs maiſons ſont de ſoie,

Bas des Grands & du Peuple.



T. VI. N.° XVI.

fort propres & fort commodes. Lorſqu'ils ſortent pour quelque viſite d'importance, ils portent ſur leurs habits de deſſous, qui ſont ordinairement de toile ou de ſatin, une longue robbe de ſoie, preſque toujours de couleur bleue, ceinte d'une écharpe; & par-deſſus le tout, une caſaque ou un manteau court, de couleur noire ou violette, qui ne paſſe point les genoux, mais qui eſt fort ample, avec des manches courtes & larges. Ils prennent alors un petit bonnet, qui repréſente dans ſa forme un cône fort court, couvert de ſoie voltigeante, ou de crin rouge. Enfin, pour achever l'ornement, ils ont aux jambes des bottes d'étoffe & un éventail à la main (58).

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

A l'égard de l'autre ſexe, rien ne donne tant de luſtre aux charmes naturels des Dames Chinoiſes, que la modeſtie extraordinaire qui éclate dans leur air & dans leur parure. Leurs robbes ſont fort longues. Elles en ſont tellement couvertes, de la tête juſqu'aux pieds, qu'on ne voit paroître que leur viſage. Leurs mains ſont toujours cachées ſous leurs grandes manches, qui deſcendroient juſqu'à terre

Habits des femmes.

(58) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.* p. 282; & Mémoires du Pere Le Comte, page 132.

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

si elles ne prenoient soin de les retenir. La couleur de leur sexe est ou rouge, ou bleue, ou verte. Peu de femmes portent le noir ou le violet, si elles ne sont fort avancées en âge. Elles marchent d'un pas doux & lent, les yeux baissés & la tête panchée, comme de vraies Religieuses, dit l'Auteur, ou comme des Dévotes de profession. Mais leur marche n'est pas sûre, parce qu'elles ont les pieds d'une petitesse extraordinaire. On les leur serre dès l'enfance avec beaucoup de force, pour les empêcher de croître; & regardant cette mode comme une beauté, elles s'efforcent encore de les rendre plus petits à mesure qu'elles avancent en âge. Aussi affectent-elles de les montrer en marchant.

Couleurs propres à leur sexe.

Petitesse de leurs pieds.

Les Chinois mêmes ne connoissent pas bien l'origine d'un usage si bizare. Quelques-uns s'imaginent que c'est une invention de leurs ancêtres, pour retenir les femmes au logis; mais d'autres regardent cette opinion comme une fable. Le plus grand nombre est persuadé que c'est une mode établie par la politique, pour tenir les femmes dans une continuelle soumission (59).

On cherche la cause de cet usage.

(59) Pourquoi chercher d'autres raisons que leur goût, puisque dans la plûpart des autres Pays on donne aussi la préference aux petits pieds?

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

Il eſt certain qu'elles ſont extrêmement renfermées, & qu'elles ſortent peu de leur appartement, qui eſt dans la partie la plus retirée des maiſons, où elles n'ont de communication qu'avec les femmes qui les ſervent. Cependant on peut dire en général, qu'elles ont la vanité ordinaire à leur ſexe, & que ne paroiſſant qu'aux yeux de leurs domeſtiques, elles ne laiſſent pas, chaque jour au matin, d'employer des heures entieres à leur parure. On aſſure qu'elles ſe frottent le viſage avec une ſorte de pâte, pour augmenter leur blancheur; mais que cette pratique leur gâte bien-tôt la peau & précipite les rides.

Vanité des femmes Chinoiſes.

Leurs ornemens de tête conſiſtent en pluſieurs boucles de friſure, entremêlées de petites touffes d'or & de fleurs d'argent. Quelques-unes ſe la parent d'une figure de *Fong-whang*, oiſeau fabuleux, qu'elles portent en or, en argent ou en cuivre, ſuivant leurs richeſſes & leur qualité. Les aîles de cette figure, mollement étendues ſur le devant de la coëffure, embraſſent le haut des temples. La queue, qui eſt aſſez longue, forme une ſorte d'aigrette au ſommet de la tête. Le corps eſt ſur le front. Le col & le bec ſont ſuſpendus ſur le nez. Mais le col eſt joint au corps

Leur coëffure.

Moeurs et Usages des Chinois.

par un reſſort ſecret, à l'aide duquel il joue négligemment & ſe prête au moindre mouvement de la tête, ſur laquelle il ne porte que par les pieds, au milieu de la chevelure. Les femmes de la premiere qualité paroiſſent queic[illegible] avec une ſorte [illegible], comme de de pluſieurs de [illegible] l'Auteur, ou ſemble. L'ouvrage ieul en eſt [illegible]

Jeunes filles.

Les jeunes filles portent ordinairement une autre eſpece de couronne, dont le fond n'eſt que de carton, mais couvert d'une très belle peau. Le devant s'éleve en pointe ſur le front. Il eſt chargé de diamans, de perles & d'autres ornemens. Au ſommet de la tête elles ont des fleurs naturelles ou artificielles, mêlées de petits poinçons ou d'aiguilles, dont la pointe offre quelques joyaux. Les femmes avancées en âge, ſur-tout celles du commun, ſe contentent d'une piece de quelque belle étoffe de ſoie, paſſée pluſieurs fois autour de la tête. On la nomme *Pau-teu*, qui ſignifie *Enveloppe pour la tête.* Au reſte, les méthodes de parure ont toujours été les mêmes à la Chine, depuis le commencement de l'Empire juſqu'à la conquête des Tartares, qui, ſans rien changer aux autres uſages du Pays, forcerent ſeulement les vaincus

Changement de la parure Chinoiſe au tems de la conquête.

à prendre leur habillement (60).

Magalhaens obſerve que la Nation Chinoiſe porte la curioſité fort loin dans ſes Habits. Le plus pauvre eſt vêtu décemment, avec le ſoin de ſe confor[illegible] [illegible]ats à la mode. On eſt étonné, peut dire en [illegible] premier jour de vanité ordinaire à [illegible]s, qui ſont paroi[illegible] [illegible], ſans que la pauvre[illegible] paroiſſe y mettre aucune diſtinction (61).

MOEURS ET USAGES DES CHINOIS.

§ II.

Cérémonies Chinoiſes dans les devoirs de la ſociété civile.

Ancien Livre du cérémonial Chinois.

IL n'y a rien où les Chinois apportent plus d'exactitude que dans les cérémonies & les complimens. Ils ſont perſuadés que l'attention à remplir les devoirs de la civilité, ſert beaucoup à purger l'ame de ſa dureté naturelle, à former la douceur du caractere, à maintenir la paix, l'ordre & la ſubordination dans l'Etat. Entre les Livres qui contiennent leurs regles de politeſſe, on en diſtingue un qui a plus de trois mille ans d'antiquité, où chaque arti-

(60) Du Halde, *ubi ſup.* p. 281 & ſuivantes. Mémoires du Pere Le-Comte, p. 125 & ſuivantes.

(61) Magalhaens, p 102.

CEREMONIES DES CHINOIS. cle est expliqué avec assez d'étendue. Les salutations communes, les visites, les présens, les fêtes, & toutes les bienséances publiques ou particulieres passent plutôt pour autant de loix que pour des formalités établies par l'usage.

Variété des bienséances. Le cérémonial est fixé pour les personnes de toutes sortes de rangs, avec leurs égaux ou leur superieurs. Les Grands sçavent quelles marques de respect ils doivent rendre à l'Empereur & aux Princes, & comment ils doivent se conduire entr'eux. Les Artisans mêmes, les Paysans & la plus vile populace, ont entr'eux des regles qu'ils observent. Ils ne se rencontrent point sans se donner mutuellement quelques marques de politesse & de complaisance. Personne ne peut se dispenser de ces devoirs, ni rendre plus ou moins que l'usage le demande.

Rigueur du cérémonial. Pendant qu'on portoit au tombeau le corps du dernier Empereur, un des Princes du Sang ayant appellé un *Kolau*, qu'il vouloit interroger sur quelqu'affaire, le Ko-lau s'approcha & se mit à genoux, contre l'usage, pour faire sa réponse : mais le Prince le laissa dans cette posture, sans lui dire de se lever. Le lendemain, un *No-li* accusa devant l'Empereur le Prince &

tous les *Ko-laus* ; le Prince, pour avoir souffert qu'un Officier de cette considération parût devant lui dans une posture si humble ; & les *Ko-laus*, particulierement celui qui s'étoit agenouillé, pour avoir deshonoré le premier poste de l'Empire. Le Prince apporta pour excuse qu'il ignoroit la loi, ou l'usage sur cet article, & que d'ailleurs il n'avoit point exigé cette soumission. Mais le No-li cita, pour replique, une Loi d'une ancienne *Dynastie*. Aussi-tôt l'Empereur donna ordre au *Li-pu*, qui est le Tribunal des cérémonies, de chercher cette Loi dans les archives, & si elle ne se trouvoit pas, d'en faire une qui pût servir desormais de regle invariable. Le Tribunal du *Li-pu* est chargé si scrupuleusement de faire observer les cérémonies de l'Empire, qu'il n'exempte pas même les Etrangers de cette obligation. Avant qu'un Ambassadeur paroisse à la Cour, l'usage veut qu'il soit instruit pendant quarante jours & soigneusement exercé dans les cérémonies, comme un Comédien récite son rôle avant que de monter sur le théâtre.

Li-pu, Tribunal des cérémonies.

La plûpart de ces formalités se réduisent à la maniere de faire la réverence, de fléchir les genoux, & de se

CEREMONIES DES CHINOIS.

proſterner une ou pluſieurs fois, ſuivant l'occaſion, le lieu, l'âge ou la qualité des perſonnes, ſur-tout lorſqu'on rend des viſites, qu'on fait des préſens & qu'on traite ſes amis.

Diverſes méthodes de ſalutations Chinoiſes.

La méthode ordinaire des ſalutations, pour les hommes, eſt de ſe coller les deux mains ſur la poitrine, en ſe remuant d'une maniere affectueuſe, & de baiſſer un peu ſa tête en prononçant *Tſin-tſin*, expreſſion de politeſſe, dont le ſens n'eſt pas limité. Lorſqu'on rencontre une perſonne à qui l'on doit plus de déference, on commence par joindre les mains, qu'on leve d'abord dans cette ſituation; enſuite on les baiſſe juſqu'à terre, en courbant le corps à proportion. Si deux perſonnes de connoiſſance ſe rejoignent après une longue ſéparation, tous deux tombent àgenoux & baiſſent la tête juſqu'à terre. Enſuite ſe relevant, ils recommencent deux ou trois fois la même céremonie. Le mot de *Fo* ſe répete ſouvent dans les civilités Chinoiſes. Aux perſonnes qui arrivent, la premiere queſtion qu'on leur fait eſt *Na-fo*; c'eſt-à-dire: *Ne vous eſt-il rien arrivé que d'heureux dans votre voyage?* Lorſqu'on leur demande comment ils ſe portent, leur réponſe eſt *Kau lau yo hung ſo*, qui ſignifie, *fort*

bien, graces à votre abondante félicité. Lorsqu'ils voient un homme en bonne santé, ils l'abordent avec le compliment *Yung fo;* dont le sens est, *Vous portez la prospérité peinte sur votre visage;* ou *Votre air annonce le bonheur.*

CEREMONIES DES CHINOIS.

Au commencement de la Monarchie, lorsque la simplicité regnoit encore, il étoit permis aux femmes de dire aux hommes, en leur faisant la réverence, *Van fo;* c'est-à-dire, *Que toutes sortes de bonheur vous accompagnent.* Mais aussi-tôt que la pureté des mœurs eut commencé à se corrompre, ce compliment parut une indécence. On réduisit les femmes à des réverences muettes; & pour détruire entierement l'ancienne coutume, on ne permit pas même de prononcer le même mot en se saluant entr'elles.

Réserve des femmes.

Un usage constant du Peuple, c'est de faire toujours prendre la premiere place au plus âgé de l'Assemblée. Mais s'il s'y trouve des Etrangers, elle est accordée à celui qui est venu du Pays le plus éloigné; à moins que le rang ou la qualité ne leur imposent d'autres loix. Dans les Provinces où la droite est la place d'honneur, on ne manque jamais de l'offrir. Dans d'autres lieux, la gauche est la plus honorable.

Usages civils du Peuple.

CEREMONIES DES CHINOIS. Salutations des Mandarins.

Lorſque deux *Quans*, ou deux Mandarins, ſe rencontrent dans une rue; s'ils ſont d'un rang égal, ils ſe ſaluent ſans quitter leur chaiſe & ſans ſe lever, en baiſſant d'abord leurs mains jointes, & les levant enſuite ſur leur têre; ce qu'ils répetent pluſieurs fois juſqu'à ce qu'ils ſe perdent de vûe. Mais ſi l'un eſt d'un rang inferieur, il doit faire arrêter ſa chaiſe, ou deſcendre s'il eſt à cheval, & faire une profonde réverence. Les inferieurs évitent, autant qu'ils le peuvent, l'embarras de ces rencontres.

Reſpect des jeunes gens pour leur pere & pour leur maître.

Rien n'eſt comparable au reſpect que les enfans ont pour leur pere, & les écoliers pour leur maître. Ils parlent peu & ſe tiennent toujours debout dans leur préſence. L'uſage les oblige, ſur-tout au commencement de l'année, le jour de leur naiſſance & dans d'autres occaſions, de les ſaluer à genoux, en frappant pluſieurs fois la terre du front.

Differentes expreſſions de civilité.

Les regles de la civilité ne s'obſervent pas moins dans les Villages que dans les Villes; & les termes qu'on emploie, ſoit à la promenade & dans les converſations, ſoit pour les ſalutations de rencontre, ſont toujours humbles & reſpectueux. Si les Chinois s'apperçoi-

vent, par exemple, qu'on prenne quelques ſoins pour leur plaire, *Tey-ſin*, diſent-ils obligeamment; c'eſt-à-dire, *Vous êtes prodigues de votre cœur.* Si vous leur avez rendu quelque ſervice, ils vous diront; *Sye pu tſyn*; Mes remercîmens doivent être immortels. S'ils craignent d'avoir interrompu quelqu'un qui leur paroît occupé : *Fan lau*, diſent-ils; Je ſuis extrêmement incommode. *Te tſui ;* J'ai commis une grande faute en prenant trop de liberté. Lorſqu'on les prévient par quelque politeſſe, ils s'écrient : *Pu kan, pu kan, pu kan ;* c'eſt-à-dire, Je n'oſe, je n'oſe, je n'oſe. Le ſens qui demeure ſous-entendu, eſt : Souffrir que vous preniez tant de peine en ma faveur. Si vous leur donnez quelque louange, il répondent *Ki kan*, qui ſignifie : Comment oſerai-je me perſuader ce que vous dites de moi ? Lorſqu'ils prennent congé d'un ami qui a dîné chez eux, ils lui diſent : *You man*, ou *Tay man ;* Nous ne vous avons pas traité avec aſſez de diſtinction. Jamais ils n'employent dans leurs diſcours la premiere ni la ſeconde perſonne, à moins qu'ils ne parlent familierement à quelqu'ami. *Vous & Moi* paſſeroient pour une incivilité groſſiere. Ainſi, au lieu de dire :

Je suis fort sensible au service que vous m'avez rendu ; ils diront : Le service que le Seigneur, ou le Docteur, a rendu au moindre de ses serviteurs ou de ses écoliers, l'a touché très sensiblement. De même, un fils qui parle à son pere, [illegible] piuré de son petit fils, [illegible] ils se perdent de[illegible]né de la famille [illegible] d'un rang inferie[illegible]e des enfans. On [illegible] souvent aussi son nom propre [illegible]ur marquer plus de respect ; car les Chinois ont plusieurs noms, suivant leur rang & leur âge (62). Enfin, il n'y a point de Nation qui les égale pour la multitude & la variété des titres qu'ils se donnent dans leurs complimens ; mais, faute de termes équivalens, on réussiroit mal à les exprimer dans les langages de l'Europe (63).

Méthode des visites Chinoises.

Un article de la politesse Chinoise est de rendre des visites le jour de la naissance, au commencement de la nouvelle année, aux fêtes, à la naissance d'un fils, à l'occasion d'un mariage, d'une dignité, d'un voyage, d'une mort, &c. Ces visites, qui sont autant de devoirs pour tout le monde, sur-tout pour les écoliers à l'égard de leurs maîtres, & pour les Mandarins à

(62) Chine du Pere Du-Halde, *ubi suprà*, p. 291 & suiv.

(63) Magalhaens, p. 102.

CEREMONIES DES CHINOIS.

l'égard de leurs ſuperieurs, ſont ordinairement accompagnées de petits préſens, & de quantité de cérémonies dont on eſt diſpenſé dans les viſites communes & familieres.

Préparations par leſquelles on commence.

On commence par délivrer au portier un billet nommé *Tye-tſè*, qui conſiſte dans une feuille de papier rouge, légerement ornée de fleurs d'or & pliée en forme d'écran (64). Sur un des plis eſt leur nom, avec quelques termes reſpectueux, ſuivant le rang de la perſonne. Par exemple, Le tendre & ſincere Ami de votre Excellence, & le Diſciple perpétuel de votre Doctrine, ſe préſente en cette qualité pour rendre ſes devoirs & faire ſa réverence juſqu'à terre. Le mot *Tun cheu pay* exprime ce dernier ſentiment. Si la perſonne qu'on viſite eſt un ami familier, ou n'eſt diſtingué par aucun rang, il ſuffit d'employer du papier commun. Dans les occaſions de deuil, le papier doit être blanc.

Toutes les viſites qui ſe rendent à un Gouverneur, ou à d'autres perſonnes de diſtinction, doivent ſe faire avant le dîner; ou du moins celui qui la fait doit s'être abſtenu de vin, parce

(64) On ſçait que les Ecrans de la Chine ſont pliés comme nos Eventails de femmes.

CEREMONIES DES CHINOIS.

qu'il seroit peu respectueux de porter devant une personne de qualité l'air d'un homme qui sort de table, & que le Mandarin s'offenseroit s'il sentoit l'odeur du vin. Cependant une visite qui se rend le même jour qu'on l'a reçue, peut se faire l'après-midi, parce que cette promptitude a [illegible] n'est une ma[illegible] un rang [illegible] des enfans. [illegible] un [illegible]ter souvent aussi son nom pro- Ty[illegible]ur marquer plus de respect; car & [illegible]compre [illegible] noms, suivant prier par un de ses gens celui qui la veut rendre, de ne pas prendre la peine de descendre de sa chaise. Ensuite il rend la sienne le même jour, ou l'un des trois jours suivans. Si celui qui visite est une personne égale par le rang, ou un Mandarin du même ordre, sa chaise a la liberté de traverser les deux premieres cours du Tribunal, qui sont fort grandes, & de s'avancer jusqu'à l'entrée de la Salle, où le Mandarin vient le recevoir. En entrant dans la seconde cour, vis-à-vis la Salle, il trouve deux domestiques, avec un parasol & un grand éventail, qui s'inclinent tellement l'un vers l'autre, en le conduisant, qu'il ne peut ni voir ni être vû. Ses propres domestiques le quittent aussi-tôt qu'il est sorti de sa

chaise ; & le grand éventail étant re-tiré, il se trouve assez près du Manda-rin qu'il visite, pour lui faire sa réve-rence. C'est à cette distance que doi-vent commencer les cérémonies, telles qu'elles sont expliquées fort au long dans le Rituel Chinois. On apprend dans ce Livre à quel nombre de réve-rences on est ot[illegible]ée de fleurs d'or &[illegible]ons & quels titres [illegible]an (64). Sur un d[illegible]es doivent être [illegible], avec quelques te[illegible]f-férens tours [illegible] doit faire, tantôt à droite & tantôt à gauche, car les pla-ces d'honneur varient suivant les lieux ; les gestes muets par lesquels le maître de la maison vous presse d'entrer, sans prononcer d'autre mot que *Tsin tsin* ; le refus civil que vous en faites d'abord, en prononçant *Pu kan* ; la salutation que le maître doit faire à la chaise où vous allez être assis ; car il doit lui faire une profonde réverence, & l'éventer légerement avec un pan de sa robbe pour en ôter la poussiere.

CEREMONIES DES CHINOIS.

Ce qui se passe dans une visite.

Lorsque vous avez pris place sur vo-tre chaise, vous devez déclarer, d'un air grave & serieux, le sujet de votre visite. On vous répond avec la même gravité & quantité de réverences. Il faut soigneusement observer de vous tenir assis fort droit, sans vous ap-

puyer contre le dos de votre chaise ; de baisser un peu les yeux, sans tourner la vûe ; de tenir les mains étendues sur vos genoux, & les pieds dans une exacte égalité l'un près de l'autre. Après un moment de conversation, un domesti[illegible]e proprement vêtu, entre avec [illegible]t de tasses de thé qu'il y a de [illegible]onnes dans l'assemblée. Ici les so[illegible]oivent recommencer pour obser[illegible] exactement la maniere de prendr[illegible]a tasse, de la porter à la bouche & de la rendre au domestique. On sort enfin, avec d'autres cérémonies. Le maître de la maison vous conduit jusqu'à votre chaise ; & lorsque vous y êtes entré, il s'avance un peu, pour attendre que vos porteurs vous ayent soulevé. Alors vous lui dites adieu, & sa réponse consiste dans quelques expressions polies.

Maniere de prendre congé.

Visite des King chays,

Lorsqu'un *King - chay*, ou quelqu'Envoyé de la Cour (65), rend visite sur son passage, aux principaux Mandarins des Villes, il est précedé d'environ trente personnes, qui marchent deux à deux devant sa chaise, les uns avec des bassins de cuivre, sur

(65) Ce n'est proprement qu'un Messager d'Etat, mais revêtu d'une plus grande autorité, & qu'on qualifie d'Envoyé ou de King-chay pour lui faire honneur.

lesquels ils battent en mesure comme sur un tambour; d'autres avec des enseignes & de petites planches vernies, sur lesquelles on lit en gros caracteres d'or, *King chay ta jin* ; c'est-à-dire, *Seigneur (66) envoyé de la Cour.* Quelques-uns portent des fouets [illegible] main; d'autres, des chaînes; d'autr[illegible] sur les épaules certains instrumens c[illegible], & peints d'une grande variété [illegible]gures, dont quelques-uns ont la f[illegible]e d'une grande croix, avec une tête [illegible] dragon au sommet, ou des bâtons qui ressemblent aux verges de nos Huissiers. On en voit aussi avec de longs bonnets de feutre rouge en forme de cylindre, d'où pendent deux grosses plumes dorées. Leur office est d'avertir le Peuple à haute voix de faire place dans les rues. A la tête de cette cavalcade est un porteur, Officier inferieur du Tribunal, qui porte dans un grand étui le *Tsye-tse*, ou les billets de visite préparés pour les Mandarins & les autres personnes de distinction que le King-chay se propose de voir. Des deux côtés de sa chaise marchent deux ou quatre de ses domestiques, vêtus galamment. Le convoi est fermé par un grand nombre d'autres personnes à

(66) Ou *Grand Homme*.

CERÉMONIES DES CHINOIS.

pied. Mais cette multitude d'aſſiſtans n'eſt compoſée que d'Etrangers, qu'il loue pendant ſon ſéjour dans la Ville. Il en reſte quinze derriere lui, qui ne quittent point ſon logement, & ſix à ſa porte, avec des haut-bois, des fifres & des tambours, qui ne paroiſſent loués que pour [illegible] taſſes de thé qu'il y a [illegible] l'éc[illegible]nes dans l'aſſemblée. Ici les [illegible] ca[illegible] d[illegible]vent recommencer pour ob[illegible]s ne [illegible]xactement la maniere de pren-

Maniere dont le Pere Bouvet fut reçu, avec la qualité de King-chay.

[illegible] formera une idée plus juſte de la réception que les Mandarins doivent faire aux Envoyés de la Cour, par celle qu'ils firent à *Nan-chang-fu* au Pere *Bouvet*, Miſſionnaire Jéſuite. Quoiqu'on en ait déja lû le fond dans ſon propre récit, il ne ſera pas inutile d'en rappeller deux ou trois circonſtances, pour ne rien omettre ici ſur cet article. 1. Avant qu'il fût entré dans la Barque pour traverſer la riviere, les Sécretaires du Viceroi & des grands Mandarins vinrent au-devant de lui & lui préſenterent, de la part de leurs Maîtres, le *Tye-tſe*, ou les billets de compliment. 2. Après avoir pris le thé, le Viceroi & le Général s'étant levés, avec le reſte de la compagnie, préſenterent à l'Envoyé le billet des préſens qu'ils devoient lui faire, & qui

conſiſtoient dans quelques proviſions pour ſa Barque. Enſuite ils l'inviterent à ſe mettre à table. 3. Lorſqu'il fut rentré dans ſa Barque, les principaux Mandarins lui envoyerent des billets de viſite, qui furent auſſi-tôt ſuivis de leur préſence. Ils vinrent ſucceſſivement, & le Gouverneur pa[illegible] auſſi, à leur exemple, accompagné [illegible] ſidens de deux Tribunaux infer[illegible]. Toutes ces viſites apporterent [illegible] voyé autant de *Li-tans* (67) ou de nouvelles liſtes de préſens ; c'eſt-à-dire, de rafraîchiſſemens & de proviſions.

CEREMONIES DES CHINOIS.

En quoi conſiſtent les préſens qui ſe font aux King-chays.

Dans le paſſage par eau, au lieu des tables couvertes de vivres que les Mandarins de chaque Ville devoient tenir prêtes pour traiter le King-chay, l'uſage eſt d'envoyer la même eſpece de proviſions à bord de ſa Barque. On peut juger de la qualité de ces préſens par ceux du Viceroi. C'étoient deux meſures ou deux boiſſeaux de riz blanc ; deux meſures de farine, un porc, deux oyes, quatre poules, quatre canards, deux paquets d'herbes de mer ; deux de nerfs de cerf, qui paſſent à la Chine pour un aliment

(67) C'eſt un papier, comme le Tye-tſe, où eſt écrit le nom de celui qui offre les préſens, avec leur liſte.

CEREMONIES DES CHINOIS.

délicieux lorſqu'ils ſont marinés & ſechés ; deux d'entrailles d'un certain animal marin ; deux de *Meyn* , autre poiſſon , & deux vaſes remplis de vin. Les préſens des autres Mandarins étoient peu [illegible] Envoyé n'a point [illegible], qui ne paroi[illegible]faire dans ſa Barque [illegible] de taſſes de [illegible] pour lui [illegible]

Formalités pour l'acceptation des préſens.

[illegible] que celui qui veut vous faire [illegible] préſent vient en perſonne ; après les civilités ordinaires il vous offre le billet , que vous remettez à quelqu'un de vos domeſtiques , en marquant votre reconnoiſſance par une profonde inclination. Auſſi-tôt que le Mandarin s'eſt retiré , vous liſez le billet & vous choiſiſſez ce qui vous convient. Si vous acceptez tout ce qui vous eſt offert , vous gardez le billet , & ſur le champ vous en écrivez un de remercîment , pour déclarer que vous avez tout accepté. Si vous ne retenez qu'une partie du préſent , vous expliquez dans votre billet de remercîment ce que vous avez jugé à propos de garder. Mais lorſque vous n'acceptez rien , vous êtes obligé de renvoyer le billet & le préſent , avec un autre billet qui doit contenir le *Pi ſye* , c'eſt-à-dire , que ce ſont des perles précieuſes auxquelles vous

n'avez pas la hardiesse de toucher.

Si celui qui fait le présent vous l'envoie par ses domestiques, les cérémonies sont les mêmes. Mais s'il envoie le billet avant que d'avoir acheté les présens, dans la vûe d'acheter ceux qui pourront vous plaire, vous prenez une plume, & vous marquez pa[r] de petits cercles les pieces que vous accept[ez] pour Elles sont achetées aussi-tôt. Vous l[es] Lorf recevez, & vous écrivez un billet [de] remercîment où vous expliquez ce que vous avez reçu, sans oublier d'y joindre que le reste est une précieuse perle. Dans plusieurs occasions, telles que le commencement de l'année, la cinquiéme Lune, &c. lorsque vous avez accepté un présent, la bienséance vous oblige d'en faire un à votre tour. Ceux qui viennent d'une personne considérable, soit par la naissance ou les emplois, doivent être reçus avec une profonde inclination.

Autres formalités.

Les simples Lettres, qui s'écrivent entre des Particuliers, sont sujettes à tant de formalités, qu'elles causent souvent de l'embarras aux Lettrés mêmes. Si vous écrivez à quelque personne de distinction, vous devez employer du papier blanc, plié & réplié dix ou douze fois comme un écran;

Maniere d'écrire des Lettres,

mais il doit être orné de petites bandes de papier rouge. Vous commencez à écrire sur le second pli & vous mettez votre nom au bas de la page. Le style coute beaucoup, parce qu'il doit être différent de celui de la conversation. Il doit être proportionné aussi à la personne & au caractere. Plus la Lettre est courte, plus elle est respectueuse. On doit observer une certaine distance entre les lignes. Les titres varient suivant le rang & la qualité. Le sceau, lorsqu'on en met, est posé dans deux endroits; au-dessus du nom de la personne qui écrit, & au-dessus du premier mot de la Lettre; mais on se contente ordinairement de le mettre dans un petit sac de papier qui l'envelope. Si l'écrivain est en deuil, il met au-dessus de son propre nom une petite bande de papier bleu. La Lettre se met dans un sac, au milieu duquel on applique une tranche de papier rouge, de la longueur de la Lettre & large de deux pouces, sur laquelle on écrit *Nui han*, c'est-à-dire, *la Lettre est dedans*. Ensuite on met le paquet dans un second sac, de papier plus épais, avec une bande de papier rouge, qui porte le nom & la qualité de la personne à qui l'on écrit. La Province, la Ville & le lieu de

Maniere de les plier & d'y mettre l'adresse.

de sa demeure se mettent au revers, en plus petits caracteres. Les ouvertures, au haut & au sommet de cette seconde bande, sont cachetées proprement, & le sceau imprimé sur les deux bouts, avec ces mots : *Hu fong*, qui signifient, *gardé & scellé.* On écrit aussi entre les deux sceaux la date de la Lettre, c'est-à-dire, l'année & le jour. Lorsque les Mandarins envoyent à la Cour des dépêches qui demandent une diligence extraordinaire, ils attachent une plume au paquet. Ce signe oblige les Couriers de marcher nuit & jour sans s'arrêter.

CEREMONIES DES CHINOIS.

§ III.

Fêtes & Amusemens des Chinois.

Deux sortes de festins.

S'IL n'y a point d'occasion où la politesse Chinoise ne soit fatiguante & ennuyeuse pour les Européens, elle l'est particulierement dans les fêtes, parce que tout s'y passe en complimens & en cérémonies. On distingue à la Chine deux sortes de festins ; l'un ordinaire, qui consiste dans un service de douze ou quinze plats ; l'autre, plus solemnel, où l'on sert vingt quatre plats sur chaque table ; avec beaucoup de formalités. Pour observer ponctuel-

lement le cérémonial, on envoie trois *Tye-tses*, ou trois billets à ceux qu'on veut inviter. La premiere invitation se fait un jour ou deux avant la fête; la seconde, le matin du jour même, pour faire souvenir les convives de leur engagement & les prier de n'y pas manquer; [illegible] au caractere. [L]orsque tout étant pré[illegible] est [illegible] la maison veut fa[ir]e connoître, par un troisiéme billet, l'impatience qu'il a de les voir.

Salle & tables.

La Salle du festin est ordinairement parée de pots de fleurs, de peintures, de porcelaines & d'autres ornemens. Elle contient autant de tables qu'il y a de personnes invitées, à moins que la multitude des convives n'oblige de les placer deux à deux; mais il est rare de voir trois personnes à la même table. Ces tables sont rangées sur une même ligne, de chaque côté de la salle, & les convives placés vis-à-vis l'un de l'autre. Ils sont assis dans des fauteuils à bras. Le devant de chaque table est tendu d'une étoffe de soie à l'aiguille, comme un devant d'autel; & quoiqu'elles soient sans napes & sans servietes, le vernis leur donne un grand air de propreté. Les deux extrêmités sont souvent couvertes de grands plats, chargés de mets tout dépecés & rangés

en pyramide, avec des fleurs & de gros citrons au ſommet. Mais on ne touche jamais à ces pyramides. Elles ne ſervent que pour l'ornement ; comme les figures de ſucre en Italie.

Ceremonies des Chinois.

Cérémonies qui précèdent le feſtin.

Lorſque le maître de la maiſon in-troduit ſes con[illegible] [illegible] cette ſalle, ſceaux la il commence p[illegible] dire, l'[illegible] & [illegible] après l'autre. Enſuite [illegible] [illegible]ter du vin dans une taſſe d'argent, ou de porcelaine, ou de quelque bois pré-cieux, placée ſur une petite ſouſcoupe d'argent, il la prend des deux mains, il s'incline vers ſes convives, il tourne le viſage vers la grande cour de la mai-ſon & s'avance au haut de la ſalle. Là, levant les yeux au Ciel, & ſoutenant la taſſe dans ſes mains, il répand le vin à terre, pour reconnoître, par cet hom-mage, qu'il ne poſſede rien dont il n'ait obligation à la faveur céleſte. Alors il fait remplir de vin une grande coupe d'argent ou de porcelaine, qu'il place ſur la table à laquelle il doit être aſſis ; mais ce n'eſt qu'après avoir fait une in-clination au principal convive, qui répond à cette civilité en s'efforçant de lui épargner une partie de la peine par l'empreſſement qu'il a de faire verſer auſſi du vin dans une coupe, comme s'il vouloit la porter ſur la table du

Ceremonies des Chinois.

maître, qui est toujours la plus basse. Le maître l'arrête par d'autres civilités, dont l'usage prescrit les termes. Aussitôt le Maître-d'hôtel apporte deux petits bâtons d'yvoire, nommés *Quaytsès*, pour servir de fourchetes, & les place sur la table devant le fauteuil, dans u ition parallele. Ordinairement même ils s'y trouvent déja tout placés. Enfin, le maître conduit son principal convive à son fauteuil, qui est couvert d'une riche étoffe de soie à fleurs. Il lui fait une nouvelle réverence & l'invite à s'asseoir. Mais le convive n'y consent qu'après quantité de complimens, en voulant se défendre d'accepter une place si honorable. Le maître veut faire la même politesse à tous les autres. Ils ne permettent point absolument qu'il se donne tant d'embarras.

Maniere de s'asseoir à table.

Entrée des Comédiens.

Tel est le prélude. Tout le monde se place à table. A l'instant quatre ou cinq Comédiens, richement vêtus, entrent dans la salle, & saluent ensemble toute l'assemblée par de profondes inclinations, qui vont jusqu'à toucher quatre fois la terre du front. Cette cérémonie se fait au milieu des deux rangées de tables, le visage tourné vers une autre table fort longue, qui

Formalités pour le choix d'une Comedie.

est au fond de la salle, & couverte de flambeaux & de cassolettes. Ensuite les Comédiens se levent. Ils présentent un grand Livre, qui contient en lettres d'or les noms de cinquante ou soixante Comédies qu'ils sçavent par cœur, pour en laisser le choix au principal convive. Il refuse de choisir, & les renvoie, avec un signe d'invitation, au convive suivant, qui refuse aussi & les envoie de même au troisiéme. Ils parcourent ainsi toutes les tables, où ils essuyent le même refus. Enfin, retournant à la premiere avec leur Livre, le principal convive l'ouvre, y jette un moment les yeux & choisit la Piece qu'il juge la plus agréable à l'assemblée. Les Comédiens en font voir le titre à tout le monde, & chacun donne son approbation par un signe de tête. S'il y a quelqu'objection à faire contre le choix, telle que seroit la ressemblance du nom de quelque convive avec celui d'un personnage de la Piece, les Comédiens doivent le faire remarquer à celui qui choisit.

La Représentation commence par une symphonie d'Instrumens de musique, qui sont des bassons de cuivre ou de fer, dont le son est rude & aigu; des tambours de peau de bufle, des

CEREMONIES DES CHINOIS.

flutes, des fifres & des trompettes, qui ne peuvent plaire qu'aux Chinois. Ces Comédies de festin s'exécutent sans décorations. On étend seulement un tapis sur le plancher; & pour coulisses, les Comédiens font usage de quelques chambres près du balcon, d'où ils entrent pour leur rôle. Les cours sont ordinairement rempli[illegible]s d'un grand nombre de spectateurs [illegible]maître co[illegible] domestiques y rec[illegible]onvive à son faus qui veulent assister [illegible]une riche étoff[illegible]t placées hors de la s[illegible] fait une [illegible]ou les Comédiens. El[illegible]ndent tout ce qui se passe, au travers d'une jalousie, sans qu'on puisse les voir elles-mêmes.

Comment l'on boit & l'on mange.

On commence toujours la fête pat un verre de vin pur. Le Maître d'hôtel prononce à haute voix, le genou à terre, *Tsing lau ya men kyu poy;* c'est-à-dire, *Vous êtes invités, Messieurs, à prendre la coupe.* Alors chacun prend sa tasse des deux mains, l'éleve d'abord jusqu'à sa tête, la rabbaisse au-dessous de la table, la porte à sa bouche & boit lentement à trois ou quatre reprises. Le maître presse tout le monde de boire à son exemple. On tourne ensuite les tasses, pour faire voir qu'elles sont vuides. Cette cérémonie recommence

deux ou trois fois. Tandis qu'on eſt à boire, on ſert au milieu de chaque table un plat de porcelaine, rempli de quelque ragoût, qui ne demande pas de couteaux. Le Maître-d'hôtel invite à manger. Chacun ſe ſert adroitement avec ſes deux petits bâtons. Lorſqu'on a ceſſé de manger d'un plat, les domeſtiques en apportent un autre, & continuent de préſenter du vin, tandis que le Maître-d'hôtel excite tout le monde à manger & à [illegible]. Vingt ou vingt quatre plats ſe ſuccedent ainſi ſur chaque table, avec les mêmes cérémonies. On eſt obligé de boire auſſi ſouvent; mais on a la liberté de ne pas boire beaucoup, & les taſſes d'ailleurs ſont fort petites. On ne leve point les plats à meſure qu'on a ceſſé d'en manger. Ils demeurent tous ſur la table juſqu'à la fin du repas.

Potages qui ſe ſervent par intermedes.

De ſix en ſix plats, ou de huit en huit, on ſert des potages, maigres ou gras, accompagnés d'une ſorte de petits pains ou de pâtés, qu'on y trempe avec les bâtons d'yvoire. Juſqu'alors on n'a mangé que de la chair. Mais on commence en même-tems à ſervir le thé, qui eſt une liqueur des plus communes & qui ſe prend chaude, comme les Chinois boivent auſſi leur vin; car ils

Ceremonies des Chinois.

ne boive jamais rien de froid. Ils ont ſans ceſſe, autour d'eux, des domeſtiques prêts à verſer du vin chaud dans leur coupe & à retirer celui qui s'eſt refroidi. Dans l'ordre des ſervices, on obſerve de placer le dernier plat ſur la table au moment que la Comédie finit.

Diſtance entre le diner & le deſſert.

Enſuite on préſente du riz, du vin & du thé; après quoi les convives ſe levent & vont faire leur compliment au maître, qui les conduit au jardin ou dans quelqu'autre ſalle, pour y converſer un peu juſqu'au fruit.

Dans l'intervalle, on fait dîner les Comédiens. D'un autre côté, les Domeſtiques ſont employés à divers offices, tels que de préſenter de l'eau chaude aux convives pour ſe laver les mains & le viſage, de nétoyer les tables & de préparer le deſſert. Il conſiſte en vingt ou vingt quatre plats, de confitures, de fruits, de gelées, de jambons, de canards ſalés & ſechés au ſoleil, qui ſont un manger délicieux, & de petites friandiſes compoſées de choſes qui viennent de la mer. Lorſque tout eſt diſpoſé, un domeſtique s'approche de ſon maître & vient l'avertir, un genou en terre. Ce meſſage impoſe ſilence à toute l'aſſemblée. Le maître ſe leve, invite ſes convives à retour-

Deſſert Chinois.

CEREMONIES DES CHINOIS.

ner dans la salle du festin, où l'on s'attroupe d'abord vers le fond; & chacun reprend ensuite sa place, après quelques cérémonies.

On apporte alors de plus grandes tasses, & chacun est pressé de boire à plus grands coups. La Comédie recommence; ou, pour se réjouir plus agréablement, on redemande la liste des Pieces, & chacun choisit celle qu'il desire. Pendant ce service, les bords de chaque table sont couverts de cinq grands plats qui ne paroissent que pour l'ornement, & les domestiques des convives passent dans une chambre voisine pour y dîner sans cérémonie.

Présent des convives aux Domestiques.

Au commencement du dessert chaque convive se fait apporter, par un de ses domestiques, plusieurs petits sacs de papier rouge, qui contiennent de l'argent pour le Cuisinier, pour le Maître-d'hôtel, pour les Comédiens & pour tous les domestiques qui ont servi à table. On donne plus ou moins, suivant la qualité du maître. Mais l'usage est de ne rien donner lorsque la fête est sans Comédie. Chaque domestique porte ce présent au maître de la maison (68), qui consent à le recevoir

(68) Suivant le Pere Bouvet, on place ces presens sur une table, qui est ordinairement au bas de la salle.

CEREMONIES DES CHINOIS.

après quelques difficultés, & fait signe à quelqu'un de ses gens de le prendre pour en faire la distribution. Ces fêtes durent ordinairement quatre ou cinq heures. Elles commencent toujours à

Tems & durée de ces fêtes.

l'entrée de la nuit, & ne f[illegible] qu'à
parent avec
min[illegible] [illegible] que la C[illegible] en usage dans
les [illegible] on présente [illegible] ns portent devant
les v[illegible] près quo[illegible] ndes lanternes de pa-
leur [illegible] vont fai[illegible] qualité du maître, &
pier [illegible], qui le[illegible] nom, est écrit en gros
quelq[illegible] matin du jour suivant,
caract[illegible] voie son *Tye-tse*, ou son bil-
chacu[illegible] maître de la fête, pour le re-
le[illegible]
Comédiens. D'un[illegible] ncesses (69).
mercier de ses [illegible]

Festin donné au Pere Bouvet.

Le Pere Bouvet, Missionnaire Jésuite, étant envoyé par l'Empereur en Europe, fut honoré d'une de ces fêtes à Canton, avec le *Tong-lau-ya* & deux autres Missionnaires, par le *Tsong-tu* de la Province (70), qui emprunta pour la cérémonie le Palais du Tsyang-kyung, parce que sa résidence ordinaire étoit à *Chau-king-fu*. Quoique les formalités de ce festin fussent à peu près les mêmes que celles qu'on a dé-

(69) Du-Halde, *ubi sup.* page 298.

(70) Le festin donné aux Ambassadeurs Hollandois par le Viceroi de Canton, n'est point assez circonstancié dans leur Relation. *Voyez ci-dessus.*

crites, il fut accompagné de quelques autres circonstances, qui méritent une description particuliere. Cere[illegible]nies des Ch[illegible]nois.

Le lieu de la fête étoit un vaste édifice, au fond de deux grandes cours quarrées, composé de trois grandes salles l'une derriere l'autre, [illegible] communiquoient par de [illegible] plus a[illegible] galeries, avec des cou[illegible]ande la li[illegible] côté. La salle du milieu, [illegible]hoisit cel[illegible]lle du festin & la plus grande [illegible]vice, les [illegible]rut remarquable aux Missi[illegible]uverts d[illegible] par sa longueur & par l'épaiss[illegible]ssent qu[illegible]uliere de ses piliers, de ses solives [illegible]de tous ses ouvrages de menuiserie.

Officiers invités.

Tous les Officiers de la Province étoient invités à cette fête. On y voyoit d'abord le Viceroi, le *Tsyang-kyung*, les deux *Tu-tongs* & le *Yen-yeun* (71); ensuite les principaux Mandarins des douanes, qui étant renouvellés tous les ans portent le titre de *King-chays* ou d'Envoyés de la Cour; enfin, le *Pu-ching-tse* ou le Trésorier général, le *Ngan-cha-tse* & le *Tau*, qui, quoiqu'Officiers généraux & d'une grande considération, étoient assis néanmoins sur une autre ligne que les autres, parce qu'ils sont d'un rang inferieur. Leurs

(71) Il paroît, par la signification du mot, que c'étoit le Surintendant du sel.

CERIMONIES DES CHINOIS.

sieges étoient un peu plus en arriere, & la même distinction fut observée pendant le repas.

Réception des convives.

Les convives, à leur arrivée, furent reçus dans la premiere sall[illegible] Le *Tsong-tu* all[illegible] au-d[illegible] nuit, & [illegible] ssent qu'à qu[illegible] la C[illegible] parent avec les [illegible] on présente d[illegible] en usage dans ques pas pour [illegible] ns portent devant rent en particulier des lanternes de pa- & l'assemblée [illegible] qualité du maître, & sage comm[illegible] son nom, est écrit en gros tares. Il se [illegible] matin du jour suivant, vérences, avec u[illegible] politesse qui parut surprenante à l'Auteur. Après cette cérémonie, chacun prit sa place, dans des fauteuils rangés sur deux lignes, l'une vis-à-vis de l'autre, pour attendre le reste des convives. Dans l'intervalle, on servit du thé à la Tartare & à la Chinoise; c'est-à-dire que, suivant la prèmiere de ces deux méthodes, on prend la tasse de la main droite, & qu'on salue le Chef de l'assemblée avant que de boirè & après qu'on a bû. Pour le thé Chinois, l'usage est de prendre la tasse des deux mains, & de la baisser jusqu'à terre en faisant une profonde réverence. Ensuite on avalle la liqueur à plusieurs traits, en tenant la tasse de la main gauche.

Maniere Tartare & Chinoise de prendre le thé.

Lorſque tous les convives ſurent raſſemblés, on paſſa de la premiere ſalle dans la ſeconde, qui étoit celle du feſtin. Il ſe fit à cette occaſion quantité de nouvelles [illegible]éverences, ſuivant le cérémonial Chinois. [illegible]e de trois [illegible]-*tu* & les Mandarins à ſo[illegible] l'autre, [illegible] l'honneur au King-c[illegible] plus [illegible] à prendre place aux pr[illegible]res tables. Enſuite le Tſong-tu s'avança pour placer la coupe de vin & les bâtons d'yvoire ſur chaque table, en commençant par celle de Bouvet. Après ce[illegible] cérémonie, chacun s'aſſit à la place qui lui étoit deſtinée. Ces tables, au nombre de ſeize ou dix huit, étoient quarrées & revêtues d'un beau vernis, placées ſur deux lignes qui faiſoient face l'une à l'autre, mais diſpoſées de maniere que celles des perſonnes diſtinguées étoient un peu plus avancées. Elles étoient toutes revêtues, ſur le devant, d'une piece de ſatin violet, avec une broderie d'or, qui repréſentoit des dragons à quatre griffes. Les fauteuils, dont le dos & les bras formoient un demi cercle, étoient placés obliquement & couverts de la même étoffe.

CÉREMONIES DES CHINOIS.

Ordre des tables.

La fête étant diviſée en deux par-

Diviſion de la fête.

(72) C'eſt-à-dire, le Pere Bouvet & ſes Compagnons.

CERIMONIES DES CHINOIS.

siéges étoient un peu plus en arriere, & la même distinction fut observée pendant le repas.

Réception des convives.

Les convives, à leur arrivée, furent reçus dans la premiere sall[illegible] Le *Tsong-tu* all[illegible] la nuit, & [illegible] ssent qu'à jusqu[illegible] la C[illegible] parent avec [illegible]és les [illegible] on présente d[illegible] en usage dans ques pas pour [illegible] ns portent devant rent en particul[illegible] des lanternes de pa- & l'assemblée, & toutes [illegible] maître, & sage comm[illegible] so[illegible]re & de fleurs. Mais aussi-tôt [illegible] convives furent assis, on leva [illegible] tables, dont les services furent distribu[illegible] à leurs domestiques, ou plutôt à leurs porteurs de chaise & aux Officiers subalternes du Tribunal. Les tables qui devoient servir aux convives avoient sur le devant chacune leur guéridon, sur lequel étoit une petite cassolette de cuivre, une boëte de parfums, une phiole d'eau de senteur, avec un tube d'argent pour mettre l'encens dans la cassolette & pour en remuer la cendre. Aux deux coins de la table on voyoit des planches vernies, que les Chinois nomment *Weys*, offrant d'un côté un [illegible] & de l'autre, quelques petits

Lorfque tous les convives furent raffemblés, on paffa de la premiere falle dans la feconde, qui étoit celle du feftin. Il fe fit à cette occafion quantité de nouvelles [illegible]éverences, fuivant le cérémonial Chinois. [illegible]e de trois [illegible]-*tu* & les Mandarins à fo[illegible] l'autre, [illegible] l'honneur au King-[illegible] plus [illegible] à prendre place aux pr[illegible]res tables. Enfuite le Tfong-tu s'avança pour placer la coupe de vin & les bâtons d'yvoire fus chaque table, e[illegible]nçant par amufement convenable à fa profeffion. Le *Tfong-tu* & les autres Mandarins eurent la complaifance de fe contenter d'un Concert de mufique, qui fut exécuté avec tant de méthode, que les intermedes fervirent à régler le tems de chaque fervice. Pendant toute la fête, les mouvemens & les difcours des Maîtres & des domeftiques furent fi remplis d'affectation, qu'à la premiere vûe un Européen auroit pris ce fpectable pour une comédie & n'auroit pû s'empêcher d'en rire.

Chaque fervice fut donc ouvert par une piece de mufique. Pour prélude, on offroit à chaque convive deux petites coupes de vin, l'une après l'autre, chacune d'environ une cuillerée, & deux Maîtres de cérémonie invitoient,

CEREMONIES DES CHINOIS.

Ordre des tables.

Ordre des fervices.

CEREMONIES DES CHINOIS.

Invitation à boire.

au nom du Tſong-tu, toute la compagnie à boire. Ils s'agenouilloient au milieu de la ſalle, pour prononcer gravement à haute voix, *Ta lau ya tſingſyu* ; c'eſt-à-dire, *Monſeigneur vous invite à boire* [illegible] ire [illegible] un ayant vuidé [illegible] les [illegible] des [illegible] nt une ſeco [illegible] ier. Ceux qui pare [illegible] ure [illegible], ce qui ſig [illegible] *avez tout, juſques à la derniere goute*. Cette cérémonie ſe répete, non ſeulement lorſqu'on boit, mais encore chaque fois qu'on apporte ſur la table un nouveau verre, [illegible] que les convives y touchent. Auſſi-tôt que les mets ſont ſervis, les deux Maîtres des cérémonies recommencent leurs génuflexions, pour inviter tout le monde à prendre les *Quay-tſes*, ou les bâtons, & à faire l'eſſai de ce qu'on préſente. Le *Tſong-tu* fait les mêmes inſtances. Tous les convives témoignent qu'ils y conſentent, & ſont obligés de goûter de chaque plat.

Qualités des mets & des plats.

Les principaux mets ſont des ragoûts de viandes hachées, ou bouillies avec diverſes ſortes d'herbes ou de légumes, & ſervies avec le bouillon dans des plats de fort belle porcelaine. Tous les plats ſont de la même forme & de la même grandeur. On en place vingt ſur chaque table, rangées quatre à quatre

fur une même ligne ; de forte qu'à la fin du repas ils forment un quarré affez régulier. Les valets qui les fervent vont les recevoir au bas de la falle, où d'autres valets, au même nombre que les tables, les apportent l'un après l'autre fur des planches vernies & les [illegible]ntent à genoux. Mais pour diftingu[illegible]s fervices, de quatre en quatre plats, on fert une efpece particuliere de bouillon, & des tourtes de différentes compofitions. Le thé forme le dernier acte de la fète. Les c[illegible]vives s'épuifent enfuite en remercîmens, auxquels fuccede un quart d'heure de converfation. Enfin tout le monde fe retire. Les Tartares, qui font ennemis de la contrainte, ont retranché une grande partie de ces cérémonies ; & quoique leurs viandes foient coupées fort menues, fans diftinction de chair & de poiffon, elles font affaifonnées avec tant d'art, que les Européens mêmes y prennent affez de goût (73).

CEREMONIES DES CHINOIS.

Comment le feftin fe termine.

L'Auteur obferve que les Tartares emploient au lieu de fourchetes les mêmes bâtons que les Chinois, mais que leurs tables font petites & baffes comme celles du Japon, & qu'au lieu d'être affis fur des chaifes, ils fe pla-

Ufages des Tartares.

(73) Chine du Pere Du Halde, page 300 & fuiv.

cent sur des coussins & des tapis. Ils n'ont point d'ailleurs de servietes ni de nappes, ni d'autres ustenciles qui ayent de la ressemblance avec les nôtres (74). Comme on n'a point assez expli[illegible] *bou*[illegible]lité de leurs via[illegible] [illegible]t une se[illegible]nde [illegible]ier. Ceux qui [illegible], ce qui si[illegible] ure [illegible] [illegible]*vez tout, jusques à la derniere*

Observations sur les viandes de la Chine.

Les [illegible]e cérémonie se répete, non com[illegible]nt lorsqu'on boit, mais encore d'[illegible] fois[illegible] [illegible]amirable sur la table de coulis de différentes especes de viandes, telles que la chair de porc, de canards, de poules, &c. Leurs hachis sont cuits dans ces divers jus. Chaque saison de l'année leur fournit différentes sortes d'herbes & de légumes qui ne sont pas connus en Europe. De la semence de ces herbes ils tirent une huile, dont ils font beaucoup d'usage dans leurs sauces. Les Cuisiniers François, remarque l'Auteur, qui ont porté le rafinement si loin sur tout ce qui regarde le palais, seroient surpris de se voir surpassés par les Chinois dans l'art des potages, avec moins de peine & beaucoup moins de frais. Ils auroient peine à se persuader qu'avec les seules feves du Pays, particulierement celles

(74) Navarette, Vol. I. page 13.

CEREMONIES DES CHINOIS.

de la Province de *Chan-tong*, & avec de la farine de riz & de bled, on compoſe à la Chine quantité de plats, qui ne ſe reſſemblent ni au goût ni à la vûe. Cette variété vient de celle des épices tables [illegible] bes fortes. [illegible] es l'a ſur des planches vernies & les préſ[illegible] tent à genoux. Mais pour diſting[illegible] ſervices, de quatre en quatre pl[illegible] ſert une eſpece particuliere des porcs lon, & des tourtes de différentes com-poſitions. Le th[illegible] ſont [illegible] mem[illegible] goût que ceux de l'Europe, & l'on auroit peine à trouver quelque choſe de plus délicat qu'un jambon de la Chine. La chair de vieilles jumens y eſt auſſi fort eſtimée. Mais les plus délicieux de tous les mets Chinois, & les plus recherchés dans les grandes fêtes, ſont les nerfs de cerfs (75) & les nids d'oiſeaux. On fait ſécher les nerfs de cerf au ſoleil d'Eté, pour les conſerver roulés dans le poivre & la muſcade. La préparation, pour les ſervir, eſt de les faire tremper dans l'eau de riz, de les cuire dans un coulis de chevreau & de les aſſaiſonner avec des épices.

Chair de porc fort eſtimée à la Chine.

Nerfs de cerfs

(75) Les Anglois les appellent *Stags pizzles*. On en mange beaucoup à Shrewsbury & dans d'autres lieux, où ils portent le nom de *Inch pins*.

CEREMONIES DES CHINOIS.

Nids d'oiseaux, aliment fort délicat.

Les nids se trouvent au long des rochers, sur les côtes du *Tong-king*, de *Java*, de la Cochinchine, &c. Les oiseaux qui les bâtissent ressemblent à l'hirondelle par le [illegible] a point assez exposé qu'ils y em[illegible] de leurs via[illegible]es il sons [illegible] nécessaire de f[illegible] ch[illegible] sur le[illegible] commi[illegible]lle de [illegible] bec. On prétend avoir observé qu'ils prennent aussi de l'écume de mer, pour lier ensemble les parties de ces petits édifices, comme les hirondelles y employent de la boue. La matiere en est blanche dans sa fraîcheur; mais en séchant elle devient solide, transparente & tirant un peu sur le verd. Aussi-tôt que les petits ont quitté leurs nids, les Habitans des Côtes sont fort empressés à s'en saisir. Ils en chargent des Barques entieres. On ne peut mieux les comparer, pour la forme & la grandeur, qu'à l'écorce d'un citron confit. Mêlé avec d'autres mets (76), il leur donne un excellent goût.

Pattes d'ours.

Les pattes d'ours & les pieds de divers autres animaux, qu'on apporte tout salés de Siam, de Camboya & de Tartarie, sont des délicatesses qui ne conviennent qu'aux tables des Seigneurs. On y sert aussi toutes sortes de

(76) Du-Halde, *ubi sup.* page 302.

volaille, de lievres, de lapins, & les especes de gibier qui se trouvent dans les autres Pays. Quoique toutes ces provisions soient généralement moins cheres dans l[illegible]ndes Villes de la Chine [illegible] fortes. [illegible] fertiles contrées les [illegible] préferent la cha[illegible]is-sent [illegible] celle d[illegible]imau[illegible] de cheval, sans examiner si ces animaux sont morts de vieillesse ou de maladie. Ils ne font pas même difficulté de manger des chats, des rats & d'autres créatures de cette sorte, qui se vendent publiquement dans les rues. C'est un spectacle assez amusant, de voir tous les chiens d'une Ville rassemblés par les cris de ceux qu'on va tuer ou par l'odeur de ceux qu'on a déja tués, fondre en corps sur les bouchers, qui n'osent marcher sans être armés de longs bâtons ou de fouets, pour se défendre contre leurs attaques, & qui ferment soigneusement leurs boucheries pour se mettre à couvert.

Les Chinois aiment la chair de chien & de cheval.

Quoique la Chine produise du bled dans toutes ses parties, on y vit généralement de riz, sur-tout dans les Provinces méridionales. On en fait même de petits pains, qui ne demandent pas plus de vingt quatre minutes pour cuire à la vapeur du pot, &

Ris & pain de la Chine.

qui se mangent for[illegible]ous. Les Européens les font un peu griller au feu ; ce qui les rend plus légers & très délicieux. Dans la Province de *Chan-tong*, on fait de froment une pâtisserie fort mince, qui n'est pas de mauvais goût, sur-tout lorsqu'elle est mêlée de cer[illegible]es herbes qui exc[illegible] l'appetit (77). Outre les herbes communes, les légumes & les racines, les Chinois en ont un grand nombre d'autres qui ne sont pas connues en Europe, & qui l'emportent beaucoup sur les nôtres. C'est la principale nourriture du Peuple avec le riz (78).

Pâte de Teu-feu, en grande estime.

Navarette observe que les Chinois n'ont pas d'aliment plus commun ni à meilleur marché qu'une pâte de féves qu'ils appellent *Teu-feu*. Ils tirent la farine de la féve, pour en faire de grands gâteaux en forme de fromage, qui ont cinq ou six pouces d'épaisseur. On y trouve peu de goût lorsqu'on les mange crud ; mais cuits à l'eau & préparés avec certaines herbes, avec du poisson & d'autres mets, c'est un fort bon aliment. Frits au beurre, ils sont excellens. On les mange aussi séchés & fumés, avec de la graisse de *Carvi* ;

(77) Chine du Pere Du-Halde, page 303.

(78) *Ibid.* page 318.

& cette méthode est la meilleure. Il s'en fait une consommation incroyable. Depuis l'Empereur & les Mandarins jusqu'au dernier Paysan, tout le monde est passionné pour le *Teu-fu*, & le trouve si délicat, qu'il est souvent préferé aux poulets. La livre qui est de plus de vin[illegible]es, ne coûte [illegible]e part plus d'un demi-sol. On prétend que ceux qui en usent ne ressentent aucune alteration du changement d'air & de climat; & cette raison en rend l'usage encore plus commun pour les voyageurs (79).

Liqueurs de la Chine.

Quoique le thé soit la liqueur ordinaire de la Chine, on y boit aussi une sorte de vin, composé de riz, mais d'une espece differente de celui qui se mange. Il y a diverses manieres de le préparer. L'Auteur en rapporte une. On fait tremper le riz dans l'eau pendant vingt ou trente jours, avec d'autres ingrédiens. Ensuite le faisant bouillir jusqu'à dissolution, on le voit aussitôt fermenter & se couvrir d'une légere écume, qui ressemble assez à celle du vin nouveau. Sous cette écume est le vin pur, qu'on tire au clair dans des vaisseaux bien vernis. De la lie on fait une espece d'eau-de-vie, qui est

(79) Navarette, page 248.

quelquefois plus forte & plus inflammable que celle de l'Europe. Il s'en vend beaucoup au Peuple. Celle dont les Grands font uſage, vient de certaines Villes qui la font beaucoup meilleure. On eſtime particuli[illegible] celle de *Vu-ſi-hyen* & de [illegible]*nan*, qui d[illegible]it ſa bonté à la [illegible] des eaux du Pays. Mais celle de *Chau-king-fu*, dans la Province de *Che-kyang*, eſt encore plus eſtimée, parce qu'elle eſt beaucoup plus ſaine (80).

Liqueurs fortes.

Entre les liqueurs fortes, on parle d'une diſtillation de chair de mouton, dont l'Empereur *Kang-hi* buvoit quelquefois, mais qui n'eſt gueres en uſage que parmi les Tartares, parce que le goût n'en eſt point agréable & qu'elle envoie bien-tôt des vapeurs à la tête. Les Chinois ont une autre eſpece de vin extraordinaire, qui ſe fait dans la Province de *Chen-ſi*, & qui ſe nomme *Kau-yang-tſyeu*; c'eſt-à-dire, *Vin d'agneau*. Elle eſt très forte & d'une odeur déſagréable; mais les Tartares la trouvent excellente. On n'en tranſporte point dans les Pays étrangers (81).

Autres liqueurs.

Les Relations des Ambaſſades Hollandoiſes nomment pluſieurs autres ſortes de liqueurs, telles que le *Sam-ſu*,

(80) Voyez ci deſſus.

(81) Du-Halde, *ubi ſup.*

qui

qui eſt une di[illegible]llation de lait, & de bouillon de feves. *Cunningham*, dans ſa Relation de l'Iſle de *Cheu-chan* (82), prétend que ce bouillon de feves n'eſt qu'une émulſion, compoſée d'eau chau[illegible] de[illegible] de ſéſame ou de bled de Turquie. [illegible] artares mangent, dans leurs fêtes [illegible] la chair de chameau & de poulain, qu'ils regardent comme des mets forts délicats.

CEREMONIES DES CHINOIS.

§ IV.

Mariages des Chinois.

Passion des Chinois pour laiſſer des enfans.

LES Chinois ne connoiſſent point d'obligation plus importante que celle du mariage. Un pere voit ſon honneur expoſé à quelque tache, s'il ne marie point tous ſes enfans. Un fils manque au premier de ſes devoirs, s'il ne laiſſe pas de poſterité pour la propagation de ſa famille. Quand un fils aîné n'auroit rien hérité de ſon pere, il n'en ſeroit pas moins obligé d'élever ſes freres & de les marier. Il doit leur tenir lieu du pere qu'ils ont perdu, & ſi la famille venoit à s'éteindre par leur faute, leurs ancêtres ſeroient privés des honneurs qu'ils ont à prétendre de leurs deſcendans. Sur ce principe, on ne

(82) Voyez ci-deſſus l'article de cette Iſle.

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.
A qui le choix des femmes appartient.

consulte jamais l'inclination des enfans pour leur mariage. Le choix de leur femme appartient au pere, ou au plus proche parent, qui fait les conditions avec le pere ou les parens de la fille. Ces conditions se réduisent à leur payer une certaine somme, qui doit être employée à l'achat des habits & des autres ornemens de la jeune Mariée; car les filles Chinoises n'ont pas de fortune.

Cet usage est commun entre les personnes de basse condition. Mais les Grands, les Mandarins, les Lettrés & généralement tous les Riches, donnent plus pour le mariage d'une fille, qu'ils ne reçoivent de son mari. Un Chinois sans fortune s'adresse souvent aux Hôpitaux des Orphelins, & demande une fille dont il puisse faire la femme de son fils. Il épargne ainsi la somme qu'il seroit obligé de donner pour s'en procurer une autre. Les filles Chinoises sont élevées dans le plus profond respect pour leurs belles-meres; & cette raison porte à croire qu'elles ne doivent pas être moins respectueuses pour leurs maris.

Artifice pour laisser des enfans.

Les Chinois souhaitent avec tant de passion de ne pas mourir sans posterité, que si la Nature ne leur accorde point

d'enfans, ils feignent que leur femme est grosse, & vont demander secretement à l'Hôpital un enfant qu'ils font passer pour leur fils. Ce petit Etranger entre dans tous les droits des enfans légitimes, fait ses études sous le nom qu'il a reçu, & parvient aux degrés de Bachelier & de Docteur; privilege refusé aux enfans qui sont pris ouvertement à l'Hôpital.

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

Adoption Chinoise.

Ceux qui n'ont pas d'héritier mâle adoptent un fils de leur frere, ou quelqu'autre parent; quelquefois même un Etranger, & donnent de l'argent pour obtenir cette faveur d'une autre famille. L'enfant adoptif est revêtu de tous les privileges d'un fils légitime, prend le nom de celui qui l'adopte & devient son héritier. S'il naît dans la suite un autre fils dans la même famille, l'enfant d'adoption ne laisse pas d'entrer en partage de la succession. C'est dans la même vûe qu'il est permis aux Chinois de prendre des concubines, ou plutôt de secondes femmes, qui tiennent rang après l'épouse légitime. Cependant la Loi n'accorde cette liberté que lorsque la premiere femme est parvenue à l'âge de quarante ans sans aucune marque de fécondité.

Concubines, ou secondes femmes.

Comme les femmes ne paroissent ja-

Négociations pour les mariages.

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

mais à la vûe des hommes, des enfans d'une fille ne se concl choix de leur dit de ses parens, pere, ou au plus de quelques vieilles it les conditions font leur profession parer de la fille. gagent ces vieilles Nins ue trices a faire un rapport avantageux la beauté, de l esprit & des talens de leurs filles. Mais on fait peu de fonds sur leur témoignage ; & lorsqu'elles en imposent avec trop peu de retenue, elles sont punies severement. Les articles étant reglés, le contrat signé & les sommes payées fidellement, on ne pense plus qu' lequ réparatifs de la nôce. Cepend ès leur mêle d'autres cérémonies. La conre consiste à faire demander, de & d'autre, les noms des deux Parties. Elle est suivie de présens entre les deux familles. Plusieurs consultent les jours fortunés pour le mariage, qui sont marqués dans le Calendrier, & cet office appartient proprement aux parens de la fille. Elle reçoit elle-même des colliers, des bagues, des boucles d'oreilles & d'autres joyaux de cette nature. Ces détails sont abandonnés à des médiateurs, & se font par lettres, qui s'écrivent des deux côtés. Mais on ne parle ici que du vulgaire, car les mariages des personnes de qualité se

d'enfans, ilsec. plus de magnificence eſt groſſe, & v ment à l'Hôpital ur la nôce, la jeune paſſer pour leur ane chaiſe pompeuſe- ger entre d ns to vie de ceux qui portent ſa dot. ordinairement une certaine quai ité de meubles que ſon pere lui donne, avec ſes habits nuptiaux, qui ſont renfe des caiſſes. Un cortege d'hommes, loués, l'accompagne le flambeau à la main, même en plein midi. Sa chaiſe eſt précédé par des fifres, des hautbois, des tambours, & ſuivie de tous les parens & les amis de ſa famille. Un eu-fu & que de confiance garde la e de Ky chaiſe, & ne doit la rem au mari, qui attend ſon épouſe a orte de ſa maiſon. Auſſi-tôt qu'elle eſt arrivée, il reçoit la clé du domeſtique, & ſe hâtant d'ouvrir la chaiſe, il juge alors de ſa bonne ou de ſa mauvaiſe fortune. Il arrive quelquefois qu'un mari, mécontent de ſon partage, referme immédiatement la chaiſe & renvoie la fille avec tout ſon cortege, aimant mieux perdre la ſomme qu'il a donnée que de tenir ſon marché. Mais on prend des précautions qui rendent ces accidens fort rares. Lorſque la fille eſt ſortie de ſa chaiſe, elle marche

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

Maniere dont on livre une femme à celui qui l'épouſe.

Un mari refuſe quelquefois de recevoir ſa femme.

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

devant son i
semblée, où s hommes n des enfans
réverences, concl choix de leur
Elle en adresse pere, ou au plus
rens de son mar es ait les conditions
remise entre l parer de la fille.
la fête, avec l ins ue trices a faire
reste du jour en eux e la beauté,
que le trai alens de leurs filles.
autre appatte eu de fonds sur leur té-

Secondes femmes ou Concubines.

Les seco lorsqu'elles en imposent
dans une. u de retenue, elles sont
Tout c verement. Les articles étant
cett, le contrat signé & les sommes
par s fidellement, on ne pense plus
apr equ réparatifs de la nôce. Cepen-
on e leur mêle d'autres cérémonies,
faire demander,

Droits singuliers de la premiere.

leur fille. Ces secondes femmes dépendent absolument de l'épouse légitime, & doivent la respecter comme l'unique maîtresse de la maison. Les enfans qui naissent d'elles appartiennent aussi à la premiere, qui porte seule le nom de mere. Ils ont droit à l'héritage ; & si leur véritable mere vient à mourir, ils ne sont point obligés à l'observation du deuil ordinaire, qui est de trois ans, ni à quitter leurs études ou leurs emplois, comme l'usage en fait une loi à la mort d'un pere ou de son épouse légitime. Cependant peu d'enfans se

de tendresse
d'enfans, ilsec· plus de m opre mere.
est grosse, & v es qui, pour
ment à l'Hôpital ur la n bon mari, ne
passer pour leur ane c cubines sans le
ger entre d ns to vie mme, & colo-
tent sa dot. ser ordi position du pré-
certaine qua ité de n plus de femmes
pere lui donne, ave tres, ne prenant
ptiaux, qui sont rem e dans la vûe
caisses. Un cortege d'hom la renvoient
l'accompagne le flambeau fils, & lui
même en plein midi. Sa cha er dans
cédé par des fifres, des hautbo me ils
tambours, & suivie de tous les par er un
& les amis de sa famille. Un *eu-fu* & de
que de confiance garde la e de Kyang-
chaise ne doit la rem
nan, sont fameuses par l'usage qu'elles ont depuis long-tems de fournir un grand nombre de ces concubines. Elles les achetent en differens lieux & les font élever dans cette vûe.

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

Ménagemens de quelques maris.

Mariage des veufs.

Les deux sexes ont la liberté de se remarier après la mort de l'un ou l'autre des deux époux. Un homme peut même épouser sa concubine ; mais ces secondes nôces se font avec peu de cérémonies. Les veuves, qui ont eu des enfans, deviennent entierement maîtresses d'elles-mêmes, sans aucune dépendance de leurs parens ; mais hors

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

les cas d'une bienféance reconnue, un fecond mariage leur fait [illegible] neur. Une femme d[illegible]reffe [illegible] *Tyeu*. n'auroit été mariée [illegible] autres aux pa- ou qui n'auroit pas [illegible] après quoi elle eft contrat, ne s'en [illegible] femmes de [illegible] ête, avec [illegible] tageux [illegible] elle paffe le [illegible] lens de [illegible] nces, tandis qu'elle doit à la mémoire de fon mari mort, ou à fon propre engagement. Il n'en eft pas de même d'une veuve du commun. Les parens de fon mari, pour retirer une partie de la fomme qu'elle lui a coûté, peuvent la remarier fi elle n'a point d'enfant mâle, & la forcent fouvent de recevoir d'eux un fecond mari. Quelquefois le mari eft trouvé, & la fomme payée, avant qu'elle en ait la moindre connoiffance. Les filles, s'il en refte à marier, fuivent la condition de leur mere. Enfin, il n'y a aucune loi qui la mettent à couvert de cette oppreffion, à moins que fes propres parens ne fe chargent de fon entretien, ou qu'elle ne fe trouve en état de rembourfer ceux de fon premier mari, ou qu'elle ne prenne le parti de fe jetter parmi les *Bonzeffes*; condition fi méprifable, que c'eft fe perdre d'honneur. Cette violence eft moins commune parmi les Tartares.

Elles peuvent être forcées de fe remarier.

Rigueur de cet ufage.

Auſſi-tôt que les veuves ſont ven-
[illegible] les tranſporte dans un *Sedan*,
Il ſe trouve [illegible] leur nouveau mari.
obſerver les d[illegible] u'on a de ſe défaire
prennent point [illegible] qu il fait quelquefois
conſentement de l[illegible] pas de les
rent même [illegible] ordi[illegible] poſition du p[illegible]
texte de lu[illegible] ité de n[illegible] plus de femn[illegible] s
[illegible] ine, ave[illegible]
trouvent l[illegible] ſont ren[illegible] de faire entendre
leurs plaintes, le Mandarin qui a fermé les yeux ſur cette injuſtice, n'échape point au châtiment.

Les mariages peuvent être caſſés dans certains cas

Les mariages ne peuvent être caſſés, lorſqu'il n'a rien manqué aux cérémonies de la célébration. Une femme qui abandonne ſon mari eſt ſoumiſe à des corrections légales, après quoi il conſerve le droit de la vendre. Mais la Loi impoſe des châtimens ſéveres aux maris qui vendent ſecrettement leurs femmes ou qui les proſtituent, & à tous ceux qui prennent quelque part à cette infamie. D'un autre côté, ſi le mari abandonne ſa femme, elle peut, après trois ans d'abſence, porter ſa plainte aux Mandarins, qui lui donnent le droit de ſe remarier. Elle ſeroit rigoureuſement punie, s'il lui arrivoit de prendre un autre mari ſans avoir obſervé cette formalité. Cependant il y a des cas particuliers, tels

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

que l'adultere, qui est [illegible] Chine, l'antipathie, la [illegible]nue, un [illegible] tempéramens, l'excès [illegible] peu d'hon- discretion, la désobé[illegible] stinction qui lité, les maladies [illegible] eux [illegible] pa- [illegible] près quoi elle est divorce est permi[illegible] ma[illegible] des femmes de o[illegible] esquelles [illegible] m[illegible]

Circonstances qui les rendent nuls.

Il y a des circonstances qui empêchent la célébration du mariage ou qui la rendent nulle. 1 : Une jeune fille promise à un jeune homme & comme engagée par les présens mutuels des deux familles, ne peut devenir la femme d'un autre. 2 : Le mariage est nul dans les cas de tromperie, où, par exemple, à quelque belle personne qui auroit été vûe par les Négociateurs on substitueroit une femme laide & desagréable; où, pour une femme libre, on donneroit une Esclave; & où le mari ne seroit aussi qu'un Esclave, qu'un pere auroit entrepris de faire passer pour son fils légitime. 3 : Un Mandarin civil ne peut se marier dans une Province ou dans une Ville dont il est Gouverneur. 4 : Le mariage est nul avec une fille ou un garçon qui se marie pendant le deuil de son pere ou de sa mere. 5 : Une promesse de mariage faite pendant la vie du pere,

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

Aussi - [illegible], pourvu que le jeune-dues, on le [illegible]ertisse par un billet les à la maison de [illegible]. Cependant ceux-ci ne [illegible] encore dégagés. Ils at-prennent point [illegible] qu [illegible] du deuil soit ex-consentement de le[illegible] leur tour par un rent même cette proposition d[illegible] [illegible] rejette alors leur proposition, la fille est déclarée libre & peut s'engager dans un autre mariage. Le cas est le même s'il arrive quelque disgrace dans cette famille, telle que l'emprisonnement du pere ou de quelque proche parent. Il faut du moins que le Prisonnier donne son consentement; & si le mariage n'est pas rompu, il se celebre sans fête & sans réjouissances. 6: Enfin, les mariages sont défendus dans une même famille, à quelqu'éloignement que soit le dégré de parenté. Deux freres ne peuvent épouser deux sœurs. Un homme veuf ne peut marier son fils à la fille d'une veuve qu'il épouse. Toutes ces contraventions à la Loi exposent le coupable au châtiment (83).

Autres raisons de nullité.

Navarette apporte d'autres raisons qui peuvent faire casser un mariage. 1: Une femme babillarde, qui se rend incommode par ce défaut, est sujette

Autres nullités, suivant Navarette.

(83) Chine du Pere Du Halde, page 303 & suiv.

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

au divorce, que, la [illegible] est [illegible] nnue, un puis long-temps [illegible] excès [illegible] peu d'hon- sieurs enfans, désobéi[illegible] stinction qui me qui mar[illegible] dies [illegible] deux [illegible] pa- beau-pere & [illegible] après quoi elle est me[illegible] des femmes de ete, [illegible] lesquelles elle [illegible]

L'A[illegible] des circonstances qui empê- que les pr[illegible] bration du mariage ou qui souvent [illegible] nulle. 1 : Une jeune fille fe[illegible] un jeune homme & comme se [illegible] dans un puits. [illegible] des qu'une premiere femme, lorsqu'elle n'a point d'enfans, engage son mari à prendre une concubine, pour se conserver quelque part à son affection. Parmi le Peuple, il se trouve des maris qui louent leurs femmes dans le besoin, ou qui les prêtent pour un tems.

Décision des Casuistes de la Chine.

Les Casuistes moraux de la Chine, décident qu'une mauvaise femme peut être chassée avec autant de justice que de raison. *Zu-zu* (84), fils du Philosophe *Confucius*, changea plusieurs fois de femme. Les Livres Chinois citent quantité d'autres exemples de divorce. Ils nomment des Anciens, qui chasserent leurs femmes par la seule raison qu'elles remplissoient leur maison de

(84) *Tsu*, *Tsuv*, ou *Tse*.

Auſſi - ... , pourvu ... rayoient leur
dues, on le ... rtiſſe par ... babil. Dans
à la maiſon d ... Cependant ... is ſoutien-
ô ... encore dég ...
... du de ... mmun peut
prennent point ... qu ... leur ... que les per-
conſentement de le ... leur ...
rent même cette propoſition du ...
... fem ...
rejette alors leur propoſition, ... qu'ils
eſt déclarée libre & peut s'e ... concubines,
un autre mariage. Le cas ... des offran-
s'il arrive quelque diſgrace ... leur mort.
famille ... l' ... ſonne ...
Cependant l'Empereur *Chun-*... ... fit
de ſa premiere femme & la renvoya
dans ſon Pays malgré ſa groſſeſſe. Deux
Jéſuites de Pe-king raconterent à Na-
varette, qu'un mari & une femme Tar-
tares s'étant ſéparés volontairement,
s'engagerent, chacun de leur côté, dans
un nouveau mariage; que, ſuivant le
témoignage du Pere Adam, dans une
de ſes Lettres, les mariages des Tar-
tares durent juſqu'à ce qu'ils ayent en-
vie de prendre une autre femme, &
qu'entre les Grands de leur Nation,
l'uſage eſt de changer de femme & de
ſe marier l'un à celle de l'autre (85).
Il eſt encore fort ordinaire au pere de
faire des conventions de mariage pour
leurs enfans, dès leur premiere jeu-

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

Facilité du divorce entre les Tartares.

(85) Relation de la Chine par Navarette, p. 66 & ſuiv.

CÉREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

neſſe, & ſouvent pendant la groſſeſſe de leurs femmes. S'il leur vient un garçon & une fille, ils conviennent d'avance de les marier. C'eſt ce qu'ils appellent *Chifu*, qui ſignifie *Marque de ventres*.

Uſage de marier les Morts.

Dans la Province de *Chan-ſi* il s'eſt établi un ridicule uſage, qui conſiſte à marier des perſonnes mortes. L'Auteur fait ce récit ſur le témoignage du Pere Michel *Trigaut*, Jéſuite, qui avoit paſſé pluſieurs années dans cette Province. Deux familles qui perdent un garçon & une fille, après avoir formé le deſſein de les marier enſemble, conviennent de celébrer le mariage tandis que les deux cercueils ſont dans leurs maiſons, où l'uſage eſt de les garder deux ou trois ans & quelquefois davantage. Ils s'envoient des préſens mutuels, accompagnés de muſique & de beaucoup de formalités, comme ſi leurs enfans étoient encore en vie. Enſuite ils placent les deux cercueils l'un près de l'autre, ils font le feſtin nuptial dans le même lieu, & renferment les deux époux dans un même tombeau. Après cette cérémonie ils ſe traitent non ſeulement d'amis, mais de parens ou d'alliés, comme ſi leurs enfans avoient vêcu dans le mariage.

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

Mariages de la Province de Chan-si.

Les cérémonies du mariage, dans la même Province, consistent à se rendre d'abord au Temple des ancêtres, pour leur déclarer que leur petit-fils, de tel âge, se propose d'épouser une fille, qu'ils nomment aussi, & pour leur demander de l'assistance dans une affaire qui les touche de si près. Les parens de la fille font la même chose. Le mari apporte à sa femme une somme d'argent, que les parens gardent pour eux-mêmes. Quelquefois néanmoins ils en donnent une partie à leur fille. Cette somme est portée avec toute la pompe possible. La musique précede. Ensuite viennent les tables, portées chacune par quatre hommes. Sur l'une est une piece d'étoffe de soie; sur l'autre, une piece de coton; le fruit sur la troisiéme, & l'argent sur la quatriéme, avec diverses sortes de mets & de friandises. Mais la réalité répond mal au bruit & aux apparences.

Comment une fille se sépare de sa famille.

On fait choix d'un jour fortuné pour envoyer les présens & pour célébrer le mariage (86). La déclaration s'en fait encore aux Ancêtres; après quoi le mari charge un de ses parens, ou quelque personne grave, de lui amener sa fem-

(86) On choisit ordinairement un des neuf jours de la nouvelle Lune.

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

me dans un ſedan bien fermé. prend congé de ſa fam un garavoir reçu de bons conſei nt d'adans le ſedan, où elle , qu'ils apde riz, de fr ſignifie *Marque de* pour ſ

Dans la Province de *Chan-ſi* il s'eſt oli un ri conſiſte croiſſemeut. Tandis qu'elle entre dans ſa voiture, on caſſe ordinairement un œuf, quoique le cérémonial n'en faſſe point une loi, pour ſignifier qu'elle ſera féconde (87).

Réception qu'on lui fait chez ſon mari.

Lorſqu'elle arrive à la maiſon de ſon mari, qui eſt richement paré pour la recevoir, le beau-pere & la belle-mere ſe préſentent les premiers, & ne lui épargnent ni les honneurs ni les careſſes. On rend les devoirs d'uſage, au Ciel & à la Terre, aux parens & aux amis. Enſuite la fête commence. Les hommes mangent dans la premiere chambre. Les femmes, dans une chambre interieure. Le ſoir on conduit la jeune Mariée dans l'appartement de ſon mari, où elle trouve, ſur une table, des cizeaux, du fil, du coton & d'au-

(87) Navarette remarque qu'un Chinois nouvellement converti, regardant cet uſage comme ſuperſtitieux, jetta furieuſement l'œuf contre un mur, en diſant : » Ma fille eſt-elle » une poule à qui l'on veuil » le faire pondre des œufs ? L'action & la remarque ſont également puériles.

même Prov[illegible] uvrages, pour lui faire dre d'abo[illegible]ne doit aimer le travail pour leur de[illegible]. de tel âge, se propo[illegible] beau-fille, qu'ils nomment aussi, & [illegible] leur demander de l'assistance dans [illegible] affaire qui [illegible] près. Le chambre. Il se cache lorsqu'elle en sort. Les amis & les alliés de la famille n'ont pas la liberté de lui parler sans témoins. Cette permission s'accorde aux cousins, lorsqu'ils sont plus jeunes qu'elles, parce qu'on s'imagine qu'à leur âge ils ne sont capables d'aucune hardiesse offençante. Mais ceux qui sont plus âgés n'obtiennent jamais une faveur de cette nature. On craindroit qu'ils ne prissent avantage de leur superiorité. Il est permis aux femmes de sortir quelquefois dans le cours de l'année, pour rendre visite à leurs plus proches parens. C'est à quoi se bornent leurs plaisirs & leurs amusemens.

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

Contrainte où vivent les femmes.

Lorsqu'elles se croient grosses, elles vont faire la déclaration de leur état au Temple de leurs ancêtres, & demander leur secours pour une heureuse délivrance. Après l'accouchement, elles retournent au même lieu, pour l'action de graces & pour demander la conservation de leur fruit. Quelquefois elles

Secours qu'elles demandent dans leur grossesse.

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

y retournent encore avec leurs enfans, pour remercier les Morts de les avoir conservés, & demander qu'ils parviennent à l'âge de maturité (88).

Noms des enfans.

Dès le moment de la naissance, on donne aux enfans le nom de leur fa-[illegible], c'est-à-dire, un nom commun à tous ceux qui descendent du même grand-pere. Un mois après on y joint un diminutif, que les Chinois appellent *un nom de lait*, & qui est ordinairement celui d'une fleur, d'un animal ou de quelqu'autre créature. Au commencement des études, un enfant reçoit de son Maître un nouveau nom, qui accompagne celui de sa famille, & qu'il porte entre ses condisciples. Lorsqu'il est arrivé à l'âge viril, il en prend un autre, qu'il porte entre ses amis. C'est celui qu'il conserve & qu'il signe ordinairement au bas de ses Lettres. Enfin, s'il parvient à quelqu'Emploi considerable, il choisit un nom convenable à son rang ou à son mérite; & lorsqu'on parle de lui, la politesse ne permet plus qu'on lui en donne d'autre. Ce seroit une incivilité grossiere de l'appeller de son nom de famille, à moins qu'on n'y fût autorisé par la superiorité du rang (89).

Divers noms, suivant l'âge & les rangs.

(88) Navarette, page 69 & suivantes.

(89) Navarette, *ubi sup.* page 68.

CEREMONIES ET MARIAGES DES CHINOIS.

§ V.

Deuil & Funérailles des Chinois.

Fondement du Gouvernement Chinois.

Origine des cérémonies mortuaires.

LA piété filiale étant le principal fondement du Gouvernement Chinois, les anciens Sages de la Nation se persuaderent que rien n'étoit plus capable d'inspirer aux enfans le respect & la soumission qu'ils doivent à leurs parens pendant leur vie, que de voir rendre aux Morts des témoignages continuels de la plus profonde vénération. C'est par cette raison que les Rituels prescrivent avec tant d'exactitude toutes les cérémonies qui regardent les Morts, telles que l'usage en est établi dans la Religion dominante, qui est celle des Lettrés ou des Sectateurs de Confucius. Les autres Sectes font profession de les pratiquer aussi ; mais avec un mélange de superstitions, qu'on prendra soin de distinguer dans la Description suivante.

Premieres cérémonies qui s'observent à la mort d'un Chinois.

Navarette nous apprend que suivant le Rituel, lorsqu'un homme approche de la mort, on le prend dans son lit & on le couche à terre, afin que sa vie finisse où elle a commencé. De même, on place un enfant à terre aussi-tôt qu'il est né, comme chez les Juifs & d'autres

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

Nations; pour faire connoître qu'il doit retourner dans le lieu d'où il [illegible] Lorſque le Malade eſt [illegible] qu'ils parviendan[illegible] âge de maturité (88).

l' Dès le moment de la naiſſ[illegible]s une perdonne aux enfans le r[illegible]nte au ſommet mille[illegible], avec les habits du Mort, qu'il étend dans l'air, en appellant ſon ame par ſon nom & la conjurant de retourner. Enſuite il revient auprès du cadavre & le couvre de ſes habits. On le laiſſe t[illegible]is jours dans cet état, pour attendre s'il donnera quelque marque de vie avant qu'on le mette au cercueil. Quelques Miſſionnaires ont approuvé cette cérémonie. Dans pluſieurs cantons, elle s'execute à la porte du Mort.

On penſe enſuite à faire une canne, ou un bâton d'appui, qui porte le nom de *Chung*, afin que l'ame ait quelque ſoutien qui puiſſe lui ſervir à ſe repoſer. Ce bâton eſt ſuſpendu dans quelque Temple des Morts. On fait auſſi cette ſorte de tablettes que les Miſſionnaires nomment *Tablettes des Morts*, & qui ſont nommées par les Chinois, *Trônes* ou *Sieges de l'Ame;* car ils ſuppoſent que les Ames de leurs amis morts y font leur ſéjour, & qu'elles s'y nourriſſent de la vapeur des alimens qu'on leur offre. L'Auteur aſſure qu'il a vérifié

cette doctrine par la lecture de leurs [illegible] par leur propre témoigna- [illegible] eme lieu, on met dans

Deuil & Fun[illegible]

[illegible] on- noie d'or [illegible] filiale étant le principal fon- ment & quelq[illegible] Gouvernement Chi- [illegible] C'eſt dans cette vûe qu on [illegible] verte. Les perſonnes riches y mettent quelques perles. Toutes ces cérémonies ſont preſcrites dans les Rituels & dans le Livre nommé *Kay-ju*, qui eſt l'ouvrage de Confucius.

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

du [illegible] ner

L'uſage des Chinois, lorſque la maladie met un de leurs parens en danger, eſt d'appeller les Bonzes pour employer le ſecours de leurs prieres. Ces Miniſtres publics de la Religion viennent avec de petits baſſins, des ſonnettes & d'autres inſtrumens, dont ils font aſſez de bruit pour hâter la mort du Malade; mais ils prétendent au contraire que c'eſt un ſoulagement qu'ils lui procurent. Si la maladie augmente, ils aſſurent que l'ame eſt partie; & vers le ſoir trois ou quatre d'entr'eux courent par la Ville avec un grand baſſin, un tambour & une trompette, dans

Bonzes qui aſſiſtent les Chinois à la mort.

(90) Du-Halde dit (p. 10) que ces fantaiſies ont été introduites par les Bonzes, & n'ont lieu que parmi le Peuple, étant fort oppoſées à la véritable doctrine Chinoiſe. Cependant Navarette aſſure qu'elles viennent de Confucius même.

Ceremonies funebres des Chinois.

l'esperance de la rappeller. Ils s'arrêtent un peu en traversant les rues; ils font retentir leurs Instrumens & continuent leur marche. L'Auteur fut témoin plusieurs fois de cette pratique. Ils parcourent dans la même vûe les champs voisins, en chantant, priant, & sonnant de leurs Instrumens entre les buissons. S'ils trouvent quelque grosse mouche, ils s'efforcent de la prendre; & retournant, avec beaucoup de bruit & de joie, au logis du Malade, ils assurent que c'est son ame qu'ils rapportent. L'Auteur apprit qu'ils la lui mettent dans la bouche.

Ancien usage, pour les femmes, de se pendre à la mort du mari.

C'est un usage assez commun parmi les Tartares, à la mort d'un homme, qu'une de ses femmes se pende pour l'accompagner dans l'autre monde. En 1668, un Tartare de distinction étant mort à *Pe-kin*, une de ses concubines, âgée de dix-sept ans, se disposoit à lui donner cette preuve d'affection; mais ses parens, qui l'aimoient beaucoup, présenterent une requête à l'Empereur, pour le supplier d'abolir une si odieuse coutume. Ce Prince ordonna qu'elle fût abandonnée, comme un ancien reste de barbarie. Elle étoit établie aussi parmi les Chinois; mais les exemples en étoient plus rares & leur Phi-

losophe ne l'avoit point approuvé. Cependant l'Auteur fut témoin qu'un Viceroi de Canton, sentant la mort approcher, pria celle de ses concubines qu'il aimoit le plus tendrement, de se souvenir de l'affection qu'elle lui devoit, & de ne pas l'abandonner dans le voyage qu'il alloit entreprendre. Cette femme eut le courage de lui donner sa parole & de l'exécuter, en se pendant elle-même aussi-tôt qu'il fut expiré.

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

Cercueils des Chinois.

Avant que de mettre le corps au cercueil, on le lave, dit Navarette, avec d'étranges cérémonies (91). Du-Halde assure au contraire (92) qu'on lave rarement les Morts; mais qu'après les avoir revêtus de leurs plus riches habits & couverts des marques de leur dignité, on les place dans le cercueil qu'ils ont fait faire pendant leur vie. Leur inquiétude va si loin sur cet article, que s'ils n'avoient que dix pistoles au monde, ils les employeroient à se procurer un cercueil plus de vingt ans avant le besoin. Ils le regardent comme le plus précieux meuble de leur maison. On a vû des enfans se louer ou se vendre, dans la seule vûe d'amasser assez d'argent pour acheter un cercueil

Passion des Chinois pour se procurer un cercueil.

(91) Navarette, p. 70 & suiv.

(92) Du-Halde, *ubi sup.* page 310.

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

à leur pere (93). Il s'en fait d'un bois si recherché, qu'ils valent quelquefois jusqu'à cent ducats. On en trouve de toutes les grandeurs dans les boutiques. Les Mandarins exercent souvent leur charité, en distribuant quinze ou vingt cercueils au Peuple. Un Chinois qui meurt sans ce meuble est brûlé comme un Tartare. Aussi célébre-t-on, par une fête, l'heureux jour où l'on est parvenu à se procurer un cercueil. On l'expose à la vûe pendant des années entieres. On prend quelquefois plaisir à s'y placer. L'Empereur même a son cercueil dans le Palais. Les planches dont les cercueils sont composés, pour les personnes riches, ont un demi-pied d'épaisseur & durent fort long-tems. Comme ils sont enduits de bitume & de poix du côté interieur, & soigneusement vernis au dehors, il n'en sort point de vapeur incommode. On en voit de richement dorés, avec divers ornemens de sculpture. En un mot, la dépense des personnes riches, pour se procurer un beau cercueil, est ordinairement entre trois cens & mille écus (94).

Usage qu'ils en font pendant leur vie.

On y met un petit matelas, une courtepointe

Ce qu'on y met avec le corps.

(93) Chine du Pere Du-Halde, page 280 & 306.

(94) Description de la Chine par Navarette, p. 71.

tepointe & des oreillers, avec du charbon & de petits guichets pour les lampes, dans la vûe, disent les Chinois d'empêcher que l'humidité du corps n'y cause de la corruption (95). On n'oublie pas aussi d'y mettre des cizeaux pour se couper les ongles. Avant la conquête des Tartar n y mettoit un peigne pour les cheveux. L'usage est de couper les ongles aux Morts, lorsqu'ils ont rendu le dernir soupir, & de mettre ce qu'on en retranche dans de petites bourses aux quatre coins du cercueil (96). Ils regardent comme une cruauté d'ouvrir un corps, & d'en ôter le cœur & les entrailles pour les enterrer séparément. Des os de Morts entassés, comme en Europe, les uns sur les autres, leur paroissent une chose monstrueuse; & tant qu'un cercueil conserve sa forme, ils se gardent scrupuleusement de le joindre dans une même fosse à ceux de la même famille (97).

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

Le *Tyau*, c'est-à-dire, les devoirs solemnels qu'ils rendent aux Morts, durent ordinairement l'espace de sept jours; à moins qu'on ne soit obligé,

Circonstances du deuil.

(95) Du-Halde, *ubi sup* page 305.

(96) Du Halde dit qu'au fond on met de la chaux dans la même vûe.

(97) Description de la Chine par Navarette, p. 71.

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

par quelque bonne raiſon, de les réduire à trois. C'eſt dans cette intervalle que les alliés & les amis d'une famille, après avoir été invités, viennent s'açquitter de ce qu'ils doivent à la mémoire du Mort. Les plus proches parens ne s'éloignent pas de la maiſon. Le cercueil eſt expoſé dans ou principal appartement, qui eſt tendu d'étoffe noire, quelquefois entremêlée de bandes noires & violettes, & d'autres ornemens de deuil. On place devant le cercueil une table, ſur laquelle eſt la ſtatue du Mort, ou du moins une piece de bois en ſculpture, avec ſon nom gravé (98); & de chaque côté, des fleurs, des parfums & des (99) flambeaux de cire allumés. Navarette raconte qu'avant que de pleurer le Mort, on met au milieu de la chambre un plat de table, que les Bonzes briſent en pieces après quelques cérémonies, en aſſurant qu'ils ont ouvert au Mort les portes du Ciel. Alors les lamentations commencent, & l'on ferme le cercueil avec une infinité de nouvelles cérémonies (1).

Complimens de condoléance.

Ceux qui viennent faire les compli-

(98) Navarette dit que le nom eſt ſur un petit tabernacle, placé au milieu d'un autel qui eſt ſur le cercueil.

(99) Du Halde, p. 206.

(1) Navarette, p. 71.

mens de condoléance ſaluent le Mort en ſe proſternant, & frappent pluſieurs fois la terre du front, vis-à-vis la table (2), ſur laquelle ils mettent enſuite des flambeaux de cire & des parfums, que l'uſage les oblige d'apporter. Les amis pa-[illegible]ers accompagnent cette formalité de ſoupirs & de larmes. Pendant qu'ils s'acquittent de ces devoirs, l'aîné des fils, ſuivi de ſes freres, ſort de deſſous un rideau, qui eſt à côté du cercueil, rampant à terre & verſant de larmes dans un ſilence lugubre. On le complimente avec les mêmes cérémonies qu'on vient de faire devant le cercueil; tandis que les femmes, qui ſe tiennent cachées derriere le rideau, jettent par intervalles des cris lamentables.

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

Lorſque tous ces devoirs ont été remplis, on ſe leve, & quelque parent éloigné du Mort, ou quelqu'ami en habits de deuil, qui a reçu les aſſiſtans à leur arrivée, continue de faire les honneurs

Rafraîchiſſemens qu'on préſente à l'aſſemblée.

(2) Navarette fait un reproche à pluſieurs Jéſuites de s'être conformés à cet uſage. Il dit que le Pere Antoine de Gouvea, Superieur de la Miſſion, ne deſavoua point d'avoir fait la même choſe. Mais cette accuſation ſe réduit à rien, dans un tems où ces honneurs rendus aux Morts étoient regardés comme un culte civil; & l'on ne ſe perſuadera point en effet qu'aucun Miſſionnaire eût pû l'approuver, s'il n'eût eu de fortes raiſons pour ne pas le croire idolâtre.

CEREMON- FUNEBRES DES CHINOIS

par quelque bonne raison, de les réduire à trois. C'est dans cette intervalle que les alliés & les amis d'une famille, après avoir été invités, viennent s'acquitter de ce qu'ils doivent à la mémoire du Mort. Les plus proches parens ne s'éloignent pas de la maison. Le cercueil est exposé dans ou principal appartement, qui est tendu d'étoffe noire, quelquefois entremêlée de bandes noires & violettes, & d'autres ornemens de deuil. On place devant le cercueil une table, sur laquelle est la [illegible] Mort, ou du moins une piece à char[illegible] en sculpture, avec son nom un [illegible] 98); & de chaque côté, des [illegible]stique. [illegible]s parfums & des (99) flam-[illegible] Au[illegible] cire allumés. Navarette ra-[illegible] est [illegible]u'avant que de pleurer le Mort, aux [illegible] au milieu de la chambre un pas manq[illegible] de le rer [illegible] assemblée.

Cérémonies de l'enterrement.

Le convoi funebre commence par des figures de carton, qui représentent des esclaves, des tigres, des lions, des chevaux, &c. & qui sont portées par des hommes. D'autres Compagnies succedent, marchant deux à deux, les uns avec des étendards, des banderolles & des cassolettes remplies de parfums; d'autres avec des Instrumens de musique, sur lesquels ils jouent des airs lu-

mens de condoléance ſaluent le M· en ſe proſternant, & frappent pluſieu fois la terre du front, vis-à-vis la table (2), ſur laquelle ils mettent enſuite des flambeaux de cire & des parfums, que l'uſage les oblige d'apporter. Les amis pa ers accompagnent cette formalité de ſoupirs & de larmes. Pendant qu'ils s'acquittent de ces devoirs l'aîné des fils, ſuivi de ſes freres, for de deſſous un rideau, qui eſt à côté du cercueil, rampant à terre & verſant de larmes dans un ſilence lugubr compliment avec les mêmes nies qu'on vient de faire devant cueil; tandis que les femme tiennent cachées derriere jettent par intervalles des cris tables.

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

[illegible] que tous ces [illegible] qui percent l'air [illegible] leurs cris.

Les tombeaux Chinois ſont hors des Villes (3), la plûpart ſur quelqu'éminence. On y plante ordinairement des pins ou des cyprès, qui les environnent de leur ombre. Chaque Ville offre, à quelque diſtance (4), des Villages, des Hameaux & des maiſons diſ-

Tombeaux des Chinois.

(3) Navarette obſerve que cette coutume eſt commune aux Juifs & aux Payens.

(4) A la diſtance d'une lieue.

[illegible] oient être brûlés ; six chevaux [illegible] brodées & des étriers [illegible], entre lesquels [illegible] gures d'hommes, de [illegible] vaux, de selles & [illegible] avec [illegible] qu' [illegible]

[illegible], que [illegible]

rens; une multitude de peuple, [illegible] s, mas, & de Bonzes, [illegible] a l'ouvertur[illegible] nuques; [illegible] [illegible]unaux ont des Offi- vaux de selle, de [illegible] [illegible]s de cette inspec- & d'autres animaux, [illegible] [illegible]uel- tudes, qui expriment de la doule[illegible] de la vénération. Les Sculpteurs C[illegible]n- nois excellent dans l'e[illegible]ression des sen- timens. A quelques pas du tombeau on trouve des tables [illegible] différentes sal- les, bâties exprès pour la cérémonie de l'enterrement, où les domestiques pré- parent un festin, tandis que l'assem- blée est occupée des devoirs funebres. Après le repas, les pare[illegible] & les amis se prosternent, pour témoigner leur reconnoissance au Chef du deuil, qui leur rend cette civilité par des gestes exterieurs, accompagnés d'un profond silence. Les sépultures des Seigneurs ont plusieurs appartemens, où les pa- rens & les amis passent un ou deux mois après l'inhumation du corps, pour re- nouveller chaque jour leurs gémisse- mens avec les fils du mort (5).

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

Appartemens pour le deuil.

Suivant Navarette, les Bonzes font de grandes processions aux funerailles des personnes de distinction, suivis de l'assemblée du deuil, avec des flam- beaux & des parfums brûlans à la main.

Processions des Bonzes.

(5) Chine du Pere Du-Halde, page 307 & suiv.

Ceremonies funebres des Chinois.

Il of... oient être brûlés ; six chevaux ... brodées & des étriers ques, entre leu... ...ures d'hommes, de femmes, de chevaux, de selles & d'autres substances, avec quant... e billets de monnoie, qu'ils croient être changés en biens reels dans l'autre vie, pour l'usage du Mort. Quelques Voyageurs ont assuré, sans fondement, que les Chinois tuent des créatures humaines pour accompagner le Mort à la sortie du corps. Mais, en arrivant au lieu de la sépulture, ils font un sacrifice à l'Esprit qui y préside, pour implorer sa protection en faveur de son nouvel Hôte. Après les funérailles, ils offrent, pendant plusieurs mois, devant l'image du Mort & devant sa table ..., de la chair, du riz, des légumes, des fruits, des potages & d'autres alimens, dans l'opinion que l'Ame en fait sa nourriture. Cette cérémonie se renouvelle un certain nombre de fois (6) chaque mois & chaque jour.

Offrandes qu'on fait aux Morts.

Examen des cadavres.

Ils viennent quelquefois de fort loin pour examiner le cadavre de leurs parens ou de leurs amis. Ils observent particulierement la couleur des os, pour

(6) Ils visitent souvent ces lieux dans la suite, ils y pleurent, ils y offrent des alimens, ils y brûlent des papiers. Navarette, *ubi sup*, page 72.

rens; une multitude de peuple, ... le ou mas, & de Bonzes, ... à l'ouverture du cercueil. Les Tribunaux ont des Officiers qui sont chargés de cette inspection. L'avidit. des ric... s fait quelquefois ouvrir les tombeaux, pour enlever les joyaux & les habits qui s'y trouvent renfermés. Mais c'est un crime, qui est puni séverement (7).

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

Les cérémonies qui s'observent aux funérailles des Grands, sont d'une magnificence surprenante. A la mort du Prince *Ta-vang-ye*, frere de l'Empereur *Kang-hi*, la procession commença par une bande de Trompettes & de Musiciens, après lesquels on vit paroître, deux à deux, dans l'ordre suivant, dix *Massiers*, dont les masses étoient de cuivre doré; quatre parasols & quatre dais de drap d'or; six chameaux caparaçonnés de peaux de Sable; six autres chameaux, qui portoient des tentes & des équipages de chasse, couverts de grandes housses rouges, qui traînoient jusqu'à terre; six chiens en lesse; quatorze chevaux sans selles, avec des brides jaunes & des caparaçons de Sable; six autres chevaux, chargés de magnifiques porte-manteaux remplis d'habits,

Cérémonies qui furent observées aux funerailles du Prince Ta-vang-ye.

(7) Du-Halde, *ubi sup.*

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

qui devoient être brûlés ; six chevaux avec des selles brodées & des étriers dorés ; quinze Gentilshommes, armés d'arcs, de fleches & de carquois ; huit hommes, qui portoient chacun deux ceintures Tartares, d'où pendoient des bourses remplies de perles ; dix hommes, ayant à la main des bonnets propres pour chaque saison ; une chaise ouverte, comme celle qui sert à transporter l'Empereur dans l'interieur du Palais ; une autre chaise à coussins jaunes.

Ensuite venoient les deux fils du Prince mort, soutenus par des Eunuques & les yeux baignés de larmes ; le cercueil, sous un grand dais jaune, porté par soixante ou quatre vingt hommes, vêtus de verd, avec des plumets rouges à leurs bonnets ; les *Agos*, en compagnies (8), environnés de leurs domestiques ; les *Regules* (9), & les autres Princes ; deux autres cercueils, contenant les corps de deux concubines, qui s'étoient pendues (10) pour servir le Prince dans l'autre Monde ; les Grands de l'Empire ; les chaises de la femme du Prince, des Princesses & de leurs pa-

(8) On verra l'explication de ce terme.

(9) Les Portugais ont donné ce nom à certaines Dignités qui seront expliquées

(10) On a parlé ci-dessus de cet usage.

rens ; une multitude de peuple, de Lamas, & de Bonzes, qui fermoient la procession. Les huit banieres, avec tous les Mandarins des différens Ordres, étoient parties devant & s'étoient rangées en ordre de bataille, pour recevoir le corps à l'entrée du jardin, où il devoit être mis en dépôt jusqu'à ce que la tombe fût bâtie. En un mot, on comptoit plus de seize mille acteurs pour cette cérémonie (11).

Durée du deuil, & dispenses qui s'accordent.

La durée ordinaire du deuil, pour un pere, doit être de trois ans (12) ; mais cet espace est ordinairement réduit à vingt sept mois ; pendant lesquels on ne peut exercer aucun Office public. Alors un Mandarin est obligé de quitter son Gouvernement (13) ; un Ministre d'Etat, de renoncer à l'administration des affaires, pour vivre dans la retraite & se livrer à sa douleur. L'Empereur, pour de bonnes raisons, peut accorder une dispense (14) ; mais

(11) Du-Halde, p 309.

(12) Navarette assure qu'il a cette durée.

(13) Navarette dit que les parens présentent pour cela une requête à l'Empereur.

(14) Navarette rapporte que de son tems l'Empereur réduisit à un mois le deuil du Gouverneur de Canton, mais qu'il en coûta trente mille ducats à ce Mandarin. Son but, en achetant la dispense, étoit de conserver son Emploi, qui, sans opprimer le Peuple, valoit chaque année, comme d'autres que l'Auteur a connus, trois cens mille ducats, indépendamment de ses appointemens.

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS.

les exemples en sont très rares (15). On prétend que l'usage des trois ans de deuil est fondé sur la reconnoissance qu'un fils doit à son pere & à sa mere pour les trois premieres années de sa vie, pendant lesquels il a eu continuellement besoin de leur assistance. Le deuil, pour les autres parens, est plus ou moins long, suivant le dégré du sang; (16); & ces pratiques s'observent avec tant de scrupule, que leurs Annales ont immortalisé la piété de *Van-kong*, Roi de *Tsin*, qui, ayant été chassé des Etats de *Hyen-kong*, son pere, par la violence & les artifices de sa belle-mere, prit le parti de voyager dans diverses regions, pour soulager son inquiétude & se garantir des pieges qu'on tendoit à sa vie. Apprenant ensuite la mort de son pere, il refusa, pendant le tems de son deuil, de prendre les armes pour se mettre en possession du Trône, quoiqu'il y fût invité par la plus grande partie de ses Sujets (17).

Piété de Van-kong, Roi de Tsin.

(15) Le même Voyageur dit qu'on lui donne un autre Emploi, mais qu'il est quelquefois exposé à l'attendre long tems.

(16) Du-Halde, *ubi sup.* page 306; & Navarette, page 72.

(17) Les Auteurs Anglois lui reprochent ici d'avoir porté trop loin le scrupule, comme fit, disent-ils, l'Empereur Charles VI, qui perdit Madrid pour avoir employé le tems à visiter Notre-Dame del-Pillar à Saragosse.

La

La couleur du deuil est le blanc, pour les Princes comme les plus vils Artisans. Dans un deuil complet, le bonnet, la veste, la robbe, les bas & les bottes, doivent être blancs. Mais pendant le premier mois qui suit la mort d'un pere ou d'une mere, l'habit des enfans est un sac de chanvre, d'un rouge éclatant, qui ne differe pas, pour la qualité, des sacs de marchandises. Leur ceinture est une corde lache. Leur bonnet, dont la figure est fort bizarre, est aussi de toile de chanvre. Cette négligence & cet air de mélancolie passent pour des marques d'une profonde douleur.

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS. Couleur des habits d[e deuil].

Il est permis aux Chinois de garder, aussi long-tems qu'ils le souhaitent, les cadavres dans leurs maisons, sans que les Magistrats ayent le pouvoir de les faire enterrer. Ainsi, pour faire éclater le respect & la tendresse qu'ils doivent à leur pere, ils gardent quelquefois son corps pendant trois ou quatre ans. Leur siege, dans tout cet espace, est un tabouret revêtu de serge blanche; & leur lit, une natte de roseaux près du cercueil. Ils se retranchent l'usage du vin & de certains alimens. Ils se dispensent d'assister aux fêtes. Ils ne fréquentent point les assemblées publiques. S'ils sont obligés de sortir de la Ville, ce qui

Les cadavres se gardent long-tems sans sépulture.

Ils [illegible]ivent êt[illegible] [illegible]is au t[illegible]u de [illegible]ncê-

n'arrive gueres qu'après un certain tems, leur chaise est couverte de blanc. Cependant il faut enfin que le cadavre soit inhumé. Un fils qui négligeroit de placer le corps de son pere dans le tombeau de ses ancêtres, seroit perdu de réputation, sur-tout entre ses proches, qui refuseroient, après sa mort, de placer son nom dans la Salle destinée aux honneurs funebres de sa famille. Les personnes riches, ou de distinction, qui meurent éloignées de leur Province, exigent que leur corps soit transporté au lieu de leur naissance. Mais sans un ordre particulier de l'Empereur, qui leur permette de traverser les Villes, ils doivent passer hors des murs (18).

Deux autres cérémonies mortuaires.

Outre les devo[illegible] d[illegible] [illegible]uil & des funerailles, l'u[illegible] a[illegible] [illegible]es familles Chinoises à deux [illegible] cérémonies qui regardent leurs ancêtres. La premiere s'execute dans le *Tse-tang*, Salle que chaque famille bâtit dans cette vûe.

Salles des morts.

Toutes les personnes qui se touchent par le sang, s'y assemblent au printems, & quelquefois en automne. On en a vû monter le nombre jusqu'à sept ou huit mille. Alors les distinctions du rang ne sont point observées. Mandarins, Artisans, Laboureurs; tous les

(18) Du-Halde, p. 306.

Membres d'une famille se mêlent & se reconnoissent pour parens. C'est à l'âge seul que la préference est accordée. Le plus vieux, qui est quelquefois le plus pauvre, occupe la premiere place.

On voit dans la salle une longue table, placée près du mur, sur une élévation où l'on monte par quelques degrés. Là, sont exposées les statues des Ancêtres les plus distingués, ou du moins leurs noms. Ceux des hommes, des femmes & des enfans de la même famille, paroissent sur des tablettes ou de petites planches, rangées des deux côtés, avec leur âge, la qualité, leur emploi & le jour de leur mort.

Les plus riches de la famille préparent un festin. On charge plusieurs tables de to[illegible] mets, de riz, de fruits, de[illegible], de vin & de flambeaux de cire. Les cérémonies qui s'observent dans cette fête, sont à peu près les mêmes que celle des enfans à l'égard de leur pere, lorsqu'ils approchent de lui pendant sa vie, ou que celles du Pugelo à l'égard des Mandarins, le jour de leur naissance ou lorsqu'ils prennent possession de leurs Gouvernemens. Les gens du commun, qui ne sont point assez riches pour bâtir des salles, se réduisent à suspendre les

:MONIES EBRES :HINOIS. n'arrive gueres qu'après un

leur chaiſe eſt couve

pendant il faut enfin q

inhumé. Un fils qui n

cer le corps de ſon pere

de ſes ancêtr

tion, ſur-

refuſeroi

ſon no

neur

ſor

CÉREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS. noms de le vûe des

...ée aux hon-

...ille. Les per-

...a ſeconde ...tinction, qui

... moins une fois ... Province,

même des ancêtres ... tranſporté

dinairement ſitué dans le ... ſans un

tous les deſcendans d'u... qui

mille, hommes, femmes ... les,

raſſemblent. Si c'eſt ... (18).

commencent par ... il & des fu-

en ôtant les herbes & les ... es familles

la terre y a produit (21). Alors ils buiſſons

priment leur vénération, leur reco

noiſſance & leur douleur avec les

mes formalités que le jour de la mort

Enſuite ils placent, ſur les tombes

du vin & des vivres; après quoi ils

(19) *Ibid.* page 309.

(20) Deſcription de la Chine par Navarette, p. 72.

(21) Navarette obſerve que ce ſoin de nétoyer les ſepulchres, eſt une de leurs plus importantes occupations.

eurs ancêtres à se bien traiter eux-
maisons les
). Navarette p. avouer, conclut l'Au-
rts tombe au Chinois ne portent trop
le Lune, & cies, sur-toutace.
au Templeeur des Morts ... ong
... ricis so ... sur une
tion où l'on ... x M ... par quelques d
és. Là, sont ... sées les font
cêtres les plus ... rapporte de
ins leurs noms ... qu'il faisoit
femmes & des enf... son affection
nille, paroissent sur ... vifs ; & que
petites planches, ... il s'imaginoit
és, avec leur ...
ploi & ... oit ... rvoient d'un
es ... ne image vi-
un ... r les Morts. Mais
de to... ont substitué des sta-
fruits, ou des t... lettes, parce que
age est plus simple & plus aisé
toutes les occasions où leur re-
oissance éclate, pour la vie, la
ne & l'éducation qu'ils ont reçues
eurs peres (23).

u-Halde observe, à l'égard des
nois, que malgré l'opinion qui les

CÉRÉMONIES FUNEBRES DES CHINOIS. Doctrine de Confucius sur ... culte des ... s.

Changement d'usage.

Les Chinois moins attachés à la vie qu'on ne pense.

(... Leurs Docteurs en ... nt pour raison, que ... t lui-même a besoin ... objet sensible pour le faire penser aux Morts.

(23) Du-Halde, p. 309 & suiv.

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS

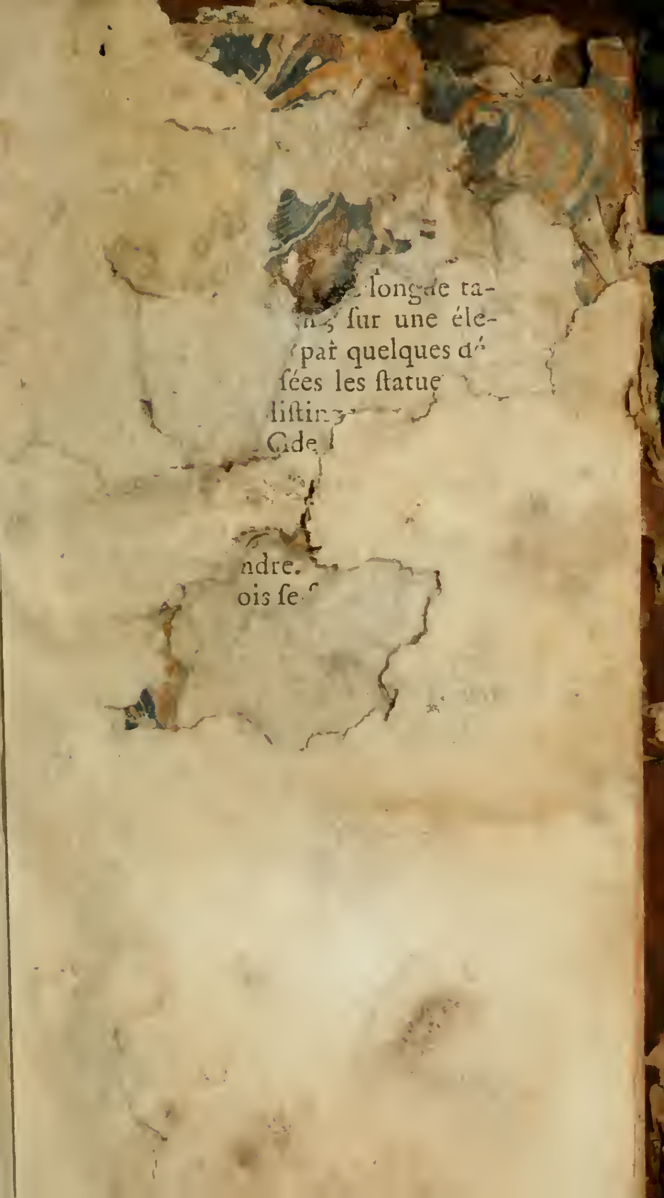
fai- ...ttachés à la vie que la ...s peuples, on les voit ...z tranquilles dans les ...s maladies, & qu'ils ... qu'on ne leur déguise ... ses ... de la mort (24). D'ail... on, ... ouve un grand nombre, refus... sexes, qui prennent vo... l... parti de mourir, dans un transp... colere ou par un mouvement de ... de desespoir, de grandeur d'a... e, &c.

(24) *Ibid*, page ...

...it situé ...
...escend...

Fin ...nes... *me XXI.*

...es
...
...es
... ...ue ...



long de ta-
ſur une éle-
par quelques d
ſées les ſtatue
diſtin
Gde

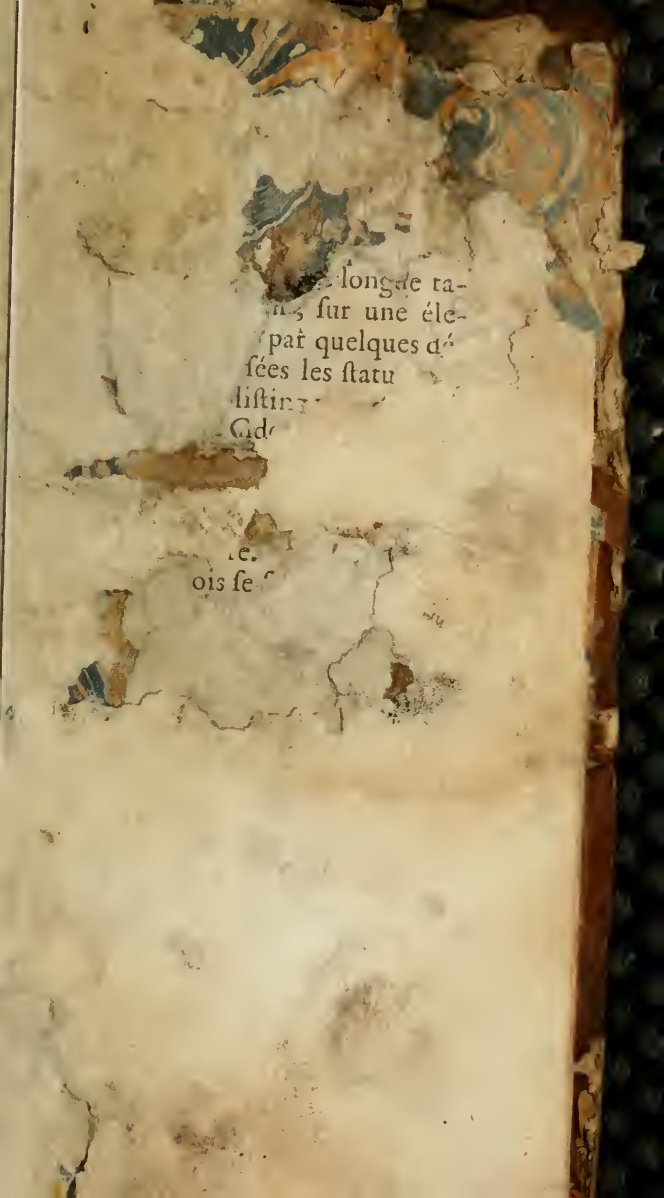
ndre.
ois ſe

CEREMONIES FUNEBRES DES CHINOIS

fai- ... attachés à la vie que la
... s peuples, on les voit
... z tranquilles dans les
... s maladies, & qu'ils
... qu'on ne leur déguise
... ses ... de la mort (24). D'ail-
... n, ... ouve un grand nombre,
refus ... sexes, qui prennent vo-
... le ... parti de mourir, dans
... n transpo ... colere ou par un mou-
... de desespoir, de
... e, &c.

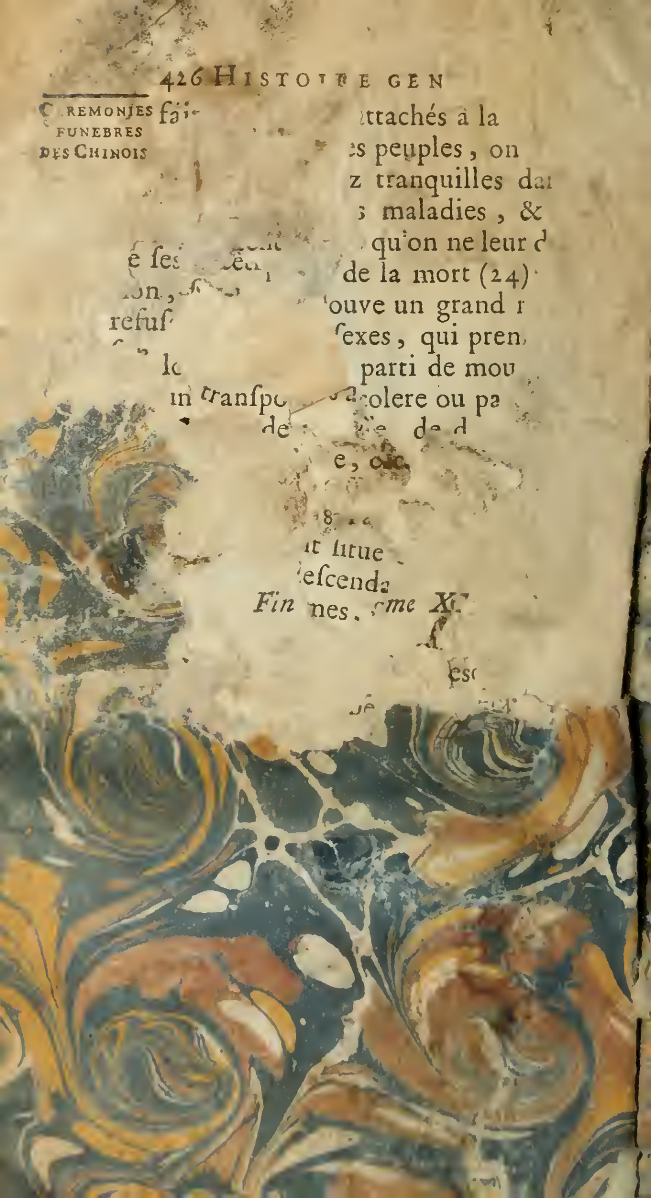
... 8 ...
... situe
... escenda ...

Fin ... nes, ... me XXI.



longue ta-
sur une éle-
par quelques d
sées les statu
listin
Gd

e.
ois se

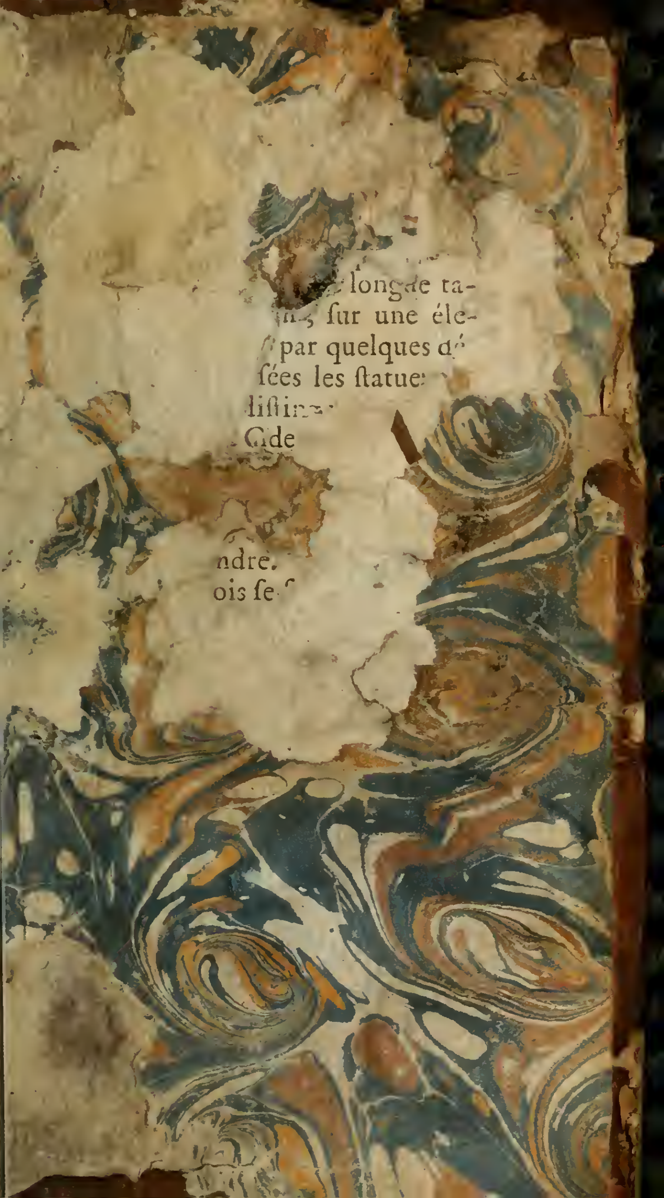


C REMONIES FUNEBRES DES CHINOIS

fai- ... ttachés à la
... s peuples, on
... z tranquilles da
... s maladies, &
... qu'on ne leur d
é ses ... de la mort (24)
on, ... ouve un grand r
refus ... sexes, qui pren
le ... parti de mou
un transpo ... colere ou pa
de ... de d
e, &c.

... 87 ...
... it situe
... escenda
Fin ... nes. ... me XI

... esc



longue ta-
sur une éle-
par quelques d
sées les statue
distin
Gde

ndre.
ois se

